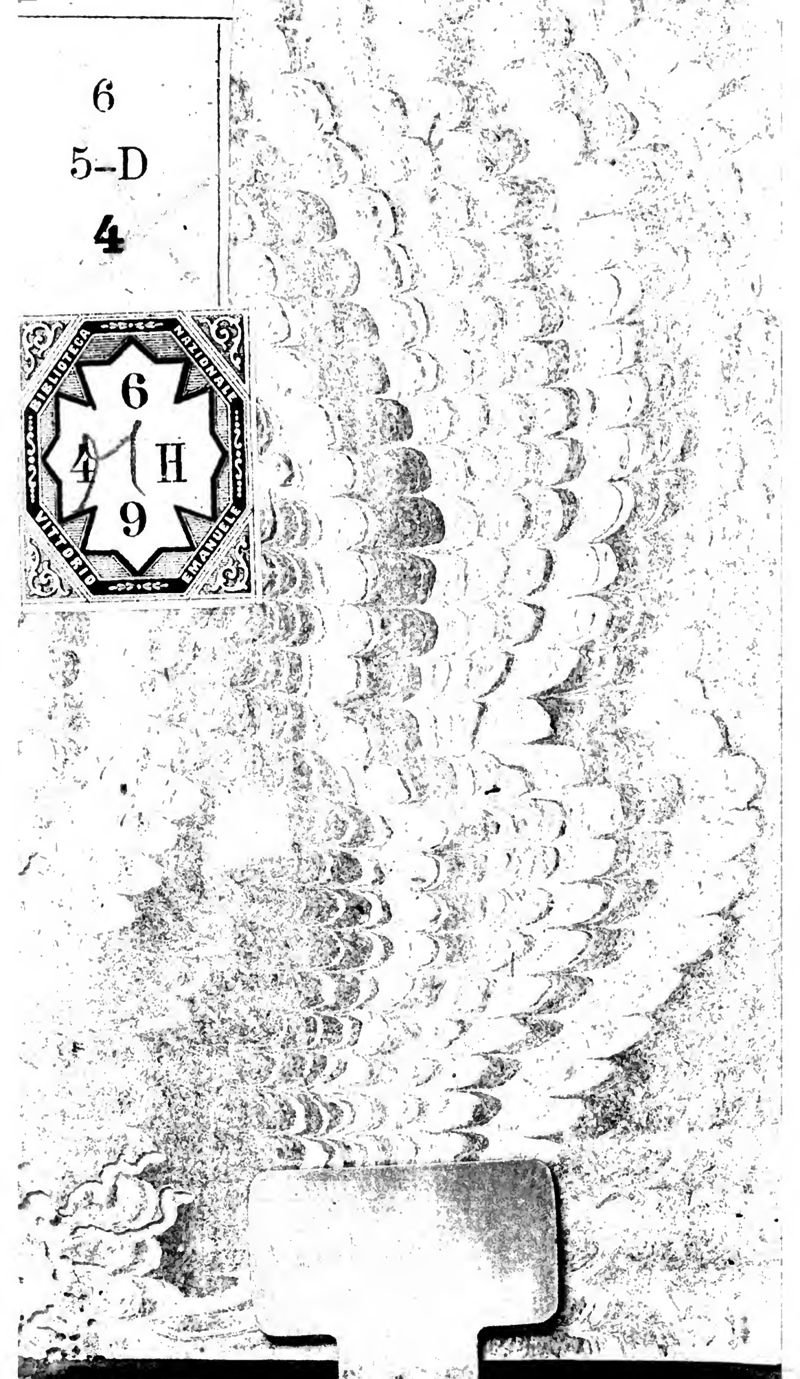
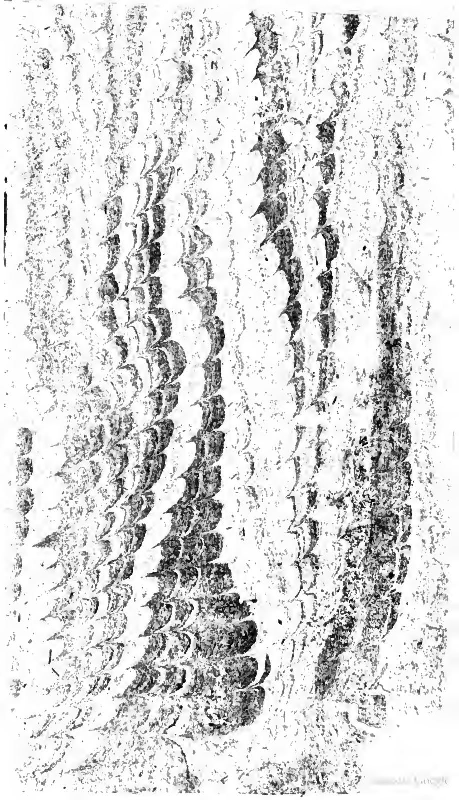



6
5–D
4
BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
6
4 H
9



LA

MYTHOLOGIE

ET

LES FABLES

EXPLIQUÉES

PAR L'HISTOIRE.

TOME III.



LA MYTHOLOGIE ET LES FABLES EXPLIQUÉES PAR L'HISTOIRE;

Par M. l'Abbé BANIER, *de l'Academie des Inscriptions & Belles-Lettres.*

TOME TROISIE'ME.



A PARIS;

Chez BRIASSON, Libraire, rue S. Jacques, à la Science.

M. DCC. XXXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



TABLE

DES LIVRES ET DES CHAPITRES

Qui composent ce troisiéme Tome.

Suite des Dieux de l'Orient.

LIVRE VIII.

Des Dieux des Chaldéens, des Syriens, & des Phéniciens.

DIEUX D'OCCIDENT.

Des Dieux des Grecs & des Romains, & des autres Peuples de l'Occident.

LA MYTHOLOGIE



LA MYTHOLOGIE ET LES FABLES EXPLIQUÉES PAR L'HISTOIRE.

LIVRE SEPTIÉME,

Des Dieux des Chaldéens, des Syriens, & des Pheniciens.

AVANT PROPOS.


LES Prophetes reprochoient ſouvent aux Iſraëlites d'avoir adoré les Dieux des Nations qui les environnoient, & c'eſt par ces reproches-là même, que nous connoiſſons pluſieurs de ces Dieux, & que nous ſommes en état de nommer

ceux de differens Peuples qui occupoient
la Syrie & les Pays voisins. En effet,
(1) C. 31. nous apprenons par la Genese (1) que
les *Theraphims* étoient honorés par les
(2) 46. Chaldéens. Isaïe (2) met *Bel* parmi les
(3) 57. Dieux des Babyloniens : Jeremie (3) y
ajoute *Nebo* & *Sesak* ; le quatriéme Li-
(4) 4. 17. vre des Rois (4) y joint encore *Nesrok*
& *Succot-Benoth*. Le même Livre nous
apprend qu'*Asima* étoit le Dieu des
Hemathiens ; *Adramelek* & *Anamelek*,
ceux de Sepharvaïm ; *Nergel*, celui des
Chutéens ; *Nibechan* & *Tartaq*, ceux
des Hivéens. Les Syriens en general
(5) 2. Reg. 5. adoroient *Remmon* (5), *Baal-Gad* (6)
(6) Jos. 2. (7) 3. Reg. 5. & les Dieux des Montagnes (7), *Dii*
montium sunt Dii eorum. Beel-Phegor
étoit la grande Divinité des Madia-
(8) Num. 25. nites & des Moabites (8) : ces derniers
adoroient encore *Pheor*, ou *Chamos*.
Les Ammonites reconnoissoient pour
(9) 3. Reg. leur Souverain Dieu *Molok* (9), & les
(10) 1. Reg. 2. Sidoniens *Astaroth*, ou *Astarté* (10).

L'Idolâtrie des Philistins n'étoit pas
uniforme dans les differens cantons qu'ils
habitoient, & quoiqu'Astaroth fût leur
premiere Divinité, ils en avoient ce-
pendant d'autres qui étoient particuliers
à chaque ville. En effet ceux d'Asoth
(11) 1. Reg. adoroient *Dagon* (11) ; ceux d'Ascalon,

Derceto, ou *Atergatis* (1); ceux d'Accaron, *Beelzebut* (2); ceux de Gaza, *Marnach*, ainsi que nous l'apprenons de Bochart (3); enfin ceux de Byblos & leurs voisins, *Adonis* ou *Thammus*, dont le Prophete Ezechiel fait mention (4).

(1) Diod. de sic.
(2) 4. Rg. 1. 2.
(3) Chan. l. 1. c. 16.
(4) Chap. 8. v. 4.

L'Ecriture Sainte parle encore de plusieurs autres Dieux des Peuples voisins de la Judée, tels que Kium (5), Beel-Sephon (6), Baal-Berith (7), de ceux des habitans du Mont Séir (8); en general de toutes les abominations qui causerent la ruine des Amorrhéens. Tous ces Dieux, & d'autres encore que je n'ai pas nommés, feront la matiere de ce Livre: commençons par ceux des Chaldéens.

(5) Amos 5.
(6) Ex. 14.
(7) Judic. 8.
(8) 2. paral. c. 25.

CHAPITRE I.

Des Dieux des Chaldéens, & des Babyloniens.

SI l'on ne peut pas determiner précisément où, & en quel pays commença l'Idolâtrie, il est sûr du moins que la Chaldée en fut infectée dès les premiers temps. Ce pays fut habité lors même de

la separation qui se fit à la confusion de Babel; & Nemrot, le premier Roi du monde, y établit sa Monarchie. Nous avons prouvé ailleurs que l'Idolâtrie commença par le culte des Astres (1): or il est certain que les Chaldéens ont été les premiers à en observer les mouvemens; & dès-là il y a bien de l'apparence qu'ils leur ont les premiers rendu un culte religieux. C'est aussi dans le même pays que fut établi le culte du feu, & que prit naissance le Sabisme, la premiere Religion du monde Payen: la ville d'Ur, ou Our, en étoit infectée du temps même d'Abraham, qui fut obligé d'en sortir, comme nous l'avons déja dit (2). On doit mettre aussi au nombre de leurs plus anciennes Divinités les Theraphims, dont je parlerai dans la suite.

(1) Voyez le livre III.

(2) Ibidem.

Telle fut la premiere Idolâtrie des Chaldéens; mais ils n'en demeurerent pas là. L'observation des Astres les porta à inventer l'Astrologie judiciaire; & en consequence, cette fatale necessité qui determine tout ce qui arrive dans le monde, ou cette espece de *Fatum*, qui porta le nom du pays même où il avoit été inventé; *Fatum Chaldaïcum*, ou, *Mathematicum*. De-là leur crédulité

pour les Aſtrologues & pour les Devins qui les amuſoient par leurs vaines prédictions, comme le leur reprochent les Prophetes *(a)*.

Outre les Dieux naturels, tels que les Aſtres, le feu, &c. les Chaldéens avoient des Dieux animés, c'eſt-à-dire, leurs premiers Rois, & leurs grands Hommes. Babylone, capitale de la Chaldée, étoit la plus Idolâtre de toutes les Villes du monde : c'eſt l'idée qu'en donne l'Ecriture Sainte. Le Prophete Jeremie la depeint d'un ſeul trait, en l'appellant une terre d'Idoles, *terra Sculptilium* (1); & il y a beaucoup d'apparence qu'elle avoit adopté la plûpart des Dieux de ſes voiſins, & juſqu'aux monſtres de l'Egypte; *& in portentis gloriantur*: ainſi ce que je dis dans ce Livre des Dieux de l'Orient, devroit ſuffire pour l'intelligence du culte idolâtre de cette ville; mais comme elle avoit auſſi quelques Dieux qui lui étoient particuliers, je dois en parler en peu de mots.

(1) Chap. 50.

Belus étoit ſa grande Divinité; & rien n'étoit ſi magnifique ni ſi riche que le Temple qu'il avoit à Babylone, comme

(a) Voyez ce qu'on a dit là-deſſus d'après le Prophete Iſaïe, p. 402.

nous l'avons dit. Mais ce Belus étoit-il le même que Bel, ou Baal? Etoit-il celui dont Virgile fait mention (1), *quam Belus, & omnes à Belo soliti?* Etoit-il le fondateur & le premier Roi de Babylone ? C'est ce que j'examinerai dans un des Livres suivans à l'Article de Jupiter Belus.

(1) Æn. l. 2.

Jeremie met au nombre des Dieux de cette Ville, *Merodach.* » Annoncez ceci parmi les Nations, publiez-le : dites, Babylone est prise, Bel est confondu; Merodach est vaincu; leurs Statues sont brisées, leurs Idoles vaincues » : *Annunciate in Gentibus .... dicite, Confusus est Bel, victus est Merodach; confusa sunt Sculptilia ejus, superata sunt Idola eorum* (2). Voilà une prédiction qui annonce à Babylone les plus grands malheurs, & une desolation entiere. S'agit-il de la prise de cette ville, & Merodach est-il le Roi sous lequel elle fut prise? mais il n'y a aucune apparence, puisque les Historiens ne donnent pas ce nom au Prince qui fut vaincu par Cyrus, lorsque ce Conquerant se rendit maître de cette ville.

(2) Jer. 50. v. 2.

Il y a des Interpretes qui prétendent que ce nom étoit commun (*a*) aux Rois

(*a*) Voyez Calmet sur le Ch. 50. de ce Prophete.

de Babylone ; & en effet on en remarque quelques-uns dont les noms ſont compoſés de Merodach ; comme Merodach-Baladan, dont parle le Prophete Iſaie (1) ; Evilmerodach, dont il eſt fait mention dans le quatriéme Livre des Rois (2). Dans le Canon de Ptolemée on trouve un Mardo-Campanus, & Meſſi-Mordachus ; mais de la maniere dont s'exprime le Prophete, on ne peut pas douter qu'il ne s'agiſſe dans l'endroit que nous venons de citer, d'une Divinité adorée à Babylone, comme l'étoit Belus : *leurs Statues ſont briſées, leurs Idoles vaincues.* Selden qui a parlé des Dieux de Syrie avec tant d'érudition, avoue qu'il n'a rien trouvé dans l'Antiquité qui puiſſe faire connoître Merodach ; car apparemment il comptoit pour rien ce qu'en diſent les Rabbins.

(1) C. 39. 1.

(2) C. 25. 07.

Pour concilier les opinions differentes des Sçavans, je ſuivrai celle de Theodoret, qui dit que Merodach avoit été un ancien Roi de Chaldée, qui avoit merité d'être mis au rang des Dieux, ainſi que Belus. Dès-là on voit la raiſon pourquoi ſon nom étoit joint ordinairement à celui des Princes qui regnerent dans la ſuite ; comme celui

de *Nebo*, ou *Nabo*, autre Dieu des Babyloniens, entroit dans ceux de Nabuchodonosor, de Nabo-Polassar, &c.

Je dis que Nebo, ou Nabo étoit aussi un Dieu adoré par les Babyloniens, & je me fonde sur le verset premier du Chapitre XLVI. d'Isaïe. *Confractus est Bel, Contritus Nabo; Bel est brisé, Nabo est réduit en poudre, &c.* Car il est évident, quoiqu'en disent quelques Interpretes, que le Prophete parle en cet endroit de deux Divinités, dont le culte devoit être un jour entierement abandonné, & les Idoles renversées. Je sçais qu'il y avoit dans le pays des Moabites, près de Jericho une montagne & une ville qui portoient le nom de Nabo; mais ce n'est ni de la ville, ni de la montagne, qu'il s'agit dans le passage que je viens de citer. D'ailleurs il y a apparence que le culte de cette fausse Divinité ayant été porté dans le pays des Moabites, ils donnerent son nom à une de leurs villes, & à la montagne sur laquelle ils l'adoroient. Car c'étoit ordinairement sur les lieux élevés qu'étoient les Temples & les Bois-Sacrés, comme il paroît par cent passages de l'Ecriture Sainte, & des Auteurs profanes.

CHAPITRE II.

Aſtarté ou Aſtaroth, Thammus ou Adonis.

ASTARTE' étoit la grande Divinité des Peuples de Syrie, & on voit par plusieurs endroits de l'Ecriture ſainte, qu'elle étoit honorée également par les Pheniciens & par les Philiſtins. Tous les Sçavans conviennent qu'elle eſt la même que Venus, comme nous le dirons dans l'Hiſtoire des Dieux de la Grece. Ciceron qui parle des differentes Venus que la Theologie Payenne reconnoiſſoit, dit (1) que la quatriéme, qu'on appelloit Aſtarté, étoit née à Tyr dans la Syrie, & mariée à Adonis : *Quarta Venus Syria, Tyroque concepta, quæ Aſtarte vocatur, quam Adonidi nupſiſſe tradunt.* Il auroit parlé plus juſte, s'il l'avoit confondue avec la premiere, qu'il dit avoir été fille du Ciel & de la Lumiere; car comme Aſtarté étoit parmi les Syriens la même que la Lune, ainſi que nous le dirons, cette origine lui convenoit parfaitement. On oſe même aſſûrer que les quatre Venus dont il parle, ſe reduiſent à la ſeule Aſtarté.

(1) De Nat. Deor. lib. 3.

On vient de le voir de la premiere, & il n'eſt pas difficile de le prouver de la ſeconde, qu'on croyoit auſſi être née dans la mer, du ſang qui coula de la playe de Cœlus ; mais je reſerve cette diſcution pour le Volume ſuivant (1).

(1) Hiſtoire de Venus.

Quoiqu'il en ſoit, l'Ecriture Sainte, qui parle ſouvent de cette Déeſſe, la nomme ſouvent *Aſtaroth* (2), & quelquefois le Dieu (3), ou l'abomination des Sidoniens (4) : ſur quoi il eſt bon de remarquer, 1o. Que quoique le mot *Aſtaroth* ſoit au pluriel, il ne ſignifie pas pour cela pluſieurs Divinités. 2o. Que le nom maſculin de Dieu des Sidoniens, n'eſt pas non plus une preuve qu'Aſtaroth ſoit un Dieu ; car outre que les Hebreux n'ont point de mot qui marque une Déeſſe, il eſt ſûr que la Déeſſe des Sidoniens étoit adorée ſous les deux ſexes, ainſi que pluſieurs autres Dieux. Les anciens en effet font mention du Dieu Lunus, qui étoit la Lune elle-même, & Virgile parlant de Venus, l'appelle un Dieu puiſſant ; *Pollentemque Deum Venerem.* 3o. Qu'Aſtaroth ſignifie proprement des troupeaux de brebis & de chevres (5). Le Prophete Jeremie (6) appelle cette Déeſſe *la Reine du Ciel : les enfans*, dit-il, *amaſſent*

(2) Reg. 31. v. 10.
(3) 3. Reg. 11. 5.
(4) 4. Reg. 23. 13.
(5) Deut. 17. 14.
(6) I, Cap. 7. v. 8.

le bois, les peres allument le feu, & les femmes mêlent de la graisse avec de la farine pour faire des gâteaux à la Reine du Ciel. Sur quoi je fais encore deux remarques: La premiere, que le titre de Reine du Ciel est celui qui convient le mieux à Astarté, qui parmi les Syriens étoit la même que la Lune. La seconde, qu'on voit dans ce Passage une partie du culte qu'on rendoit à cette Déesse, & l'empressement qu'avoit tout le monde à préparer les Sacrifices qu'on lui offroit. Dans d'autres endroits des Livres Saints, elle est designée seulement par les mots d'*Asera*, ou *Asero*, ou *Aserim*; ce qui veut dire, les *Bois*, ou l'Idole du bocage, parce qu'en effet on l'honoroit dans les bois sacrés, qui lui servoient de Temple. Les Septante n'ont pas fait de difficulté de mettre quelquefois Astarté, au lieu d'Aserot (1), puisque ces deux termes designent veritablement la même Divinité.

(1) Paral. 15. v. 16. & 24.

Lorsque je dis qu'Astarté representoit la Lune chez les Syriens, je veux dire qu'elle en étoit devenue le symbole, & à ne la considerer que comme une Divinité physique. Car on doit faire ici au sujet de cette Déesse & de son époux Adonis, la même distinction que

j'ai déja faite pour Isis & Osiris. Astarté & Adonis regnerent dans la Syrie, & s'y firent tant aimer par les biens dont ils comblerent leurs Sujets, qu'après leur mort ils furent mis au rang des Dieux. Comme on croyoit dans ces premiers temps que les ames des grands hommes, & de ceux sur-tout qui avoient enseigné les Arts necessaires à la vie, alloient après la mort habiter dans les Astres; on voulut bien croire que celles de ce Prince & de son Epouse, avoient pris le Soleil & la Lune pour leur demeure, & on les honora comme ces Astres mêmes, dont le culte étoit déja établi : car il faut toujours se ressouvenir que les Astres & les Planetes furent les premiers Dieux du Paganisme ; & que la même Divinité pouvoit être un Dieu naturel ou physique, & un Dieu animé.

Ce n'est pas que l'Histoire nous ait conservé le détail des actions de ces anciens Princes, qui meriterent après leur mort d'être mis au rang des Dieux, les monumens qui la contenoient s'étant perdus; mais il est aisé de juger que les fables qui sont parvenues jusqu'à nous, font allusion à l'Histoire de ces hommes celebres. Celles que les Grecs &

les Latins ont publiées de Venus & d'Adonis, étoient fondées sans doute sur quelques anciennes traditions que les Pheniciens leur avoient apprises : le fond de ces traditions étoit historique ; mais ces peuples l'avoient embelli de plusieurs fictions, pour rendre leurs Dieux plus respectables.

Selon Ovide (1), Adonis étoit le fruit du commerce de Cinyras avec sa fille Myrrha. Cette Princesse obligée de se dérober à la colere de son pere, qui s'en étoit approché sans la connoître, dans le temps qu'une fête que celebroit la Reine, la séparoit de son mari, se retira en Arabie, où les Dieux touchés de ses malheurs & de son repentir, la changerent en l'arbre qui porte le parfum précieux auquel elle a donné son nom. Ce fut en cet état qu'elle mit au monde le jeune Adonis, que les Nymphes du voisinage reçurent en naissant, & nourrirent dans les antres de l'Arabie. Adonis devenu grand, alla à la Cour de Byblos dans la Phenicie, dont il fit tout l'ornement. Ici les Poëtes se sont donnés une libre carriere. Venus, disent-ils (*a*), en devint éperduement amoureuse, préfera sa conquête à celle

(1) Met. l. 10.

(*a*) Voyez Theoc. Hygin, Ovide, &c.

des Dieux mêmes, & abandonna le séjour de Cythere, d'Amathonte & de Paphos, pour le suivre dans les forêts du mont Liban, où il alloit chasser. Mars jaloux de la préference que cette Déesse donnoit à ce jeune Prince, employa pour se venger le secours de Diane, qui suscita un Sanglier qui ôta la vie à Adonis (*a*). Venus ayant appris ce triste accident, donna toutes les marques de la plus vive douleur;

. . . . Pariterque sinus, pariterque capillos
Rupit, & indignis percussit pectora palmis. (1).

(1) Ov. Met. l. 10.

Cependant le jeune Prince descendit dans le Royaume de Pluton, & inspira de tendres sentimens à Proserpine. Venus monta au ciel pour obtenir son retour de Jupiter son pere, & la Déesse des Enfers refusa de le rendre. Le pere des Dieux embarrassé d'une affaire si difficile, s'en remit à la décision de la Muse Calliope, laquelle crut contenter les deux Déesses en le leur rendant alternativement : on députa les Heures chez Pluton qui ramenerent Adonis, & depuis ce temps-là il demeura chaque année six mois sur la terre auprès de sa

(*a*) Il y a une autre tradition qui porte que c'étoit Apollon qui avoit suscité le Sanglier pour se venger de Venus, qui avoit aveuglé Erimanthe fils de ce Dieu, pour s'être moqué de ses galanteries.

chere Venus, & ſix mois dans les Enfers.

Voilà ſans doute une fable bien myſterieuſe, & une enigme qu'on ſeroit bien embaraſſé d'expliquer dans tous ſes points : mais il eſt aiſé de juger qu'elle eſt mêlée d'Hiſtoire & de Phyſique, & c'eſt ce que nous tâcherons de développer dans la ſuite.

M. le Clerc, après Selden & Marsham, ayant mieux aimé prendre cette fable dans Phurnutus & dans d'autres Mythologues que dans Ovide, la rapporte & l'explique ainſi (1). Cinnyr, ou Cinyras, grand-pere d'Adonis, ayant bû un jour avec excès, s'endormit d'une maniere indecente. Mor ou Myrrha ſa bru, femme d'Ammon, accompagnée de ſon fils Adonis, l'ayant vû en cet état, en avertit ſon mari : celui-ci après que l'yvreſſe de Cinyras fut paſſée, lui apprit cette avanture, dont il fut ſi piqué, qu'il combla de maledictions ſa belle-fille & ſon petit-fils. Voilà d'abord, dit M. le Clerc, le fondement du prétendu inceſte de Myrrha, dont parle Ovide ; ce Poëte ayant repreſenté l'indiſcrette curioſité de cette Princeſſe, comme un veritable inceſte. Myrrha chargée des maledictions de ſon pere, ſe retira en

(1) Bib. Uni. T. 3.

Arabie, où elle demeura quelque temps; & c'eſt encore ce qui a donné lieu au même Poëte de dire que ce fut dans ce pays qu'elle accoucha d'Adonis, parce qu'en effet ce jeune Prince y fut élevé. Quelque temps après, continue M. le Clerc, Adonis avec Ammon ſon pere & Myrrha ſa mere, alla en Egypte, où Ammon étant mort, ce jeune Prince s'appliqua entierement à cultivet l'eſprit de ce Peuple, lui enſeigna l'Agriculture, & fit pluſieurs belles Loix touchant la proprieté des terres. Aſtarté ou Iſis ſa femme l'aimoit avec paſſion, & ils vivoient enſemble comme un amant & une maîtreſſe. Adonis étant allé en Syrie, fut bleſſé à l'aine par un ſanglier dans les bois du mont Liban, où il chaſſoit. Aſtarté qui crut que ſa bleſſure étoit mortelle, fit paroître tant de douleur, qu'on le crut mort, & il fut pleuré dans l'Egypte & dans la Phenicie. Cependant il guerit, & la joye ſucceda à la triſteſſe. Pour perpétuer la memoire de cet évenement, on inſtitua une fête annuelle, pendant laquelle, après avoir pleuré Adonis comme mort, on ſe réjouiſſoit enſuite comme s'il étoit réſuſcité. Adonis fut tué, ſuivant le même Auteur, dans une bataille; & ſa femme

le fit mettre au rang des Dieux. Après la mort d'Adonis, Aſtarté gouverna paiſiblement l'Egypte, & mérita les honneurs divins. Les Egyptiens, dont la Theologie étoit toute ſymbolique, les repreſenterent dans la ſuite l'un & l'autre ſous la figure d'un bœuf & d'une vache, pour apprendre à la poſterité qu'ils avoient enſeigné l'Agriculture.

Pour ce qui regarde la fuite de Myrrha, dont parle Ovide, elle ne ſignifie, dit M. le Clerc, que la malediction qu'elle s'attira, & ſa retraite en Egypte avec ſon mari ; & ſa metamorphoſe en arbre n'a été inventée que ſur l'équivoque du nom de *Mor* qu'elle portoit, & qui parmi les Arabes vouloit dire de la myrrhe.

On voit par cette explication, que le ſçavant Auteur que je viens d'abreger, étoit perſuadé qu'Adonis & Aſtarté étoient les mêmes qu'Oſiris & Iſis, & il n'eſt pas le ſeul qui ſoit de ce ſentiment, qui ne manque pas de vrai-ſemblance. Lucien & Plutarque, parmi les Anciens, Selden, Marsham & pluſieurs autres, parmi les Modernes, l'avoient dit avant lui. M. le Clerc, pour prouver cette opinion, rapporte pluſieurs raiſons qu'on peut voir dans le troiſié-

me Tome de ſa Bibliotheque Univerſelle. Les principales ſont, que pendant qu'on celebroit en Egypte la fête d'Oſiris, on en celebroit une ſemblable dans la Phenicie pour Adonis. On pleuroit l'un & l'autre, comme morts, & on ſe rejouiſſoit enſuite comme s'ils étoient réſuſcités : mais ce qui eſt encore plus déciſif, d'anciens Auteurs aſſûrent que les Egyptiens pendant la célebration de leur fête, mettoient ſur le Nil dans un panier d'oſier une Lettre que les flots de la mer portoient en Phenicie près de Byblos, où, dès qu'elle étoit arrivée, on ceſſoit de pleurer Adonis, & on commençoit à ſe réjouir de ſon retour. C'étoit donc la même fête ; & comme il n'eſt pas douteux qu'elle ne fût célebrée en Egypte en l'honneur d'Iſis & d'Oſiris, on en doit conclure que c'étoit pour eux-mêmes que les Syriens la celebroient.

On pourroit ajouter à ces preuves, qu'Adonis & Aſtarté étoient parmi les Pheniciens le ſymbole du Soleil & de la Lune, comme Oſiris & Iſis l'étoient en Egypte, & qu'Aſtarté étoit repreſentée ſur les monumens, avec une tête de vache, ou du moins avec ſa dépouille, comme Iſis l'étoit parmi les

Egyptiens. Enfin que dans les fêtes d'Adonis & d'Aſtarté, on portoit des repreſentations infâmes, ainſi que dans celles d'Iſis & d'Oſiris. Voilà les preuves de ceux qui ſoutiennent ce ſentiment expoſées dans toute leur force. Cependant je ſuis perſuadé qu'il faut diſtinguer ces quatre perſonnages, dont deux ont regné en Egypte, & les deux autres en Phenicie ; quoiqu'après leur mort ils ſoient devenus les uns & les autres, par les biens dont ils avoient comblé leurs Peuples, le ſymbole du Soleil & de la Lune. Je ne nie pas qu'il n'y ait pû avoir un grand commerce de Religion entre deux Peuples auſſi voiſins que l'étoient les Egyptiens & les Pheniciens ; mais ce commerce ne prouve pas l'identité de leurs Rois & de leurs Dieux ; & ſi l'on trouve quelques traits de leur hiſtoire qui ſe reſſemblent, il y en a un plus grand nombre encore qui ne peuvent pas convenir aux uns & aux autres. Car enfin, que peut avoir de commun avec l'hiſtoire d'Iſis ce qu'on raconte de Cinyras & de ſon inceſte ; trait d'hiſtoire évidemment imité de ce que l'Ecriture Sainte raconte de Noé & de ſon fils ? Voit-on dans l'hiſtoire d'Iſis qu'elle ait été obligée de fuir la

colere de son pere, & de se retirer en Arabie, comme Myrrha & Adonis? D'ailleurs, toute l'Antiquité (*a*) convient qu'Osiris étoit le frere & le mari d'Isis, & M. le Clerc est obligé de dire qu'Adonis n'étoit que le fils d'Astarté. Osiris est tué par Typhon son frere, de la maniere que je l'ai dit : Adonis est tué, ou par un sanglier, ou dans une bataille. Isis rassemble les membres épars de son époux, & leur éleve des tombeaux dans tous les lieux où elle les trouve; raconte-t'on rien de pareil d'Astarté? Le retour d'Adonis qui revient des Enfers, étoit une marque symbolique de sa guérison, comme je le dirai dans la suite; celui d'Osiris n'étoit que l'apparition d'un bœuf semblable à celui qu'on venoit de noyer. En Egypte on se rejouit lorsqu'on a retrouvé un jeune Taureau distingué par de certaines marques; en Phenicie on s'abandonne à la joye, lorsqu'Adonis, qu'on croyoit mort, est veritablement gueri par les soins du Medecin Cocytus (*b*). Adonis, suivant l'Arrêt de Jupiter, demeure six mois aux Enfers avec Pro-

(*a*) Ciceron dans le passage qu'on a cité ; Theocrite Id. 3. & Bion dans l'Epitaphe d'Adonis: sans parler des Auteurs anciens qui disent la même chose.

(*b*) Voyez la suite de cette Histoire.

serpine, & six mois sur la terre avec Venus; les Egyptiens ne disent rien de semblable de leur Osiris. Venus ne pouvoit être un moment séparée de son cher Adonis; Osiris quitta Isis pour aller aux Indes & dans differens autres pays. Isis & Osiris regnoient en Egypte, comme tout le monde en convient; Astarté, Adonis, & son grand-pere Cinyras étoient Rois de Phenicie, dont la ville capitale, selon Strabon & Lucien, étoit Byblos, où ces deux Auteurs disent que se passerent les évenemens qui font le sujet de cette Histoire. Enfin, l'un étoit un Prince conquerant, l'autre étoit un Roi pacifique qui n'aimoit que la chasse. Mais ce que je vais dire du culte rendu à Adonis & à Astarté, comparé à celui d'Isis & d'Osiris, prouvera encore mieux qu'ils étoient differens les uns des autres.

Quoique j'aye traité ce sujet dans une Dissertation particuliere (*a*), je crois qu'on ne sera pas fâché d'en trouver ici l'abregé.

Adonis aimoit passionément la chasse; & un jour qu'il étoit dans les forêts du mont Liban, un sanglier le bles-

(*a*) Voyez les Memoires de l'Academie des Belles-Lettres, Tome III.



ſa à l'aine : on vint auſſi-tôt porter à Aſtarté la nouvelle de la mort de ce Prince. Rien ne peut égaler l'affliction qu'elle en conçut, ainſi que je viens de le dire. Elle fit retentir toute la ville de ſes gemiſſemens, & tout le Royaume prit le deuil. Pour rendre immortelle la memoire de ce jeune Prince, & adoucir en quelque ſorte l'affliction de la Reine, on établit en l'honneur d'Adonis un culte, & des fêtes ſolemnelles : c'étoit la reſſource ordinaire des flatteurs, & l'Antiquité doit preſque tous ſes Dieux, au ſoin qu'on a eu d'honorer les morts pour plaire aux vivans.

Il y avoit, au rapport de Lucien, un fleuve près de Byblos, qui portoit le nom d'Adonis; ce fut-là ſans doute qu'on lava la playe de ce Prince, & comme l'eau en devenoit rouge, par les ſables que le vent y pouſſoit du mont Liban dans certaine ſaiſon de l'année, comme Lucien l'apprit d'un habitant du pays, on voulut bien croire que c'étoit le ſang d'Adonis qui cauſoit ce changement, & on prit même ce temps-là pour celebrer ſes fêtes. Toute la ville commençoit d'abord à prendre le deuil, & à donner des marques publiques de douleur & d'affliction. On

n'entendoit de tous côtés que pleurs & que gemiſſemens : les femmes, qui étoient les Miniſtres de ce culte, étoient obligées de ſe raſer la tête, & de ſe battre la poitrine, en courant par les rues ; & l'impie ſuperſtition obligeoit celles qui refuſoient d'aſſiſter à cette ceremonie, à ſe proſtituer pendant un jour (1), pour employer au culte du nouveau Dieu, l'argent qu'elles gagnoient à cet infâme commerce. Au dernier jour de la fête, le deuil ſe changeoit en joye, & chacun ſe réjouiſſoit comme ſi Adonis étoit réſuſcité. La premiere partie de cette ſolemnité s'appelloit Ἀφανισμὸς, pendant laquelle on pleuroit le Prince mort, & la ſeconde, Εὕρεσις, la découverte, où la joye ſuccedoit à la triſteſſe. (1) Lucien loc. cit.

Cette ceremonie étoit continuée pendant huit jours, & elle étoit celebrée en même temps dans la Baſſe-Egypte. Lucien (2) remarque à ce ſujet une choſe fort ſinguliere, & dont il a été lui-même le témoin. Les Egyptiens expoſoient ſur la mer un panier d'oſier (*a*), qui étant pouſſé par un vent favorable, arrivoit (2) Loc. cit.

(*a*) Lucian croit qu'il étoit fait de ce bois dont on ſe ſervoit pour faire le papier, & il l'appelle κιφαλὴν βυβλίνην.

de lui-même ſur les côtes de Phenicie; où les femmes de Byblos qui l'attendoient avec impatience, l'emportoient dans la ville; & c'étoit alors que l'affliction publique finiſſoit, & la fête ſe terminoit par les tranſports de joye qu'on faiſoit éclater de tous côtés. *Simulatione luctûs peractâ*, dit Macrobe, *celebratur lætitiæ exordium* (1).

Cette circonſtance n'a pas été oubliée par les Ecrivains ſacrés, & c'eſt au rapport de Procope de Gaze (2) & de S. Cyrille (3), le ſens qu'il faut donner à ce paſſage du Prophéte Iſaïe, où il eſt dit: *mittens per mare legatos, & in vaſis junceis per ſuperficiem aquarum*. Les Septante, qui étoient eux-mêmes à Alexandrie, & qui devoient par conſequent être bien informés de ce fait, ne laiſſent aucun lieu d'en douter; ils ajoutent même, comme le remarque ſaint Cyrille, qu'il devoit y avoir dans ce petit vaiſſeau des Lettres qu'ils appellent Ἐπιστολὰς βυβλίνας.

Le culte d'Adonis ne fut pas renfermé dans la Syrie, & il penetra bien-tôt dans les pays voiſins. Theocrite (4) raconte que les Dames de Syracuſe s'embarquoient pour aller à Alexandrie, où la fête celebrée en ſon honneur, les appelloit.

(1) Sat. l. 2. c. 2.
(2) In Iſai. c. 18.
(3) Ibidem.
(4) Id. 15.

pelloit. Rien n'étoit si superbe que l'appareil de cette ceremonie. Arsinoé, sœur & femme de Ptolemée Philadelphe, portoit elle-même la Statue d'Adonis. Elle étoit accompagnée des femmes les plus considerables de la ville, qui tenoient à la main des corbeilles pleines de gâteaux, des boëtes de parfums, des fleurs, des branches d'arbres, & toutes sortes de fruits. La pompe étoit fermée par d'autres Dames qui portoient de riches Tapis, sur lesquels étoient deux Lits en broderie d'or & d'argent, l'un pour Venus, & l'autre pour Adonis. On y voyoit la Statue de ce jeune Prince avec une paleur mortelle sur le visage, qui n'effaçoit pas les charmes qui l'avoient rendu si aimable. Cette Procession marchoit ainsi du côté de la mer, au bruit des trompettes & de toutes sortes d'instrumens qui accompagnoient la voix des Musiciens. Ce même culte s'étendit dans toute l'Assyrie, comme Macrobe nous l'apprend (1) : *Inspectâ Religione Assyriorum, apud quos Veneris Architidis & Adonidis maxima olim veneratio viguit.*

C'est sans doute à la même fête celebrée à Babylone, que fait allusion le Prophête Baruch (2), lorsqu'il dit que

(1) Sat. l. 1. Cap. 21.

(2) Chap. 6. v. 30. & 31.

les Prêtres de cette ville étoient assis dans leurs Temples la tête nue & rasée, avec des habits déchirés, *pleurants comme dans un festin pour un mort*. Les Interpretes de l'Ecriture Sainte sont persuadés que lorsque Moyse défend aux
(1) Levit. 16. Israëlites (1) de se raser la tête pour *le mort*, il fait allusion au deuil & aux fêtes d'Adonis ; & que dans le conseil que Balaam donna à Balac, Roi des Moabites, d'attirer les Hebreux aux fêtes de ses Dieux, dans lesquelles après le festin on s'abandonnoit à toutes sortes de desordres, il s'agit de celles du même Dieu, dont le culte avoit penetré dans les Etats de ce Prince. Ammian Mar-
(2) Liv. 19. & 22. cellin (2) le dit en particulier de la ville d'Antioche. *Evenerat autem iisdem diebus annuo cursu Adonia ritu veteri celebrari* ; & cet Auteur fait voir en même temps que les ceremonies qu'on pratiquoit dans cette ville, étoient les mêmes que celles des funerailles des personnes de consideration, comparant la pompe funebre d'un jeune Prince tué dans un combat, à celle de la fête d'Adonis, que les femmes celebroient avec tant de pleurs & de gemissemens.

La Judée étoit trop voisine de l'Assyrie & de l'Egypte, & les Juifs avoient

trop de penchant pour les superstitions étrangeres, pour n'avoir pas à leur tour celebré les Fêtes de cette fausse Divinité. Le Prophete Ezechiel (1) dans l'un de ces divins transports, où Dieu lui reveloit les abominations d'Israël, vit près de la porte du Temple, qui regardoit du côté du Septentrion, des femmes assises qui pleuroient Thammus (*a*). Les Interpretes sont partagés sur la signification de ce nom, & les Rabbins ont débité à cette occasion plusieurs fables ridicules ; mais il faut nous arrêter à l'autorité de Saint Jerôme & de quelques autres Peres de l'Eglise, qui ont traduit le mot *Thammus* par celui d'Adonis ; *& ecce sedebant ibi mulieres plangentes Adonidem*, & ont cru avec beaucoup de raison, que ces femmes de Judée pleuroient la mort de ce Prince, & en celebroient la fête, à peu près comme les Peuples voisins, dont nous venons de parler. L'Auteur de la Chronique d'Alexandrie confirme ce sentiment, en traduisant le même mot par celui d'Adonis.

(1) Chap. 8.

De sçavoir maintenant pourquoi le Prophete nomme Adonis, Thammus, c'est ce qu'il n'est pas aisé de deviner :

(*a*) Les Septante le nomment Thammos.

je vais cependant en apporter deux raisons. La premiere, est qu'Adonis ayant été pris pour le Soleil, comme je le ferai voir plus bas, le texte sacré lui a donné le nom du mois, où cet Astre entrant dans le signe du Cancer, porte sur notre hemisphere la chaleur avec la fecondité; ce qui arrive au mois de Juin, appellé *Thammus* par les Hebreux; & ce qui prouve que cette conjecture n'est pas sans fondement, c'est que les Astronomes Juifs nommoient l'entrée du Soleil dans ce signe, *Tecupha Thammus, Periodus Tammus.* La seconde est tirée de la tradition, qui portoit qu'Adonis ayant été tué au mois de Juin, ainsi que nous l'apprenons de S. Jerôme (1), c'est selon ce sçavant Pere de l'Eglise, ce qui fit donner ce nom au Prince dont nous parlons: *Quia tamen mense Junio amasius Veneris pulcherrimus juvenis occisus, eumdem Junium mensem eodem appellant nomine, & anniversariam ei celebrant solemnitatem.* Cette raison me paroît la meilleure, parce que je suis persuadé que le fond des Fables, & des ceremonies de la Religion payenne, étoit presque toûjours historique, & que les allegories ne sont venues que dans la suite au secours de l'ignorance ou de l'avarice des Prêtres.

(1) Comm. in Ezechiel.

De la Syrie & de la Palestine, le culte d'Adonis passa dans la Perse, dans l'Isle de Chypre, & enfin dans la Grece, sur-tout à Athenes, où la fête d'Adonis étoit celebrée avec beaucoup de magnificence; sur quoi on peut consulter ma Dissertation.

Quand le temps de la fête d'Adonis étoit arrivé, on avoit soin, comme le remarque Plutarque, de placer dans plusieurs quartiers de la Ville, des representations de Cadavres ressemblans à un jeune homme, mort à la fleur de son âge. Les femmes vétues d'habits de deuil, venoient ensuite les enlever pour en celebrer les funerailles, pleurant & chantant des Cantiques; qui exprimoient leur affliction. Les larmes de ces femmes étoient accompagnées de cris & de gemissemens, au rapport d'Aristophane & de Bion; ce qu'Ovide exprime très-heureusement (1) (1) Met. l. 10.

. . . . . Luctus monumenta manebunt
Semper, Adoni, mei; repetitaque mortis imago
Annua plangoris peraget simulamina nostri.

Plutarque ajoute encore, que les jours pendant lesquels on celebroit cette fête, étoient reputés malheureux, & qu'on prit pour un mauvais augure le départ de la Flote des Atheniens, qui

mit à la voile en ce temps-là, pour aller en Sicile ; & Ammian Marcellin, fait la même remarque au ſujet de l'entrée de l'Empereur Julien dans la ville d'Antioche. *Et viſum eſt triſte, quod amplam Urbem, Principum domicilium, introeunte Imperatore nunc primùm, ululabiles undique planctus & lugubres ſonitus audiebantur.*

Nous voyons auſſi parmi les autres ceremonies de la fête d'Adonis, qu'on portoit dans des vaſes de terre, du bled qu'on y avoit ſemé, des fleurs, de l'herbe naiſſante, des fruits, de jeunes arbres & des laitues. Suidas, Heſychius (1) & Theophraſte (2), nous apprennent ces circonſtances, & ils ajoutent qu'à la fin de la ceremonie, on alloit jetter ces jardins portatifs, ou dans quelque fontaine, ou dans la mer, lorſqu'on en étoit voiſin, comme le remarquent Euſtathe (3), & le Scholiaſte de Theocrite (4). C'étoit une eſpece de Sacrifice qu'on faiſoit à Adonis, comme nous l'apprenons d'Heſychius.

(1) In Ἀδώνιδος κῆποι.

(2) Hiſt. plant. l. 6. c. 7.

(3) Sur le dixiéme de l'Iliade.

(4) Loc. cit.

Il eſt aiſé, au reſte, de rendre raiſon de ces ceremonies : on faiſoit alluſion par là aux circonſtances de la vie & de la mort d'Adonis, & je ne ſçais pourquoi on y a cherché du myſtere. Cette

herbe tendre, ce bled nouvellement germé, qui sechoit peu de temps après, marquoient que ce Prince étoit mort à la fleur de son âge, & avoir été moissonné comme une jeune plante.

J'ai dit qu'on portoit des laitues dans cette même fête ; & les anciens ont rendu differentes raisons de cet usage. Ils ont cru que c'étoit à cause de la tradition qui apprenoit que Venus avoit caché parmi les laitues son cher Adonis, après sa blessure, comme le rapporte Hesychius. Nous avons même un Fragment d'Eubulus, qu'Athenée nous a conservé (1), qui en rend la même raison. » Ne me servez pas des laitues, dit » un Interlocuteur à une femme, car » on dit que c'est parmi des laitues que » Venus cacha son cher Amant après sa » mort » ; & ce même Auteur appelle ce legume, *la viande des morts.* Nicandre de Colophon, comme on peut le voir dans le même Athenée (2), étoit dans ce sentiment, puisqu'en racontant de quelle maniere Adonis, pour éviter le sanglier qui le poursuivoit, s'étoit caché derriere une plante que les Cypriens nommoient *brentim* ; il a traduit ce mot barbare par celui de laitue. M. le Clerc corrige heureusement cet Au-

(1) Liv. 2.

(2) Loc. cit

teur, en difant (1) qu'il faut lire, Βέρατυ, mot qui dans la langue Phenicienne, fignifie un fapin, afyle plus fûr pour mettre à couvert Adonis, que des laitues; ce qu'Ovide femble infinuer dans ces vers :

(1) Bib. univ. T. 3.

..... trepidumque & tuta petentem
Trux aper infequitur (2).

(2) Loc. cit.

Il ne me refte enfin, pour finir l'explication de toutes les circonftances du culte d'Adonis, qu'à rechercher la raifon pourquoi dans fes fêtes on faifoit fucceder la joye à la trifteffe. Phurnutus, Lactance (3) Macrobe (4), & quelques autres, fe font efforcés à prouver qu'Adonis n'étant autre chofe que le Soleil, les myfteres qu'on celebroit en fon honneur, devoient s'y rapporter; & qu'ainfi la mort d'Adonis marquoit l'éloignement du Soleil pendant l'hyver; comme la joye de le voir reffufcité, figuroit le retour de cet Aftre, qui après avoir parcouru les Signes meridionaux, & être defcendu, pour ainfi dire, dans le Royaume de Pluton, marqué par le Pole qui nous eft oppofé, revenoit au bout de fix mois vers ceux du Septentrion, & ramenoit avec les beaux jours, la joye & l'allegreffe. Ces Auteurs ajoutent que c'étoit pour cela

(3) De Diis & Mundo.
(4) Sat. liv. I. c. 2.

qu'on avoit heureusement imaginé que Proserpine avoit voulu retenir Adonis dont elle étoit amoureuse (1), & que Venus voulant aussi le posseder, Jupiter avoit remis la décision de ce different entre les mains de Calliope, comme nous l'avons dit. On ajoutoit qu'un sanglier avoit causé la mort d'Adonis, parce que cet animal est le symbole de l'hyver, comme le dit Macrobe (2) : *Hyems veluti vulnus est solis, quæ & lucem ejus nobis minuit & calorem, quod utrumque animantibus accidit morte.*

(1) Hyg. po Astron.

(2) Loc. c

D'autres prétendent qu'Adonis marquoit le grain, qui est renfermé pendant six mois dans les entrailles de la terre, comme s'il étoit entre les bras de Proserpine, qui en est la Déesse ; d'où il venoit voir sa chere Venus, lorsqu'il commençoit à croître.

Mais ne prêtons-nous pas trop d'esprit aux premiers inventeurs des ceremonies & des fêtes, qui n'avoient d'autre but que de rappeller le souvenir des évenemens qui y avoient donné lieu ? Le Soleil, pour s'éloigner pendant l'hyver, descend-t'il aux Enfers ? Abandonne-t'il les hommes, surtout dans la Syrie & la Phenicie, où les hyvers sont si courts, & quelquefois plus supporta-

bles que les étés? Si c'étoient des Lappons ou des Siberiens qui eussent institué cette fête, on pourroit croire que l'absence totale du Soleil les y auroit portés; mais on ne sçauroit se le persuader des habitans de la Syrie, qui jouissent toujours d'un ciel si serein, & où l'inégalité des jours n'est pas même fort considerable. D'ailleurs, si ce systême étoit vrai, il auroit fallu celebrer la fête d'Adonis dans des temps differens de l'année, & à six mois l'une de l'autre; au lieu qu'on ne la celebroit qu'une fois l'an, & dans un mois éloigné des deux Equinoxes, qui auroient mieux marqué le moment où le Soleil commence à s'éloigner ou s'approcher de notre Pole.

J'aime donc mieux croire que le fondement de cette double ceremonie,étoit tiré de la tradition qui portoit, qu'Adonis ne mourut point de la blessure qu'il avoit reçue sur le mont Liban, & que le Medecin Cocytus le guerit contre toute sorte d'apparence. Car c'est en ce sens que Ptolemée, fils d'Ephestion, prend un vers grec de l'Hyacinthe d'Euphorion, où il est dit que *ce Medecin, Disciple de Chiron, lava seul la playe d'Adonis*; c'est-à-dire, qu'il fut

le ſeul qui fut employé à une cure ſi difficile : autrement ce vers n'auroit aucun ſens raiſonnable. On regarda cette guériſon comme une eſpece de miracle, & dans les tranſports d'allegreſſe, on diſoit ſans doute que ce Prince étoit reſſuſcité, qu'il étoit ſorti des Enfers ; expreſſions metaphoriques aſſez ordinaires dans ces ſortes d'occaſions.

Il eſt vrai que la plûpart des Anciens, ſurtout des Latins, ont cru qu'Adonis étoit mort de ſa bleſſure (1) ; mais quelques Auteurs Grecs nous apprennent qu'il n'en mourut pas, ce qu'ils ont toutefois exprimé d'une maniere poëtique, en diſant, comme on peut le voir dans Theocrite (2), que les Heures ramenerent Adonis de l'Acheron, après qu'il y eut demeuré douze mois ; ce qui veut dire ſans doute, que ce Prince ne guérit qu'au bout d'un an, & que les Heures, c'eſt-à-dire, le temps & les ſaiſons, car c'eſt la propre ſignification du nom que les Grecs donnent à ces Déeſſes (3). le rendirent enfin à ſa chere Venus : & ſi on ne prend point en ce ſens là le vers de Theocrite, il faudra toujours que le ſyſtême des Mythologues tombe, puiſqu'il détruit l'idée du partage que le Soleil fait des deux hemiſpheres, en fai-

(1) Ovide, Hygin, &c.

(2) Idill. 15.

(3) ὥραι.

ſant demeurer Adonis un an chez Proſerpine, c'eſt-à-dire, ſans tant de façons, entre les bras de la mort. Ainſi on peut croire avec beaucoup de raiſon, que le deuil de Venus, à la premiere nouvelle de la bleſſure d'Adonis, fut ſi grand que le bruit ſe répandit dans toute la Phenicie, que ce Prince étoit mort. On le pleura comme tel, tant qu'il fut en danger, & l'on ne commença à ſe rejouir que lorſqu'il fut entierement guéri : double circonſtance, dont on conſerva le ſouvenir dans les deux parties de la ceremonie qu'on inſtitua à ce ſujet : car on ſçait que les grands évenemens donnoient lieu à l'établiſſement des fêtes, comme l'Hiſtoire ſainte & profane nous l'apprennent.

Que ſi l'on s'obſtine à croire qu'Adonis mourut de ſa bleſſure, je dirai, pour rendre raiſon de cette joye qui ſuccedoit à la triſteſſe au denier jour de la fête, que l'on vouloit ſignifier par là, que ce Prince ayant été mis au rang des Dieux, ne laiſſoit plus aucun ſujet de s'affliger, & qu'après avoir pleuré ſa mort, on devoit ſe rejouir de ſon Apothéoſe. Les Prêtres, qui n'auroient pas trouvé leur compte à une tradition qui portoit que le Dieu qu'ils ſervoient,

avoit été sujet à la mort, tâcherent dans la suite d'en cacher l'origine au peuple, & inventerent les explications allegoriques que je viens de réfuter.

Je conviens qu'il y a des Auteurs qui prétendent que le culte d'Adonis avoit rapport au Soleil, dont il étoit devenu le symbole ; mais comme mon dessein est de remonter à la source de la fable, je n'y trouve que les monumens que l'amour & la reconnoissance avoient consacrés en l'honneur d'un Prince cheri.

Ovide parle élegamment de cette fête d'Adonis (1) & de sa metamorphose en fleur. » Venus desesperée de la mort de » son Amant, s'adresse au Destin & dit : » non mon cher Adonis ne sera pas en» tierement soumis à ta puissance, & la » posterité du moins conservera un mo» nument éternel de son malheur, & de » mon affliction. La fête qui sera celebrée » tous les ans en memoire d'un accident » si funeste, rappellera sans cesse le sou» venir de la douleur qu'il me cause, & » du sang d'un Amant si cheri, naîtra une » fleur . . . Après ce discours, elle re» pandit du Nectar sur le sang qui cou» loit de la playe d'Adonis . . . . En » moins d'une heure, il en sortit une » fleur rouge, comme celle de la gre-

(1) Met. l. 10. v. 125.

» nade. Cette fleur dure peu, puiſque
» les mêmes vents qui la font éclorre, la
» font auſſi tomber ».

On juge bien que la naiſſance de cette fleur eſt un épiſode, inventé pour orner cette hiſtoire. Cette fleur au reſte étoit, ſelon Pline, l'Anémone, & on la nommoit ainſi, parceque c'eſt le vent ἀνέμος, qui la fait éclorre : ce que le Poëte Latin exprime heureuſement dans ce ſeul vers :

Excutiunt iidem, qui præſtant nomina venti.

Comme après la mort d'Adonis, Aſtarté gouverna ſon Royaume avec beaucoup de douceur & d'équité, elle fut, comme lui, miſe au rang des Dieux, & honorée d'un culte particulier. Ce culte fut aſſez pur d'abord ; mais il s'y mêla dans la ſuite, des infamies que je n'ai pas deſſein de décrire. Cette Déeſſe étoit honorée principalement dans ces Bois ſacrés, que l'Ecriture Sainte nomme *Aſerim*, ainſi que nous l'avons dit ; & S. Jerôme traduit toujours ce mot, par celui de Priape, pour marquer les deſordres qui s'y commettoient. Outre les Bois ſacrés, cette Déeſſe avoit des
(1) Liv. I. Temples. Herodote (1) parle de celui d'Aſcalon, qui lui étoit dedié, & qui,

ſelon cet Auteur, étoit le plus ancien de ſes Temples. Elle en avoit auſſi dans les Iſles de Chypre & de Cythere, & ſans doute dans pluſieurs autres endroits.

Comme Aſtarté étoit devenue le ſymbole de la Lune, ainſi qu'Adonis celui du Soleil, les Livres Saints joignent toujours le culte de Baal, qui repreſentoit cet Aſtre, avec celui d'Aſtaroth, ou Aſtarté.

Pour faire voir en peu de mots à quel excès étoit portée la ſuperſtition pour ces deux Idoles, il ſuffit de dire qu'Achaz avoit quatre cens cinquante Prophetes, ou Prêtres de Baal, & que Jezabel ſon épouſe, qui avoit introduit dans Iſraël le culte d'Aſera, ou d'Aſtarté, en avoit quatre cens de cette Déeſſe (1), dont Itobal Roi de Tyr ſon pere étoit Grand Prétre, comme nous l'apprenons de Menandre d'Epheſe, cité par Joſeph (2).

Remarquons encore que les Bois conſacrés à cette Divinité, étoient toujours proche des Temples de Baal, & que pendant qu'on offroit à celui-ci des Sacrifices ſanglans, & même des Victimes humaines, on ne preſentoit à celle-là que des gâteaux, des liqueurs & des parfums; mais on s'abandonnoit en ſon

(1) 4. Reg. c. 18. & 19.

(2) Contra App.

honneur, aux prostitutions les plus honteuses, dans des tentes faites exprès, ou dans des cavernes qui se trouvoient dans les Bois qui lui étoient consacrés. Les adorateurs de cette fausse Divinité, se faisoient imprimer sur la chair la figure d'un arbre, & on les appelloit pour cela, *Dendrophori*, *porte-arbres* ; ce qui revient merveilleusement à ce que dit l'Ecriture Sainte d'Astaroth, dont le nom d'*Asera*, qui lui est donné par les Prophetes, signifie des arbres, ou un bocage.

On lui dressoit aussi des tables sur les toits des maisons, auprès des portes, ou dans les vestibules, comme aussi dans les carrefours ; & au premier jour de chaque Lune, on preparoit un souper pour la Déesse ; & c'est pour le dire en passant, ce que les Grecs nommoient *le souper d'Hecate* ; on préparoit les mêmes repas pour Adonis.

La maniere de representer ces deux Divinités étoit differente, suivant les lieux qui avoient adopté leur culte ; & quelquefois Baal ou le Soleil, étoit vêtu en femme, pendant qu'Astarté ou la Lune paroissoit armée & avec de la barbe ; mais plus souvent sous la figure d'une femme, ayant pour coëffure une tête de

bœuf avec ses cornes, ou pour marquer sa Royauté, comme le dit Porphyre dans Eusebe (1), ou pour representer le Croissant de la Lune, de même qu'Isis qui étoit en Egypte le (2) symbole de la même Planete.

(1) Prep. l. 1. c. ult.

(2) Herodot. l. 2. c. 41.

Macrobe (3) fait la description de la Venus Architis, qu'on adoroit sur le mont Liban. Elle étoit, selon lui, en posture d'une femme triste & affligée, ayant la tête couverte & appuyée sur sa main gauche, ensorte qu'on croyoit voir couler ses larmes; image vive & parlante de l'affliction que fit paroître Astarté, à la premiere nouvelle de la blessure d'Adonis. Enfin les Medailles de la ville de Tyr (*a*), frappées en l'honneur de Demetrius, second Roi de Syrie, representent Astarté, ou la Venus Tyrienne vetue d'un habit long, & ayant par dessus un manteau retroussé sur le bras gauche. Elle a une main avancée, comme commandant avec autorité, pendant que de l'autre elle tient un bâton recourbé, & fait en forme de croix. Parmi les fleurs, la rose lui étoit consacrée, parce qu'elle avoit été teinte du sang d'Adonis qu'une de ses épines avoit piqué. On

(3) Sat. l. 1. c. 41.

(*a*) Voyez Vaillant, Histoire des Rois de Syrie, p. 272. & 273.

ajoutoit que cette fleur, blanche auparavant, étoit devenue rouge depuis ce moment, ainsi qu'on le voit dans Ovide (1).

(1) Met. l. 10.

Finissons cet Article, en remarquant, 1°. que la Déesse Celeste que Sanchoniathon, & après lui Porphyre, nomment *Baltis* (2), *la Maîtresse ou la Reine*; que la Venus d'Ascalon; l'Alilat des Arabes; l'Isis des Egyptiens, representoient toutes la Lune, chez les differens Peuples qui adoroient cette Planete, dont le culte étoit fort repandu dans l'Orient. 2°. Qu'il se pouvoit faire encore qu'Astarté, ou Venus, la même que les Grecs nommoient Venus Uranie, ou la Celeste, representoit la Planete de ce nom: mais il est constant par Herodote, & par les autres Anciens, qu'elle étoit le plus souvent prise pour la Lune, ou, ce qui est la même chose, pour la Reine du Ciel. 3°. Que le nom d'Adonis qui est à peu près le même que celui d'Adonaï, ou celui de Κύριος, *le Seigneur*, qu'on a donné à ce même Prince, sont tous convenables au Soleil, qui est comme le Maître & le Seigneur du ciel. 4°. Que dans ce qui regarde Adonis & Astarté, ainsi qu'Isis & Osiris, il faut toujours distinguer deux sortes de Divinités, des Dieux

(2) Ap. Eus. Prep. Liv. 1. c. 10.

animés, & des Dieux naturels. Dans le premier cas ce sont des Rois d'Egypte & de Phenicie, qui par leurs belles actions ont merité d'être mis au rang des Dieux: dans le second, c'est le Soleil, la Lune & les autres Astres, dont le culte anterieur à celui des grands Personnages, a été confondu avec celui qu'on leur a rendu; soit qu'on crût que leurs ames après leur mort eussent choisi ces Astres pour leur demeure; soit pour quelqu'autre raison, que nous ne connoissons pas. Cette distinction, si necessaire dans la matière que je traite, fait le fond de la Mythologie, & sans elle il seroit impossible d'y rien entendre; car je ne crois pas qu'on puisse nier que les quatre personnes, dont je parle, n'ayent veritablement existé, puisque l'Histoire parle de leur naissance, de leurs actions, de leur mort, & qu'elle fixe le lieu de leur demeure; ni qu'ils ayent été mis au rang des Dieux, & honorés d'un culte particulier; encore moins, que dans ce culte il ne se rencontre des choses qui ne peuvent se rapporter qu'au Soleil, à la Lune, & aux autres Planetes.

Astarté dans la suite des temps fut nommée Junon l'Assyrienne, comme l'assure Lucien (1); mais selon cet Au-

(1) De Dea. Syr.

teur, ce n'étoit pas son nom, & elle ne le prit qu'au temps où l'on commença de celebrer en son honneur les grands mysteres. Ce même Auteur assure que de toutes les villes de Syrie, Hierapolis, ou la Ville sacrée, étoit celle où Astarté étoit le plus honorée : & comme il étoit Syrien d'origine, & qu'il n'avance rien, comme il le dit lui-même au commencement du curieux & sçavant Traité qu'il a fait au sujet de cette Déesse, qu'il n'ait vû ou appris de ses Prêtres, son autorité doit être ici d'un grand poids. « De tous les » Temples de la Syrie, dit-il, le plus » celebre & le plus auguste est celui de » cette ville : car outre les ouvrages de » grand prix, & les offrandes qui y sont » en très-grand nombre, il y a des mar- » ques d'une Divinité qui y preside. On » y voit les Statues suer, se mouvoir, » rendre les Oracles ; & on y entend » souvent du bruit, les portes étant fer- » mées : aussi est-il le plus riche de tous » ceux qui sont venus à ma connois- » sance.

Après avoir rapporté les differentes opinions au sujet de celui qui avoit fait bâtir ce superbe Temple, il en fait la description. » Il est tourné, dit-il, vers

» l'Orient, & élevé de deux toises au-
» dessus du rez de chaussée, & on y
» monte par un degré de pierre. D'abord
» on trouve un grand Portique d'une
» structure admirable. Les portes de ce
» Temple sont d'or, aussi-bien que la
» couverture, sans parler de l'interieur
» qui brille partout du même metal. Cet
« Edifice est separé en deux parties,
» dont l'une est comme le Sanctuaire, &
» est plus élevée que l'autre; mais il n'est
» permis qu'aux Prêtres d'y entrer, &
» seulement aux principaux. C'est dans
» ce Sanctuaire que sont deux Statues
» d'or; l'une de Jupiter portée sur des
» bœufs; l'autre de Junon, soutenue
» sur des lions. Cette derniere est une
» espece de Panthée, qui porte les sym-
» boles de plusieurs autres Déesses (1),
» & tient d'une main un Sceptre, & de
» l'autre une Quenouille, & a la tête
» environnée de rayons, & couronnée
» de tours. On voit aussi dans le même
» Temple plusieurs autres Satues, d'A-
» pollon, d'Atlas, de Mercure, de Lu-
» cine, &c.

Tel étoit, selon Lucien, l'interieur du Temple. » Au dehors étoit un grand
» Autel d'airain, accompagné de plu-
» sieurs Statues, faites par les meilleurs

(1) De Minerve, de Venus, de la Lune, de Rhea, de Diane, de Nemesis, & des Parques.

» Maîtres. Il y avoit plus de trois cens » Prêtres, employés seulement au soin » des Sacrifices, sans parler d'une infini» té d'autres Ministres subalternes. Les » Prêtres étoient vétus de blanc, & le » Souverain Pontife, de pourpre, avec » une Tiare d'or. On sacrifioit dans ce » Temple deux fois le jour; & il y avoit » des fêtes où ces Sacrifices s'offroient » avec plus de solemnité qu'aux jours » ordinaires ».

A ce que je viens de rapporter d'après Lucien, je dois joindre deux reflexions. La premiere, que le Temple dont il parle, n'étoit pas l'ancien, que le temps avoit ruiné, ainsi qu'il le dit lui-même; mais celui qui avoit été bâti par Stratonice, celle-là même qu'Antiochus céda à son fils qui en étoit amoureux : aussi portoit-il toutes les marques d'un Temple construit par les Grecs, puisqu'on y voyoit les Statues de Jupiter, de Junon, & des autres Dieux de la Grece.

La seconde, qu'il est évident que, soit pour la construction de ce Temple, soit pour le service de la Déesse qui y étoit honorée, on avoit emprunté beaucoup de choses, de celui de Salomon. Car, 1°. celui de Syrie étoit divisé en deux parties, dont l'une étoit le Tem-

ple proprement dit ; l'autre le Sanctuaire, où il n'étoit permis qu'aux principaux Prêtres d'entrer : & on ſçait que le ſeul Souverain Pontife avoit la permiſſion d'entrer une fois l'an dans ce qu'on appelloit le *Sancta Sanctorum.* 2°. L'un & l'autre de ces deux Temples étoit environné de deux Parvis. 3°. Il y avoit à la porte de l'un & de l'autre un Autel d'airain. 4°. Les Sacrificateurs de la Déeſſe de Syrie étoient diviſés en deux ordres, ſçavoir, le Pontife & les Prêtres ; il en étoit de même à Jeruſalem. Les Prêtres d'Hierapolis étoient vétus de blanc, & le Pontife de pourpre avec une Tiare d'or ; tel étoit l'habit des Sacrificateurs des Juifs. 5°. Lucien ajoute qu'outre les Prêtres, il y avoit dans le Temple de la Déeſſe de Syrie une multitude d'autres Miniſtres qui ſervoient dans les ceremonies, & un grand nombre d'autres qui jouoient de la flûte & de pluſieurs inſtrumens ; c'étoient les fonctions des Lévites, qui ſervoient les Sacrificateurs, chantoient, & ſonnoient de la trompette pendant les Sacrifices. 6°. On ſacrifioit deux fois le jour à Hierapolis, le ſoir & le matin ; il en étoit de même à Jeruſalem. 7°. Si dans la ceremonie d'une des fêtes d'Hierapolis on alloit pui-

ser de l'eau dans la mer, pour la repandre dans le Temple en l'honneur de la Déesse; c'étoit une imitation de cette effusion d'eau qui se faisoit à Jerusalem, à la fête des Tabernacles. 8°. Selon Lucien, les animaux qu'on immoloit dans le Temple d'Hierapolis, étoient le bœuf, la brebis & la chevre, & on n'y offroit point de pourceaux; il est clair que cet usage étoit pris des Juifs, qui des animaux à quatre pieds ne sacrifioient que ceux que je viens de nommer, 9°. La plus grande fête d'Hierapolis, suivant le même Auteur, arrivoit au printemps, & ceux qui y assistoient sacrifioient une brebis, l'apprêtoient & la mangeoient. On ne l'immoloit pas dans le Temple; mais après l'avoir presentée à l'Autel & fait les libations, on la rapportoit chez soi, où après quelques prieres on l'offroit en Sacrifice: rien certainement ne ressemble plus à la fête de Pâques qui se celebroit aussi au printemps. 10°. Il y avoit à Hierapolis, dit le même Auteur, une autre sorte de Sacrifice, où on couronnoit la Victime, puis on la lâchoit, & elle se précipitoit du haut du rocher où étoit bâti le Temple: c'est-là, sans doute, une imitation de la fête des Propitiations, au jour de laquelle on amenoit

noit le bouc Azael dans le desert, couronné d'une bande d'écarlate, & on le précipitoit du haut d'un rocher.

On pourroit pousser encore plus loin ce parallele. mais en voilà assez pour juger que les Syriens, du moins pour le temps dont parle Lucien, car il ne dit rien de l'ancien Temple de leur Déesse, avoient emprunté des Juifs plusieurs des ceremonies qui se pratiquoient à Jerusalem.

CHAPITRE III.

Derceto, ou Atergatis, & Semiramis.

Quoique de très-sçavans hommes, fondés sur de solides raisons, croyent que Derceto ou Astergatis est la même qu'Astarté, dont je viens de parler, cependant entraîné par l'autorité de Lucien, qui paroît très-instruit de la Religion des Syriens, je crois qu'il faut les distinguer l'une de l'autre. Cet Auteur, après avoir rapporté l'opinion de ceux qui disoient que le Temple d'Hierapolis, dont je viens de parler, avoit été construit par Semiramis en l'honneur de Derceto sa mere, dit qu'il étoit bien persuadé que cette Princesse

l'avoit bâti ; mais qu'il ne croyoit pas que ce fût pour sa mere. » J'ai vû, dit-» il, en Phenicie la figure de Derceto, qui » represente une femme de la ceinture » en haut, & dont la partie inferieure se » termine en queue de poisson ; mais la » Statue qui est dans le Temple d'Hiera-» polis, porte la ressemblance d'une fem-» me entiere ». Rien n'est plus précis que ce passage, & il est clair que cet Auteur étoit persuadé de la distinction qu'il faut mettre entre ces deux Déesses.

A l'autorité de Lucien, je joins celle de Diodore de Sicile, qui raconte ainsi l'histoire de cette Déesse (1). » Il y a » dans la Syrie une ville nommée Asca-» lon, auprès de laquelle est un grand » & profond Lac, abondant en poissons, » & un Temple dedié à une fameuse » Déesse, que les Syriens appellent » Derceto. Elle a la tête & le visage » d'une femme, mais tout le reste du corps » est d'un poisson : voici la cause qu'on » allegue de cette forme. Les plus ha-» biles de la Nation disent que Venus » ayant été offensée par Derceto, lui » inspira un amour violent pour un jeu-» ne Sacrificateur fort bien fait. Derce-» to ayant eu de lui une fille, conçut une » si grande honte de sa foiblesse, qu'elle

(1) L. 2. c. 5.

» fit disparoître le jeune homme, & ayant » emporté l'enfant dans un lieu desert » & plein de rochers, elle se jetta dans » le Lac, ou son corps fut metamorpho- » sé en poisson : de-là vient que les Sy- » riens encore aujourd'hui s'abstiennent » de cette nourriture, & reverent les » poissons comme des Dieux ».

On voit par ces deux autorités qu'Astarté, de laquelle on ne raconte rien de pareil, étoit totalement differente de Derceto, qui étoit un corps de Nereïde, & devoit ressembler à la Déesse Eurynomé fille de l'Ocean, qui étoit adorée en Arcadie, & avoit un Temple dans la ville de Phigale (1), qu'on n'ouvroit qu'une fois l'année. Cette Déesse, qui y étoit attachée avec des chaînes d'or, étoit representée moitié femme, moitié poisson.

Mais il faut approfondir davantage la Mythologie des Syriens au sujet de Derceto, & rechercher les raisons pourquoi ils avoient tant de veneration pour les poissons.

Tous les anciens conviennent unanimement qu'ils s'abstenoient d'en manger : cependant ils ne sont pas d'accord sur les motifs de cette abstinence. Xenophon (2), Diodore (3), Clement d'Alexandrie (4), & quelques autres,

(1) Pausanias. in Arc.

(2) Cyrop.

(3) Loc. cit.

(4) Proscript.

croyent que c'eſt parce qu'ils les adoroient comme des Dieux. Antipater, & Mnaſeus cités par Athenée (1), racontent qu'une Reine de Syrie, nommée Atergatis, aimoit le poiſſon avec tant de paſſion, qu'elle défendit à ſes Sujets d'en manger, comme je l'ai déjà dit. De-là, dit Athenée, l'uſage de conſacrer dans les Temples de cette Déeſſe, des poiſſons d'or & d'argent, & de lui en préſenter tous les jours de veritables. D'autres Auteurs croyent que cette veneration pour les poiſſons venoit de ce qu'ils avoient ſauvé Derceto, lorſqu'elle tomba dans le Lac, dont nous avons parlé. Enfin il y en a, qui ſur l'autorité de Menandre cité par Porphyre(2), diſent que les Syriens ne s'abſtiennent de manger du poiſſon, que par la crainte de contracter certaines incommodités du foye & des entrailles, dont ils croyoient que la Déeſſe, à qui cet animal étoit conſacré, puniſſoit ceux qui en mangeoient.

(1) Liv. 8. c. 8.

(2) De Abſt. liv. 4.

Quoiqu'il en ſoit, je penſe que cette coutume prit ſon origine dans la perſuaſion où l'on étoit, qu'autrefois les Dieux, pour éviter la perſecution des Geants, avoient emprunté la figure de pluſieurs animaux, comme nous l'avons dit dans

l'Histoire des Dieux d'Egypte. Or on apprenoit par cette fable que Venus, qui étoit la même qu'Atergatis ou Derceto, s'étoit metamorphosée en poisson : *Pisce Venus latuit*, comme le dit Ovide (1) : ce même Poëte assure que c'étoit l'opinion des Peuples de Babylone & de la Palestine. » Les habitans » de Babylone, dit-il, racontent com» ment Derceto, couverte d'écailles, » habite les étangs de la Palestine : (1) Met. l. 5.

. . . . & dubia est de te Babylonia narret,
Derceto, quam versâ squammis velantibus artus,
Stagna Palæstini credunt coluisse figurâ (2). (2) Met. l. 4. v. 43.

On vient de voir que Derceto avoit exposé sa fille; c'étoit la fameuse Semiramis. Quelques Bergers l'ayant trouvée, la porterent (3) chez Simma, femme (3) Dio. l. 2. d'un maître des troupeaux du Roi du pays, qui lui donna le nom de Semiramis, qui en langue Syriaque signifie une colombe. De-là apparemment est venue la fable qui dit qu'elle avoit été nourrie par des colombes, & qu'elle fut metamorphosée en cet oiseau, qui fut depuis en grande veneration parmi les Assyriens (*a*).

(*a*) Luther sur ces paroles de Jeremie, *facta est terra eorum in desolationem à facie columbæ*, dit que le Prophete fait ici allusion à l'Histoire de Semiramis, & des colombes qui étoient en grande veneration parmi les Assyriens : ainsi que

Je ne m'étends pas au reste, sur l'Histoire de cette fameuse Heroïne, qui après la mort de son mari Ninus qui avoit fondé le premier Empire des Assyriens, fit tant de belles conquêtes, & éleva ces fameux Jardins, qui ont passé pour une des sept merveilles du monde; ainsi que les murailles deBabylone,dont tant d'Historiens ont fait la description. Comme je n'en dois parler qu'autant que son histoire a rapport à la Mythologie, je me contente de dire ici, pour expliquer les fables qu'on a mêlées à son sujet, que son fils Ninias voulant la faire mourir, elle ne fit aucune resistance, s'étant ressouvenue de l'Oracle qui lui avoit prédit, que lorsque ce Prince lui dresseroit des embûches, elle disparoîtroit, & seroit ensuite adorée comme une Déesse. En effet, soit que Ninias, pour favoriser cette erreur, eût fait cacher le corps de sa mere; ou que pendant qu'on l'assassinoit, on eût vû sortir du Palais quelques colombes, on publia que c'étoit elle qui s'étoit envolée sous cette figure, & dès lors les colombes furent consacrées parmi les As-

dans cet autre passage du même Prophete, qui voulant prédire aux Juifs que les Assyriens viendroient desoler leur pays, leur dit: *fugite à facie gladii columbæ.*

syriens, qui les porterent dans leurs Enseignes. C'est à ce respect pour ces oiseaux, peints dans les Etendars des Assyriens, que fait allusion l'Ecriture Sainte dans l'endroit où il est dit : *Fugite à facie gladii Columbæ.*

Les habitans d'Ascalon avoient un souverain respect pour les colombes. Ils n'osoient ni en tuer, ni en manger, de peur de se nourrir de leurs Dieux mêmes. Philon assure qu'il avoit vû dans cette ville un nombre infini de pigeons qu'on nourrissoit, & pour lesquels on avoit une veneration particuliere. Tibulle a très-heureusement exprimé ce respect des Syriens pour les pigeons, dans ces deux vers :

Quid referam, ut volitet crebras intacta per urbes
Alba Palæstino sancta columba Syro.

Semiramis mourut âgée de soixante ans, après en avoir regné quarante-deux. Lucien (1) parlant d'une Statue de cette Princesse qui étoit dans le parvis du Temple de la Déesse de Syrie à Hierapolis, dit qu'elle y étoit representée dans l'attitude d'une personne qui étendoit la main & montroit le Temple, dont la raison étoit, dit-il, qu'ayant ordonné un jour qu'on n'adorât qu'elle dans tous ses Etats, elle tomba dans de

(1) De Dea Syria.

grandes calamités, qui lui ayant fait faire de ſages reflexions, elle commanda à ſes Sujets d'honorer Junon au lieu d'elle; & que c'eſt pour cela qu'elle fait ſigne de la main qu'on ne doit rendre un culte religieux qu'à la Déeſſe qui eſt dans le Temple. Il ne faut pas oublier au reſte, que Voſſius croit qu'il y a eu trois Semiramis; la femme de Ninus, la fille de Belochus, & une autre : & que ce qui a porté tant de confuſion dans cette Hiſtoire, c'eſt qu'on les a confondues dans la ſuite.

J'ai dit que de ſçavans hommes étoient perſuadés que Derceto ou Atergatis étoit la même qu'Aſtarté; & voici les raiſons ſur leſquelles ils ſe fondent. Strabon (1) parlant des changemens qui ſont arrivés dans les noms, obſerve que d'Atergatis ou Atergata, on a fait *Athera*, & que cette Déeſſe eſt la même que celle que Cteſias appelle Derceto : or Cteſias ayant demeuré long-temps en Perſe, devoit connoître les Dieux de la Syrie. Artemidore aſſûre que les Syriens mangent du poiſſon, à l'exception de ceux qui adorent Aſtarté; ce qui prouve que cet Auteur confond cette Déeſſe avec Derceto, puiſqu'il dit des adorateurs d'Aſtarté, ce qui ne con-

(1) Sym. 2. c. 3.

viendroit qu'à ceux de Derceto, si l'une étoit differente de l'autre. L'Auteur du second Livre des Machabées, semble supposer ce que je dis ici, puisque parlant d'Astaroth-Carnaïn*, il dit qu'il y avoit dans cette ville un Temple d'Atergata. Pline paroît être du même sentiment, lorsqu'il dit qu'on croyoit qu'Atergatis étoit la même Déesse que les Grecs nommoient Derceto : *Ibi prodigiosa Atergatis, Græcis autem Derceto dicta, videtur* (1). Enfin Selden, qui a traité à fond l'Histoire de ces Divinités de Syrie, ajoute encore de nouvelles preuves à celles que je viens de rapporter, comme on peut le voir dans son Ouvrage. Cet Auteur prouve aussi que la fable de Derceto, ou Atergatis, est la même que celle de Dagon, Dieu des Philistins, qui étoit representé sous la figure d'un poisson, puisque selon lui(2), le nom d'Atergatis, est composé *d'Adir-dagon, grand poisson ou poisson magnifique.* S. Jerôme semble favoriser l'opinion du sçavant Anglois, lorsqu'il dit que Dagon signifie *piscis mœroris*, *poisson de deuil* ou *de tristesse* : mais pour ce dernier article, je prefere le sentiment de Vossius, qui croit que le nom d'Atergatis veut dire, *quasi sine piscibus, sans*

(1) Liv. 16.

(2) De Dea Syria.

poissons, parce que ceux qui honoroient cette Déesse, s'abstenoient d'en manger, comme nous venons de le dire; & dès là nous la distinguons de Dagon, comme on va le voir dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE IV.

Dagon.

DAGON étoit une des plus celebres Divinités des Philistins, & une de celles dont l'Ecriture Sainte parle le plus souvent. Si nous nous en rapportons à Sanchoniathon, l'origine de ce Dieu est fort ancienne. Le Ciel, dit cet Auteur (*a*), eut plusieurs enfans, & entr'autres Dagon, ainsi nommé du mot *Dagan*, qui en Phenicien veut dire du froment. Comme il fut l'inventeur de la charue, & qu'il apprit aux hommes à se servir de blèd pour faire du pain, il fut après sa mort surnommé Jupiter *Agrotès*, ou *le Laboureur*. Saturne, continue cet Auteur, dans le temps qu'il faisoit la guerre à Cœlus, ou Ouranos, ayant fait prisonniere une de ses

(*a*) Voyez le Fragment de cet Auteur que nous avons rapporté dans l'Article des Theogonies.

femmes, il la fit épouser à Dagon. Suivant cette opinion, Dagon n'est plus un Dieu moitié homme, moitié poisson, comme l'ont imaginé les Rabbins : ce n'est plus l'Atergatis ou la Derceto, dont je viens de parler; c'est le Dieu du bled, l'inventeur du labourage, qui merita après sa mort les honneurs divins. Son nom ne vient point du mot Hebreu *Dag, un poisson*, mais c'est un nom Phenicien, *Dagan*, qui dans cette langue veut dire *du froment*.

Bochart persuadé que c'est à l'Auteur Phenicien qu'il faut s'en rapporter pour l'origine des Dieux de son pays, a donc raison de ne regarder que comme des fables Rabbiniques, tout ce qui a été debité sur la figure de Dagon. En effet, quelques-uns de ces Docteurs de la Loy, confondant ce Dieu avec Atergatis ou Derceto, disent qu'on le representoit comme un homme, dans la partie superieure de son corps, & comme un poisson de la ceinture en bas (1); pendant que d'autres veulent au contraire qu'il ait eu la forme de poisson dans le haut du corps, & la figure humaine des cuisses en bas (2). Quelques-uns prétendent (3) qu'il étoit tout poisson; quelques-autres, que sa figure étoit cel-

(1) Rabbi Kimchi.

(2) Aburbanel.

(3) Rabbi Silom.

le d'un homme, depuis la tête jusqu'aux pieds ; & ceux-là ont sans doute plus de raison. C'est l'idée qu'en donne l'Ecriture Sainte, lorsqu'elle raconte (1) qu'à la presence de l'Arche du Seigneur, que les Philistins avoient mise dans le Temple de ce Dieu, après la défaite des Israëlites, son Idole fut renversée, & qu'on trouva sa tête & ses mains sur le seuil de la porte de ce Temple, pendant que le reste du corps étoit demeuré sur le pied d'estal. *Caput Dagon, & duæ palmæ manuum ejus abscissæ erant super limen. Porrò Dagon solus truncus remanserat in loco suo.* Voilà donc une tête, des mains, & un tronc; & si on ajoute des pieds, comme ont fait les Septante, en disant que la tête, les mains & les pieds de l'Idole s'étoient trouvés ensemble, separés du tronc, ce sera une figure humaine dans toutes ses parties.

(1) 1. Reg.

Quoiqu'il en soit, les Philistins avoient une grande veneration pour Dagon, & ses Temples étoient magnifiques. Il falloit que celui qu'il avoit à Gaza fût très-vaste, puisque Samson qu'on y avoit conduit en le retirant de la prison où il étoit, pour insulter à ce redoutable ennemi, qu'ils croyoient avoir perdu toutes ses forces par la trahison de Dalila,

ayant renversé les colomnes qui le soutenoient, il écrasa sous ses ruines plus de trois mille hommes. Le Temple que ce Dieu avoit à Azoth, n'étoit pas moins celebre, & ce fut dans celui-ci que fut mise en depôt l'Arche du Seigneur, où arriva le miracle que je viens de rapporter. La tête de Saül fut aussi deposée dans un des Temples de ce même Dieu, comme on le voit dans le Livre des Juges (1), & ses armes dans celui d'Astaroth; nouvelle preuve, pour le dire en passant, que Dagon & Astaroth ou Astarté étoient deux Divinités differentes.

(1) Chap. 6. v. 23. & 24.

CHAPITRE V.

Marnas.

LES Philistins avoient encore une autre Divinité, dont S. Jerôme (2) ne donne pas une grande idée, puisqu'il dit que ce Dieu enfermé dans son Temple, en craignoit continuellement la ruine. *Marnas Gasæ luget inclusus, & eversionem Templi pertimescit*; mais il y a apparence que ce saint Docteur a voulu en cet endroit, comme en plusieurs autres, railler les Payens sur leurs faux

(2) Lætam.

Dieux. Car dans le fond, Marnas étoit regardé par les habitans de Gaza, comme un de leurs grands Dieux, puisque c'étoit parmi eux Jupiter lui-même. Son nom dans la langue Syriaque, veut dire *Seigneur*; ce qui convient à ce pere des Dieux & des hommes (*a*). Mais quel étoit le Jupiter qui portoit le surnom de Marnas? C'est ce qu'il est difficile de decider. Cependant les Sçavans croyent que c'étoit le Jupiter de Crete, celui-là même qui enleva Europe, & c'est le sentiment de Stephanus, c'est-à-dire, Minos premier du nom. Il y a des Auteurs qui prétendent que Marnas étoit le Secretaire de ce Prince, qui s'en servit pour rediger le Code de ses Loix, comme nous le dirons dans son Histoire (1). Ceux qui enleverent Europe pour la conduire en Crete, emmenerent apparemment Marnas avec eux; car certainement il devoit être né dans la Syrie, son nom en est une preuve. Ce même nom devint celebre dans l'Isle de Crete, & on le donna aux filles, qu'on appelloit *Marna*, comme qui diroit *Madame*.

(1) Tom. III.

Quoiqu'il en soit, Marnas étoit fort honoré dans la ville de Gaza: il y avoit

(*a*) Voyez Bochart, Chan. liv. 1. ch. 15.

un Temple, & on celebroit en ſon honneur des Jeux & des Courſes de chariots. La ville même de Gaza joignoit quelquefois dans ſes Medailles le nom de ce Dieu avec le ſien.

CHAPITRE VI.

De quelques autres Dieux Syriens & Pheniciens, qu'on ne connoît que par l'Ecriture Sainte.

ON trouve dans l'Ecriture Sainte les noms de quelques Dieux dont les Auteurs profanes ne nous donnent aucune connoiſſance. Selden dans le Traité curieux qu'il a compoſé ſur les Dieux des Syriens, les diviſe en deux Claſſes (1). Il met dans la premiere ceux dont il eſt parlé dans le Pentateuque, tels que ſont Gad, ou la bonne fortune, les Teraphims, Baalszephon, le Veau d'or, Baalpeor & Moloch; & dans la ſeconde, ceux dont il eſt fait mention dans les Prophetes, comme Baal ou Bel, Aſtarté ou Aſtaroth, Dagon, Miphlotzeth, Beel-zebut, Succot Benoth, Nergel & Thammus; c'eſt, ajoute cet Auteur, dans les Dieux de ces deux Claſſes que ſont ren-

(1) Synt. 2. c. 1.

fermés le Soleil, la Reine du Ciel, la Milice du Ciel, & les Planetes dont le culte eſt ſi ſouvent reproché aux Payens par les Ecrivains ſacrés.

Je vais tâcher de donner une idée exacte de ceux de ces Dieux dont je n'ai pas encore parlé. Je devrois commencer par la Fortune, ou Gad, la premiere des Divinités payennes que nomme Moyſe; mais j'en ai parlé ſuffiſamment, lorſque j'ai tâché de découvrir l'origine de l'Idolâtrie.

Article Premier.

Des Teraphims.

Les Hebreux nommoient Teraphims les Idoles que Rachel avoit derobées à ſon pere Laban (1), & il n'eſt pas douteux que ce ne fuſſent ſes Dieux, puiſqu'en ſe plaignant à Jacob, il lui dit : *Cur furatus es Deos meos ? Pourquoi m'avez-vous derobé mes Dieux* (2) ? Les Interpretes de l'Ecriture ſainte & les Rabbins, ont debité beaucoup de conjectures, pour ſçavoir ce que c'étoit que ces Teraphims, & Selden laiſſe peu de choſes à deſirer ſur ce ſujet : mes Lecteurs n'attendent pas que je charge cet Article de toute l'érudition Orientale

(1) Geneſe, c. 31. v. 19. 20.

(2) Verſ. 30.

qu'on trouve dans cet Auteur ; mais ils ſe plaindroient avec juſtice, ſi je ne leur apprenois pas en peu de mots ce qu'on doit penſer de ces Dieux (*a*). Je dis donc premierement que les Teraphims étoient des Dieux très-anciens, puiſque leur culte étoit établi du temps de Jacob & de Laban 2°. Que leurs Idoles étoient de figure humaine, & qu'il devoit y en avoir de grandes & de petites ; de petites, puiſque quoique Rachel en eût derobé pluſiers, *Deos meos*, elle les cachoit aux yeux de ſon pere, ſous le baſt d'un chameau en ſe tenant aſſiſe deſſus ; de grandes, puiſque Michol en mit une dans le lit de David, afin que ceux qui le gardoient, puſſent croire que c'étoit David lui-même qui dormoit. Aben Eſra, le plus celebre Theologien des Juifs, & en même temps un grand Aſtrologue, dit que ces Idoles étoient repreſentées ſous une figure humaine, afin qu'elles fuſſent capables de recevoir les influences celeſtes ; comme ſi, ſuppoſé que ces prétendues influences agiſſent ſur les corps, les

(*a*) On ne parle point des differentes étymologies que les Sçavans donnent du mot Teraphim ; la varieté & l'incertitude qui regnent dans leurs conjectures à ce ſujet m'en diſpenſent ; on peut conſulter M. Fourmont, Ref. Critiques, T. I. p. 318.

animaux & les autres êtres n'étoient pas aussi capables de les recevoir que les hommes. Quoiqu'il en soit, comme ces Idoles, dans le sentiment des Rabbins, servoient à la Divination, Rachel ne les deroba, selon eux, qu'afin que Laban ne pût pas par leur moyen sçavoir le chemin qu'ils auroient pris en sortant de sa maison, & fût par-là hors d'état de les poursuivre. S. Augustin semble favoriser le sentiment de ces Rabbins, lorsqu'il dit (1) : *Quod Laban dicit, quare furatus es Deos meos; hinc est illud fortasse quod & augurari se dixerat.* En effet Laban avoit déjà dit à Jacob; *j'ai auguré que Dieu m'a beni pour l'amour de vous : Auguratus sum quod benedixerit mihi Deus propter te.* Quelques Interpretes croyent que Rachel, quoiqu'instruite par son mari du culte du vrai Dieu, avoit encore quelque penchant à l'Idolâtrie; mais il s'en trouve d'autres & en plus grand nombre, qui jugeant plus favorablement de la pieté de Rachel, disent qu'elle n'enleva les Idoles de son pere, que pour lui ôter l'objet d'un culte criminel.

(1) Quæst. in Gen. 94.

3°. Les Auteurs ne sont pas d'accord sur l'idée qu'on avoit des Teraphims. Il y en a parmi eux qui disent qu'on leur

rendoit un culte religieux, pendant que les autres assurent qu'on ne les regardoit que comme des especes de Talismans, dont on se servoit pour la divination; mais comme l'Ecriture Sainte les appelle des Dieux, il y a apparence qu'on les honoroit comme tels.

4°. Mais de quelle maniere se servoit-on des Teraphims pour découvrir l'avenir? Les consultoit-on comme des Oracles? D'où venoient les réponses aux demandes qu'on leur faisoit? Ce sont autant de questions que je ne trouve point decidées dans les Auteurs qui ont parlé de ces Idoles. Je ne rapporterai point ici les conjectures des Interpretes & des Rabbins. Ezechiel dit seulement qu'on les interrogeoit. Ce Prophete (1) racontant de quelle maniere Nabuchodonosor s'étant arrêté dans un endroit qui aboutissoit à deux chemins, voulut apprendre par le sort de quel côté il tourneroit ses armes, dit qu'il avoit interrogé ses Teraphims. *Stetit Rex Nabuchodonosor in bivio, capite scilicet duarum viarum, divinationem quærens, commiscuit sagittas & interrogavit Teraphim* (2). Mais il ne nous apprend pas de quelle maniere ces Idoles lui avoient répondu; & comme il ajoute qu'après

(1) Chap. 21. v. 21.

(2) La Vulgate dit seulement *Idola.*

cette operation des fleches & des Teraphims, le ſort étoit tombé ſur Jeruſalem, ce qui l'avoit determiné à aller attaquer cette ville; & qu'on ſçait d'ailleurs que le ſort par les fleches (*a*) conſiſtoit à les mêler d'une certaine maniere, il paroît que les Teraphims étant des eſpeces de Taliſmans, ſur leſquels étoient peut-être gravés les Signes & les Conſtellations du ciel, on croyoit en les appliquant d'une certaine maniere aux aſpects de ces Conſtellations & de ces Signes, pouvoir deviner ce qu'on avoit envie d'apprendre. On trouve auſſi dans le dix-huitiéme Chapitre du Livre des Juges, que l'on conſultoit les Teraphims pour connoître l'avenir, puiſque les Députés qu'avoient envoyés ceux de la Tribu de Dan, pour découvrir le pays, étant arrivés chez Micha qui avoit des Teraphims & un Levite pour leur ſervir de Prêtre, le

(*a*) Cette ſorte de divination étoit fort ancienne dans la Chaldée, & elle conſiſtoit en ce qu'on écrivoit ſur ces fleches les noms des lieux où l'on vouloit aller, ou quelques mots qui marquoient le deſſein qu'on avoit dans l'eſprit. On mêloit ces fleches, on en tiroit une, & on prenoit pour une declaration de la volonté du Dieu qu'on adoroit, ce qui étoit écrit deſſus. Ainſi Nabuchodonoſor ayant trouvé le nom de Jeruſalem dans celle qu'il tira la premiere, il alla aſſieger cette ville, au lieu de porter ſes armes contre les Ammonites dont le nom étoit écrit ſur une autre fleche.

prierent de les consulter pour sçavoir si leur voyage seroit heureux.

Onkelos, le Syriaque, les Rabbins, & après eux Grotius & plusieurs autres Interpretes, ont donc cru avec beaucoup de raison, que les Teraphims étoient des Talismans, c'est-à-dire, des figures de metal, fondues & gravées sous certain aspect des Planetes, ausquels on attribuoit plusieurs vertus, & par le moyen desquels on croyoit pouvoir deviner l'avenir. Maimonide (1) dit qu'on en fondoit anciennement d'or & d'argent; que les premiers étoient consacrés au Soleil, & les seconds à la Lune : & qu'on leur attribuoit la vertu d'éloigner les maux & de prédire l'avenir. On assure que les Anciens avoient de ces figures magiques, qui avoient du mouvement, & qui rendoient des Oracles; ce qui étoit assez commun chez les Egyptiens & parmi les Arabes, qui se vantoient d'avoir le secret d'enfermer dans ces figures les Demons & les Dieux, & de les obliger de leur repondre lorsqu'ils les consultoient: c'est sans doute à cet usage que fait allusion le Prophete Zacharie, lorsqu'il dit, suivant le texte Hebreu (2); *Teraphim locuta sunt vanitatem, & divini vi-*

(1) More nub. Liv. 3.

(2) C. 10. v. 2.

derunt mendacium. Enfin l'Auteur du ſecond Livre des Rois, dit que Joſias détruiſit entierement dans ſon Royaume, *l'eſprit de Python*, *les diſeurs de bonne avanture*, *& les Teraphims* : ce qui ne laiſſe aucun lieu de douter qu'ils ne ſerviſſent à la divination.

Tout l'Orient eſt encore entêté de cette vaine ſuperſtition; & ſi elle eſt une des plus anciennes, puiſqu'elle ſubſiſtoit du temps de Laban, elle eſt auſſi une des plus generales. On ne voit point d'hommes dans la Perſe & dans les Pays voiſins, qui ne portent ſur eux des Taliſmans, & quelquefois ils en ont un très-grand nombre. Ces Amuletes ou préſervatifs, conſiſtent en quelques mots myſterieux, écrits ſur du papier, ou gravés ſur du bois ou ſur des pierres précieuſes, avec quelques Signes, ou Conſtellations celeſtes, ſous leſquels ils ont été faits. Les Baſilidiens en faiſoient grand uſage; & les Mahometans qui n'ont point de Statues, portent de ces Taliſmans gravés ſur des pierres, ou écrits ſur du parchemin : mais je n'ai pas deſſein de m'étendre ſur ce ſujet, qui a été traité par pluſieurs Auteurs (*a*).

Si l'on pouvoit ajouter foi aux Rab-

(*a*) Voyez Scaliger, Gaffarel, Selden, &c.

bins, il faudroit convenir que la maniere de faire les Teraphims étoit également impie & cruelle, puisqu'ils disent que quand on vouloit fondre une de ces figures, on tuoit un homme, & après lui avoir coupé la tête, on l'embaumoit & on l'enfermoit dans le fond d'une muraille. On mettoit sous sa langue une lame d'or, sur laquelle étoit écrit le nom de quelque Dieu; & ces mêmes Auteurs ajoutent que quand on vouloit la faire parler, on allumoit des cierges devant elle, & on se prosternoit, & qu'alors elle rendoit ses Oracles. Mais en quoi ressemblent ces sortes de Teraphims, à ceux que Rachel deroba à son pere Laban? Enfin, de quelle maniere les Teraphims repondoient-ils à ceux qui les consultoient, puisqu'il est sûr par le passage du Prophete Zacharie que nous venons de rapporter, qu'ils rendoient des Oracles? On doit se rappeller ici ce qui a été dit sur les differentes manieres dont les Oracles faisoient connoître leurs reponses (1), & il y a apparence que c'étoit de quelqu'une de ces manieres que les Teraphims instruisoient ceux qui les consultoient; car je ne suis pas du sentiment du Cardinal Bellarmin, qui étoit per-

(1) Liv. 4. p. 327.

ſuadé que ces Idoles prenoient une voix humaine pour annoncer l'avenir. Il eſt vrai qu'on trouve dans la Fable, & même dans l'Hiſtoire, qu'il eſt arrivé quelquefois que des Statues ayent parlé. On dit en effet que dans le temps qu'on ſaccagea la ville de Veies, on interrogea une Statue de Junon, pour ſçavoir ſi elle vouloit venir à Rome, & qu'elle répondit, *je le veux*; que celle de la Fortune, qui fut conſacrée aux femmes, & ſur-tout à la mere de Coriolan, avoit prononcé ces paroles, *ritè me dicaſtis*, *il ne manque rien à ma dedicace*; que celle de Cybele qu'Attalus avoit refuſée aux Romains, déclara qu'elle vouloit être tranſportée à Rome, ainſi que le raconte Ovide:

Mira canam; longo tremuit cum murmure tellus
Et ſic eſt adytis dicta locuta ſuis:
Ipſa peti volui, ne ſit mora, mitte volentem;
Dignus Roma locus, quò Deus omnis eat (1).

(1) Faſt. L. 4. v. 265.

Mais la plûpart de ces faits ſont reconnus comme fabuleux par ceux-mêmes qui les rapportent: en effet Tite-Live traite de pure fiction le premier des exemples que je viens de rapporter. Plutarque, dans la Vie de Coriolan, détruit par de judicieuſes reflexions l'article de la Fortune des femmes, qu'on diſoit avoir

avoir parlé ; & on ne peut tirer aucune induction de celui qui est rapporté par Ovide, puisqu'il dit seulement que la voix qui se fit entendre, pour dire que la Déesse approuvoit son transport à Rome, sortit du fond du Temple ; ce qui ne prouve pas que la Statue elle-même l'eût formée. Le témoignage du Prophete que j'ai cité sembleroit favoriser l'opinion que je combats, puisqu'il dit nettement que les Teraphims avoient parlé ; mais pourvû que l'on convienne qu'ils reveloient l'avenir de quelque maniere que ce fût, ce passage aura toujours sa force.

L'Auteur de l'Histoire Critique des Cultes anciens, croit que dans chaque maison où il y avoit des Teraphims, on les plaçoit aux deux extrêmités d'un Cenotaphe, à peu près comme les Cherubins étoient posés sur les deux bouts de l'Arche d'Alliance, & que c'étoit près de cette espece de tombeau qu'on se prosternoit, & qu'on offroit des Sacrifices & des prieres à ces Idoles : mais où a-t'il appris cette circonstance ? Les Teraphims étoient connus long-temps avant la construction de l'Arche & du Tabernacle, puisqu'il en est parlé dans l'histoire de Jacob & de Laban, anterieurs.

de quelques ſiecles à Moyſe : & il ne ſert de rien à cet Auteur de dire que les Idoles honorées dès les temps les plus reculés, ne devinrent des Oracles qu'après l'entrée des Iſraëlites dans la terre promiſe ; car ſur quelle autorité peut-on appuyer cette opinion ſinguliere ?

Concluons de ce que nous venons de dire, que les Teraphims tiroient leur origine de Chaldée, & qu'ils étoient d'une grande antiquité. Qu'il y en avoit de bois & de metal (*a*) ; que les Payens les conſultoient, pour en apprendre l'avenir: que ces figures étoient d'une forme humaine, puiſque l'Ecriture Sainte rapporte que Michol en mit une dans le lit de David, pour faire croire qu'il dormoit encore: autrement il auroit été ridicule de mettre dans le lit de ce Prince toute autre figure que celle d'un homme, pour pouvoir tromper les Gardes; car il falloit bien qu'ils cruſſent voir de loin quelque choſe qui reſſemblât à un homme qui dort. J'ai eu raiſon auſſi de conclure de cette hiſtoire, qu'il devoit y avoir des Teraphims d'une grandeur approchante de la taille ordinaire de l'homme. En effet s'ils n'avoient été que de petits

(*a*) Cette circonſtance eſt rapportée dans le Livre des Juges à l'occaſion des Teraphims de Micha.

marmousets, les Gardes de David n'auroient pas pû y être trompés: enfin que quelquefois le terme de Teraphim se prend dans l'Ecriture en bonne part; comme dans le Prophete Osée (1), où il semble qu'on les regardoit comme des Oracles, & qu'on nommoit de ce nom l'image de la verité, que portoit le Grand-Prêtre lorsqu'il consultoit le Seigneur: *Quia dies multos sedebunt filii Israël sine Rege & sine Principe, & sins Sacrificio, & sine Altari, & sine Ephod, & sine Teraphim; sans Autel, sans Ephod, & sans Teraphim.* On peut remarquer d'abord que ce passage est fort obscur, comme toute la Prophetie d'Osée. Car enfin, si les Teraphims étoient des Idoles des Payens, est-ce une menace aux Juifs, de leur prédire qu'ils seront long-temps sans en avoir?

(1) C. 3. v. 4.

Les Interpretes, embarrassés d'un endroit si difficile, l'expliquent differemment, ainsi qu'on peut le voir dans leurs Commentaires; mais S. Jerôme (2), sur l'autorité de la version des Septante, semble l'avoir ramené à son veritable sens. L'Ephod étoit l'habit de cerémonie du Grand-Prêtre, avec les pierres du Rational, & le Urim & Tummim, par le moyen desquels il rendoit des Oracles

(2) In Osé. C. 3. v. 4.

à ceux qui le consultoient : & comme les Septante ont entendu par le mot de Teraphim, cet Oracle du Seigneur, & par l'Ephod, le Sacerdoce ; il est clair que le Prophete a voulu prédire aux Israëlites, que s'ils continuoient d'être prévaricateurs de la Loi de Dieu, il arriveroit un jour qu'ils seroient sans Sacrifice, sans Autel, sans Sacerdoce & sans Oracles. Mais il faut convenir en même temps avec le même S. Docteur, que hors cet endroit du Prophete Osée, le mot de Teraphim est toujours pris dans l'Ecriture Sainte en mauvaise part ; & que s'il signifie dans le passage que nous venons de rapporter l'Urim & le Tummim du Grand-Prêtre, il n'est employé par-tout ailleurs que pour marquer de vaines Idoles, objet de la veneration des Payens (*a*).

Il paroît par ce que nous venons de dire que les Teraphims étoient des Dieux particuliers, semblables à ceux qu'on a nommés depuis *Lares* ou *Penates*, & que chacun en avoit dans sa maison pour sa conservation & pour celle de sa famille.

(*a*) L'exemple de Micha est peut-être une exception à la regle établie par saint Jerôme. Car on croit communément qu'il avoit fait ses Teraphims pour consulter le vrai Dieu ; & que s'il étoit prévaricateur, il n'étoit pas idolâtre.

S'ils avoient été des Dieux publics, Laban n'auroit pas dit, *pourquoi avez-vous derobé mes Dieux ?* & il n'auroit pas été le ſeul à pourſuivre Jacob ; tout le Peuple intereſſé à ce vol, l'auroit ſecondé. L'exemple de Nabuchodonoſor prouve qu'on les portoit dans les voyages & dans les expeditions militaires, puiſque ce fut en chemin qu'il les conſulta. Enfin, on peut prouver la même verité par celui de Micha, qui avoit des Teraphims dans ſa maiſon pour les interroger dans le beſoin. Mais étoient-ils des Dieux naturels, tels que les Aſtres ; ou des Dieux animés, c'eſt-à-dire, les Ames des ancêtres ? C'eſt ce qu'on ne ſçauroit décider. Quelques Sçavans ſont perſuadés qu'ils étoient des Dieux animés ; & l'Auteur de l'Hiſtoire Critique des Dogmes & des Cultes, en eſt ſi convaincu, qu'il prétend que les Teraphims de Laban étoient Noé & Sem : mais ſur quelles preuves peut-on établir une pareille prétention ? Sur ce fondement le même Auteur eſt obligé de dire qu'il n'y avoit dans chaque maiſon que deux Teraphims, pour repréſenter ces deux Patriarches ; mais comme l'Ecriture parle de ces Dieux ſans en ſpecifier le nombre, je ne crois pas qu'on puiſſe le reſtraindre à deux

ſeulement. On ſçait du moins que ſi les Dieux Penates tirent leur origine de ces anciens Teraphims, comme il eſt très-vraiſemblable, il étoit libre à chacun d'en avoir autant qu'il en vouloit.

ARTICLE II.

Moloch Dieu des Ammonites.

MOLOCH, un des principaux Dieux de l'Orient, étoit honoré par les Ammonites, qui le repréſentoient ſous la figure monſtrueuſe d'un homme & d'un veau. On avoit ménagé vers les pieds de la Statue pluſieurs fourneaux, dans leſquels on jettoit les enfans qu'on immoloit à ce Dieu ; & tandis que ces Victimes infortunées qui brûloient dans ces fourneaux, jettoient des cris qui attendriſſoient les aſſiſtans, les Prêtres battoient du tambour, pour empêcher qu'on n'entendît leurs plaintes. C'étoit de ce bruit que la Vallée où ſe commettoient ces abominations, étoit nommée la Vallée du *Tophet*, comme qui diroit, la Vallée du *Charivari.*

Les Interpretes de l'Ecriture Sainte, & quelques autres Sçavans ont cherché à découvrir quel pouvoit être ce Moloch. Quelques-uns ont cru, avec An-

toine Fonseca, qu'il étoit le même que Priape : Gerard Vossius s'est efforcé de prouver qu'il étoit le Soleil ; mais l'opinion la plus commune est que ce Dieu étoit le même que Saturne : & on appuye cette prétention, par la conformité des Sacrifices humains, qu'on offroit également à Moloch & à Saturne ; & comme ce dernier est Abraham, il n'est pas douteux que le premier n'ait été formé sur ce que les Payens avoient appris de l'Histoire de ce saint Patriarche. C'est ainsi qu'en ont raisonné Selden (1), le Pere Kirker (2), Beger & plusieurs autres ; mais personne n'a prouvé cette opinion avec plus de force que M. Fourmont (3). Moloch, dit-il, étoit une fournaise, ainsi que l'ont toujours cru les Orientaux. Or cette idee étoit prise de la Fournaise qu'on disoit avoir été allumée dans Ur, ville des Chaldéens, pour y faire perir Abraham, ainsi que le racontent les Rabbins ; & comme le nom de cette ville est le même que celui du feu, au lieu de dire que ce saint Patriarche étoit sorti de *Ur* des Chaldéens, on publia qu'il avoit été tiré du feu, ou de la fournaise.

(1) De Diis Syr.

(2) Oed. Æg.

(3) Refl. Crit. T. I. p. 357.

Dans les Sacrifices de Moloch, on offroit des enfans ; n'est-ce pas-là une imi-

tation du Sacrifice d'Isaac, que les Payens ont toujours crû avoir été executé à la lettre ? Aux Victimes humaines on en mêloit d'autres dans les Sacrifices de Moloch, sçavoir des tourterelles ou des colombes, une brebis ou un agneau, un belier ou des chevres, un veau, un taureau, & on y ajoutoit de la farine, *simila*: d'où cela peut-il être pris, demande le même Auteur? C'est, dit-il, que l'Histoire du Patriarche presentoit tout cet appareil. *Prenez* dit Abraham, *une genisse de trois ans, un belier aussi de trois ans,*
(1) Gen. 15. 9. *une tourterelle & une colombe* (1) *: sumite mihi vaccam triennem, & arietem annorum trium, turturem quoque & columbam.* Qu'on ajoute à cela le belier qui fut immolé à la place d'Isaac, la farine, ou plûtôt les pains cuits sous la cendre, dont il est parlé dans l'Histoire de ce même Patriarche, & le veau qu'il fit tuer dans le festin qu'il donna aux Anges; & il sera bien difficile de ne pas convenir que toutes les circonstances des Sacrifices qu'on offroit à Moloch, étoient une expression des avantures d'Abraham.

A toutes ces preuves on pourroit en ajouter une autre. Les noms de *Moloch* & de *Melchon*, qui étoient donnés au même Dieu, signifient *le Roi.* Or les Au-

teurs profanes ont cru qu'Abraham avoit été Roi (1) : diſons encore que le nom de *Baal* ou *Bel*, qui étoit, ſelon l'Ecriture Sainte, le même que Moloch, comme nous le prouverons dans l'Article ſuivant, ſignifioit *le Seigneur*, titre qu'on donne aux Souverains.

(1) Strabon.

Pour comprendre ce que je viens de rapporter des differentes ſortes de Victimes qu'on immoloit à Moloch, il eſt bon d'avertir que c'eſt ſur l'autorité des Rabbins que les modernes l'ont crû: voici, ſelon Paul-Fage, ce qu'ils ont debité ſur ce ſujet. La Statue de Moloch étoit une figure creuſe, dans laquelle on avoit ménagé ſept eſpeces d'armoires. On en ouvroit une pour y offrir de la farine, une autre pour des tourterelles, une troiſiéme pour y immoler une brebis, une quatriéme pour y ſacrifier un belier, la cinquiéme pour un veau, la ſixiéme pour un bœuf, & la ſeptiéme enfin pour y enfermer un enfant qu'on y faiſoit brûler.

Ces ſept eſpeces de chambres renfermées dans la Statue de Moloch, ont un rapport trop ſenſible à ce qu'on diſoit des ſept portes de Mithras, par leſquelles il falloit paſſer pour être initié à ſes myſteres, pour ne pas croire que c'eſt ſur le

modéle de ce Dieu, que les Docteurs Hebreux ont formé la description de la Statue de Moloch; soit que ce Dieu fût réellement le Soleil parmi les Ammonites, comme Mithras l'étoit chez les Perses, ce qui est très-vraisemblable, ainsi que nous le dirons de Baal, le même Dieu que Moloch; soit qu'il représentât Saturne, comme le veulent les Sçavans que j'ai nommés; c'est-à-dire, la Planete qui porte ce nom. Car il ne faut jamais oublier que c'est par le culte des Astres, que l'Idolâtrie commença parmi les Peuples de l'Orient.

Quoiqu'il en soit, ceux qui prétendent que Moloch étoit le même que Saturne, ne manquent pas de preuves pour appuyer leur sentiment. En effet le Saturne adoré par les Carthaginois, avoit beaucoup de ressemblance avec le Dieu des Ammonites, puisque selon Diodore de Sicile (1), il étoit representé par une figure de bronze, dont les mains étoient renversées & panchées vers la terre, de maniere que quand on mettoit un enfant entre ses bras pour le lui consacrer, il tomboit dans le moment sur un brasier allumé aux pieds de l'Idole, où il étoit bien-tôt consumé.

(1) Apud Euf. Præp. Ev. Lib. 4.

Rien n'est plus celebre dans l'Anti-

quité que les Sacrifices de Victimes humaines offertes à Saturne, non seulement à Carthage, & dans plusieurs autres endroits de l'Afrique, comme le remarque Minutius Felix (1), mais aussi dans la Phenicie, quoique ce Dieu y fût representé d'une maniere differente de celle dont nous venons de parler, puisqu'on mettoit à sa Statue des yeux & des aîles, comme nous l'avons dit en rapportant le fragment de Sanchoniathon (*a*); & cette barbare coutume d'offrir à ce Dieu ces sortes de Victimes, dura jusqu'au temps de Tibere, ainsi que le rapporte Tertullien (2).

(1) In Octavio.

(2) Apolog.

Ceux qui veulent que Moloch soit le Soleil, ont pour leur opinion des preuves encore plus fortes, ainsi qu'on peut le voir dans le Livre second, de l'origine & du progrès de l'Idolâtrie (3), de Gerard Vossius. Le Pere Calmet prétend que Moloch representoit également le Soleil & la Lune.

(3) Chap. 1.

Je crois avoir trouvé le moyen d'accorder ces differens sentimens, en disant que Moloch étoit une de ces Divinités que les Grecs ont nommées Panthées, & qu'il representoit parmi les Ammonites les sept Planetes. La preuve de mon

(*a*) Voyez le Chapitre des Theogonies.

opinion eſt tirée des ſept Cellules qu'on avoit ménagées dans ſa Statue, & des ſept ſortes de Sacrifices qu'on lui offroit. En effet s'il n'avoit été que le Soleil ou Saturne, à quel deſſein auroit-on pratiqué ces ſept petites chambres, & pourquoi lui auroit-on offert tant de Victimes? C'étoit donc les ſept Planetes qu'on honoroit parmi les Ammonites, dans la ſeule Idole de Moloch, & on offroit à chacune les victimes que la ſuperſtition lui avoit conſacrées.

Le culte impie de Moloch ſe repandit dans pluſieurs pays, & les Hebreux mêmes l'adopterent dès le temps de Moyſe, puiſque ce ſaint Legiſlateur leur défend de conſacrer leurs enfans à cette Divinité : *De ſemine tuo non dabis ut conſecretur Idolo Moloch* (1); & que Dieu menace d'exterminer toute la race de ceux qui auroient commis cette abomination (2). Il falloit que les Iſraëlites fuſſent adonnés à cette cruelle ſuperſtition avant la ſortie d'Egypte, puiſque le Prophete Amos (3), & après lui ſaint Etienne (4) leur reprochent d'avoir porté dans le deſert le tabernacle de ce Dieu, comme nous l'avons déja dit.

(1) Levit. c. 18. v. 12.
(2) Ibid. c. 20.
(3) Verſ. 26.
(4) Act. 7. 43.

ARTICLE III.

Baal ou Bel, Baal-pehor ou Baal-phegor.

J'AI avancé dans l'Article precedent, que l'Ecriture Sainte ſemble confondre Bel ou Baal, avec Moloch, & il s'agit maintenant de le prouver. Jeremie reproche à la Tribu de Juda & aux habitans de Jeruſalem, d'avoit bâti un Temple à Baal pour y brûler leurs enfans dans le feu; & ce Prophete ajoute enſuite: *C'eſt pourquoi le temps vient que ce lieu ne ſera plus appellé Tophet, ni la Vallée des fils d'Ennon, mais la Vallée du Carnage.* C'étoit à Moloch qu'on offroit ces innocentes Victimes, & c'étoit dans la Vallée des fils d'Ennon que ſe commettoit cette abomination: donc Bel ou Baal étoit le même Dieu que Moloch. On peut tirer la même concluſion de la reſſemblance de leurs noms, qui ſignifient l'un & l'autre, *le Roi*, *le Seigneur*, comme je l'ai déja dit; titres qui conviennent au Soleil, adoré également ſous le nom de Baal, ou de Moloch.

Pour bien comprendre cette ancienne Mythologie, il eſt neceſſaire d'obſerver, 1°. Que le même Dieu étoit

fouvent honoré par differens Peuples; mais prefque toujours fous des noms differens, & avec des céremonies differentes; & c'eft ce qui a jetté une grande obfcurité fur la matiere que je traite. Il eft fûr, par exemple, que la grande Divinité des Peuples d'Orient, étoit le Soleil: cependant fous combien de noms ne l'a-t'on pas adoré?

2°. Que comme plufieurs Princes ont porté le nom de Belus, les Mythologues font embarraffés à déterminer quel a été le premier de tous qui a reçû les honneurs divins. Si on vouloit fuivre le fentiment de Berofe, que le Syncelle, fur l'autorité de Polyhiftor, nous a confervé, nous trouverions des Princes & des Dieux de ce nom, même avant le Deluge; mais fans nous arrêter à cette opinion, que je crois n'avoir aucun fondement, il eft fûr que la plûpart des Peuples de Syrie & de Phenicie reconnurent une Divinité de ce nom. Les Syriens l'adoroient fous le nom de Baal-Pehor; les Moabites fous celui de Baal-Phegor, c'eft-à-dire, Baal adoré fur le mont Phegor, comme le remarque Theodoret (*a*); les Affyriens fous celui

(*a*) *Phegor quidem fimulachri locus vocabatur, Beel verò Idolum.* Theodoret. in Pfalm. 105.

de Baal-Gad. Le culte de ce Dieu passa même jusqu'en Afrique, apparemment avec la Colonie de Didon, & les Carthaginois le nommoient Bal ou Bel, comme nous l'apprenons de Servius (*a*): c'est de-là sans doute que leur étoit venue la coutume d'ajouter par honneur le titre de *Bal* aux noms de leurs grands hommes, comme dans ceux d'Anni-Bal, d'Asdru-Bal, & de quelques autres.

Le culte de cette fausse Divinité a été souvent défendu au Peuple Juif par les Prophetes. L'impie Achab lui fit élever un Temple à Samarie, & le Prophete Elie fit mourir quatre cens cinquante de ses Prêtres; ce qui fait voir la magnificence du culte de cette fausse Divinité, devant laquelle presque toute la terre avoit fléchi le genouil, comme il est dit dans l'Ecriture Sainte. Parmi les céremonies du culte de ce Dieu, on remarque celle de servir tous les jours des viandes devant son Idole, que les Prêtres avoient soin d'enlever, en entrant dans le Temple par des chemins soûterrains, comme le Prophete Daniel le

(*a*) *Linguâ Punicâ Bal, Deus dicitur; apud Assyrios autem Bel dicitur*, dit Servius sur ces Vers de Virgile:

Implevitque mero pateram, quam Belus & omnes
A Belo soliti, &c. Æneid. Lib. I.

découvrit au Roi de Babylone, à la confusion de ces scelerats (1).

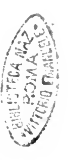
(1) Dan. c. 2.

Ceux qui ont voulu rechercher l'origine de cette Divinité, se sont jettés dans differentes opinions. Servius, Eusebe, Theophile d'Antioche, & quelques autres ont cru que c'étoit Saturne. Vossius & Selden, comme on l'a dit, ont pensé que c'étoit le Soleil; & ce dernier confirme son sentiment par plusieurs raisons très-plausibles, entre lesquelles celle qu'il tire du nom d'Heliogabal, Prêtre du Soleil, n'est pas la moindre, puisque cet Empereur sembloit avoit joint les deux noms que les Grecs & les Syriens donnoient à cet Astre, appellé par les Grecs Ἥλιος, & *Bel* ou *Belus* par les Syriens. D'autres se sont imaginé que Baal étoit le même que Jupiter-Stygien, ou Pluton; & ils appuyent leur sentiment d'un passage de l'Ecriture, où l'Esprit saint appelle les Sacrifices de Beel-Phegor, des Sacrifices des morts (*a*). Car, comme le remarque saint Augustin (2), par les Sacrifices des morts on doit entendre ceux qui étoient offerts aux Dieux Manes, ou des Enfers.

(2) In Ps. 306.

(a) *Et copulati sunt Beel-Phegor, & comederunt sacrificia mortuorum.* Psalm. 106.

On trouve des Auteurs, & Eusebe est de ce nombre, qui confondent Baal avec Belus, premier Roi des Assyriens, qui fut mis au rang des Dieux après sa mort : mais il y a apparence que le culte de cette Divinité étoit plus ancien que ce Prince, à qui on donna aussi par honneur le nom de Belus, qui veut dire, *Seigneur* ; nom que les Juifs, comme le remarque judicieusement Grotius, ne voulurent jamais donner au Dieu d'Israël, parce qu'il étoit profané par l'application qu'en faisoient les Idolâtres à leurs fausses Divinités.



Comme S. Jerôme, Rufin, & quelques autres, ont cru que Beel-Phegor veut dire un *Dieu nud* ou une *Idole de dure pierre*, ce qui a un rapport essentiel avec Priape ; ils ont confondu ces deux Divinités, pour les raisons que je vais rapporter. La fornication, comme on le voit dans le Livre des Nombres, étoit consacrée à Beel-Phegor ; n'est-ce pas le caractere de l'infâme Divinité de Lampsaque ? La Vulgate traduit le mot de *Mipheletzeth*, qui est le même que celui de Beel-Phegor, par celui de Priape ; & comme ce mot Hebreu signifie, *terreur*, rien ne convient mieux à ce

Dieu, dont la figure étoit mise dans les Jardins pour servir d'épouvantail, comme nous l'apprenons d'Horace & de Tibulle. Ces Auteurs ajoutent plusieurs autres raisons pour confirmer ce sentiment, qu'on peut voir dans Vossius (1); mais il vaudroit mieux dire, pour parler avec justesse, que le Priape des Grecs & des Romains étoit une copie de cette ancienne Divinité de Syrie, dont le culte abominable fut adopté par les Grecs. Car je dois avertir une fois pour toutes, que lorsque dans la suite on dira que les Auteurs confondent un tel Dieu de Phenicie ou d'Egypte, avec Jupiter ou avec quelqu'autre Divinité Grecque, cela veut dire que ce Dieu des Grecs a été formé sur le modele du Dieu des Egyptiens ou des Pheniciens.

(1) De orig. & progr. Idol. L. 1.

J'ai dit que la Vulgate traduit le mot *Mipheletzeth*, qui est dans le texte Hebreu, par celui de Priape. C'est au sujet de Maaca, mere d'Asa, qui honoroit d'un culte particulier ce Dieu dont elle étoit Prêtresse, & à laquelle ce sage Prince ôta l'autorité dont elle jouissoit. *Sed & Maacham matrem Asa Regis ex augusto imperio deposuit, eo quod fecisset in luco simulachrum Priapi : quod omne*

contrivit, & in frusta comminuens, combussit in torrente Cedron (1). Le même fait est rapporté dans les Livres des Rois.

(1) Paral. II. c. 15. & 16.

Article IV.

Chamos.

Selon saint Jerôme (2), Chamos, dont le nom vient de la racine d'un mot Arabe qui signifie, *se hâter, aller vîte*, étoit le même que Beel-Phegor; & les Moabites l'honoroient quelquefois sous ce nom, comme on peut le voir dans le Livre des Rois (3), où cette Idole dont Salomon établit le culte, est appellée l'abomination des Moabites, que l'Ecriture nomme le Peuple de Chamos: *Malheur à toi, Moab, tu es perdu, peuple de Chamos; Chamos a mis ses enfans en fuite*; dit le Seigneur par la bouche de Moyse (*a*).

(2) Sur le ch. 51. d'Isaïe.

(3) Reg. 3. c. 11.

Je dis que Salomon établit le culte de ce Dieu, *Tunc ædificavit Salomon Fanum Chamos Idolo Moab, in monte qui est contra Jerusalem* (4). Ce Temple que ce Prince avoit fait construire pour

(4) 3. Reg. 11. 7.

(a) *Væ tibi, Moab, peristi popule Chamos; dedit filios ejus in fugam, & filias in captivitatem Regi Amorrheorum Sehon.* Num. Cap. 21. v. 29.

plaire à une de ſes femmes, fut détruit dans la ſuite.

Les Ammonites adoroient auſſi cette Divinité, comme il paroît par les paroles de Jephté au Roi de ce Peuple : *Ce que votre Dieu Chamos*, dit ce Juge d'Iſraël, *vous a donné, vous appartient : pourquoi ne voulez-vous pas que nous poſſedions ce que notre Dieu nous a donné* (1) ?

(1) Judic. c. 11.

De ſçavoir maintenant quel étoit ce Dieu des Moabites, c'eſt ce qu'il n'eſt pas aiſé de deviner. La reſſemblance de ſon nom avec celui d'Ammon, a porté pluſieurs Sçavans à croire qu'ils étoient le même ; & comme ce dernier, ſelon Macrobe (2), étoit le Soleil, Chamos doit avoir auſſi repreſenté cet Aſtre, puiſque ſon culte s'étoit repandu de l'Egypte & de la Libye, dans l'Arabie où habitoient les Moabites (*a*). Certainement le nom de Chamos, qui ſignifie, comme je viens de le dire, *ſe hâter, aller vîte*, convient parfaitement au Soleil, duquel l'Ecriture dit : *Exultavit ut Gigas ad currendam viam.* J'adopte l'opinion de ſaint Jerôme qui dit, com-

(2) Sat. L. 1. c. 21.

(a) *Quamvis Æthiopum populis, Arabumque beatis Gentibus, atque Indis unus ſit Jupiter Ammon.* Pharſ. L. 9.

me on vient de le voir, que ce Dieu est le même que Beel-Phegor, & qu'il étoit honoré sous ces deux noms par les Moabites. J'adopte encore la conjecture de Vossius, qui prétend que le Chamos des Moabites est le même que le Comus, Κῶμος, des Grecs & des Romains, ou le Dieu des Festins (1).

(1) De Idol. L. 2. c. 8.

ARTICLE V.

Beel-Zebut.

BEEL-ZEBUT, le Dieu des Accaronites, est un de ceux dont l'Ecriture Sainte parle le plus souvent. Son nom signifie, ou le *Dieu-Moûche*, ou, comme prétend Saint Augustin (2), *le Prince des mouches* : mais on ne sçait pas, comme le remarquent Selden & Grotius (3), si c'étoit le nom que le peuple d'Accaron donnoit à cette Idole, ou si les Juifs le nommoient ainsi par dérision; à peu près comme les Prophetes changerent le nom de *Bethel*, qui veut dire *la maison du Seigneur*, en celui de *Bethaven*, qui signifie *la maison d'iniquité*, parce que Jeroboam y avoit fait adorer un de ses Veaux d'or. Cependant il y a apparence que ce peu-

(2) Tract. in Joan.

(3) De Diis Syr.

ple nommoit ainsi ce faux Dieu, ou parce que son Temple étoit exempt de mouches, ou parce qu'il avoit le pouvoir de les chasser des lieux qu'elles frequentoient. Aussi voyons-nous que ceux de Cyrene, au rapport de Pline, immoloient des Victimes au Dieu *Achor*, pour être delivrés de ces insectes, qui causoient quelquefois dans leur pays des maladies contagieuses. Cet Auteur remarque (1) qu'elles mouroient lorsqu'on avoit sacrifié à cette Idole : *quæ protinùs intereunt, postquam libatum est illi Deo.* Ces deux Peuples n'étoient pas les seuls qui reconnussent un Dieu Chasse-mouches, puisque les Grecs, les plus superstitieux de tous les hommes, avoient aussi leur Jupiter & leur Hercule Myode, ou Myagron, Chasse-mouches. Si nous en croyons Pausanias (2), l'origine du culte qu'ils rendoient à cette Divinité, venoit de ce qu'Hercule se trouvant incommodé de ces insectes, dans le tems qu'il vouloit sacrifier dans le Temple de Jupiter Olympien, offrit une Victime à ce Dieu sous le nom de Myagron, & toutes les mouches s'envolerent au-delà du fleuve Alphée. Pline assûre même qu'on ne manquoit pas toutes les fois qu'on celebroit les Jeux

(1) Liv. 10. c. 18.

(2) In Eliacis.

Olympiques, de ſacrifier au Dieu Myode, de peur que les mouches ne troublaſſent la ſolemnité.

Quoiqu'il en ſoit, Beel-Zebut eſt appellé dans l'Ecriture, le Prince des Demons, ce qui fait voir que c'étoit une des principales Divinités des Syriens. Lorſqu'Ochoſias envoya le conſulter, le Prophete Elie fit ce reproche à ſes domeſtiques : N'y-a-t'il pas un Dieu dans Iſraël ? Et pourquoi aller conſulter Beel-Zebut Dieu des Accaronites (1) ?

(1) 4. Reg. C. 1.

Article VI.

Berit, ou Baal-Berith.

Ce Dieu ſeroit totalement inconnu ſans un paſſage du Livre des Juges (2), où il eſt dit, qu'après la mort de Gedeon, les Iſraëlites abandonnerent le Seigneur, *& firent alliance avec Baal, afin qu'il fût leur Dieu : Percuſſeruntque cum Baal fœdus, ut eſſet eis in Deum ;* le texte Hebreu porte, *& ils établirent Baal-Berit ſur eux, afin qu'il fût leur Dieu.* Il eſt dit auſſi dans le même Livre (3), que ce Dieu avoit un Temple à Sichem, d'où les habitans de cette

(2) Chap. 8. v. 9.

(3) Chap. 9.

ville tirerent soixante & dix livres d'argent pour les donner à Abimelec, fils de Gedeon. Les Interpretes de l'Ecriture Sainte ont debité plusieurs conjectures pour nous apprendre quel étoit ce Dieu. Le Pere Calmet (*a*) croit qu'il étoit le même que Derceto, ou Dagon, ou Diane-Britomaris, & que son culte étoit passé de l'Isle de Crete chez les Philistins, & de-là avoit penetré à Sichem : mais ce n'est pas là le chemin qu'ont fait les fables. Le culte des Dieux du Paganisme, comme nous l'avons dit tant de fois, originaire des Pays de l'Orient, a passé dans les Isles de la Mediterranée, & de-là dans la Grece & dans les Pays voisins. Ainsi nous aurons encore recours à Sanchoniathon : cet Auteur, ou plûtôt Philon de Byblos son Interprete, dit qu'Elion & Berith sont deux Divinités de Phenicie. Le premier de ces deux noms signifie, *le Très-haut*, & il est donné quelquefois au vrai Dieu, par les Ecrivains sacrés : Bel ou Baal, signifie *le Seigneur*. Beruth qui a un rapport fort visible avec Berit, signifie l'*alliance* ; ainsi Elion-Beruth, ou Baal-Berit, sera le vrai Dieu ou la Déesse de l'alliance : l'Ecriture

(*a*) Voyez sa Dissertation sur les Dieux des Philistins.

ture dit en effet que les Iſraëlites firent alliance avec ce Dieu, comme on vient de le voir dans le paſſage que j'ai rapporté.

On ſçait que les Anciens avoient pluſieurs Dieux qui préſidoient aux alliances, & il ſemble que chacun étoit maître de choiſir celui qu'il vouloit, pour être le garant de ce qu'il alloit promettre. Cependant on choiſiſſoit ordinairement, parmi les Grecs & les Romains, Jupiter, qui pour cela étoit ſurnommé Jupiter au Serment (1). Pauſanias (2) nous apprend que dans la ville d'Olympie on voyoit ce Jupiter tenant la foudre dans ſes mains, prêt à la lancer contre ceux qui violeroient leurs ſermens. Il n'y avoit rien de plus celebre chez les Romains, que la formule du jurement par Jupiter-Pierre : *Quid igitur jurabo ?* dit Apulée (3) ; *per Deum Lapidem, Romano vetuſtiſſimo more.*

Mais quel étoit donc ce Dieu de l'alliance ? C'eſt ce qu'il eſt impoſſible de deviner : car Bochart ne nous ſatisfait point, lorſqu'il dit (4) que Berit eſt le même que la Déeſſe Beroé, dont parle Nonnus, & que ce Poëte dit être fille de Venus & d'Adonis, ou ſelon d'au-

(1) Denys d'Halic. L. 4.
(2) In Eliacis.
(3) De Deo Jove.
(4) Chan. L. 2. c. 17.

tres Auteurs, de Tethys & de l'Ocean. On ne ſera pas plus avancé quand on ſçaura que ce Dieu, ou cette Déeſſe, avoit donné ſon nom à la ville de Berith, où elle étoit adorée.

ARTICLE VII.

Kiun, ou Rempham.

Nous ne connoiſſons encore Kiun, ou Rempham, que par un paſſage du Prophete Amos, dans lequel il eſt dit : *Vous avez porté le Tabernacle de votre Dieu Moloch, & Kiun vos images & l'étoile de vos Dieux que vous vous êtes faits* (1). Saint-Luc en rapportant un diſcours de ſaint Etienne, appelle ce Dieu, après les Septante, *l'étoile de votre Dieu Rempham.* Ce paſſage a donné la torture aux Interpretes, au ſujet de la difference qui ſe trouve entre le texte Hebreu, & celui des Septante. Je n'entre pas ici dans la diſcuſſion de leurs raiſons, on peut les conſulter : il ſuffit d'examiner ſi cette *étoile de Rempham* étoit la même que celle de Venus ; dont le Prophete reproche le culte aux Moabites, comme S. Jerôme le prétend (*a*),

(1) Amos c. 5. v. 26.

(a) *Sidus Dei veſtri, quod hebraicè dicitur Cobab, id eſt Lucifer, Saraceni nunc uſque venerantur.* S. Jerôme ſur le ch. 5. d'Amos.

sur ce que les Sarrasins ont toujours honoré la Planete de cette Divinité, qu'ils nommoient *Cobar* ; ou si c'étoit la Lune, comme le soutiennent quelques Auteurs ; ou enfin Saturne, ce qui est plus vraisemblable, puisque *Kaivan*, qui est le même mot à peu près que *Kiun*, signifie Saturne chez les Persans ; & *Ram*, dont on fait Rempham, vouloit dire chez les Pheniciens, *haut*, *élevé* ; ce qui convient à Saturne qui est la plus élevée des Planetes (*a*). Sur quoi il est bon de remarquer en passant, que lorsque je prétends que le Prophete Amos parle ici de Saturne, je veux dire, en tant qu'il étoit une Divinité naturelle, qui représentoit l'Astre qui a depuis pris son nom, & dont le culte étoit très-ancien.

Article VIII.

Des autres Dieux moins connus dont il est aussi parlé dans l'Ecriture Sainte.

Pour bien entendre ce que j'ai à dire dans cet Article, il est bon de sçavoir que les Cuthéens, que Salmanazar en-

(*a*) Voyez Selden, Grotius, & les autres Interpretes, & Thomassin, Lect. des Poëtes, Tome 2. Liv. 1. C. 13.

voya pour repeupler Samarie après en avoir dispersé les Tributs, y porterent plusieurs de leurs Idoles, dont les Israëlites embrasserent souvent le culte, comme les Prophetes le leur reprochent dans plusieurs occasions. Un passage du quatriéme Livre des Rois (1), nous en fait connoître un grand nombre ; les voici. « Chacun de ces Peuples » (qu'Assaradon avoit envoyés pour peupler les villes de Samarie) » se forgea son Dieu, » & ils les mirent dans les Temples & » dans les saints lieux que les Samaritains avoient bâtis. Chaque Nation » mit le sien dans la ville où il habitoit : » les Babyloniens firent des Sucots-Benoths ; les Cuthéens, Nergel ; ceux » d'Emath, Asima ; les Hevéens firent » Nabahas & Tartac ; mais ceux de Sepharvaïm faisoient brûler leurs enfans » en l'honneur d'Adramelech & d'Anamelech ». Un petit Commentaire sur cet endroit, va faire connoître toutes ces Divinités.

(1) Ch. 17.

1°. Les termes du Sucot-Benoth, signifient *les Tentes des filles* ; ce qui a fait croire à Selden (2) que l'Ecriture avoit voulu parler dans ce Chapitre, des Temples de Venus, ou d'Astarté, qui étoient à Babylone, & dans lesquels

(2) De Diis Syris.

les filles, au rapport d'Herodote & de Strabon, se prostituoient aux Etrangers (*a*). Le Prophete Jeremie parle de cette détestable coutume, dans la Lettre qu'il écrivit à Babylone, & il nous apprend que ces jeunes filles s'y rendoient avec des couronnes sur la tête, & s'enfermoient dans de petites chambres, ou demeuroient sur le grand chemin, faisant des reproches piquants à celles dont la beauté n'attiroit pas les caresses des passans (*b*).

2°. Le Nergel des Cuthéens étoit apparemment le feu sacré adoré par les anciens Perses ; ce qui est conforme à son nom, qui signifie *une fontaine de feu.*

3°. Chamanin étoit aussi une Idole qui representoit le Soleil, dont Josias, comme nous l'avons dit, abolit le culte.

4°. L'Asima des Peuples d'Emath, étoit representé sous la figure d'un Bouc, & il étoit apparemment le même que le Dieu Pan des Egyptiens.

5°. Le Nabahas des Hevéens étoit Nebo, cette grande Divinité de Baby-

(*a*) Les Syriens representoient cette Déesse sous la figure d'une Poule avec ses petits.

(*b*) Cette Lettre est à la fin de la Prophetie de Baruch.

(1) Sur le ch. 48. d'Isaïe.

lone, qui selon Grotius (1), avoit été quelque Prophete du Pays ; ce qui est conforme à l'étymologie de son nom qui, comme nous l'apprend S. Jerôme, signifie *celui qui preside à la Prophetie*. Les Chaldéens, peuple entierement addonnés à l'Astrologie, pouvoient-ils manquer de mettre au rang de leurs Dieux celui qui avoit excellé dans cet art ? La plûpart des Rois de Babylone portoient le nom de ce Dieu, joint avec le leur propre, Nabo-Nassar, Nabo-Polassat, Nabu-Chodonosor, &c.

6°. Le Tartac, selon quelques Auteurs, étoit le même que le Typhon des Egyptiens : les Syriens l'honoroient d'un culte particulier, & sa fête portoit le nom de *Sacrée*.

7°. Pour ce qui regarde Adramelech & Anamelech, s'ils n'étoient pas d'anciens Rois du pays, comme leurs noms me portent à le croire, puisque celui du premier signifie (2) *un Roi puissant*, & celui du second, *un Roi magnifique*, je croirois volontiers que c'étoit le Soleil & la Lune ; car je ne sçaurois être du sentiment de ceux qui pensent qu'Adramelech étoit Junon, fondés sur ce que ce Dieu étoit representé sous la figure d'un Paon, oiseau consacré à l'épouse

(2) Grotius in L. 4. Reg. ch. 17.

de Jupiter : car encore un coup, les Syriens n'ont reçu que fort tard les Divinités des Peuples d'Occident, & longtemps après que ces derniers avoient adopté celles de l'Orient.

8°. Enfin les Syriens & leurs voisins adoroient encore plusieurs autres Divinités, dont on ne sçait presque rien d'assûré ; car il ne faut pas écouter les Rabbins qui ont débité à ce sujet une infinité de conjectures aussi frivoles que ridicules. Tels étoient un *Nibbas*, qu'on croit être le même que le Dieu Anubis. L'Empereur Julien, après avoir renoncé au Christianisme, affecta de retablir le culte presque oublié de cette ancienne Divinité : il en fit même graver l'image sur sa monnoye, tenant un caducée d'une main, & un sceptre Egyptien de l'autre.

Tel étoit encore un *Moazin*, dont l'impie Antiochus rétablit le culte. Daniel est le seul qui parle de ce Dieu, & ce qu'il en dit est fort obscur. Ce Prophete dans une de ses revelations où il prédit ce qui doit arriver un jour aux Rois de Syrie, parle d'un Prince qu'on croit être Antiochus Epiphanès, qui abandonnera le Dieu de ses peres, & qui ubstituera à sa place un Dieu qu'ils ne

connoissoient pas : *Deum autem Moazim in loco suo venerabitur, & Deum quem ignoraverunt patres ejus colet auro & argento, & lapide pretioso ... Et faciet ut maneat Moazim cum Deo alieno quem cognovit* (1). La version de Theodontion a conservé le même nom que la Vulgate donne à ce Dieu, mais d'autres versions portent seulement *le Dieu des forces* ou *des fortifications*, ce qui a fait croire à plusieurs Interpretes que *Moazim* étoit le même que le Dieu Mars, puisque son nom est composé de celui de *Dazas*, qui veut dire, *fort*, ce qui convient parfaitement au Dieu de la guerre, que les Juifs appelloient *Modin*, par un changement de lettres qui leur est assez ordinaire.

(1) Ch. 11. v. 37. 38. & 39.

L'Auteur de l'Histoire Critique des Cultes, après avoir rapporté l'opinion des Interpretes sur ce passage, croit que par *Moazim* on doit entendre les Romains, qu'Antiochus appaisa par des presens, & en leur abandonnant les Provinces qu'il possedoit en deça du mont Taurus ; & que les Aigles Romaines étoient ce Dieu inconnu à ses peres, qu'il adora, c'est-à-dire, auquel il fut obligé de se soumettre par un Traité de paix, dont l'avantage étoit

tout du côté des Romains. Ce sentiment que cet Auteur établit par de solides raisons, ne manque pas de vraisemblance (1).

Enfin l'Ecriture Sainte fait mention de plusieurs autres Dieux, qui ne sont connus que par les noms des Villes qui les honoroient ; comme les Dieux d'Emath, d'Arphad, de Sepharvaïm, d'Avia, de Séir, d'Eva, & plusieurs autres dont le culte faisoit une partie de ces abominations si souvent reprochées aux Nations, & quelquefois même aux Juifs, surtout aux Israëlites qui suivirent les superstitions de Jeroboam, & adopterent dans la suite presque toutes les Divinités de leurs voisins. M. Fourmont n'a oublié aucun de tous ces Dieux, au sujet desquels je ne m'étendrai pas davantage, pour ne pas remplir cet Ouvrage d'étymologies, souvent contestées, & toujours assez inutiles. L'Auteur que je viens de citer en a cependant de fort heureuses, que l'on peut voir dans son Ouvrage (2).

(1) P. 4. & 3. p. 705.

(2) T. 1. L. 2. Sect. 4.

CHAPITRE VII.

Des Dieux de Tadmor ou de Palmyre.

COMME la celebre Ville de Palmyre étoit dans la Syrie, je dois joindre ici l'Hiſtoire des Dieux qu'on y adoroit. La ville de Tamor ou Tadmor, ainſi nommée à cauſe des Palmiers que produit le terroir (1), fut bâtie, au rapport de Joſeph, par Salomon dans la partie la plus ſeptentrionale de la Syrie (*a*). Les Grecs & les Romains qui ne connoiſſoient pas ſon ancien nom, l'ont toujours appellée Palmyre. Je n'ai pas deſſein de faire l'hiſtoire de cette Ville, qui changea ſouvent de Maîtres, & qui fut enfin entierement ſoumiſe aux Romains par l'Empereur Aurelien, du temps de la fameuſe Zenobie. Aujourd'hui on n'en trouve que les ruines; mais ces ruines-là même font juger quelle avoit dû être ſa magnificence; & l'on peut aſſûrer qu'il n'y a point de Ville au monde où l'on voye tout en-

(1) Thamar, en Hebreu, Palme.

(*a*) L'Ecriture qui dit que Salomon bâtit une Ville, ne la nomme pas.

ſemble & plus de reſtes d'une ancienne grandeur, & une plus affreuſe deſolation. Comme Guillaume Halifax, Seigneur Anglois, avoit examiné avec ſoin toutes ces ruines, on peut voir ce qu'il en dit dans les Tranſactions Philoſophiques de l'année 1695. & dans la Lettre qu'il écrivit à Edmond Bernard, que Camille le Brun a inſerée dans ſes Voyages (*a*).

Tadmor, qui ſuivit ſans doute au temps de ſa fondation la Religion Juive, ſe laiſſa enfin entraîner dans les ſuperſtitions du Paganiſme; mais on ne ſçauroit marquer le temps auquel elle devint idolâtre : on peut dire ſeulement qu'elle adora d'abord les Dieux des Syriens, ſurtout Belus ou le Soleil, pour lequel elle avoit un Temple magnifique, duquel M. Halifax fait la deſcription en ces termes : « Tout l'enclos de » cet Edifice eſt un eſpace quarré de » 660. pieds, dont chaque côté eſt en- » vironné d'une haute & belle muraille » ornée de Pilaſtres par dehors & par » dedans, au nombre de 62. de chaque » côté, ainſi qu'on peut le juger par

(*a*) Tome II. de l'Edition de Rouen, p. 281. On peut auſſi conſulter la Diſſertation de M. l'Abbé Renaudot, imprimée dans le ſecond Volume des Memoires de l'Academie des Belles-Lettres, p. 509.

» ce qui en reste, car les Turcs, maîtres
» de ce pays depuis long-temps, ont
» presque tout détruit ou mutilé, Scul-
» pture, Bas-reliefs, Inscriptions, &c ».

L'Auteur que je viens de citer, dit que ce Temple fut détruit par Jehu, & converti en latrines, ainsi qu'il est rapporté au quatréme Livre des Rois (1), & si toute cette place, ajoute-t'il encore, a été le Temple de Jupiter-Belus, la comparaison qu'employe l'Ecriture Sainte est fort juste.

(1) V. 10. & 27.

Mais le Voyageur Anglois n'est pas exact dans ce qu'il dit là-dessus, comme je le remarquai en faisant imprimer le Voyage de Corneille le Brun. L'Ecriture Sainte ne se sert à cette occasion d'aucune comparaison ; il y est dit seulement : *Et protulerunt Statuam de fano Baal, & combusserunt, & comminuerunt eam. Destruxerunt quoque ædem Baal, & fecerunt pro ea latrinas usque in diem hunc.* D'ailleurs il n'est rien dit dans ce Chapitre, de la Ville de Tadmor, & il y est rapporté seulement que Jehu poursuivant les restes de la Maison d'Achab, alla à Samarie, où après avoir feint de vouloir adorer Baal, il fit assembler tous les Prêtres pour en celebrer la fête, & les fit égorger dans

le Temple même de ce Dieu. Il est vrai que le Texte sacré ajoute qu'après cette expedition ses Soldats allerent dans la Ville du Temple de Baal : *Et ierunt in Civitatem Templi Baal*, d'où ils tirerent la Statue de ce Dieu qu'ils brûlerent, & firent des latrines de son Temple ; mais il faudroit prouver que cette Ville étoit Tadmor ; car Baal étoit adoré dans plusieurs autres Villes de Syrie. Et quelle apparence que Jehu eût envoyé ses Troupes à plus de soixante lieuës, & dans un pays qui ne lui appartenoit pas, pour détruire un Temple que les Habitans auroient défendu au peril de leur vie ? Vatable soutient même que la Ville où Jehu envoya des Troupes, n'étoit pas éloignée de Samarie ; ce qui est très-vraisemblable, & il y a beaucoup d'apparence que cette Ville étoit celle de Balba, qui est, selon Herbelot, l'Heliopolis de Syrie, ou Belus, c'est-à-dire, le Soleil, avoit un Temple magnifique (*a*).

Quoiqu'il en soit, les Palmyreniens adoroient Belus, ou le Soleil & la Lune, à la maniere des autres Syriens, mais ils donnoient des noms particuliers

(*a*) Voyez le Voyage de M. de la Roque, & le Dictionnaire de M. Bruzen de la Martiniere, au mot Balba.

à ces deux Divinités, comme il paroît par un beau Monument qui étoit autrefois dans les Jardins qu'on appelloit *Horti Carpenses*, & aujourd'hui dans ceux des Princes Justiniani, près de saint Jean de Latran.

Ce Bas-relief a été publié en 1685. par M. Spon (1) avec l'Inscription qui l'accompagne, & qui est en Palmyrenien, qu'on n'entend pas, & en Grec, qui contient apparemment la même chose. Gruter avoit déja rapporté l'Inscription (2), sans y joindre les figures; mais comme le R. P. Dom Bernard de Montfaucon en reçut une copie plus exacte, & mieux figurée que celles qui sont dans ces autres Antiquaires, c'est de celle-là que nous nous servirons, quoiqu'elle differe un peu de celle de Spon : en voici la Traduction :

(1) Miscell. Erud. Ant. p. 1.

(2) Pag. 86.

Titus Aurelius Heliodorus Adrianus Palmyrenien fils d'Antiochus a offert & consacré à ses dépens à Aglibolus & à Malachbelus, Dieux de la Patrie, ce Marbre, & un Signe ou une petite Statue d'argent, pour sa conservation, & pour celle de sa femme & de ses enfans, en l'année cinq cens quarante-sept, au mois Peritius.

Ce Bas-relief, qui est ce qu'on ap-

pelle un *Ex Voto*, represente le frontispice d'un Temple, soutenu de deux Colomnes, sur lequel sont deux figures de jeunes personnes, au milieu desquelles est un arbre que quelques Antiquaires croyent être un Pin ; mais je suis persuadé que c'est plûtôt un Palmier, ce qui convient mieux à la Ville de Palmyre, qui en avoit pris son nom. Au côté droit de cet arbre est le Dieu Aglibolus, sous la figure d'un jeune homme vêtu d'une tunique relevée par la ceinture, ensorte qu'elle ne déscend que jusqu'au dessus du genou ; & qui a par dessus une espece de manteau ; tenant de la main gauche un petit bâton fait en forme de rouleau. Le bras droit, dont il tenoit peut-être quelqu'autre chose, est cassé. A l'autre côté, est le Dieu Malachbelus, qui represente aussi un jeune homme vêtu d'un habillement militaire, avec le manteau sur les épaules, une couronne radiale à la tête, & ayant derriere lui un croissant, dont les deux cornes débordent des deux côtés.

L'Inscription nous apprend bien à la verité qu'Aglibolus & Malachbelus étoient deux Divinités Syriennes, puisqu'ils sont appellés Dieux du Pays de celui qui leur a consacré ce Monu-

ment, πατρώοις θεοῖς, & que Palmyre étoit dans la Syrie ; mais quels Dieux representoient-ils ? Ecoutons le ſçavant Spon, dont l'opinion n'a pas été contredite. Quelques Auteurs, dit-il, prétendent que ces deux figures repreſentoient le Soleil d'Hyver & d'Eté ; mais comme un des deux a derriere lui un croiſſant, il vaut mieux croire que c'eſt le Soleil & la Lune. Qu'on ne ſoit pas étonné au reſte, de trouver la Lune repreſentée en jeune homme, puiſqu'il eſt certain que ſouvent on donnoit les deux ſexes aux Dieux, & qu'il y avoit le Dieu Lunus, comme nous l'avons déja dit, après Spartien & d'autres Auteurs encore (*a*).

Pour Aglibolus, il n'eſt pas douteux que ce ne fût le Soleil, ou Belus, car les Syriens peuvent fort bien avoir prononcé ainſi ce nom, que d'autres appelloient Baal, Belenus, Bel ou Belus ; le changement de l'e, en o, eſt peu de choſe dans les differens dialectes d'une Langue ; mais le mot Agli, ſera inintelligible, à moins qu'on n'admette la conjecture du ſçavant Malaval, qui prétend que ce nom ſignifie *la lumiere*

(*a*) Parmi les Medailles de Seguin, il y en a une qui repreſente le Dieu Lunus, avec le bonnet Armenien.

qu'envoye le Soleil ; ce qu'il confirme par l'autorité d'Hefychius, qui met parmi les épithetes du Soleil, celle d'Ἀιγλήτης : or il n'eſt pas étonnant que les Grecs ayent prononcé Aglibolos, au lieu d'Egletes-Belos.

Au reſte, que les Palmyreniens ayent adoré le Soleil, ce n'eſt pas un fait qui ſoit douteux. Herodien après avoir raconté l'heureux ſuccès d'Aurelien, qui ſe rendit maître de Palmyre, dit qu'il fit conſtruire à Rome en memoire de cette victoire, un Temple ſuperbe où il mit les depouilles des Palmyreniens, & entr'autres choſes les Statues du Soleil & de Belus.

Pour ce qui regarde Malachbelus ; comme ce mot eſt composé de deux autres, ſçavoir, *Malach* qui veut dire Roi, & Baal qui ſignifie *Seigneur*, & que ce Dieu eſt repreſenté avec un croiſſant & une couronne, il eſt certain qu'il repreſente la Lune, ou le Dieu Lunus. L'Ecriture Sainte deſigne ſouvent la Lune par l'épithete de Reine du Ciel ; le Prophete Jeremie qui condamne l'uſage d'offrir à cette Déeſſe des Gâteaux, s'exprime ainſi : *Placentas offert Reginæ Cœli* ; ou comme il dit dans un autre endroit : *ſacrificemus Reginæ Cœli, &c*

libemus ei libamina ; *ſacrifions à la Reine du Ciel*, *& offrons lui des libations.*

On peut voir dans le même Auteur que la date de l'Inſcription, étant ſuivant l'Ere des Seleucides, elle tombe ſur la fin de l'Empire de Severe, l'an de Jeſus-Chriſt 254. & que le mois Macedonien nommé *Peritius*, répond à notre mois de Fevrier : mais ces diſcuſſions ne regardent point la Mythologie.

Suivant M. l'Abbé Renaudot, on trouve dans les Inſcriptions de Palmyre, le nom de *Jupiter foudroyant* ; mais elles ne ſont peut-être que du temps où les Romais en furent les maîtres. Enfin ce Peuple ſuperſtitieux juſqu'à l'excès, reçut ſans doute tous les Dieux qu'adoroient leurs Conquerans, & pouſſa la flaterie juſqu'à rendre les honneurs divins à Alexandre & à Hadrien, lorſqu'ils allerent à Palmyre.



CHAPITRE VIII.

Des Dieux Cabires.

QUOIQUE ces Dieux ayent été connus dans la Grece dès les temps les plus reculés, comme leur origine est certainement Phenicienne, j'ai cru que je devois les mettre dans la Classe des Dieux des Syriens & des Pheniciens.

Rien n'est plus celebre dans l'Antiquité, que les Cabires & leurs mysteres; mais rien en même temps de plus incertain que l'origine de ces Dieux. Si nous en croyons Herodote (1), c'étoient les Pelasges, qui étant allés s'établir dans l'Isle de Samothrace, y avoient porté le culte des Cabires & leurs mysteres, qu'ils apprirent ensuite aux Atheniens, parmi lesquels ils allerent demeurer lorsqu'ils sortirent de cette Isle. Mais cet Auteur ne nous apprend pas de qui ces mêmes Pelasges avoient reçu la connoissance de ces Dieux, & de leurs mysteres; il y a même quelque chose d'inintelligible dans ce qu'il rap-

(1) Liv. 2.

porte (*a*). Car, selon lui, ces Pelasges étant dans la Grece, ignoroient encore les noms des Dieux, sur lesquels ils allerent consulter l'Oracle de Dodone, qui leur répondit qu'ils devoient apprendre ces noms de ces Barbares, c'est-à-dire, des Egyptiens. Cependant il dit au même endroit, qu'ils avoient appris aux Samothraces, & ensuite aux Atheniens, à honorer les Cabires & à celebrer leurs mysteres ; & il parle à cette occasion, de la maniere obscéne dont les Atheniens, conformement aux Samothraces, representoient Mercure.

Quoiqu'il en soit, les Pelasges, peuple errant & vagabond, avoient appris des Etrangers le culte des Dieux dont nous parlons : mais étoit-ce des Egyptiens ou des Pheniciens, que leur en venoit la connoissance ? Quels Dieux étoient les Cabires ; quel étoit leur nombre ; qu'étoit-ce que ces mysteres, si celebres dans l'Antiquité ? Les Cabires étoient-ils les mêmes que les Corybantes, les Dactyles, &c. Ce sont autant de questions qu'il faut examiner. Si nous en croyons Sanchoniathon, les Cabires étoient originaires de Phenicie :

(*a*) Voyez le commencement du Livre VI. où je rapporte ce passage.

cet Auteur en parle dans deux endroits du fragment que nous avons rapporté ; il les fait descendre de Sydik , & les confond avec les Dioscures , les Corybantes & les Samothraces. *De Sydik*, dit-il , *venoient les Dioscures , appellés aussi Cabires , Corybantes , Samothraces.* Dans le second endroit où il parle des mêmes Dieux , il rapporte que Chronos donna deux de ses Villes , sçavoir Byblos à la Déesse Baaltis , & Beryte , à Neptune & aux Cabires , &c. Il paroît donc par cet ancien Auteur , que les Cabires étoient fils de Sydik (*a*) , & qu'ils habiterent à Beryte dans la Phenicie ; & comme les descendans de ce Sydik , quel qu'il soit , furent mis au rang des Dieux , il y a toute apparence que les Cabires reçurent les mêmes honneurs , & que ce fut dans la Ville que je viens de nommer , qu'on commença à leur rendre un culte religieux. Il est donc certain que les Cabires étoient des Dieux Pheniciens ; leur nom même le prouve , comme je le dirai dans un moment. Damascius (1) , parlant d'Esculape , un des fils du même Sydik , dit formellement : *Esculape*,

(1) Dans Photius.

(*a*) Voyez le fragment, Livre II. Article des Theogonies.

qui étoit à Beryte, n'est point Egyptien; mais Phenicien d'origine; car parmi les enfans de Sydik, qui furent nommés Dioscures ou Cabires, le huitiéme s'appelloit Esmunus ou Esculape.

Cependant quelque vraisemblable que soit cette opinion, je crois devoir mettre ici ce que d'anciens Auteurs ont pensé sur l'origine de ces Dieux. Si nous en croyons Herodote (1), les Cabires étoient fils de Vulcain, le plus ancien des Dieux d'Egypte. Comme l'endroit où cet Auteur le dit, a été mal traduit par Laurent Valla, M. Altori, d'ailleurs habile Antiquaire, s'est trompé dans la Dissertation qu'il a composée sur les Cabires, prétendant détruire par le temoignage de cet Historien, l'opinion de Pherecyde & de Nonnus, qui donnoient Vulcain pour pere aux Cabires. Cambyse, dit Herodote, étant entré dans le Temple de Vulcain, fit plusieurs railleries au sujet des Statues qu'il y trouva, & ordonna qu'on les brûlât; puis il ajoute, selon la traduction de Valla; *Sunt enim & hæc illis Vulcani similia, à quo se hi homines aiunt esse oriundos:* au lieu qu'il falloit traduire; *Cujus ipsos (id est Cabiros) esse filios dicunt*; *duquel*, (Vulcain) disent-

(1) Liv. 3.

ils, *les Cabires sont descendus.* M. Du Ryer s'est aussi mépris en cet endroit, en traduisant sur la version latine de Valla.

Voilà donc trois anciens Auteurs, Herodote, Pherecyde & Nonnus qui donnent Vulcain pour pere aux Cabires : avec cette difference cependant, que les deux derniers l'assûrent, pendant que le premier dit seulement, que c'étoit l'opinion des Egyptiens. Acesilaüs Argien, dont le sentiment est rapporté par Stabon (1), prétendoit que les Cabires n'étoient pas les fils, mais les petits-fils de Vulcain, & que Camillus, que d'autres mettent au nombre des Cabires mêmes, étoit leur pere. Les Auteurs que je viens de citer disent aussi, que leur mere s'appelloit, Cabire, & Pherecyde ajoute qu'elle étoit fille de Protée.

(1) Liv. 10. ch. 324.

Stabon, qui a recueilli dans un grand détail le sentiment des Anciens au sujet des Dieux dont il est question, n'en adopte aucun; & l'article où il en parle, curieux d'ailleurs, manque de cette critique qui sçait donner le prix aux matieres que l'on traite. Quoiqu'il en soit, il est certain que les Cabires étoient des Dieux venus de l'Orient; & comme Herodote rapporte l'opinion des

Egyptiens, sans paroître l'adopter, on peut s'en tenir à ce qu'en dit Sanchoniathon, & dès-là il est incontestable que c'est dans la Phenicie, & à Beryte en particulier, qu'il faut chercher l'origine de ces Dieux, & du culte qu'on leur rendoit. Les Pheniciens qui s'établirent dans plusieurs Isles de la Mediterranée & de l'Archipel, porterent les mysteres de ces Dieux sur-tout en Samothrace, où ils devinrent très-celebres dans la suite ; & les Pelasges qui y habitoient alors, étant venus dans la Grece, les firent connoître aux Atheniens. Le nom de ces Dieux n'est point Grec d'origine, il vient de l'Hebreu & de l'Arabe, puisque dans ces deux Langues, comme le remarque le sçavant Bochart (1), *Cabir*, veut dire, *grand*, *puissant*. Varron (2), & après lui Tertullien (3), ont sans doute connu cette étymologie, puisqu'ils nomment les Cabires, *des Dieux puissans* ; *Deos potentes* : ce qui convient aussi à l'épithete que leur donne Orphée dans son Hymne aux Curetes (4), & à celle des Grands Dieux, comme on les appelle communément (*a*).

(1) Chan. L. 1. c. 12.
(2) De Ling. Lat. L. 4.
(3) De Spect.
(4) ἰνδυνάτες.

(*a*) Selden, Synt. 2. c. 4. tire l'origine de leur nom, de *Cubar*, Dieu Arabe, dont le culte, selon Hornius, d'après Nonnus, passa d'Arabie dans la Samothrace. Voyez Hornius, Hist. Phil. L. 2. c. 4.

Si nous voulions maintenant rechercher combien il y avoit de Cabires, & quels étoient leurs noms, nous trouverions dans les Anciens une grande diversité de sentimens. Comme, suivant Sanchoniathon, les enfans de Sydik furent nommés Cabires, il faut, si on suit son opinion, en admettre huit, puisqu'Esculape étoit son huitiéme fils. Strabon ne compte que trois Cabires, & s'il y ajoute trois Nymphes Cabirides, cela n'augmente pas le nombre de ces Dieux, puisqu'on leur donnoit indifferemment les deux sexes. Tertullien en fixe aussi le nombre à trois : *Tres aræ trinis Diis parent magis potentibus ; eosdem Samothraces existimant.* Quelques Auteurs n'admettent que deux Cabires, encore les nomment-ils différemment; car les uns les appellent Jupiter & Bacchus, & d'autres le Ciel & la Terre. L'ancien Scholiaste d'Apollonius (1), assure que Mnaseas comptoit trois Cabires, qu'il nommoit Ἀχιερός, Ἀχιοκερσά & Αχιοκερσός Enfin Dionysiodorus y en ajoute un quatriéme, sçavoir, *Camillus*, ou Mercure, en quoi il est d'accord avec Herodote.

(1) Sur le premier Livre des Arg.

Bochart, qui est celui de tous les modernes qui a le plus heureusement interprété ces noms, les tire de la langue

Phenicienne, & croit que le premier marque Cerès; le second, Proserpine; le troisiéme, Pluton; & le quatriéme enfin, Mercure : on peut voir les preuves qu'il en donne, dans le Chapitre XII. du premier Livre de son Chanaan. Reland, qui a fait une sçavante Dissertation sur les Cabires (1), admettant les noms de ces quatre Cabires, tels que je viens de les rapporter, conclut qu'ils étoient les Dieux des morts. Que Cerés étoit la terre, qui les recevoit; que Pluton & Proserpine marquoient les Enfers, où ils alloient habiter; & que Camillus ou Mercure, étoit le Dieu qui les y conduisoit.

Que si les Grecs se contentent ordinairement de nommer les Cabires, les Dieux Samothraces, c'est que leur culte qui avoit passé d'Orient en Occident, s'étoit surtout établi dans l'Isle qui porte ce nom, & dans celle d'Imbros qui n'en est pas éloignée, comme Stephanus nous l'apprend, & comme on peut le prouver par le soin qu'avoient la plûpart des Princes de ce temps-là d'y voyager, & de s'y faire initier aux mysteres redoutables de ces grandes Divinités. En effet Diodore nous apprend (2), que Cadmus alla dans ce pays, & qu'il

(1) Dissert. miscell.

(2) Liv. 5.

y épousa Harmonie, ou Hermione, après avoir participé à ces Mysteres. Orphée, Hercule, Castor & Pollux, & quelques Argonautes ne manquerent pas aussi d'y aller, pour satisfaire à un vœu qu'ils avoient fait dans une grande tempête, comme nous le dirons dans un autre endroit (1). Agamemnon, Ulysse, & les autres Heros de la guerre de Troye, voulurent recevoir le même honneur, comme les Historiens le rapportent (*a*). Macrobe nous apprend (2), que Tarquinius, fils de Démarate Corynthien, fut aussi initié à ces mysteres, ainsi que Philippe, pere d'Alexandre le Grand, & plusieurs autres. Les Atheniens, qui selon Herodote reçurent les premiers les mysteres de Samothrace, y envoyoient leurs enfans pour participer à ces mysteres ; en quoi ils furent imités par les autres peuples de la Grece. Terence, dans son Phormion (3), fait allusion à cette coutume. « Quand l'enfant sera né, dit-il, com- » bien de présents ne faudra-t'il pas fai- » re, que la mere s'appropriera ! Il fau- » dra donner au moment qu'il viendra » au monde; le jour qu'on celebrera celui

(1) Hist. des Argonautes.

(2) Sat. L. 3. c. 4.

(3) Act. 1. Sc. 1. v. 15.

(*a*) Voyez Diodore, Apollonius, Plutarque *in Alexand.* Suidas, &c.

» de sa naissance ; lorsqu'on l'initie-
» ra, &c. » Donat en interpretant cet endroit du Poëte, dit qu'il fait allusion à la coutume qu'on avoit d'envoyer les enfans d'un certain âge en Samothrace, pour y être initiés, ainsi que le dit Apollodore.

Ce qui engageoit à cette demarche, c'est qu'outre qu'on croyoit recevoir des Dieux Cabires de grands secours dans les expeditions les plus dangereuses, principalement lorsqu'on étoit exposé à quelque tempête, comme le dit le Scholiaste d'Apollonius, on voyoit qu'on avoit un grand respect pour ceux qui avoient participé à ces mysteres, comme l'assûre Diodore de Sicile.

Les Anciens nous apprennent les ceremonies qui se pratiquoient dans cette occasion. On plaçoit sur un trône celui qui devoit être initié, on lui mettoit une couronne d'Olivier sur la tête, on lui lioit le ventre d'un ruban pourpre, & les autres initiés dansoient autour de lui (*a*).

Les mysteres des Dieux Cabires & des Samothraces étoient très-respectables ; & il y a bien de l'apparence que puisque

(*a*) Voyez Platon, Dial. d'Euthydeme ; Dion Chrys. Orat. 12. Proclus Liv. 6. c. 13. &c.

ces Insulaires en avoient appris le culte des Pheniciens & des Egyptiens (*a*), l'entrée de leur Temple, du moins du Sanctuaire, devoit en être interdite à tout le monde, excepté aux Prêtres, comme Herodote le dit de celui des Cabires d'Egypte (1); & ils avoient apparemment grand soin de ne pas exposer les Simulacres de ces Divinités à l'impie mépris des spectateurs, comme firent les Egyptiens à Cambyse. Aussi Pausanias ayant nommé les Cabires de la Grece, s'excuse sur le silence qu'il est obligé de garder à l'égard de leurs mysteres. Stephanus (*b*) nous apprend qu'il y avoit dans l'Isle de Samothrace un antre, nommé Zerinthe, consacré aux Cabires, dans lequel, si nous en croyons Lycophron (*c*) & Suidas, on immoloit

(1) Liv. 3.

(*a*) Comme les Grecs n'en sçavoient point l'origine, ils disoient que c'étoit Jupiter qui les avoit institués à l'honneur d'un de ses fils ; ou un certain Etion, comme le dit S. Clement d'Alexandrie, *Admonit. ad Gentes*.

(*b*) Stephanus, *de Urbibus*. Le Scholiaste de Nicandre dit la même chose, ainsi que Nonnus dans la description de la Samothrace, Liv. 13. *des Dionysiaques*. Ovide s'exprime ainsi Liv. 1. *des Fastes*.

Inde levi vento Zerinthia littera nacta
Threïciam tetigit fessa Carina Samon.

(*c*) *Zerinthon antrum immane Canicidæ Deæ*. Lycophron, *in Cass. versu* 77. *ex correctione Bocharti, loc. cit.* Voyez le Scholiaste de ce Poëte, qui prouve que *Canicida Dea* étoit Hecate.

des chiens à Hecate. Cette Déesse que l'on confondoit souvent avec Proserpine, Cerès ou la Terre, étoit au nombre des Dieux Cabires, comme nous l'avons dit. Mais ce qui rendoit ces mysteres encore plus respectables, c'est que les Prêtres dans leurs ceremonies se servoient d'une langue étrangere, comme nous l'apprend Diodore (*a*); & l'on ne sçauroit douter que ce ne fût celle des anciens Pheniciens qui s'étoient établis dans cette Isle, & y avoient apporté le culte des Cabires. Aussi lisons-nous dans Hesychius, que le Prêtre de ces Dieux s'appelloit *Coes*, mot dérivé de l'Hebreu *Cohen*, qui veut dire *un Prêtre*.

Voilà sans doute quels étoient les vrais Dieux Cabires & leur culte; & je ne sçaurois être du sentiment de Vossius (1), qui croit que par ce nom on ne devoit entendre que les Ministres des Dieux, comme les Curetes & les Dactyles de l'Isle de Crete, & les Corybantes de Phrygie. Cependant ce n'est pas sans fondement que ce sçavant homme parle ainsi : car, 1°. les Cabires étoient souvent nommés *Camilles*, qui

(1) De Idol. L. 1. c. 57.

(*a*) *Habuerunt autem Indigenæ linguam veterem sibi propriam, cujus in sacrificiis hodieque multa servantur.* Diod. Lib. 5.

veut dire, *Ministres*. 2°. Les Prêtres de Cybele, où les Corybantes, étoient aussi nommés Cabires, d'une montagne de ce nom qui est en Phrygie : mais il devoit se rendre au témoignage de toute l'Antiquité, qui met les Cabires au nombre des Dieux les plus respectables, & qui les distingue très-nettement des Ministres qui avoient soin de leur culte ; & il ne devoit pas, selon moi, s'en rapporter à ce que Strabon dit (1), que quelques Auteurs confondent les Curetes, les Corybantes & les Cabires.

Il faut remarquer aussi que ceux qui mettent au nombre des Cabires Castor & Pollux, Jasion & Dardanus, se sont certainement trompés ; & ce qui peut les avoir induit en erreur, c'est que ces Heros s'étoient fait initier aux mysteres de ces anciennes Divinités ; & que ce dernier en avoit peut-être apporté le culte dans la Phrygie, avec celui de Cybele, qui étoit la même que la Terre, ou Proserpine, & la principale des Cabires, comme on l'apprend de Varron (2). Le culte & les ceremonies de cette Déesse passerent ensuite dans l'Italie où Enée les porta avec les Penates, qui selon Macrobe & Varron, n'étoient pas differens des Dieux Cabires (3), & cet-

(1) Liv. 10.

(2) Liv. 10.

(3) Voyez Macrobe Sat. L. 3.

te opinion n'eſt pas ſans vraiſemblance, puiſque, comme nous le dirons en parlant des Pataïques, les figures de toutes ces Divinités reſſembloient fort à celles des Penates.

L'Antiquité n'avoit rien d'auſſi celebre que les myſteres de Samothrace, ou des Cabires, comme il paroît par le ſoin qu'on avoit de s'y faire initier ; mais les Auteurs qui auroient pu nous inſtruire des ceremonies qui s'y pratiquoient, retenus par je ne ſçais quel reſpect religieux, n'oſent entrer en cela dans aucun détail. Heureuſement ils ne nous ont dérobé que la connoiſſance des infamies qui accompagnoient ces myſteres, ſur leſquelles nous tirerions volontiers le rideau, s'ils nous les avoient dévoilées. Herodote nous fait aſſez entendre de quoi il s'agiſſoit, puiſqu'en aſſûrant que les Pelaſges avoient porté à Athenes les myſteres de ces Dieux, il dit que c'étoient eux qui avoient appris aux Atheniens la maniere de repréſenter Mercure, un des Cabires, d'une maniere obſcéne & tout-à-fait indecente. Auſſi prenoit-on la nuit pour celebrer ces myſteres, comme le dit Ciceron : *Prætereo Samothraciam, eaque quæ Lemni nocturno aditu occultè coluntur* (1).

(1) De Nat. Deor. L. 1.

Les Anciens connoissoient encore d'autres Cabires, dont les uns, comme nous le dirons dans un moment, étoient fils de Vulcain, & les autres fils de Mercure. Mercure lui-même, selon Herodote (1), étoit au nombre de ces Dieux, ainsi que Cerès qui étoit surnommée Cabiria, Proserpine, Cybele, Promethée, &c. Car les Grecs qui ramenoient tout à leur Religion, pensoient des Cabires bien autrement que les Egyptiens qui leur en avoient donné la connoissance. La tradition des Thebains portoit, ainsi que le dit Pausanias (2), « qu'il y avoit » autrefois une ville en ce lieu, & des » hommes appellés Cabires; que Pro- » methée l'un d'eux, & son fils Etneus, » ayant eu l'honneur de recevoir Cerès, » la Déesse leur confia un dépôt, & l'u- » sage qu'on en fait : voilà ce que je ne » puis divulguer. Mais du moins peut-on » tenir pour certain que les mysteres des » Cabires sont fondés sur un présent que » Cerès leur fit ».

« Losque les Epigones eurent pris » Thebes, dit le même Auteur, les Ca- » bires ayant été chassés par les Argiens, » le culte de Cerès Cabiria demeura in- » terrompu pendant quelque temps. Dans » la suite Pelargé, fille de Potneus, &

(1) Voyez ci-dessous.

(2) In Beot. c. 25.

» Iſtmias ſon mari le rétablirent, mais en
» même tems ils le transfererent dans un
» lieu nommé Alexiarès, hors des ancien-
» nes limites où il avoit été inſtitué. Auſſi-
» tôt Telondès & les autres Cabires que
» la guerre avoit diſperſés, ſe raſſemble-
» rent en ce lieu ..... Au reſte la Re-
» ligion des Cabires & la ſainteté de leurs
» ceremonies n'ont jamais été violées
« impunément ».

Ainſi parle Pauſanias, qui paroît confondre les Miniſtres des Cabires avec les Dieux-mêmes qui portoient ce nom : mais ce n'eſt pas dans la Grece qu'il faut chercher la véritable origine de ces Dieux. C'eſt dans l'Egypte, puiſque nous trouvons dans Herodote (1) qu'ils étoient fils de Vulcain, le plus ancien de leurs Dieux, & qu'ils avoient un Temple à Memphis. En effet, cet Auteur ayant raconté de quelle maniere Cambyſe s'étoit comporté dans le Temple de Vulcain, ajoute qu'il entra auſſi dans celui des Cabires, dans lequel le Prêtre ſeul avoit permiſſion d'entrer; & qu'après s'être moqué des Statues de ces Dieux, il avoit ordonné qu'on les fît brûler.

(1) Liv. 3. c. 7.

Les Pelaſges qui connoiſſoient ſans doute ces Dieux par le moyen des Egy-

ptiens, ou, ce qui revient au même, par les Prêtresses de Dodone, en établirent le culte en Samothrace, & de-là chez les Atheniens; mais sans doute qu'ils ajouterent aux mysteres de ces Dieux, plusieurs infamies inconnues aux Egyptiens, puisque le même Herodote, dans l'endroit où il dit que les Grecs avoient reçu des Egyptiens la plûpart des ceremonies de leur Religion (1), avertit qu'il falloit en excepter la maniere infame dont ils représentoient Mercure, qui leur venoit des Pelasges, lesquels après l'avoir mise en usage dans la Samothrace, l'apprirent aux Atheniens, d'où elle passa ensuite dans le reste de la Grece. « Ceux qui sont initiés, dit cet Auteur, » dans les mysteres des Cabires, que ce» lebrent les Samothraces, & qu'ils ont » appris des Pelasges, sçavent bien que » ce que je dis est véritable. »

(1) Liv. 2 c. 51.

Il n'y eut point de lieu au monde où le culte des Cabires devint plus celebre qu'en Samothrace, où les Pelasges l'avoient établi. C'étoit-là qu'on celebroit ces affreux mysteres, qui avoient pris le nom de l'Isle même, & qu'on appelloit aussi les Orgies. Il falloit que les infamies qui accompagnoient ces mysteres, fussent bien abominables, ainsi qu'on

l'a déja vû, puisque les Anciens qui se trouvoient engagés à parler des Cabires & du culte qu'on leur rendoit, protestent qu'ils n'oseroient les reveler. Pausanias (1) après avoir dit que le Temple que les Cabires avoient dans la Beotie, n'étoit qu'à sept stades du Bois sacré de Cerès Cabiria & de Proserpine, ajoute, *le Lecteur me pardonnera si je ne satisfais pas sa curiosité sur les Cabires, ni sur les ceremonies de leur culte & de celui de Cybele, &c.* Saint Clement d'Alexandrie, pour combattre avec plus d'avantage le Paganisme, a cru devoir reveler une partie de ces horreurs; mais ce qu'il en dit ne pouvant désormais servir au même dessein, on ne trouvera pas mauvais que je le supprime.

(1) In Beot. c. 25.

Arnobe nous apprend (2) que dans la célébration de ces mysteres, on tuoit un des initiés; apparemment pour l'offrir en sacrifice aux Cabires: *Oblivioni etiam Corybantia sacra donentur, in quibus sanctum illud mysterium traditur; frater trucidatus à fratribus.* Firmicus semble avoir copié Arnobe, lorsqu'il dit que dans les mysteres des Corybantes on honoroit l'homicide, puisqu'il arriva une fois qu'un initié y fut tué par deux de ses freres. *Celui*, continue-t'il dans un autre

(2) Lib. 5.

endroit, *qui veut verser le sang de son frere, n'a qu'à participer aux mysteres des Corybantes* (*a*). Mais sans prétendre justifier ces mysteres, je crois que le fait que rapporte Arnobe, & après lui Firmicus, regarde quelque accident arrivé dans la fureur de quelques initiés qui tuerent leur frere. Les Anciens en effet ne nous apprennent rien de semblable. Ce qu'il y a de certain, c'est que ceux qui avoient commis quelque homicide, alloient à Lemnos pour en être expiés, comme nous l'apprend Hesychius (1). Quoiqu'il en soit, la fête des Cabires, instituée d'abord à Lemnos, fut adoptée par les habitans de l'Isle d'Imbros, & passa ensuite dans la Grece, sur-tout à Thebes, où elle devint célébre (*b*)

(1) Au mot Κόης.

Enfin la derniere question que nous devons examiner, est si l'on doit confondre les Cabires avec les Corybantes, les Curetes, les Dactyles Idéens, & les Telchiniens: & il faut avouer d'abord que plusieurs Anciens ne les distinguent pas les uns des autres. Strabon dans l'endroit que j'ai cité, rapporte le sentiment

(a) *In sacris Corybantium parricidium colitur; nam unus frater à duobus interremptus est ...... Qui fraternum desiderat sanguinem, Corybantium sequatur institutum.* Firmicus de Cor. prof. Relig.

(*b*) Voyez Meursius, *Græcia fer.* L. 4. au mot KABEIPIA.

de Scepſius & de quelques autres Auteurs qui le ſoutiennent; & parmi les Modernes, Voſſius & M. Altori ont ſuivi la même opinion. Pour moi, je crois qu'il faut les diſtinguer, & voici les raiſons ſur leſquelles je me fonde. D'abord, Sanchoniathon, Herodote, Pherecyde & Nonnus, qui parlent des Cabires & qui donnent leur genéalogie, ne font mention ni des Corybantes, ni des Dactyles, ni des Curetes. Selon tous les Anciens, les Cabyres étoient au nombre des grands Dieux, des Dieux puiſſants: or, on n'a jamais rien dit de pareil des Corybantes, ni des autres que je viens de nommer. L'idée que donnent des Dactyles les meilleurs Auteurs, eſt qu'ils étoient originaires de l'Iſle de Crete; qu'ils furent les premiers qui trouverent l'art de forger le fer, après l'embraſement du mont Ida: évenement qui fait une des époques des Marbres de Paros; enfin qu'ils étoient cinq, comme leur nom, tiré des doigts de la main, le prouve ſans replique. Certainement cette idée n'eſt point celle que donnent des Dieux Cabires Sanchoniathon, Herodote, & les autres Anciens que j'ai cités.

Ce qu'on a dit des Curetes, qu'ils eurent ſoin de l'enfance de Jupiter, & qu'ils

s'étudioient à empêcher qu'on ne l'entendît crier, en faisant du bruit avec leurs lances, & dansant autour de lui, ne s'accorde nullement avec ce que l'Antiquité rapporte des Cabires. Pour les Corybantes, c'étoient des Prêtres de Cybele, qui dans les mysteres de cette Déesse sautoient aussi en dansant, & faisoient un grand bruit avec leurs armes. Les Telchiniens étoient pareillement regardés comme des Enchanteurs, qui couroient le pays pour dire la bonne-avanture, & s'attirer l'admiration du peuple, toujours prêt à admirer ce qui lui paroît merveilleux.

Mais, dira-t'on, les mysteres de Samothrace, ou des Cabires, sont souvent appellés les mysteres des Corybantes, ainsi qu'on l'a vû dans les autorités mêmes dont je me suis servi. C'est-là précisément ce qui peut avoir trompé les Auteurs que je réfute. Les Corybantes étoient les Ministres de ces mysteres, non seulement à Lemnos & à Imbros, mais aussi dans toute la Phrygie & ailleurs : est-il étonnant qu'on ait nommé indifferemment ces mysteres, les mysteres des Corybantes, ou les mysteres des Cabires ? Il est donc certain qu'il ne faut pas confondre les Cabires avec les Cory-

bantes, les Dactyles, &c. ni prendre pour ces Dieux si respectés dans l'Antiquité, les Ministres de leur culte; Ministres qui par leur conduite se rendirent extrémement méprisables. On parlera encore de ces Corybantes dans l'Histoire de Cybele, dont ils étoient les Ministres.

Mais que penserons-nous d'une ancienne Inscription que rapporte Mr. Altori, par laquelle il paroît que les Cabires sont confondus avec les Dioscures? *Caius, fils de Caius Acharnanien, qui a eté fait Prêtre des grands Dieux Dioscures Cabires, a posé ce Monument en l'année où Dionysius fut Archonte après Liciscus.* Je dis, & c'est encore une autre question à examiner, qu'on a quelquefois confondu les Cabires avec les Dioscures, & les Anaces ou Anactes; sentiment adopté par l'Antiquaire que je viens de nommer, & qu'il tâche de prouver par le passage de Ciceron que j'ai rapporté dans ce Chapitre: mais je crois qu'il faut les distinguer les uns des autres, comme le prouvent leurs Génealogies. Selon Ciceron, les Anaces & les Dioscures étoient fils de Jupiter l'ancien: les Egyptiens donnoient pour Pere à ces Dieux, Vulcain; & les Pheniciens, Sydik. Je

sçais que, suivant plusieurs Scavants modernes, ce Sydik étoit le même que cet ancien Jupiter; mais sur quel fondement le croyent-ils? C'est ce que j'ignore. D'ailleurs l'Auteur que je viens de citer, nomme ces trois Anaces, Tritopatreus, Eubuleus, & Dionysius, & nous avons vû que les Anciens donnent des noms bien differents aux Cabires; ce que nous allons voir plus en détail dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE IX.

Des Anaces ou Anactes.

PLUSIEURS Auteurs, parmi lesquels sont Plutarque (1), Theodoret (2), & quelques autres, ne mettent au rang de ces Dieux que Castor & Pollux, les deux Dioscorides, ou fils de Jupiter (3), dont je raconterai l'Histoire en parlant des Argonautes, qu'ils accompagnerent à la conquête de la Toison d'or; mais Ciceron, plus exact en cela, parle de trois sortes d'Anaces: les premiers étoient fils d'un ancien Jupiter, Roi d'Athenes, & de Proser-

(1) *In Theseo.*

(2) *Græcarum Affect. l. 8.*

(3) Διοσκοῦροι.

pine, & ils se nommoient Tritopatreus, Eubuleus, & Dionysius; les seconds étoient fils de Jupiter troisiéme & de Leda; c'étoient Castor & Pollux. Les derniers enfin étoient Aleo & Malampus Emolus fils d'Atrée (*a*) Quelques Anciens en mettent un plus grand nombre, puisqu'ils les confondent avec les douze grands Dieux. En effet Pausanias raconte qu'Hercule, après avoir saccagé Elis, pour se venger d'Augias, éleva six Autels aux douze grands Dieux ou Anactes, ensorte qu'il y avoit deux de ces Dieux pour chacun de ces Autels. L'Ancien Scholiaste de Pindare nomme quelques uns de ces Anactes; mais le passage, où il en parle, est trop corrompu pour qu'on en puisse tirer rien de certain.

Les Auteurs ne sont pas d'accord sur l'étymologie du nom que portoient ces Dieux. Plutarque croit qu'il fut donné aux Tyndarides, ou à cause qu'ils avoient procuré la Paix (*b*), ou parce qu'on les

(a) Διοσκȣ́ροι *etiam apud Græcos multis modis numerantur. Primi tres qui appellantur Anaces. Athenis ex Jove Rege antiquissimo & Proserpinâ nati, Tritopatreus, Eubuleus, Dionysius. Secundi, Jove tertio nati & Ledâ, Castor & Pollux. Tertii dicuntur à nonnullis Aleo & Melampus Emolus, Atrei filii, qui Pelope natus fuit.* Cic. de Nat. Deor. l. 3.

(b) *Sed hic*, Plutarchus, *arbitratur posse etiam ex eo nomen videri, quia procurârint* ἀνοχὰς *sive inducias; vel ab* ἄνω, *hoc est* supra, *quia in cælis inspiciuntur.* Vossius de Idol. L. 1. c. 13.

avoit placés parmi les astres ; ce qui fait dire à Horace, *Sic fratres Helenæ lucida sidera* (1), ou pour d'autres raisons qui ne sont pas meilleures (*a*).

(1) Lib. 1. Ode 3.

Voici le passage de Plutarque, suivant la traduction de Mr. Dacier. « Castor & » Pollux étant maîtres dans Athenes, ne » demanderent qu'à être initiés.... Ils » furent donc reçus dans la Confrérie » des grands Mysteres, après avoir été » adoptés auparavant par Aphidnès, » comme Hercule l'avoit été par Pylius. » On leur rendit des honneur divins, & » on les appella *Anaces*, soit parce qu'ils » avoient fait cesser la guerre, ou qu'ils » avoient eu si grand soin des Atheniens, » que, quoique la Ville fût pleine de » Troupes, personne n'y avoit reçu » le moindre déplaisir; car ce mot est tiré » d'un terme qui signifie *proteger*, *avoir* » *soin*, & peut-être que de là les Rois ont » été appellés *Anactes*, comme Protec- » teurs, ou Peres des peuples. Il y en a » pourtant qui disent, que ce nom fut » donné aux Tyndarides à cause de leurs » étoiles qui paroissent dans le Ciel; car » les Atheniens disent *Anecas* & *Aneca-* » *then*, ce que les autres disent *Ano* &

(a) *Putabat Eusthatius in Odyss.* l. 1., *ἀνακὰς vocatos, quia Græcè ἀνακῶς dicunt pro φροντιστικῶς, curiosè.* Vossius, loco cit.

» *Anothen*, *en haut* (*a*). » Quoiqu'il en soit, Castor & Pollux furent bien mis, à la vérité, au nombre des Dieux Anactes pour la raison que je rapporterai dans la suite; mais ils n'étoient pas les seuls, ni les plus anciens Dieux de ce nom, qui ne fut connu des Grecs qu'à l'arrivée des Pheniciens, parmi lesquels les Descendans d'Enac qui avoient regné à Arbé, ou Hebron, comme on le voit dans Josué (*b*), étoient fameux, ainsi que nous le dirons dans l'Histoire des Geants. Inachus étoit de cette race. Il y a bien de l'apparence même que le nom d'Inachus n'étoit pas le nom propre de celui qui conduisit la premiere colonie dans la Grece, & qu'il ne lui fut donné que par allusion à Enac; mais nous discuterons ce point plus particulierement dans un autre endroit. Au reste je suis persuadé qu'on ne donna pas le nom d'Anactes à tous les Rois en général (quoique ce nom dans la Langue Grecque veuille dire proprement *un*

(*a*) Mr. Dacier dans la Note qu'il a faite sur cet endroit de Plutarque, adopte l'étymologie qui fait venir le mot d'*Anactes*, *d'avoir soin*, & le prouve par quelques autorités; mais il y a plus d'apparence, qu'il étoit étranger à la Grece.

(b) *Deditque eis Josue urbem Arbe Patris Enac, ea est Hebron.* Josué 15. v. 15. Et ailleurs il dit: *Nomen autem Hebronis olim fuerat Cariatharbe: hic fuerat homo inter Enacinos maximus.* Josué 14. v. 15.

Roi) (*a*) ; mais à ceux des Descendans d'Inachus, qui se rendirent célébres par leurs belles actions.

Vossius est bien persuadé aussi que le nom des Dieux Anactes étoit originaire de Phenicie ; mais il croit qu'il avoit été apporté dans l'Occident par Cadmus, ou par les Chananéens, que Josué avoit obligés par ses conquêtes de sortir de Phenicie, & qui s'étoient retirés dans la Grece ; & il ajoûte que les Spartiates qui se disoient Alliés des Israëlites, comme nous l'apprend Joseph (1), étoient une colonie de ces Chananéens, dont la plûpart descendoient d'Abraham par Agar & Cethura : & c'est pour cela que les plus fameux des Anactes Grecs, étoient Castor & Pollux, originaires de Sparte, les Lacédemoniens leur ayant donné ce nom pour honorer la mémoire des Descendans d'Enac, dont ils avoient oüi raconter tant de merveilles. Il est sûr que les Grecs connoissoient cet Enac, dont il est fait mention dans les Livres sacrés, & qu'ils sçavoient que c'étoit un Homme d'une taille extraordinaire, & le Pere des Geants,

(1) Ant. l. 12.

(a) *Anaces, Reges.* Homere donne ce nom à la plûpart des Dieux & des Rois, pour marquer le soin qu'ils prenoient de leurs peuples ; & on le trouve sur plusieurs Médailles : il vient du Verbe *ἀνάξω*, *Regno.*

Ce que raconte Pausanias du Geant Asterius, en est une preuve. *Vis-à-vis de Milet*, dit cet Auteur (1), *il y a l'isle Ladé, qui se sépare en deux autres petites isles, dont l'une porte le nom d'Asterius, parce qu'Asterius y a son tombeau. Il étoit fils d'Anax que l'on dit avoir été fils de la Terre. Le corps d'Asterius n'a pas moins de dix coudées de long.* Il n'est pas étonnant au reste que les Grecs ayent publié que cet Enac, ou comme ils l'appellent Anax, étoit fils de la Terre; c'étoit l'origine qu'ils donnoient à ceux qu'ils ne connoissoient qu'imparfaitement. Voilà, je crois ce qu'on peut dire de plus vraisemblable sur les Dieux Anactes, si connus dans les Poëtes Grecs. Passons maintenant aux Dieux Pataïques, qui ont une même origine.

(1) In Att. c. 35.

CHAPITRE X.

Des Dieux Pataïqus.

LEs Pataïques ou Patæques, car ce nom se prononçoit de ces deux manieres, étoient, selon Hesychius (*a*) des

(a) *Παταικοι, Dii Phenices, quo statuunt ad Puppes Navium.* Hesychius, verbo *Παταίκοι*, Suidas, Harpocration, & Phavorin disent la même chose.

Dieux Pheniciens, dont on mettoit les statues sur la Poupe des Vaisseaux. Si nous en croyons Herodote, ils avoient beaucoup de ressemblance, au moins quant à leurs figures, à de petits Pygmées ; & ils étoient si mal faits qu'ils attirerent le mépris de Cambyse, lorsqu'il entra dans le Temple de Vulcain en Egypte. Voici ce qu'en rapporte cet ancien Historien. « Cambyse étant entré un jour » dans le Temple de Vulcain, fit à l'ima- » ge de ce Dieu une infinité d'injures & » d'ignominies, parce qu'elle ressem- » bloit à ces Dieux que les Pheniciens » appellent *Pataïques*, & qu'ils mettent » à la prouë de leurs Vaisseaux. J'aver- » tirai en passant ceux qui ne les ont pas » vûs, qu'ils sont faits comme des Pyg- » mées. Il entra aussi dans le Temple » des Cabires, où il n'est permis à per- » sonne d'entrer, si ce n'est au Prêtre, & » fit brûler toutes les Statuës qui y » étoient, après s'en être moqué ; car » elles sont semblables à celles de Vul- » cain, dont ces Peuples disent que les » Cabires sont descendus ». Surquoi il est bon de remarquer 1°. que les Statuës des Dieux Pataïques & des Cabires, étoient fort ressemblantes, & que parmi les Egyptiens Vulcain, le plus ancien

de leurs Dieux, étoit repréſenté comme eux, ainſi que le furent dans la ſuite, chez les Grecs & les Romains, les Dieux Penates ; 2°. qu'Herodote ſe trompe, lorſqu'il dit que les Pheniciens mettoient leurs Dieux Pataïques ſur la prouë de leurs Vaiſſeaux, au lieu que c'étoit ſur la Pouppe, comme Heſychius, Suidas (*a*), & après eux Scaliger & Bochart (*b*) en conviennent : & ni les Pheniciens ni les Grecs, chez qui cette coûtume étoit paſſée, ne renverſerent jamais cet ordre. Auſſi l'on mettoit toûjours ſur la Pouppe l'image d'un de ces Dieux, qui étoit regardé comme le Patron & le Protecteur du Vaiſſeau ; ce qui fait dire à Perſe (1) *Ingentes de Puppe Dei*, & à Ovide,

(1) Sat. 6.

Accipit & pictos Puppis adunca Deos : (2)

(2) Epiſt. Paridis.

au lieu qu'on ne mettoit ſur la prouë que la figure de quelque animal ou de quelque monſtre, qui donnoit ſon nom au Navire ; ce qu'Ovide exprime par ce vers :

Navis & à picta Caſſide nomen habet.

(*a*) Παταῖκοι *Pheniciis in Puppibus collocati.*

(*b*) *Aliud Tutela, aliud παράσημα inſigne Navis ; illius locus perpetuus in Puppe, hujus in prora fuit.* Bochart Chan. l. 2. c. 3. Scaliger dit la même choſe, *Can. Chron.*

C'eſt

C'est pour cette raison qu'on avoit coutume d'orner de fleurs & de couronnes la Pouppe des Vaisseaux, comme le lieu consacré à la Divinité qui le protégeoit, ainsi que nous l'apprend Virgile:

Puppibus & læti Nautæ imposuere coronas (1); (1) Georg. l. 1.

ce que l'on n'observoit pas à l'égard de la prouë, où l'on ne voyoit que la figure de quelque animal qui ne méritoit pas les mêmes hommages.

Que si on demande l'origine de ce nom, je répondrai que nos plus sçavans Auteurs le tirent ou de l'Hébreu, ou du Phénicien; soit comme le prétend Scaliger, du mot Hébreu *Patach*, *insculpere*, graver; ou selon Bochart (*a*), de *Batach*, *confidere*, avoir confiance: étymologies qui conviennent parfaitement l'une & l'autre à l'usage que faisoient les Phéniciens, & après eux les Grecs, des Dieux Pataïques.

Au reste, l'usage de donner aux Vaisseaux le nom des animaux qui étoient

(a) Bochart, *Chan.* l. 2. c. 3. prouve que les Phéniciens & les Hébreux changeoient souvent le *P*, en *B*, & prononçoient *Batach*, au lieu de *Patach*, & *Bataïques* au lieu de *Pataïques*.

Consultez sur cet article Selden, *de Diis Syriis*, Synt. 2. c. 16.

reprefentés fur la prouë, eft très-ancien; nous voyons en effet que Virgile nomme ceux qui compofoient la Flotte d'Enée, le Centaure, la Baleine, &c.

CHAPITRE XI.

Des Dieux Palices.

(1) Saturn. l. 5. 19.

MACROBE (1), dans l'endroit de fes Saturnales, où il fait l'éloge de l'érudition de Virgile, qui avoit fçu employer dans fes Ouvrages plufieurs morceaux tirés de l'Hiftoire Grecque, cite entr'autres paffages de ce grand Poëte, les vers du neuviéme Livre de l'Eneïde :

> . . . . . *Symetia circum*
> *Flumina, ubi placabilis ara Palici,*

& dit qu'aucun Auteur Latin n'a parlé de ces Dieux fi connus en Sicile; qu'Æfchile, Poëte Sicilien, dans fa Tragedie intitulée *Ætna*, eft le premier qui en ait rapporté l'origine de cette forte (*a*). Ce fut près du Fleuve Symete, qui coule dans la Sicile, que Jupiter devint amoureux d'une Nymphe nom-

(*a*) Macrobe confirme en ce Chapitre tout ce qui eft dit des Palices, par les témoignages non-feulement d'Æfchile, mais auffi de Callias, de Philemon & de Xenagore.

mée Ætna, d'autres la nomment Thalie, laquelle pour dérober à Junon la connoissance de sa foiblesse, & éviter sa vengeance, pria son Amant de la cacher dans les entrailles de la terre ; ce qu'elle obtint : & lorsque le terme où elle devoit accoucher, fut arrivé, il sortit de la terre deux enfans, qui furent appellés *Palices*, comme qui diroit, *sortis de la terre où ils étoient entrés* (*a*). Ces deux enfans furent mis dans la suite au rang des Dieux.

Mais ce n'est là qu'une fable inventée sur l'équivoque du nom de ces Divinités. C'étoit une ressource ordinaire aux Grecs quand ils vouloient rechercher l'origine de leurs Dieux, d'inventer des Histoires sur le frivole fondement des étymologies d'une Langue qu'ils n'entendoient pas : & la fable que nous expliquons ici, en est une preuve manifeste, puisque le culte des Dieux Palices étoit venu de Phénicie, comme leur nom ne laisse aucun lieu d'en douter. Il est très-probable qu'il vient du mot Hébreu *Palichin*, qui signifie *vénérable, respectable*, comme Bochart le prouve (*b*) ; ce que le Poëte

(a) *Palici*, ἀπὸ τοῦ πάλιν ἱκέσθαι. Macrob. loco cit.

(b) *Chan.* l. 1. c. 28. Ce mot vient de *Pelach*, *colere*, *venerari*.

Æſchile, d'où Macrobe a emprunté la fable, ſemble inſinuer, lorſqu'il dit que Jupiter avoit ordonné qu'on donnât aux Dieux Palices, le titre de *reſpectables*. Heſychius confirme auſſi l'heureuſe conjecture de Bochart, puiſqu'il dit qu'Adranus, dont le nom eſt auſſi Phénicien, étoit pere des Palices: car apparemment on ne donnera pas dans l'erreur ridicule de quelques Sçavans, qui ont crû qu'il falloit lire dans Heſychius, *Adrien*, au lieu d'*Adranus*, comme ſi cet Empereur Romain qui ne fut mis au rang des Dieux, que cent quarante ans après la venuë de Jeſus-Chriſt, pouvoit avoir été le pere de ces anciennes Divinités, dont le culte étoit célebre dans la Sicile pluſieurs ſiécles avant qu'il fût au monde; & avoir donné ſon nom au fleuve Adranus, qui le portoit long-tems auparavant.

Cet Adranus, au reſte, qu'Heſychius dit avoir été le pere des Palices, contre l'opinion d'Æſchile, qui aſſûre qu'ils étoient fils de Jupiter, eſt un Dieu inconnu hors de la Sicile; ainſi il y a bien de l'apparence qu'il étoit le même que l'Adramelech, dont il eſt parlé dans le ſecond Livre des Rois (1), & dont le nom veut dire, *un Roi magnifi-*

(1) Cap. 17.

que, & que son culte, de même que celui des Palices, fut porté dans cette Isle par les Colonies Syriennes ou Phéniciennes, qui vinrent s'y établir; c'est ce que nous apprend Bochart (1), & sa conjecture paroît tout-à-fait vrai-semblable. Car enfin on doit préferer au sentiment d'Hesychius, qui donne Jupiter pour pere aux Palices, celui d'Æschile, qui prétend qu'ils étoient fils d'Adranus, & qui comme Sicilien d'origine, devoit mieux connoître les antiquités de son Pays, que le Lexicographe Grec que je viens de citer.

(1) Loc. cit.

Quoiqu'il en soit, les Palices étoient fort honorés dans la Sicile, & Diodore assûre (*a*) qu'ils avoient un Temple près de la Ville d'Erice (*b*), également respectable par son antiquité & par les choses admirables qui y arrivoient. En effet il y avoit près de ce Temple, si nous en croyons Macrobe (2) après Æschile & Diodore, deux petits Lacs d'eau boüillante & ensouffrée, toujours pleins sans jamais déborder, que l'on apppelloit *Delli*, & que le peuple crédule honoroit avec beaucoup de res-

(2) Loc. cit.

(a) *Fanum hoc tum antiquitate, tum religiosâ veneratione, quòd in eis multa rara & stupenda eveniant.* Diod. Lib. 11.
(*b*) Elle étoit sur une montagne de ce nom: c'est aujourdhui Trajano Vecchio.

pect, s'imaginant qu'ils étoient les freres des Palices, ou plûtôt que c'étoit de cet endroit-là qu'ils étoient eux-mêmes sortis, lorsque leur mere en accoucha. *Nec longè inde lacus breves sunt, sed immensum profundi, aquarum scaturigine semper ebullientes, quos incolæ* Crateras *vocant, & nomine* Dellos *appellant, fratresque eos Palicorum æstimant, & habentur in cultu maximo* (1). Ovide les décrit aussi. C'étoit près de ces deux bassins que l'on faisoit les sermens solemnels, & c'étoit là qu'étoient déterminées les affaires, dont la décision étoit la plus difficile. Ceux qui étoient appellés à ce serment, se purifioient; & après avoir donné caution de payer, si les Dieux les y condamnoient, ils s'approchoient de ces bassins, & juroient par la Divinité qui y présidoit. Si leur serment étoit sincere, ils se retiroient; mais les parjures étoient punis sur le champ, comme tous les Auteurs qui en ont parlé, en conviennent,

Perque lacus altos, & olentia sulphure fertur
Stagna Palicorum, ruptâ ferventia terrâ (2).

Et qui præsenti domitant perjura Palici
Pectora supplicio (3).

(1) Loc. cit.

(2) Ovide.

(3) Sil. Ital. lib. 14.

quoiqu'ils ne ſoient pas d'accord ſur le genre de punition. Macrobe prétend qu'ils tomboient dans un de ces Lacs, où ils ſe noyoient: *Quod ſi fideliter faceret, diſcedebat illæſus : ſi verò ſubeſſet jurejurando mala conſcientia, mox in lacu amittebat vitam falſus jurator* (1). Polemon aſſûre qu'ils mouroient ſubitement; Ariſtote & Stephanus diſent qu'ils étoient dévorés par un feu ſecret; & ſelon Diodore, il y en avoit qui perdoient la vie (*a*).

(1) Macrob. *ibid.*

Que ces differens châtimens ſoient vrais, ou qu'ils n'ayent été inventés que pour épouvanter les parjures, comme il paroît par la diverſité de ces opinions, il eſt ſûr qu'on ne s'approchoit de ces Baſſins & des Autels de ces Dieux implacables (*b*) qu'avec beaucoup de frayeur, & ce lieu étoit un aſyle aſſûré pour les Eſclaves maltraités ; leurs maîtres étant obligés pour les retenir, de les traiter avec plus d'humanité ; ce qu'ils obſervoient religieuſement, de crainte de s'attirer quelque châtiment redoutable. N'oublions pas

(*a*) Solin, Priſcian & Iſidore diſent la même choſe d'une fontaine de Sardaigne ; mais ils ont confondu cette Iſle avec la Sicile, qui n'en eſt pas éloignée, comme Saumaiſe l'a judicieuſement remarqué.

(*b*) C'eſt ainſi que Macrobe les appelle.

de dire que les anciens habitans de Sicile avoient appellé ces deux Lacs *Delli* (1), d'un mot Arabe, qui veut dire *indiquer*; parce que les fermens qu'on y faisoit, découvroient la verité; ou ce qui est encore plus vraisemblable, du mot Hébreu *Daal*, *puiser*. J'adopte volontiers cette étymologie, parce qu'elle semble s'accorder mieux avec ce qu'Aristote dit au sujet des fermens, dont nous avons parlé. Selon ce Philosophe, on écrivoit le ferment qu'on faisoit à ces Dieux, fur des billets, qui furnageoient si celui qui le faisoit, juroit pour une chose vraie; & qui tomboient au fond de l'eau, lorsqu'on se parjuroit. Comme la coûtume de ces fermens venoit d'Orient, ainsi que le culte des Dieux Palices, il y a bien de l'apparence que c'étoit une imitation de ce qui est écrit dans le Livre des Nombres, touchant les épreuves de l'eau qu'on faisoit boire aux femmes adulteres; & les châtimens, dont parlent les Auteurs que j'ai cités, n'étoient peut-être qu'une tradition de ce qui arrivoit à celles qui étoient coupables du crime dont on les accusoit (*a*).

(1) Voyez Macrobe après Callias.

(a) Les épreuves par le feu & l'eau ont été long-temps en usage, fur-tout en France, même après l'introduction du Christianisme.

Mais il faut ajoûter ici que le Temple des Palices n'étoit pas ſeulement reſpectable par tout ce que je viens de dire, mais encore par les Prophéties qui s'y rendoient de temps en temps. Macrobe, après Xenagore, raconte que la Sicile étant affligée par la famine, on conſulta l'Oracle des Palices, & qu'il répondit, que ſi on ſacrifioit un certain Héros, que ces Auteurs ne nomment point, la ſtérilité ceſſeroit; ce qui arriva. Les Siciliens, pour reconnoître ce bienfait, chargerent de fruits & de préſens les Autels de ces Divinités favorables; & c'eſt, ſelon Macrobe, ce qui a fait dire à Virgile:

. . . . . *Pinguis ara Palici.*

Quâ gratiâ Siculi omne genus frugum congeſſerunt in aram Palicorum. Ex qua ubertate ara ipſa pinguis vocata eſt (1). On porta dans la ſuite la ſuperſtition, juſqu'à immoler à ces Dieux des victimes humaines. Mais cette barbare coutume fut enfin abolie, & les Palices ſe contenterent des offrandes ordinaires: c'eſt à cela que l'ingénieux Poëte, que je viens de citer, fait alluſion, lorſqu'il dit:

. . . . *Placabilis ara Palici.*

(1) Mac. l. cit.

Stephanus parle de la Ville & de la Fontaine des Palices, & Forestus célébre Historien de Sicile, nous apprend que les deux Bassins, dont je viens de parler, portent aujourd'hui le nom de *Nephti.*

Je me suis principalement attaché dans cet article, à Macrobe qui paroît avoir puisé ce qu'il dit des Palices, dans les Auteurs Siciliens; car outre le Poëte Æschile, il cite encore Xenagore & Callias qui avoient écrit l'Histoire de Sicile.

CHAPITRE XII.

Des Dieux des Perses.

SI l'on s'en rapporte à Thomas Hyde, sçavant Anglois, qui a fait un Traité de la Religion des anciens Perses (1), Ouvrage rempli de l'érudition la plus profonde, ce Peuple, dont on trouve encore, selon lui, quelques restes en Asie, sous le nom de Pharsis ou de Guebres, avoit une Religion beaucoup moins grossiere que celles de leurs voisins, & n'adoroit point, comme eux, de vaines Idoles. Il ne reconnoissoit

(1) De Rel. veter. Pers. eorumque Magorum. Oxoniæ 1700. in 4.

qu'un Souverain Etre, dont le feu étoit le Symbole; & s'il rendoit un Culte religieux à cet Element, ce n'étoit qu'un Culte relatif à la Divinité qu'il représentoit. Cette Religion, qu'on appelle le Magisme, subsiste encore dans la Nation que je viens de nommer (1).

Mais quelques sçavantes que soient les recherches de cet Auteur, il est sûr que l'Antiquité a toujours regardé les Perses comme un Peuple, qui adoroit non-seulement le feu & le soleil, mais encore d'autres Divinités. Herodote (2) soutient que les Perses croyoient que le Feu étoit un Dieu, & que la raison pour laquelle ils ne faisoient pas brûler leurs Morts, étoit parce qu'ils auroient cru commettre un sacrilége, si un Cadavre avoit été consumé par un Dieu. Plutarque (3), parlant des deux principes, Oromase & Arimanius, l'un bon, l'autre mauvais, ajoûte que les Perses, suivant la Loy de Zoroastre, honoroient Mithras; & l'invoquoient comme le médiateur entre ces deux Divinités. D'ailleurs si ce Mithras étoit le Soleil, comme nous le prouverons dans la suite, il est certain qu'ils adoroient cet Astre, à qui ils offroient des Chevaux en Sacrifice, ainsi que le dit Justin après Trogue

(1) Voyez ce qui a été dit là-dessus dans le Livre III.

(2) L. 5. c. 16.

(3) De Isid. & Osir.

Pompée : *Solem unum Deum esse credunt, & Equos ei Deo sacratos ferunt* (1). Le même Auteur raconte de quelle maniere Artaxerxès Mnemon obligea Aspasie, dont lui & son fils étoient amoureux, à se faire Prêtresse du Soleil. Herodote, que nous venons de citer, dit la même chose des Massagetes, voisins des Perses. Il n'est donc pas douteux que le Feu, ou le Soleil, n'ait été adoré comme un Dieu par cet ancien Peuple. Ce qu'on invoque comme une Divinité; l'objet d'un culte religieux, des vœux, des demandes, & des prieres, est un Dieu : or les Perses invoquoient le Soleil, lui offroient des Sacrifices, lui adressoient leurs prieres, & avoient des Prêtres destinés à son culte. Si les autorités, que je viens de rapporter, ne suffisoient pas pour le prouver, j'y joindrois Quint-Curce, qui raconte que Darius, sur le point de combattre avec Alexandre, pour inspirer du courage à ses Troupes, invoqua le Soleil, Mithras, & le Feu. *Solem, Mithram, sacrumque & divinum invocavit ignem* (2).

(1) L. 1. c. 10.

(2) Q. Curt. L. 4. c. 13.

Les Perses honoroient donc le Feu, comme représentant le Soleil qui étoit leur grande Divinité : mais pour donner un Abregé de leur ancienne Reli-

gion, il faut rapporter tout ce qu'en disent Herodote & Strabon, les deux Anciens qui paroissent avoir le mieux connu cet ancien Peuple. » Voici, dit le » premier de ces deux Auteurs (1), ce » que j'ai appris des Cérémonies Reli- » gieuses des Perses. Ils ne croyent pas » qu'il soit permis d'avoir ni Statuës, ni » Temples, ni Autels, & regardent » comme des insensés, ceux qui en ont; » & cela, parce qu'ils ne pensent pas, » comme font les Grecs, que les Dieux » aient une figure humaine. Ils ont cou- » tume de sacrifier à Jupiter sur les mon- » tagnes les plus élevées, appellant Ju- » piter, la vaste étenduë du Ciel. Ils » sacrifient au Soleil, à la Lune, à la » Terre, au Feu, & aux Vents; & c'est » à ces Dieux seuls qu'ils offrent des Sa- » crifices, de toute antiquité. Outre » cela, ils ont appris des Assyriens & » des Arabes, l'usage de sacrifier aussi à » Uranie: les premiers de ces deux Peu- » ples nomment cette Venus, *Mylitta*, » les seconds, *Alitta*, & les Perses l'ap- » pellent *Mitra* (2). Dans leurs Sacrifi- » ces ils n'élevent point d'Autels, n'al- » lument point de feu, & ne se servent » ni de libations, ni de gâteaux; mais » lorsque quelqu'un veut offrir un Sa-

(1) l. c. 131.

(2) Herodote écrit ce nom sans aspiration.

» crifice, il conduit ſa Victime dans un » lieu pur & net, & implore le Dieu au- » quel il veut l'offrir, ayant ſur ſa tête » ſa Tiare environnée de myrte. Il n'eſt » pas permis à perſonne d'offrir le Sa- » crifice pour lui ſeul; il faut qu'il prie » pour tous les Perſes & pour le Roi. » Lorſque le Sacrificateur a offert la Vi- » ctime, & qu'il l'a coupée en piéces, » il la couche ſur l'herbe la plus tendre, » ſur-tout ſur celle qu'on nomme le » treffle. Les chairs de la Victime étant » ainſi diſpoſées, le Mage qui aſſiſte au » Sacrifice, chante la Theogonie, que » les Perſes regardent comme une eſ- » pece d'enchantement; & il ne leur eſt » pas permis de ſacrifier ſans Mage. » Quelques inſtans après, celui qui a of- » fert la Victime, en enleve les chairs, » & les employe à tels uſages qu'il lui » plaît. De tous les jours de l'année, » celui qu'ils obſerveut avec le plus de » ſolemnité, eſt le jour de leur naiſ- » ſance. Les plus riches font rôtir un » Bœuf ou un Cheval, ou un Chameau » ou un Aſne, pour en faire un feſtin » public; les pauvres ſe contentent de » donner quelques méchantes Btebis ».

Le même Auteur ajoûte dans le Chapitre 138. du même Livre, que les Per-

ses ont encore une grande vénération pour les Fleuves, dans lesquels ils n'oseroient ni cracher, ni laisser couler leur urine. C'est pour cette même raison sans doute qu'il leur étoit défendu d'éteindre le feu avec de l'eau, n'employant pour cela que de la terre, ainsi qu'on peut le voir dans le Traité de Mr. Hyde, que j'ai cité au commencement de ce Chapitre.

Strabon, qui avoit fait un voyage en Cappadoce, Pays assez voisin de la Perse, s'est fort étendu sur la Religion de cet ancien Peuple (1); & ce qu'il en dit, doit être pour nous d'une autorité d'autant plus grande, qu'il convient presqu'en tout avec l'Auteur que je viens de traduire. « Les Perses, dit-» il, n'ont ni Statuës, ni Autels, & ils » sacrifient dans des lieux élevés. Ils » croyent que Jupiter est le Ciel; ils » honorent le Soleil qu'ils appellent Mi-» thras (2), la Lune, Venus, le Feu, » la Terre, les Vents, & l'Eau. Ils sa-» crifient dans un lieu pur, & font des » prieres (*a*) sur la Victime, qui est cou-» ronnée (3). Lorsque le Mage l'a dé-

(1) L. 15. p. 732.

(2) Herodote donne ce nom autrement écrit à Venus Uranie.

(3) Ce que ne dit pas Herodote.

(*a*) Casaubon a rétabli la véritable leçon, en substituant des prieres, *precationes*, au mot d'imprécations, dont s'étoit servi Xilander dans sa Traduction.

» coupée, chacun des Assistans en prend
» sa part, & on n'en laisse aucune pour
» les Dieux, croyant qu'ils n'exigent
» pour eux, que l'ame de la Victime :
» on dit pourtant, ajoute-t'il, que quel-
» que fois on jette dans le feu une par-
» tie de la graisse. Ils sacrifient sur-tout
» au feu & à l'eau ; au feu du bois sec,
» dont ils enlevent l'écorce, après l'a-
» voir couvert du gras du lard, & avoir
» répandu de l'huile dessus. Ils l'allu-
» ment, non pas en soufflant, mais en
» faisant du vent avec une espéce d'é-
» ventail. Si quelqu'un y souffloit, ou
» qu'il jettât dedans quelque ordure, il
» seroit puni de mort. Voici de quelle
« maniere ils sacrifient à l'eau ; (c'est
» toujours Strabon qui parle.) Lorsqu'ils
» sont arrivés près d'un Lac, ou d'un
» Fleuve, ou d'une Fontaine, ils font
» une fosse, & y étranglent la Victime,
» prenant bien garde que le sang ne re-
» jaillisse pas jusqu'à l'eau ; car alors
» tout seroit souillé. Ensuite mêlant les
» chairs avec du myrte & du laurier,
» les Prêtres les font brûler ; & après
» quelques prieres ils répandent de l'hui-
» le & du lait, mêlés avec du miel, non
» pas dans le feu ni dans l'eau, mais
» sur la terre. Pendant que les Prêtres

» font les prieres, qui durent long-temps,
» ils tiennent à la main un faiſceau de
» Tamarin. Dans la Cappadoce où l'on
» trouve un grand nombre de Mages
» Perſans, qu'on nomme *Pyrethes*, ce
» n'eſt point avec un coûteau qu'on
» frappe la Victime, mais on l'aſſomme
» avec un bâton ». Cet Auteur, comme on voit, confond la Religion des Perſes, dont il avoit oüi parler, avec celle des Mages de Cappadoce qu'il avoit vûs, & avec leſquels il s'étoit entretenu. Ce que je vais rapporter de lui au ſujet des Pyrées, regarde uniquement ces derniers.

Les Pyrées, qu'il nomme πυραιθεῖα; étoient, ſelon lui, de grandes enceintes, au milieu deſquels étoit un Autel. Les Mages y conſervoient le feu avec de la cendre, & y alloient tous les jours pour offrir leurs prieres tenant à la main le faiſceau dont j'ai parlé, & ayant la tête couverte de leurs Mitres, dont les bandelettes tomboient ſur leurs viſages & ſur leurs lévres. C'eſt ce qui ſe pratiquoit ſur-tout dans les Temples d'Anaïtis & d'Omanus; car ces deux Divinités avoient leurs Temples, & on portoit la Statuë du dernier avec beaucoup de pompe & de cérémonie. C'eſt, pourſuit, Stra-

bon, ce que j'ai vû moi-même (1). Ce qu'il ajoûte ensuite sur le respect que cet ancien Peuple avoit pour l'eau, dans laquelle on n'osoit même laver ses mains, encore moins les corps morts, ni jetter aucune ordure, il avouë qu'il l'avoit appris des autres.

(1) Voyez ce que je dis d'Omanus & d'Anaïtis, dans le Chap. suivant.

Quoiqu'il en soit, il est bon d'observer en passant, qu'il semble que Strabon se contredise dans le passage que nous venons de rapporter ; car après avoir dit au commencement, que les Perses n'avoient ni Temples, ni Statuës, il parle dans la suite & du Temple, & des Statuës d'Omanus & d'Anaïtis ; mais on peut le justifier, en disant que la premiere partie de sa narration doit s'entendre de l'ancienne & primitive Religion des Perses, qui n'avoient alors ni Temples, ni Statuës ; & que la derniere regarde les temps, où l'on avoit alteré la pureté de l'ancien culte. La premiere partie semble être copiée d'Herodote ; dans la derniere l'Auteur rapporte ce qu'il avoit vû lui-même quatre cens ans après : Or il n'est pas étonnant que dans cet intervalle l'ancienne Religion de ce Peuple ait souffert quelque changement. Le fait même n'est pas douteux, puisque Clement d'Alexandrie (2) avance

(2) In Protrep.

ſur l'autorité de Beroſe (1), que les Perſes, après une longue ſuite d'années, avoient commencé à rendre un culte divin à des Statuës humaines ; uſage qui fut introduit par Artaxerxès fils de Darius, & pere d'Ochus. Ce fut lui, continue cet Auteur, qui érigea le premier à Babylone, à Ecbatanes, & à Suſe, la Statuë de Venus Tanaïde, & qui apprit par ſon exemple aux Perſes, aux Bactres, & aux Peuples de Damas & de Sardes, qu'il falloit l'honorer comme une Déeſſe.

(1) L. 5. de ſes Chald.

Il eſt vrai que cet Auteur ſemble contredire Herodote, qui rapporte, comme nous l'avons vû ci-deſſus, que le culte de cette Déeſſe étoit connu de ſon temps dans la Perſe, & en même temps qu'il n'y avoit point de Statuës des Dieux dans ce Pays ; mais il ſe peut faire que ce culte ait précedé, & que le Prince que nomme Clement d'Alexandrie, y a ajoûté des Statuës de la Déeſſe, comme Strabon l'a dit de celles d'Omanus & d'Anaïtis. Quoiqu'il en ſoit, je crois que les Perſes n'eurent que fort tard des Temples & des Autels : de là ſans doute la fureur que Xerxès exerça contre les Temples d'Athenes, qu'il fit brûler : on pouvoit bien croire à la verité qu'il

voulut se venger des Atheniens, en détruisant ce qu'ils avoient de plus sacré; mais ne voulut-il pas aussi venger les Dieux, qu'il croyoit outragés par la nature du culte qu'on leur rendoit dans la Grece?

Les Philosophes Grecs ont beaucoup raisonné sur cette ancienne Religion des Perses; & quoique je ne veüille pas garantir leurs Allégories, je ne puis cependant m'empêcher de les rapporter. Voici comme en parloit Celse, au rapport d'Origene (1). On voit, dit-il, dans la doctrine des Perses, & dans les mysteres de leur Mithras, le Symbole de deux Periodes céléstes; de celles des Etoiles fixes, de celle des Planetes, & du passage que fait l'ame par celle-ci. Ce Symbole est un Escalier élevé, qui mene jusqu'à une huitiéme Porte. La premiere de ces Portes est de plomb, la seconde d'étain, la troisiéme d'airain, la quatriéme de fer, la cinquiéme de bronze mixte, la sixiéme d'argent, la septiéme d'or. Les Perses attribuent la premiere à Saturne, le plomb marquant la lenteur de cette Planéte à parcourir son orbite: la seconde à Venus, à laquelle ils comparent la mollesse & l'éclat de l'étain: la troisiéme qui est ferme

(1) L. 6. contra Celsum.

& solide, à Jupiter : la quatriéme à Mercure, parce que le fer & le mercure sont bons à mettre en œuvre en toutes choses, & d'un grand usage dans le monde : la cinquiéme qui est d'une nature mêlée & inégale, à Mars ; la sixiéme qui est d'argent, à la Lune : la septiëme qui est d'or, au Soleil. N'est-ce pas prêter trop d'esprit & trop de raffinement aux anciens Perses ?

Suivant la doctrine que Zoroastre avoit enseignée, Plutarque (1) expliquant l'ancienne opinion des deux principes, l'un bon, qui étoit la lumiere, l'autre mauvais, principe des ténébres, dit que les anciens Perses y en ajoûtoient un troisiéme qu'ils nommoiens Mithras. Ils invoquent, continuë cet Auteur, le Dieu Pluton & les ténébres, en cette maniere. Après avoir pilé dans un mortier la plante nommée *Omomi*, ils la mêlent avec le sang d'un loup qu'on vient d'immoler, & emportent cette composition dans un lieu obscur, où le Soleil ne luit jamais. Ils croyent outre cela, que parmi les arbres & les plantes, les unes appartiennent au bon principe, & les autres au mauvais ; & qu entre les animaux, les chiens, les oiseaux & les herissons de terre, sont soumis au do-

(1) De If. & Of.

maine du premier de ces deux principes; & que tous ceux de ces animaux qui vivent dans l'eau, appartiennent au second. Oromaſe, ſelon eux, c'eſt toujours Plutarque qui parle, eſt né de la plus pure lumiere, & Arimanius des ténébres; & ces deux principes ont toujours été en guerre l'un contre l'autre.

Tels ſont les témoignages des Anciens au ſujet de la Religion des Perſes. On pourroit encore y en ajouter d'autres, mais ceux-là ſont ſuffiſans. Il faut remarquer ſeulement, que malgré les variétés qui s'y rencontrent, tous conviennent du moins que cet ancien Peuple adoroit le Soleil & le feu. Le ſçavant Anglois, dont nous avons parlé au commencement de ce Chapitre, en convient auſſi, mais il aſſure en même temps, que tous ces Auteurs ſe trompent, lorſqu'ils diſent que les anciens Perſes avoient des Temples & des Statuës; mais ce ſçavant Homme n'a pas voulu faire attention lui-même, que quand il ſeroit vrai que les Guebres d'aujourd'hui ont un culte auſſi épuré qu'il le prétend, il peut être arrivé que la Religion primitive de cet ancien Peuple ait reçu pluſieurs changemens, comme on l'a prouvé, & qu'elle aura été épurée dans la

suite par quelque Mage. Les changemens qui étoient arrivés dans cette même Religion depuis Herodote jusqu'au temps où vivoit Strabon, prouvent qu'il peut bien y en être arrivé d'autres. Mais toute cette Mythologie Persane se développera mieux dans l'Histoire du Dieu Mithras, duquel je vais parler un peu au long.

ARTICLE I.

Mithras.

MITHRAS, ancien Dieu des Perses, n'a été bien connu en Europe, que depuis que son culte fut porté à Rome; translation qui se fit, selon Plutarque (1), du temps de la guerre des Pirates, l'an de Rome 687. C'est depuis cette époque, & surtout dans le temps du second & du troisiéme siécle de l'Ere Chrétienne, que le culte & les mysteres de cette Divinité furent célébres à Rome. Van-Dale qui prétend que le culte de Mithras n'a été connu en Grece & à Rome que depuis la venuë de Jesus-Christ, n'avoit pas sans doute fait attention à cet endroit de la vie de Pompée, écrite par Plutarque.

(1) Vie de Pompée.

On ne ſçauroit douter, que les Romains n'aient regardé Mithras, & ne l'aient honoré comme le Soleil: les Inſcriptions qui ſont ſur les Monumens qui repreſentent cette Divinité ; *Deo Soli invicto Mithræ* : *au Dieu Soleil l'invincible Mithras*, en font foi. Cette épithete, d'invincible, eſt ſouvent donnée au Soleil ſur d'autres Monumens, & elle marque que cet Aſtre eſt le premier, & comme le Maître de tous les autres. Il ſeroit inutile de citer les Auteurs Grecs & Latins, qui aſſûrent que ceDieu repréſentoit le Soleil: ils en conviennent tous ; & leur ſentiment étant conforme à ce que nous apprennent à ce ſujet les Inſcriptions que l'Antiquité nous a tranſmiſes, il n'y a nul lieu d'en douter. Cependant Herodote que nous avons cité plus haut, prétend que parmi les Perſes, Mithras, dont il écrit le nom ſans aſpiration, étoit Venus Uranie, & ajoûte qu'ils en avoient reçu le culte des Aſſyriens & des Arabes, qui la nommoient, les premiers Mylitta, & les ſeconds Alitta. Mais nous ſuivons l'opinion commune, ſelon laquelle ce Dieu étoit le Soleil; ce qui eſt inconteſtable, du moins à l'égard des Grecs & des Romains.

Malheu-

Malheureusement les Monumens qui nous restent de Mithras, & qui sont en très-grand nombre, ont tous été faits en Italie, & nous n'avons aucune figure Persane de ce Dieu : car je ne crois pas qu'on le trouve dans celles que Chardin, & après lui Corneille le Brun ont copiées à Chilminear, qu'on croit avoir été l'ancienne Persepolis. Cependant quelques Antiquaires ont cru le voir dans trois de ces Figures, qui représentent trois hommes debout avec de longues barbes, ayant sur la tête une espece de bonnet, semblable à un Turban applati par le haut. Ces trois Prêtres enfoncent un poignard dans le ventre de trois animaux, qu'on croit être un Lyon, un Griffon & un Cheval ; le fait est incontestable pour les deux premiers : pour le troisiéme, il paroît bien par la tête & par les pieds que c'est un Cheval, mais la queuë est différente de celle de cet animal.

Si le Dieu Mithras étoit ainsi représenté par les Perses, il faut que les Romains qui en reçurent le culte & les mysteres, eussent bien changé la maniere de le peindre ; car il nous reste plusieurs Monumens de cette Divinité, qui ne ressemblent guéres à celui que nous ve-

nons de décrire. Ces Monumens ont été pour la plûpart déterrés à Antium, aujourd'hui Nettuno, & expliqués sçavamment par Mr. della Torré, depuis Evêque d'Hadria (1). On en trouve quelques autres dans la Galerie Justinienne & dans d'autres Antiquaires; avec cela quelques Inscriptions dans Gruter. Toutes ces images se ressemblent, à cette différence près, que les unes sont plus chargées de figures que les autres.

(1) Monum. vet. Antii, Romæ 1700, in 4.

La premiere, & en meme temps celle qui paroît la plus composée, étoit dans la maison d'Octavio Zeno. Elle représente un jeune homme avec un bonnet Phrygien, une tunique, & un manteau qui sort en voltigeant de l'épaule gauche. Ce jeune homme tient le genou sur un Taureau atterré, & pendant qu'il lui tient le muffle de la main gauche, il lui plonge de la droite un poignard dans le cou (*a*). Au côté droit de ce Monument sont deux jeunes garçons, dont les habits & les bonnets sont semblables à celui de Mithras, qui est sur le Taureau. Chacun de ces deux jeunes hommes tient un flambeau, l'un élevé, l'autre

(*a*) Voyez cette figure & les autres dans l'Antiquité Expliquée du Pere de Montfaucon, Tome I, p. 373. & dans l'Ouvrage de M. della Torré.

baiſſé en terre par le bout allumé. Un Chien s'avance vers le cou du Taureau, comme pour lécher le ſang qui ſort de la plaie. Auprès du Chien eſt un Serpent étendu & ſans action. Un Lion couché auprès du Serpent, y paroît auſſi ſans aucune action marquée. Sous le ventre du Taureau eſt un Scorpion qui de ſes deux pinces tient les parties du Taureau. Devant la tête de cet animal eſt un arbre, où eſt attachée une torche allumée, & d'où pend une tête de Bœuf. Derriere Mithras eſt un arbre avec un Scorpion, & un flambeau, dont le bout allumé eſt tourné en bas. Plus haut, vis-à-vis la tête de Mithras, eſt un Corbeau.

Le couronnement de ce bas-relief eſt encore fort ſingulier. C'eſt une ſuite de figures ſur la même ligne, dont la premiere eſt un Soleil rayonnant, avec des ailes, & monté ſur un char tiré par quatre chevaux, qui paroiſſent extrémement agités, & regardent les quatre parties du monde. Près du char eſt un homme nud, qu'un Serpent entortille à quatre replis depuis les pieds juſqu'à la tête. On voit après, trois Autels flamboyans, & entre ces Autels trois grandes phioles quarrées; puis un autre homme nud, entortillé, comme le premier, d'un Ser-

pent : ce dernier a des ailes, & une pique à la main gauche. On trouve ensuite quatre Autels, avec autant de phioles. La Lune sur son char traîné par deux chevaux, qui paroissent extrémement fatigués, termine ces figures. Elle est debout sur son char, avec des ailes, & ayant sur sa tête la figure d'un croissant.

J'ai décrit dans le dernier détail ce bas-relief, parce qu'il contient presque tout ce qui est sur les autres. C'est toujours un jeune homme, qui égorge un Taureau, toujours les mêmes Symboles, quoiqu'en moindre quantité; à la seule différence près, que sur l'un des autres bas-reliefs, qui est celui de la Vigne-Borghese, on lit sur la cuisse de l'animal l'Inscription de *Soli Deo invicto Mithræ*, & près de l'endroit où Mithras lui enfonce le poignard, ces mots barbares *Nama Sebezio.* Ainsi, en expliquant cette figure, nous aurons une connoissance exacte de ce qui est représenté sur les autres, que l'on peut voir dans les Antiquaires.

La simple description des figures, qui représentent Mithras, annonce évidemment qu'il s'agit du Soleil, de sa puissance, & de ses influences. Stace, dans une invocation qu'il fait à cet Astre, &

son sçavant Commentateur, ont bien compris cette Mythologie.

> *Adsis, ô memor officii, Junoniaque arva*
> *Dexter ames; seu te roseum Titana vocari,*
> *Gentis Achemeniæ ritu, seu præstat Osirim*
> *Frugiferum; seu Persei sub rupibus antri,*
> *Indignata sequi torquentem cornua Mithram* (1).

(1) Theb. l. 1. in fine.

» Soleil, soyez-moi favorable .... soit » que je vous invoque sous le nom de » Titan, ou sous celui d'Osiris, ou sous » celui de Mithras, lorsque dans les an- » tres de la Perse, vous pressez les cor- » nes d'un Taureau rebelle, & qui fait » tous ses efforts pour ne pas vous sui- » vre. »

Luctatius (2) interprétant ce passage, dit que ce sont les Perses qui les premiers ont honoré le Soleil dans des cavernes & dans des antres, & cela pour marquer que cet Astre s'éclipse quelquefois : que le Taureau dont Mithras tient les cornes avec une main (ce qui est aussi dans quelques Monumens, non dans celui que nous venons de décrire) marque la Lune, laquelle, indignée de suivre son frere, va au-devant de lui, & cache sa lumiere; mais le Soleil par cette action violente fait voir sa supériorité sur cette Planete. Quelques Anciens

(2) In lib. 1. Th.

ont cru que le Taureau ſignifioit la *terre*, & que le poignard que Mithras lui enfonce dans le cou, marquoit que le Soleil par ſes rayons perçoit la ſuperficie de la terre, & la rendroit féconde. Que le Soleil ait été regardé par les Anciens comme le maître & le dominateur de tous les Aſtres, & qu'on ait cru qu'il en régloit le cours, c'eſt une choſe inconteſtable, comme nous le prouverons dans la ſuite par les témoignages de Ciceron & de Macrobe, ſi toutefois il eſt néceſſaire de le prouver. Mais que la Lune, à cauſe de ſon Croiſſant, ait été repréſentée par les cornes du Taureau, c'eſt ce qu'on ne ſçauroit prouver ; encore moins que le Taureau ait figuré la terre, & que l'action du Soleil, qui lui enfonce le poignard, ſoit le ſymbole de ces rayons qui portent partout la fécondité ; ce ſont des allégories trop forcées, & qui n'ont nul fondement. Je ſçais tout ce que Thomas Hyde, M. della Torré, & quelques Antiquaires ont dit ſur ce ſujet, & on me diſpenſera de les copier ; mais tout bien conſideré, voici ce que je penſe de tous ces Monumens de Mithras, lequel inconteſtablement étoit le même que le Soleil, non-ſeulement chez les Perſes, mais auſſi chez les Grecs & chez les Romains.

Ces derniers, qui porterent plus loin que les autres le culte de ce Dieu, avoient établi des myſtéres en ſon honneur, comme nous le dirons dans la ſuite; & c'étoit dans la célébration de ces myſtéres, que Mithras étoit honoré ſous les différens Symboles que les Monumens repréſentent. Il n'eſt pas douteux qu'ils n'ayent voulu y marquer le cours de cet Aſtre, ſa puiſſance, & ſes autres opérations. Je regarde donc les Monumens qui nous reſtent de ce Dieu, non comme les repréſentations du Sacrifice réel d'un Taureau qu'on lui avoit immolé, mais comme une eſpéce de Planiſphere céleſte, par lequel on vouloit marquer la force du Soleil, en le peignant dans l'attitude d'un jeune homme, qui enfonce un poignard dans le cou d'un des plus forts & des plus fiers animaux. Voilà, ſans doute, la raiſon pour laquelle on a gravé ſur les bas-reliefs les ſignes & les conſtellations. On voit dans l'Ouvrage de Mr. Hyde ſur un de ces Monumens, le Cancer, le Scorpion, le Serpent, le Chien, le Dauphin, la Fléche, & le Dragon, pluſieurs Etoiles très bien marquées, & encore le Lion, & pluſieurs autres ſignes du Zodiaque, comme auſſi les Planetes, du moins leurs Symboles.

En effet, la Fléche y peut repréſenter Mars ; le Caducée, Mercure; la foudre & l'Aigle, Jupiter ; la faulx, quoiqu'un peu moins reconnoiſſable, Saturne; & l'oiſeau qui reſſemble à une Colombe, Venus. Ces cinq Planetes, jointes au Soleil & à la Lune, qui ſont au haut du bas-relief, forment les ſept Planetes ; & il eſt évident en effet, qu'on a voulu les repréſenter ſur ce Planiſphere, avec les ſignes du Zodiaque, & quelques-unes des Conſtellations. C'étoit donc le Ciel, ſur lequel le Soleil domine, par rapport à nous, qu'on a voulu repréſenter, dans les bas-reliefs que j'explique.

Mais que ſignifie l'action de Mithras ; lequel, ſous la figure d'un jeune homme fort & robuſte, égorge le Taureau, comme il paroît dans tous ces Monumens ; ou qui, dans un autre rapporté par Mr. Hyde (1), eſt debout ſur cet animal, tenant un poignard de la main droite, & un globe de l'autre ? Voici ce que j'en penſe. Le Soleil, après avoir parcouru preſque ſans force & ſans chaleur les Signes méridionaux, pendant l'hiver, reprend une nouvelle vigueur lorſqu'il approche de notre Tropique, au commencement du Printemps, par-

(1) De Rel. vet. Perſ. 113.

court le Bélier ; & entrant dans le Signe du Taureau, il marque ſa force en l'égorgeant. C'eſt alors en effet que la nature prend une nouvelle vigueur ; car, ſelon Macrobe, le véritable Printemps eſt lorſque, comme le rapporte Virgile, le Soleil entre dans le Signe du Taureau : *Vernum tempus jam obtinet, cum dicente Virgilio,*

> *Candidus auratis aperit cum cornibus annum Taurus, &c.*

Voilà, pour le dire en paſſant, ce qui fit mettre ſur la jambe de ce même Taureau, l'Inſcription, *Deo Soli invicto Mithræ*; Inſcription repetée ſur les Autels de ce Dieu, & ſur d'autres Monumens qui le repréſentent, avec peu de changemens, comme *Soli invicto Mithræ, Numini invicto Soli Mithræ Ara, &c.* Tout cela marquoit que le Soleil vainqueur de ce Signe, alloit deſormais porter partout la chaleur & la fécondité, & faiſoit eſperer une abondante récolte, comme le dit Jacques Gronovius en expliquant ces mêmes figures. Cette fécondité eſt déſignée encore plus clairement ſur un de ces marbres, où la queuë du Taureau a à ſon extrémité des épics de bled. Les autres figures qui accompagnent ces Monumens de Mi-

thras, ſont aiſées à expliquer. Le Cancre qui ronge les parties du Taureau, marque ſon empreſſement à chaſſer ce Signe, le Soleil devant le parcourir bien tôt après. Le Serpent étendu au bas de la figure du Lion, eſt le Serpentaire, qui occupe une ſi grande partie dans le Ciel. Les autres Signes du Zodiaque ſont là pour marquer que le Soleil doit les parcourir pendant l'Eté. Le Lion qui étoit un des Symboles particuliers de Mithras, comme il paroît par une Antique, ſur laquelle il eſt repréſenté ſous la figure d'un Lion, avec ſon étoile & cette Inſcription, *Leo Mithriacus*, doit ſurtout y être, comme il y eſt en effet, le Soleil étant dans ſa plus grande force, lorſqu'il entre dans ce Signe; & il ſe trouve dans le marbre que nous expliquons, au-deſſus du Cancer, parce qu'effectivement le Soleil y entre en ſortant de ce Signe. Les autres étoiles & les conſtellations y ſont auſſi, comme devant être dans un Planiſphere céleſte (*a*).

[*a*] Outre le Lion de Mithras, dont on vient de parler, on trouve d'autres figures de ce Dieu avec le Symbole de cet animal, & une fort ſinguliere, que le R. P. de Monfaucon a rapportée dans ſon voyage d'Italie, & qui repréſente Mithras ſous une forme humaine, avec une tête de Lion, ayant quatre ailes aux épaules, & tenant des deux mains deux

Les deux jeunes hommes, vêtus & coëffés comme Mithras, dont l'un tient élevé son flambeau allumé, pendant que l'autre le tourne contre la terre pour l'éteindre, sont certainement, comme les Antiquaires l'ont dit de concert, des Symboles du Soleil Levant, & du Soleil Couchant, & il est inutile de s'y arrêter davantage. On doit penser la même chose des deux flambeaux, l'un élevé, & l'autre baissé vers la terre, qui dans un des Monumens de Mithras, sont attachés à deux arbres, l'un devant, & l'autre derriere le Taureau égorgé. On ne doit pas douter non plus que les deux étoiles qui sont sur la tête des jeunes hommes, dont nous venons de parler, dans un marbre expliqué par Gruter (1), ne soient l'étoile du matin & celle du soir, comme le dit ce sçavant Antiquaire dans un de ces marbres rapportés par Thomas Hyde (2). Le jeune homme qui tient le flambeau élevé, est debout, & il doit être dans cette attitude, comme devant porter la lumiere sur la terre. Celui qui éteint son flambeau, est assis, & paroît accablé de tri-

(1) P. 24.

(2) Rel. vet. Pers. p. 113.

flambeaux, dont l'un paroît plus élevé que l'autre. Le Lion au reste, étoit si ordinaire dans les mysteres de ce Dieu, qu'on les nomme quelquefois *Leontia*.

ſteſſe, pour marquer que ſa lumiere va diſparoître ; & que la terre étant dans les ténébres, & dans l'obſcurité, les hommes vont être livrés au chagrin & à l'inquiétude.

Des deux arbres, auſquels ſont attachés les flambeaux, l'un (& c'eſt celui qui eſt du côté du Soleil Levant) n'a que des feuilles, pendant que celui qui eſt au Couchant, eſt chargé de fruits ; ce qui marque le Printemps&l'Automne.

Le Soleil ſur ſon char, au haut du marbre, dont les chevaux paroiſſent agités, marque le Soleil à midi, & dans toute ſa force ; comme la Lune auſſi ſur ſon char, & dont les chevaux ſemblent ſi fatigués, qu'il y en a même un qui eſt couché, ſignifie que le Soleil l'éclipſe, & l'oblige de ſe cacher.

Les deux figures entortillées de Serpens, marquent l'obliquité de l'Ecliptique ; ce qu'on peut confirmer par un Monument ſingulier, que le Pere de Monfaucon a fait deſſiner, ſur lequel on voit les Signes du Zodiaque coupés par un Serpent, qui en fait le tour à pluſieurs replis. (1)

(1) Antiq. Expl. T. 1. p. 378.

Les Autels & les Phioles, qui forment une eſpece de corniche au haut de ce marbre, nous apprennent l'uſage dont

ils étoient dans les mystéres de Mithras, qui étoient toujours accompagnées de Sacrifices.

Le Corbeau qu'on voit dans ce même marbre, doit être regardé comme un Oiseau consacré au Soleil, ou à Mithras, comme il est sûr par tous les Anciens, qu'il l'étoit. Les Prêtres même de Mithras, étoient appellés *Coraces*, qui veut dire, des Corbeaux, & *Hierocoraces*, ou Corbeaux sacrés, à cause de cet Oiseau qui étoit consacré à ce Dieu; comme ils sont aussi appellés *Leontiques*, parce que le Lion étoit, comme nous venons de le dire, son Symbole particulier.

Les autres figures de Mithras, rapportées par les Antiquaires, peuvent s'expliquer aisément. Il y en a deux fort singulieres dans le voyage d'Italie du Pere de Monfaucon. L'une, & c'est celle dont nous avons parlé dans la Note précédente, représente un Homme avec une tête de Lion, qu'un Serpent, après avoir entortillé son cou & ses épaules, surpasse de toute sa tête: *Superat capite & cervicibus altis* (1). Cette figure a quatre ailes, dont deux sont baissées vers la terre, & les deux autres élevées vers le ciel. De la gueule du Lion sort une

(1) Virg. Æneid. l. 2.

longue bandelette, qui flotte au gré du vent. L'autre figure eſt montée ſur un globe; le Serpent l'entortille depuis le bas du globe juſqu'au deſſus de la tête, & ſe repliant ſur le devant, il met la ſienne dans ſa gueule. Cette figure a auſſi quatre ailes diſpoſées de même, c'eſt-à-dire, deux baiſſées & deux élevées; mais au lieu de flambeaux, elle tient deux clefs des deux mains : ces deux figures ſont inconteſtablement le Dieu Mithras. Pluſieurs Auteurs aſſûrent qu'on le repréſentoit avec la tête d'un Lion, ainſi que nous l'apprenons de Tertullien (1), & de Saint Jerôme (2). Luctatius même, dont nous avons parlé ci-devant, dit que Mithras en habit Perſan, avoit la tête d'un Lion, ornée d'une tiare, & qu'il tenoit des deux mains les cornes d'un Taureau; ſur quoi il eſt bon de remarquer en paſſant, que quoiqu'on trouve des figures de ce Dieu avec la tête d'un Lion, comme ſont les deux que j'explique, il n'eſt pas repréſenté ainſi ſur les Monumens où il égorge le Taureau.

(1) Apolog.
(2) Ep. ad Lætam.

Quoiqu'il en ſoit, les autres Symboles de ces deux figures peuvent s'expliquer ainſi. Les quatre ailes montrent la rapidité du cours du Soleil : les deux qui

ſont élevées vers le Ciel, marquent le lever de cet Aſtre, & les deux qui ſont baiſſées, ſon coucher : le Serpent qui entortille ces figures, l'obliquité du cours du Soleil, qui eſt la même que celle de l'Ecliptique, d'où cet Aſtre ne ſort jamais : les clefs qui ſont dans les mains de l'ûn de ces deux, ſignifient que le Soleil ouvre & ferme le jour, & qu'il eſt le maître de la nature : enfin le globe qu'elle tient ſous ſes pieds, nous apprend que cet Aſtre en fait le tour, & répand ſa lumiere & ſes influences favorables ſur tout l'univers.

Remarquons, avant que de paſſer outre, que ſur un marbre de la Gallerie Juſtinienne, & ſur deux autres, dont l'un eſt rapporté dans l'ouvrage de Mr. della Torré, & l'autre dans Beger, les figures de Mithras qui égorge le Taureau, ſont ailées, ainſi que la figure du jeune homme qui porte une torche allumée ; ce qui ne fait que confirmer ce que nous avons avancé, qu'on vouloit marquer par-là, avec quelle rapidité le Soleil faiſoit le tour du monde. Il y a auſſi quelques autres variétés ſur ces anciens Monumens, qui ne ſont peut-être que l'effet du caprice de l'Ouvrier. Ainſi quelquefois les deux jeunes hommes qui

portent les flambeaux allumés, les tiennent tous deux tournés en haut, quelquefois tous deux tournés vers la terre: quelquefois aussi celui de ces deux jeunes hommes que nous avons dit marquer le jour naissant, se trouve derriere le Taureau, pendant que celui qui représente le coucher du Soleil, est devant.

Voilà, à ce que je crois, l'explication la plus vraisemblable de tous les Symboles qui accompagnent la figure de Mithras (*a*); si toutefois on n'aime mieux dire, que ce Dieu paroît au milieu de ces figures, monté sur un Taureau qu'il égorge, pendant que deux jeunes autres Mithras sont, l'un devant, l'autre derriere, pour marquer le lever, le coucher, & le midi, temps auquel le Soleil est dans sa plus grande force: ce qui est très-bien exprimé par son action sur le Taureau, l'un des plus forts & des plus courageux des animaux.

Je ne dissimulerai pas cependant qu'il y a des Mythologues qui prétendent que le Taureau désigne la Lune, & que le Soleil en tenant l'animal par les cornes, semble forcer cette Planete à le suivre;

(*a*) On peut consulter l'Ouvrage de M. della Torré, qui explique d'une maniere très-sçavante tous ces Symboles de Mithras.

ainſi qu'il paroît que Stace a voulu le faire entendre dans ce Vers :

Indignata ſequi torquentem cornua Mithram ;

ou, ce qui revient à peu près à la même idée, qu'on a voulu par ce Symbole nous apprendre, que le Soleil eſt le modérateur de tous les Aſtres, & le maître de leurs mouvemens. Martianus Capella, en parlant du Soleil, dit :

Nam medium tû curris iter dant ſolus amicam
Temperiem ſuperis, compellens atque coërcens
Sydera ſacra Deûm, cùm legem curſibus addis. (1)

(1) De Nupt. Phil. l. 2.

Ciceron parlant du même Aſtre, dit qu'il eſt le chef & le conducteur de tous les autres : *Dux, princeps & moderator luminum reliquorum* (2) : ce que Macrobe explique ainſi, *Sat.* ch. 20. « Le Soleil, dit-il, eſt appellé le modérateur des autres, parce que c'eſt lui qui regle leurs cours ; de ſorte que quand ils s'en ſont éloignés à une certaine diſtance, il les force de revenir ſur leur route, & de s'en rapprocher ».

(2) Somn. Scip.

De tous les marbres qui repréſentent Mithras, il n'y en a qu'un (c'eſt celui qui eſt tiré de la Vigne Borgheſe) ſur lequel il y ait l'Inſcription de *Deo Soli*

invicto Mithræ, qui n'a rien de difficile ; mais il y a au-dessus, sur le cou du Taureau, près de l'endroit où Mithras lui enfonce le poignard, ces deux mots, *Nama Sebesio*, qui ont donné la torture à tous les Antiquaires. Les plus raisonnables sont ceux qui ont dit qu'ils étoient inintelligibles ; cependant pour ne pas priver mes Lecteurs des conjectures des Sçavans, je vais rapporter ce qu'ils ont imaginé sur ce sujet. Gruter a remarqué seulement que c'étoient deux mots Persans, & ne les a pas expliqués. Boulenger prétend (1) qu'il faut lire *Nannæ Sebesio*, & tout de suite *Deo Mithræ* : & delà il conclut que le mot *Nanna*, est un nom Persan de Mithras.

(1) De Mag. l. 1. c. 4.

Que si on vouloit soutenir qu'on a fort bien pû former de deux *nn* une *m*, & qu'ainsi on aura mis *nama* pour *nanna*, alors ce mot sera une épithete de Diane, qui étoit surnommée *Nannea*, & qui porte même ce nom dans le Livre des Machabées, & non celui de Mithras : & comme plusieurs Mythologues, ainsi que nous venons de le dire, prétendent que le Taureau sur les bas-reliefs que j'explique, désigne la Lune, qui étoit la même que Diane, il faudroit lire ainsi l'Inscription, *A Nannea, & au Soleil*

l'invincible Mithras; mais que deviendra le mot de *Sebesio*, qui ne fut jamais donné à Diane, mais seulement à Jupiter, & surtout à Bacchus ou Dionysius, qui étoit le Soleil?

Le sçavant Evêque d'Hadria que j'ai si souvent nommé dans cet Article, & qui le premier a publié cette Inscription, après avoir avoué que c'est une énigme impénétrable, l'a pourtant expliquée très-sçavamment. Saint Epiphane, dit-il (1), observe (2) que les Pharisiens avoient exprimé en Hébreu les noms des Dieux de la Gréce, & il en rapporte pour exemples celui du Soleil, qu'ils appelloient *Hamma* & *Semes*, en quoi le Pere Petau est d'accord avec lui. Or il est aisé de voir la ressemblance de *Hamma*, ou plutôt *Chamma* avec *Nama*, & celle de *Semes* avec *Sebes*, d'où a été formé le *Sebasius*, ou *Sebesius*: ainsi ces deux mots ne sont que le nom du Soleil, avec son épithete *Sebasius*, écrits à la maniere des Persans, & répétés en Latin sur la cuisse du Taureau, *Deo Soli*, &c. Le sçavant Prélat confirme sa conjecture sur ce que les Basilidiens avoient introduit dans leurs mystéres, dont ceux de Mithras faisoient partie, plusiers mots barbares & étran-

(1) C. 4. p. 194.

(2) L. 1. Her. 16.

gers : & il eſt vrai en effet, comme nous le dirons dans la ſuite, que les myſtéres de Mythras ne furent jamais plus célébres, qu'au temps de ces Hérétiques.

L'Auteur d'un Traité ſur les Ciſtophores (1), après avoir rapporté les différentes opinions des Scavans ſur ces mots myſtérieux, s'en tient à ceux qui ont crû qu'on doit entendre le mot de *Sebeſius*, comme celui de *Sabaſius*, qui eſt une épithete donnée au Soleil; mais il n'explique par-là que la moitié de l'Inſcription.

(1) Le P. Panel Jeſuite.

Je ne parlerois pas de l'opinion d'Olaüs Rudbek, qui eſt totalement deſtituée de vraiſemblance, ſi je n'avertiſſois en même temps, qu'il faut toujours ſe défier de ceux qui, ayant embraſſé un ſyſtême, s'efforcent d'y tout ramener. Ce ſçavant Homme, qui vouloit rapporter à la Suede, ſa Patrie, & aux Pays voiſins, toutes les Antiquités de la Gréce, a cru trouver dans l'ancienne Langue des Scythes, l'explication des mots barbares de l'Inſcription, & ſelon lui, ils ſignifient, *le nom du Bœuf eſt Terre Déeſſe* (2). Peut-être que ceux qui ſe ſont imaginé que ces deux mots étoient le nom de celui qui conſacra à Mithras le marbre ſur lequel ils ſe trouvent, ne

(2) Ad. 3. pa t.

ſont guéres plus raiſonnables que l'Auteur Suédois que je viens de nommer.

Quelques Sçavans ont cru que ces deux mots étoient Perſans; & s'ils avoient pû les expliquer, ils auroient épargné bien de la peine aux Antiquaires; car rien ne convient mieux que des mots de cette Langue, ſur un bas-relief qui repréſente le Dieu des Perſes; mais Mr. Thomas Hyde, qui a fait un Traité plein d'érudition ſur la Religion de cet ancien Peuple, & qui étoit ſi habile dans la connoiſſance des Langues, n'a cependant oſé haſarder aucune explication ſur ce ſujet.

Mr. le Marquis Maffei peu content de ces conjectures, en propoſa une nouvelle dans l'Académie des Belles Lettres. Il remarque d'abord la place qu'occupent les deux mots en queſtion: ils ne ſont pas à la ſuite de l'Inſcription *Deo Soli invicto Mithræ*, où cependant il y avoit aſſez de place pour les mettre; ils ne doivent donc pas être lûs de ſuite, comme s'ils étoient de nouvelles épithetes données au Soleil, avec celle d'*Invincible.* Ils ſont ſur le cou du Taureau, & préciſément à l'endroit où le ſang coule en abondance de la plaie que lui faiſoit Mithras: le deſſein de

ceux qui les ont écrits en cet endroit, a donc été de marquer, ou le nom, ou la proprieté de la chose auprès de laquelle ils sont gravés. Que veulent-ils donc dire ? *Nama Sebezion*, en bon Grec signifie *Source auguste*, *Liqueur nouvelle*, *Fluide sacré*. Pouvoit-on y mettre rien de plus convenable pour marquer l'action de Mithras qui égorge le Taureau ? On pourroit objecter, dit Mr. Maffei, que la derniere lettre manque, dans le mot *Sebesion* : mais c'est qu'il n'y avoit pas assez d'espace pour la mettre, ou qu'elle est effacée ; ou enfin qu'elle étoit écrite sur le coûteau même, près duquel est l'avant derniere lettre, mais d'un caractére si menu, qu'on ne sçauroit le lire. Car enfin, ajoute-t'il, si elle y étoit, le mot seroit inconteſtablement Grec. Mais, dit-il encore, quoiqu'il soit vrai que le mot *Nama* est Grec, & signifie *une liqueur qui coule*, peut-on s'assûrer de même que *Sebesion* qu'on ne trouve dans aucun Lexique, soit aussi de la même Langue, & signifie *sacré*, *auguste* ? Ne peut-on pas dire, répond-il que ce ce mot est formé des verbes Σίϐω *veneror*, *adoro*, *colo* ? De ce verbe ont été formés σεϐάσμιος, σεϐ[illegible]ιος. On trouve dans Suidas, le mot σεϐίσας *cultus*, peut-

être devroit-on dire σεβήσας, d'où il est aisé de tirer le *Sebesion*. Admettre ces verbes, & ne pas admettre le nom qui en dérive, ce seroit admettre *veneror*, & rejetter *vénérable*.

Tel est le sentiment de Mr. Maffei au sujet de cette Inscription. Pour moi, je suis persuadé que ces deux mots, *Nama Sebesio*, n'appartiennent point à la Langue Grecque ; le dernier surtout est visiblement l'épithete, *Sabasius*, donnée à Bacchus, ou Dionysius, qui dans l'ancienne Mythologie étoit le Soleil, que les Perses nommoient Mithras. Que ce nom ait été donné à ce Dieu, c'est un fait dont on ne sçauroit disconvenir. On n'a qu'à lire pour s'en convaincre, Aristophane, dans ses Guepes, Diodore de Sicile, liv. 3. Lucien, dans le Dialogue intitulé, *le Conseil des Dieux*, Suidas au mot Σαζοι Ciceron, & une infinité d'autres Auteurs. La même épithete est aussi quelquefois donnée à Jupiter, parce que ce Dieu, suivant Macrobe, représentoit aussi le Soleil. Ce n'est donc point de la Langue Grecque que ce mot est tiré : il en faut chercher la racine dans les Langues étrangeres, & on le trouve dans le *Sabaoth* des Hébreux, qui signifie *militia, exercitus*. Cette

épithete est souvent donnée à Dieu, qui prenoit lui-même le nom de *Dieu des Armées* : κύριος σαβαώθ *Dominus Sabaoth, le Dieu des Armées*, parce qu'effectivement il étoit le maître de toute armée, céleste & terrestre, & de toute créature. Les Peuples de l'Orient qui honoroient Bacchus comme un grand Conquerant, ou plûtôt qui regardoient ce Dieu comme le Soleil, qui domine sur tous les Astres, & sur tout le monde entier, lui donnoient cette même épithete, qui n'appartient qu'au Souverain Dieu : & c'est de là qu'elle passa dans la Gréce & dans l'Italie, soit, comme le prétend Gerard Vossius (1), par les Thraces, & par Orphée qui l'avoit apprise lui-même des Egyptiens ou des Syriens; soit par les Colonies qui allerent de ces deux Pays dans la Gréce & dans l'Italie.

(1) De ort. & progr. Idol. l. 2. p. 140.

Que ce mot fût entierement barbare pour les Grecs & pour les Romains, c'est de quoi on ne sçauroit douter, après le témoignage d'Aristophane, qui dans une de ses Comédies, disoit qu'il falloit chasser de la Ville les Dieux étrangers, & entre autres *Sebasius*. Cette Comédie à la vérité est perduë; mais l'autorité de Ciceron qui l'avoit lûë, supplée à cette perte; voici ce qu'en dit cet Orateur (2):

(2) De Leg.

Aristophane

Ariſtophane le plus enjoüé de tous les Poetes de l'ancienne Comédie, raille agréablement les nouveaux Dieux, & le culte qu'on leur rendoit la nuit, & dit qu'il faut bannir pour jamais de la Ville Sabaſius, & les autres Dieux étrangers. Novos verò Deos, & in his colendis nocturnis pervigilationes, ſic Ariſtophanes, facetiſſimus Poëta veteris Comœdiæ, vexat, ut apud eum Sabaſius, & quidam alii Dii, peregrini judicati, è civitate ejiciantur. Voilà ſans doute la véritable ſignification de l'épithete (*a*) *Sabaſius*. Les Perſes la donnent à leur Mithras, qui étoit le Soleil, comme les Grecs à Dionyſius ou à Bacchus, qui parmi eux repréſentoit le même aſtre; & les Romaius qui avoient reçu des Perſes le culte de ce Dieu, & les noms qu'ils lui donnoient, ſe ſervirent de celui de *Sebaſius* ou *Sebeſius* qu'on trouve ſur le marbre en queſtion. Et qu'importe qu'on trouve ce nom prononcé différemment dans les Anciens, puiſqu'il eſt tiré d'une Langue qu'ils n'entendoient pas. Que ſi on aime mieux avec le ſçavant Bochart (1), chercher la racine de *Saba-* (1) Chan. l. 1. & 18.

[*a*] On donnoit auſſi le même nom à Jupiter, ainſi qu'il paroît par cette Inſcription :

Q. Nunnius Alexander donum dedit Jovi Sabaſio.

ſius dans Saboé, mot Hébreu qui ſignifié s'enyvrer, & qui dès là appartenoit à juſte titre au Dieu Bacchus, je ne m'y oppoſerai point : cette épithete aura alors la même ſignification que celle de *Methymnius*, qu'on donne auſſi à Bacchus, & l'explication de Mr. Maffei n'y gagnera rien. Pour le mot *Nama*, c'eſt certainement un des noms de Diane ou de la Lune, qui, ſelon Hérodote, étoit adorée par les Perſes, & que d'anciens Auteurs nomment ou *Nana*, ou *Anaïtis*. On ne doit pas s'embaraſſer de la faute du Graveur, qui a mis *Nama* pour *Nana*. Ces fautes ſont ordinaires aux Ouvriers, & Mr. Maffei a beſoin auſſi de cette reſſource pour ſon *Sebeſion*, où la derniere lettre manque.

Ce qui l'a porté ſans doute à imaginer cette explication, c'eſt qu'effectivement ces deux mots ſe trouvent immédiatement à côté du ſang qui coule de la plaie qu'a reçûë le Taureau ; mais il faudroit, pour lui donner quelque vraiſemblance, que le marbre fût l'expreſſion d'un véritable ſacrifice, au lieu qu'il n'eſt que l'emblême du pouvoir du Soleil ſur toute la terre ; un Planiſphere céleſte, où ſe trouvent en partie les Aſtres, les Conſtellations, & les Signes

du Zodiaque, au milieu desquels préside le Soleil, comme le plus puissant & le maître des autres, ainsi que nous l'avons déja dit. C'est ce que pensoit de ces représentations le sçavant Mr. Hyde. C'étoit, dit-il, le systême du monde, tel que Zoroastre l'avoit imaginé, & que les Grecs & les Romains, de qui nous avons reçû ces bas-reliefs, avoient eux-mêmes pris des Perses : *Mithræ figuræ quas exhibemus, videntur esse tales, quas mathematicè effinxerat olim Zoroastres, quæ non fuerunt cultûs ergo, sed ut per eos philosophicè & mysticè repræsentaretur systema hujus mundi* (1).

Je sçais que Cœlius Rhodiginus, à l'occasion de ces Vers de Stace que nous avons rapportés, & qui finissent par ces mots, *torquentem cornua Mithram*, semble dire que le Poëte fait allusion au Sacrifice du Taureau qu'on immoloit à Mithras, *Mithræ simulachrum*, dit-il, *leonis rictum præ se ferebat cum tiara, utrâque manu bubula premens cornua, qui bos mox immolandus.* Mais cet Auteur se trompe, puisqu'il est certain, par le témoignage de tous les Anciens qui ont parlé de Mithras, qu'on lui immoloit des chevaux, & non des bœufs ou des taureaux (2). Le seul exemple qu'on

(1) Hyde, p. 115.

(2) Philost. in vita Apoll. Thya.

pourroit citer en ſa faveur, eſt tiré de
(2) Pag. 7. Stobée (1), d'après Agatharcide de Samos, qui rapportoit dans ſes Perſiques, qu'Ageſilas, eſpion des Grecs, ayant tué Mardonius au lieu de Xerxès; & ayant été pris & amené devant ce Prince, dans le temps qu'il immoloit un taureau au Soleil, il l'obligea à mettre ſa main dans le feu qui étoit ſur l'Autel: après qu'elle fut brûlée, Ageſilas préſenta l'autre; mais Zerxès, touché de cette marque de courage & de fermeté, ne voulut pas pouſſer plus loin ſa vengeance, & le renvoya. Mais outre qu'on peut aſſurer que la Religion des anciens Perſes étoit bien changée au temps où regnoit ce Prince; cet exemple ne détruit pas l'uſage général, de n'immoler à Mithras que des chevaux, & prouve encore moins que l'action de ce Dieu, qui enfonce un poignard dans le cou du Taureau, fût l'expreſſion d'un véritable Sacrifice, où le ſang de la Victime auroit été répandu. Les Dieux ſont-ils repréſentés comme immolant eux-mêmes les Victimes qu'on leur offroit? ces marques expriment donc, non un véritable Sacrifice, mais la force du Soleil qui dompte le plus fier des animaux.

Nous avons auſſi dans la Gallerie Ju-

ſtinienne un Mithras Bachique, fort ſingulier, & très-different des autres. C'eſt un jeune homme nud, ſans armes, avec le bonnet Perſan, qui tient de la main droite des grapes de raiſin, vers leſquelles il tourne la vûë. Il eſt accompagné de deux jeunes Mithras, dont l'un tient le flambeau élevé, l'autre le baiſſe vers la terre. Il a près de lui un arc, une fléche, un carquois, & à côté eſt le poignard, avec lequel dans les autres bas-reliefs il égorge le Taureau, avec le mot *Nama.* Or en cet endroit il ne peut certainement pas ſignifier du ſang, ni aucune autre ſorte de liqueur.

Sur ce principe, je crois qu'on pourroit expliquer le *Nama Sebeſio*, en ſuppoſant 1°. que les Ouvriers en tranſcrivant le premier, ont mis une *m*, au lieu de deux *n n.* Ce qui peut bien être arrivé pour un mot barbare, que ceux qui commandoient l'ouvrage ſur lequel il ſe trouve, n'entendoient pas eux-mêmes, puiſque les Ouvriers ont ſouvent mal écrit des mots de la Langue qui étoit en uſage de leur temps. 2°. Que pour mieux honorer les Dieux, on croyoit qu'il falloit leur donner le même nom qu'on leur donnoit dans les Pays d'où ils étoient venus. 3°. Qu'on

trouve dans les Anciens que Diane, qui étoit la même que la Lune, avoit plusieurs autres noms, ainsi qu'on le dira dans l'Article où l'on parlera de cette Déesse, entr'autres celui d'*Anaïtis* & de *Nanna.* 4°. Qu'on voit, comme on vient de le dire, sur les bas-reliefs également la figure d'un homme, qui est Mithras ou le Soleil, & celle d'une femme, qui est la Venus céleste ou Diane, qui l'un & l'autre enfonçent le poignard dans le cou du Taureau. Cela supposé, rien n'empêche de croire qu'on a voulu mettre sur le marbre dont j'ai parlé, les noms barbares du Soleil & de la Lune, & qu'on doit lire ainsi l'inscription : A *Nanna* & à *Sebasius*, ou Mithras, l'invincible Soleil, c'est-à-dire, *à la Lune & au Soleil.* Que d'Anaïtis, ou de Nannea, on ait fait *Nanna*, ou meme *Nama*, la chose n'est pas bien difficile à croire. Il est arrivé de plus grands changemens encore dans l'épithete *Sabasius* donnée à Bacchus ou au Soleil, puisque ce nom se trouve écrit dans les Anciens, tantôt *Sebesius*, *Sebasius*, & même dans Macrobe, *Sebedius.*

Cette explication au reste, est différente de celle de Boulenger, que j'ai

rapportée, en ce que cet Auteur suppose que le mot *Nama* étoit un nom de Mithras, au lieu qu'il est incontestablement celui de la Venus céleste, dont parle Hérodote, ou de la Lune, que Strabon dit avoir été honorée par les anciens Perses, sous le nom d'*Anaïtis*.

Quoiqu'il en soit, il est bon d'observer, que parmi les bas-reliefs de Mithras, il s'en trouve trois; l'un tiré de la Gallerie Justinienne, l'autre de Beger, & le troisiéme rapporté par M. della Torré, où au lieu du jeune homme qui égorge le Taureau, c'est une femme avec des ailes qui fait cette opération. Dans deux de ces marbres, sont les deux jeunes hommes qni portent les flambeaux, pour désigner le matin & le soir; dans celui de Beger, il n'y a qu'un Autel. Ces trois Monumens ne représentent point Mithras, & je n'y vois ni les Signes, ni les Constellations qui sont sur les autres. Il faut donc en revenir au sentiment d'Hérodote, qui dit que les Perses honoroient sous le nom de Mithras, la Venus céleste, dont le culte leur étoit venu des Assyriens: car c'est elle sans doute, & non une Victoire, comme l'a cru Beger, qui est représentée sur ces trois bas-reliefs. De-là on

peut conclure que les Romains qui avoient reçû des Perses la connoissance & le culte de Mithras, employoient aussi dans leurs mysteres les types & les représentations de la Venus céleste, honorée par cet ancien Peuple.

Nous devons observer en premier lieu, que les bas-reliefs qu'on vient d'expliquer, représentent des antres & des cavernes, qui sont très-reconnoissables sur la plûpart; parce que c'étoit dans des cavernes & dans des antres qu'on célébroit les mysteres de Mithras, dont nous parlerons dans un moment.

2°. Que le culte de Mithras, avant que de venir en Gréce & à Rome, avoit passé des Perses dans la Cappadoce, où Strabon qui y avoit voyagé, dit qu'il avoit vû un grand nombre de Mages.

3°. Que le même culte avoit aussi pénétré dans la Médie, puisque Lucien dans son Dialogue du Conseil des Dieux, dit que Mithras étoit un Dieu Mede : *Ce Mithras*, dit-il, *qui porte un Candys* (a) *& une Tiare, qui ne sçait pas parler Grec, & qui n'entend pas même quand on boit à sa santé.*

[a] Lucien désigne par ce mot le manteau que Mithras porte quelquefois sur ses épaules, dans les marbres que nous avons expliqués.

4°. Que quand les Perses disoient que Mithras étoit né d'une pierre, cela signifioit, ou le feu qui sort de deux cailloux qu'on frappe l'un contre l'autre; *semina flammæ abstrusa in venis silicis*, ou que c'étoit de cette maniere qu'on avoit eu le premier usage du feu : ce qui revient à la Fable rapportée par Plutarque (1), qui dit que Mithras, né lui-même d'une pierre, & souhaitant avoir un fils sans le commerce des femmes, avoit couché avec une pierre, de laquelle il avoit eu un fils nommé *Diorphus*, ou la lumiere.

(1) De flumin.

5°. La Fable par laquelle on apprenoit que Mithras étoit un voleur de bœufs qu'il conduisoit dans des antres, signifioit, comme le dit Porpyhre (2), que le Soleil qu'on regardoit comme l'Auteur de la fécondité de toute la nature, opéroit cette fécondité d'une maniere cachée. Car comme les voleurs, dit cet Auteur, cachent avec soin les choses qu'ils ont dérobées, de même la chaleur du Soleil, source de la fécondité, ne la procure que d'une maniere cachée & invisible. Mais il est temps de parler des mysteres de ce Dieu.

(2) De Antro Nymp.

Mystéres de Mithras.

Quoique son culte eût été porté à Rome dès le temps de Pompée, ce ne

fut que vers le second siécle de l'Ere vulgaire que les mysteres de ce Dieu furent bien connus. Comme les Perses n'avoient point de Temples, & qu'ils célébroient les Fêtes de Mithras dans des cavernes, ainsi qu'ils l'avoient appris de leur Législateur Zoroastre, qui le premier, selon le témoignage de Porphyre, avoit choisi pour cela un antre arrosé de fontaines, & couvert de verdure, les Romains, à leur exemple, célébroient les mêmes mysteres de ce Dieu, dans des antres & dans des cavernes; & quand cela ne paroîtroit pas par les marbres mêmes qui nous restent, & qui représentent Mithras dans un antre, avec les Symboles que j'ai expliqués; & que toute l'Antiquité ne seroit pas, comme elle l'est, d'accord sur ce sujet (*a*), les Inscriptions qui nous restent, ne laisseroient aucun lieu d'en douter. On voit en effet encore les noms de quelques-uns de ceux qui avoient consacré des antres à ce Dieu : *Deo Soli invicto Mithræ Sosimus speleum constituit. Speleum Tib. Claudius voti compos dedit.*

[*a*] Consultez le Livre de M. della Torré, qui cite à ce sujet plusieurs autorités, parmi lesquelles on trouve celles de Tertullien, de S. Justin, de Jul. Firmicus, de saint Paulin, de saint Jerôme, &c.

Les Prêtres qui étoient initiés aux myſteres de ce Dieu, prenoient plusieurs noms. Nous trouvons en effet dans les Ecrits des Anciens (1), qu'ils étoient appellés *Coraees*, ou Corbeaux, *Hierocoraces*, Corbeaux ſacrés, *Leones*, ou *Leontini*, Lions; & les Prêtreſſes, *Leænæ*, Lionnes; car Mithras avoit auſſi des Prêtreſſes, comme il paroît par cet endroit du Livre ſecond de Juſtin, où il eſt dit qu'Artaxerxès conſacra Aſpaſie au culte de ce Dieu. Tous ces Prêtres ſe revêtoient des figures des animaux, dont ils portoient les noms : les ſeuls Leontins, ainſi que ſemble l'inſinuer Porphyre, avoient le droit de prendre les figures de tous les animaux qu'ils vouloient. De-là les myſteres eux-mêmes furent appellés *Coracia*, *Leontica*, *Gryphia*, *Perſia*, *Heliaca*, *&c.*

(1) Voy'z Porphyre de Abſt. c. 6. Jerôme, Epiſt. ad Lætam. c. 51.

La célébration de ces myſteres avoit des jours marqués comme les autres Fêtes, ainſi qu'il paroît par une Inſcription rapportée par Chifflet (2), où il eſt dit » que Nonius & Victor célébrerent les » Perſiques le jour avant les Nones d'A- » vril; les Heliaques le 16. des Kalendes » de May; & les Gryphes le 8. des Ka- » lendes du même mois ». Une autre Inſcription nous apprend que les Leonti-

(2) De Gemm. Abra.

ques étoient célébrés le 16. des Kalendes d'Avril, & le 5. des Ides de Mars; & les Coraciques le 6. des Ides d'Avril: d'où l'on doit conclure, non-seulement que ces Fêtes avoient leurs jours marqués, mais aussi que les cérémonies en étoient différentes. Car pourquoi auroient-elles porté différens noms, dans les jours différens où elles étoient célébrées? En second lieu, que c'étoient les Prêtres nommés *Coraces*, qui présidoient aux Coraciques; les *Leontins*, aux Leontiques, ainsi des autres. Ces Prêtres célébroient ces différens mysteres, avec les habits qui distinguoient leur Sacerdoce, c'est-à-dire, sur lesquels étoient peints les animaux dont ils prenoient le nom, ou qui étoient faits de leurs peaux: ce qui devoit présenter un spectacle ridicule, & tout-à-fait digne de l'extravagance des mysteres du Paganisme; comme le fait entendre Archelaüs, Evêque de Mésopotamie, en reprochant à Manès, qui avoit célébré lui-même les mysteres de Mithras, qu'il y avoit joüé le rôle d'un Bouffon (1).

Rien n'étoit égal aux peines, aux tourmens, aux fatigues qu'il falloit essuyer pour être initié aux mysteres de ce Dieu.

(1) Voyez M. della Torré, d'où j'ai tiré tous ces détails.

On éprouvoit celui qui demandoit cette initiation, en lui imposant des choses si difficiles, que souvent il y succomboit, & mouroit dans l'exécution. Nonnus dit qu'il falloit passer par quatre-vingt sortes d'épreuves. Pour ne pas effaroucher ceux qui se présentoient pour être initiés, on commençoit, dit cet Auteur, par les épreuves les moins difficiles. D'abord on les faisoit baigner, puis on les obligeoit à se jetter dans le feu; ensuite on les releguoit dans un lieu desert, où ils étoient soumis à un jeûne rigoureux, lequel, selon Nicetas, duroit cinquante jours. Après cela, continuë le dernier Auteur que je viens de citer, on les fustigeoit pendant deux jours entiers, & on les mettoit pendant vingt autres dans la neige. Lorsqu'on avoit passé par toutes ces épreuves, on étoit admis aux mysteres de Mithras. Parmi les autres cérémonies de l'initiation, on mettoit un Serpent dans le sein de celui qui vouloit participer aux mysteres de ce Dieu; & Arnobe dit que ce Serpent étoit d'or. On sçait que cet insecte, qui reprend tous les ans une nouvelle vigueur, en changeant de peau, étoit un des Symboles du Soleil, dont la chaleur se renouvelle

au Printemps, lorſqu'il commence à parcourir les Signes Septentrionaux.

Ces myſteres au reſte étoient également abominables & impies, puiſqu'on y immoloit des Victimes humaines, comme l'inſinue Porphyre (1). Il eſt vrai que l'Empereur Adrien abolit la coutume d'y immoler des hommes, mais Commode la rétablit, puiſque, ſelon Lampridius (2), il foüilla par l'homicide les myſteres de ce Dieu: *Sacra Mithriaca homicidio vero polluit.* Il eſt vrai qu'on ne peut pas conclure de ce paſſage que cet homicide fût un véritable Sacrifice (*a*); mais le fait que raconte Socrate dans ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique (3), ne laiſſe aucun lieu de douter qu'on n'immolât des Victimes humaines à Mithras, puiſque cet Auteur rapporte que les Chrétiens d'Alexandrie ayant découvert un antre fermé depuis long-temps, dans

(1) L. 2. de Abſt.

(2) In ejus vita.

(3) L. 2. ch. 2.

[*a*] Je dis qu'on ne peut pas conclure de ce paſſage, que Commode ait immolé un homme à Mithras: comme parmi les autres épreuves des initiés, il y en avoit une dont je n'ai pas parlé, & de laquelle Tertullien fait mention, & qui conſiſtoit à effrayer celui qui vouloit être admis aux myſteres, en lui préſentant la pointe d'un glaive, comme ſi on avoit voulu véritablement le percer, il peut être arrivé que Commode le tua véritablement C'eſt ſans doute ce qui arriva à cette occaſion, & ce qui fait ajouter à Lampridius immédiatement après les paroles que j'ai citées, *cum illic*, c'eſt-à-dire, dans ces myſteres, *aliquid ad ſpeciem timoris, vel dici, vel fingi ſoleat.*

lequel la tradition portoit qu'on avoit autrefois célébré les mysteres dont nous parlons, ce que prouvoit encore le mot de *Mithrius*, que portoit ce lieu, on y trouva des os & des cranes d'hommes, qu'on en retira, pour les faire voir au Peuple de cette grande Ville.

J'ai dit que ces mysteres étoient aussi impies qu'abominables. En effet, pour leur donner plus de credit dans les premiers siécles du Christianisme, temps auquel ils furent le plus en vogue, on voulut y imiter les saintes pratiques des Chrétiens, principalement le Baptême, & le Mystere de l'Eucharistie, & pour cela on jettoit de l'eau sur les initiés, & on leur présentoit du pain & du vin; afin, disoit-on, de les regénerer, & de leur donner une nouvelle vie. Je ne citerai pour le prouver, que le seul Tertullien, quoique bien d'autres Auteurs aient dit la même chose : *Per lavacrum*, dit-il, *Mithra signat illic in frontibus milites suos, celebrat panis oblationem, & imaginem resurrectionis induit, &c.* (1).

(1) L. 12 de Baptismo, ch. 5.

Remarquons avant que de finir cet article, sur lequel je me suis un peu étendu, que la principale Fête de Mithras étoit celle de sa naissance, qu'un Kalendrier Romain plaçoit au 8. des Kalen-

des de Janvier, c'eſt-à-dire au 25. Décembre, jour auquel, outre les myſteres qu'on célébroit avec la plus grande ſolemnité, on donnoit auſſi les Jeux du Cirque, qui étoient conſacrés au Soleil, ou à Mithras. Il eſt vrai que le Kalendrier ne nomme pas ce Dieu, & qu'il dit ſimplement, 8. *Kal.Jan. n. Invicti*, c'eſt-à-dire, le jour de la naiſſance de l'Invincible ; mais les Sçavans ont fort bien jugé par l'épithete d'*Invicti*, qui lui eſt ſi ſouvent donnée dans les Inſcriptions & ſur les marbres, qu'il s'agiſſoit de Mithras.

Il ne faut pas cependant ſur cette particularité s'imaginer ni qu'on ait affecté de célébrer cette Fête le jour où l'Egliſe célébre celle de la naiſſance de Jeſus-Chriſt ; encore moins dire avec le Pere Hardouin que les Chrétiens d'Occident aient, à cauſe de cette Fête, tranſferé à ce même jour celle de Noël, qu'ils célébroient, dit-il, auparavant dans le mois de Septembre. Car le ſçavant Evêque que j'ai ſi ſouvent cité dans ce Chapitre, démontre que la Fête de Jeſus-Chriſt a toujours été fixée par l'Egliſe Latine, au 25. Décembre. La ſeule raiſon qu'eurent les Romains pour fixer le jour de la naiſſance de Mithras

au même jour, étoit tirée de la Phyſique & de l'Aſtronomie. Ils vouloient marquer par-là que le Soleil, après s'être éloigné de notre Hemiſphere depuis l'Equinoxe d'Automne, alloit après le Solſtice d'Hyver ſe rapprocher, & porter partout la chaleur & la fécondité. Car il n'eſt nullement douteux, après ce que j'ai dit en expliquant les bas-reliefs de Mithras, qu'on n'eût mêlé dans les attributs de ce Dieu beaucoup d'idées Phyſiques & Aſtronomiques.

Enfin il eſt bon d'obſerver que le culte de Mithras fit de grands progrès dans la ſuite, & paſſa dans pluſieurs Pays. Strabon l'aſſûre de la Cappadoce, comme nous l'avons déja dit. Il fut auſſi connu dans la Gréce, & Pompée en porta la connoiſſance à Rome, d'où après s'être répandu dans l'Italie, il paſſa dans les autres Provinces de ce vaſte Empire. Les marbres & les Inſcriptions qu'on a trouvés en tant d'endroits différents, le prouvent ſans replique. Car ſans parler de ceux qu'on a découverts à Antium, à Naples, à Milan, & dans pluſieurs autres Villes d'Italie, ainſi qu'on peut le voir dans Gruter; ni de celui, qui, ſelon M. Spon (1), a été déterré à Lyon, on en a trouvé d'au-

(1) Recherch. d'Ant. Diſſ. 3.

tres chez les Daces (1), dans la Pannonie, où Aurelius Justinianus rétablit un Temple de ce Dieu ; chez les Noriques, Peuples voisins de la Carinthie. Ce que nous avons dit, il y a un moment, d'après Socrate & Sozomene, prouve que les Egyptiens, & en particulier les Peuples d'Alexandrie, honoroient la même Divinité. S. Epiphane parle d'un Prêtre de Mithras dans l'Isle de Crete (2) ; ainsi on ne peut pas douter que le culte de ce Dieu n'ait été très-étendu. Il dura aussi très-longtemps, & il ne fut pas détruit, lorsque les Empereurs embrasserent le Christianisme, puisque nous avons des Inscriptions, où il est fait mention de ceux qui célebrerent ces mysteres du temps de Valens, & du jeune Valentinien, l'an 376. comme il paroît par les Consulats qui y sont désignés. (3) Enfin ce culte fut totalement aboli par les soins de Gracchus, Préfet de la Ville de Rome, l'an de Jesus-Christ 378. comme le prouve le sçavant Evêque d'Hadria.

(1) Gruter. p. 34.

(2) Hær. 42.

(3) Voyez M. della Torré, p. 244.

Article II.

De quelques autres Dieux des Perses, de ceux des Parthes, des Cappadociens, & des Armeniens.

Les Dieux des Peuples que je viens de nommer, si on excepte ceux des Perses, nous sont très-peu connus, & ce n'est que par occasion que les Anciens en parlent : il y a même beaucoup d'apparence que ces Peuples avoient reçu leur Religion des Perses, à laquelle chacun d'eux avoit fait quelque changement. En effet, la Déesse Anaïtis, & les Dieux Ananus & Anandratus, dont il sera parlé dans ce Chapitre, & qui étoient honorés par les Medes, par les Lydiens, & par les Armeniens, venoient originairement de Perse, ainsi que l'assûre Strabon.

Mais avant que d'entrer dans l'Histoire de ces Dieux, je dois dire quelque chose de la Déesse Sakea, parce que je crois qu'elle étoit la même qu'Anaïtis. Parmi les Divinités des Payens, il n'y en a point qui soit si peu connuë que cette Déesse. Les Anciens n'en font aucune mention ; mais comme ils par-

lent d'une Fête nommée Σακέας *Sacea*; célébrée également par les Perses & par les Babyloniens, ainsi que nous le dirons dans la suite, les Interprétes de l'Ecriture Sainte ont cru trouver dans Jérémie (1), le nom de cette Déesse : voici ce que dit ce Prophete. *Ainsi a dit le Seigneur : Prends de ma main la Coupe du vin de ma fureur, & fais-en boire à toutes les Nations.., & le Roi Sesac en boira avec eux.* Puis dans un autre endroit il ajoute : *Comment a été prise Sesac ?.... Comment Babylone est-elle devenue l'étonnement de toutes les Nations ?*

(1) Cap. 25. vers. 15.

Tous les Interprétes, qui conviennent que dans ces deux passages *Sesac* désigne également le Roi & la Ville de Babylone, sont persuadés que ce Sesac étoit une des Divinités des Babyloniens, & que Jérémie a prétendu désigner la Ville même par le nom de cette Divinité ; ce qui est assez ordinaire aux Prophetes, ainsi que nous l'avons prouvé par ce passage d'Isaïe, où il est dit (2) : *Bel est tombé sur ses genoux, Nebo est tombé sur le nez :* car il n'est pas douteux que ce Prophete n'ait voulu marquer par ces expressions, la chute de Babylone, & celle des Moabites. Grotius croit même que le nom de Mizac, ou

(2) C. 46. v. 1.

Meschak, que portoit un des Compagnons de Daniel, étoit composé de celui de cette Divinité ; ce qui paroît assez vraisemblable, puisqu'il étoit assez ordinaire, ainsi que nous l'avons déja dit, qu'on joignoit les noms des Dieux à ceux des Rois, & même des Particuliers. Cette coutume même étoit en usage parmi les Hebreux, comme il paroît par les noms de Jehonatas, de Jehosaphat, d'Ezechiel, & de quelques autres.

Voilà tout ce qu'on peut dire pour prouver l'existence de cette Divinité : pour la Fête *Sacea* ou *Sakea*, elle est plus connuë. Cette Fête duroit cinq jours, & pendant tout le temps qu'on la célébroit, les Maîtres servoient leurs Valets, comme dans les Saturnales. Berose & Ctesias, qui avoient demeuré long-temps en Perse, parlent de cette Fête, ainsi que nous l'apprenons d'Athenée. « Bero e, dit cet Auteur (1), rapporte dans le premier Livre de son » Histoire de Babylone, que le sixiéme » du mois Loüs, on célébre dans cette » Ville la Fête Sakea, qui dure cinq » jours, pendant lesquels les Maîtres » obéissent à leurs Valets, dont l'un » qu'ils appellent Zoganès, est revétu

(1) Liv. 4.

» d'un habit Royal, & agit comme s'il » étoit véritablement le Maître de la mai» son ». Ctesias parle aussi de cette Fête dans le second Livre de l'Histoire de Perse. Dion Chrysostome (1) fait sans doute mention de la même Fête, qu'il appelle la Fête des Sacs. *Ne vous souvenez-vous pas*, dit-il, *de la Fête des Sacs que les Perses célébrent, & dans laquelle ils prennent un homme condamné à mort, le mettent sur le Thrône du Roi, & après lui avoir fait goûter toutes sortes de plaisirs, le dépouillent de ses habits Royaux, lui font donner le fouet, & le pendent?*

[1] Orat. 4. de Reg.

Strabon est celui de tous les Anciens qui paroît nous ramener à la véritable origine de cette Fête, & nous apprendre en même temps à quelle Divinité elle étoit consacrée: & comme il devoit être très instruit des coutumes & de la Religion des Peuples qui célébroient cette solemnité, étant né en Cappadoce, je vais rapporter ce qu'il en dit (2). « Parmi les Scythes qui occupoient les » environs de la Mer Caspienne, il y en » avoit que l'on nommoit Sakes ou Sa» ques. Ces Saques faisoient des cour» ses dans la Perse, & pénétroient quel» quefois si avant dans le Pays, qu'ils » allerent jusques dans la Bactriane &

[2] Liv. 11.

» dans l'Armenie, & se rendirent maî-
» tres d'une partie de cette Province,
» qu'ils appellerent de leur nom Saka-
» sene, d'où ensuite ils s'avancerent dans
» la Cappadoce, qui confine le Pont-
» Euxin. Un jour qu'ils célébroient une
» Fête, le Roi de Perse les ayant at-
» taqués, les défit à platte couture,
» Pour éterniser la mémoire de cette
» Victoire, les Perses éleverent un mon-
» ceau de terre sur une pierre, dont ils
» formerent une petite montagne qu'ils
» environnerent de murailles, & bâti-
» rent dans l'enceinte un Temple qu'ils
» consacrerent à la Déesse Anaïtis, &
» aux Dieux Amanus & Anandratus, qui
» sont les Genies des Perses; & établi-
» rent en leur honneur une Fête appel-
» lée *Saca*, qui se célébre encore par-
» mi ceux qui habitent le Pays de Zela;
» car c'est ainsi qu'ils nomment ce lieu ».

Ce même Auteur qui compiloit différentes Relations, en rapporte, peu de lignes après, une autre qui attribuë à Cyrus cette Victoire, & l'établissement de cette Fête. Ceux qui soutiennent que cette Fête étoit célébrée par les Babyloniens du temps de Jérémie, & avant Cyrus, prétendent que cette seconde Relation rapportée par Stra-

bon, ne sçauroit se soutenir ; mais n'est-ce pas là ce qu'on appelle petition de principe ? Disons plûtôt qu'on ignore par quelle raison le Prophete donne au Roi de Babylone, & à cette Ville, le nom de Sesac ; qu'il n'y eut jamais de Divinité de ce nom ; & que celle en l'honneur de qui on célébroit la Fête *Sakea*, étoit la Déesse Anaïtis, dont nous avons parlé au commencement de ce Chapitre. En effet, les Perses ayant été presque inconnus avant Cyrus, c'est à ce Heros qu'il faut attribuer la Victoire sur les Saques, dont parle Strabon.

Mais dans quel genre de Divinités devons-nous mettre Anaïtis, Amanus ou Omanus, & Anandratus, dont l'Auteur que je viens de citer, fait mention en plusieurs endroits de son Ouvrage, & qu'il met au nombre des Dieux des Perses & des Cappadociens ? Il n'est pas douteux qu'ils n'ayent été des Dieux naturels, car nous ne voyons pas que les Perses en ayent d'abord admis d'autres. Nous venons de voir que leurs premieres Divinités étoient le Feu, le Soleil, la Lune, l'Eau & la Terre, & qu'ils ne connoissoient point anciennement les Dieux animés. Ainsi les plus sçavans Mythologues

thologues ont cru qu'Omanus étoit le Soleil, & Anaïtis, la Lune. Cependant Gerard Vossius n'est pas de leur avis. Omanus, dit-il (1), est toujours joint par Strabon avec Anaïtis, qui est indubitablement Venus, ou Diane; ainsi ce Dieu n'est pas le Soleil que les Perses honoroient sous le nom de Mithras; mais le Symbole de ce Dieu, c'est-à-dire, le feu perpétuel, que les Perses entretenoient avec tant de soin dans leurs Pyrées, comme la véritable représentation du Soleil, qui est le feu par excellence.

[1] De Idol. l. 2. c. 9.

Mais, n'en déplaise à ce Sçavant, sa remarque n'est pas juste : elle prouve au contraire que si Anaïtis est Diane, ou la Lune, comme elle l'est en effet, Omanus doit être le Soleil, qui peut-être portoit ce nom, ainsi que celui de Mithras, chez les anciens Perses, ou plûtôt chez les Cappadociens, qui en avoient tiré presque tous les dogmes de leur Religion. J'ajoute chez les Cappadociens, car Strabon confond, comme nous l'avons déja remarqué (*a*), les Dieux de ces Peuples. Plutarque ne laisse aucun lieu de douter qu'Anaïtis n'ait été la même que la Lune, puisqu'il

[*a*] Voyez le commencement de ce Chapitre.

dit dans la vie d'Artaxerxès Mnemon; que ce Prince établit Aspasie, sa Concubine, Prêtresse de la Diane que les habitans d'Ecbatane appellent Anaïtis, afin qu'elle passât le reste de ses jours dans la continence & dans la retraite. Si pour confirmer cette vérité on avoit besoin de nouvelles preuves, je citerois Pausanias, qui nous apprend (1) que les Lydiens avoient un Temple de Diane sous le nom d'Anaïtis.

(1) In Lac.

Il est vrai que Strabon dit de cette Déesse des choses qui conviennent mieux à Venus qu'à Diane, ou la Lune; puisqu'il en parle ainsi: « Les Medes & » les Armeniens ont une grande dévo- » tion pour les Dieux des Perses; & » ces derniers surtout honorent très-par- » ticulierement Anaïtis, à laquelle ils » ont bâti un Temple dans l'Acilisene, » & en d'autres lieux. Ils consacrent à » cette Déesse leurs Esclaves, tant » hommes que femmes; ce qui n'est pas » étonnant: mais ce qui l'est beaucoup, » c'est que les premiers de la Nation lui » consacrent leurs filles; & après qu'el- » les se sont prostituées en l'honneur de » la Déesse, on les marie, & il n'y a per- » sonne qui fasse difficulté de les épou- » ser. »

Cet usage a certainement un grand rapport avec ce qui se pratiquoit dans les Temples de Venus ; mais il n'est pas surprenant que les Armeniens & les Cappadociens ayent fait quelque changement dans le culte d'une Déesse, dont la connoissance leur étoit venuë de Perse ; encore moins qu'ils ayent confondu le culte de Diane & de Venus, c'est-à-dire, des deux Planetes qui portoient ces noms. Toujours est-il certain qu'Omanus & Anaïtis étoient des Dieux naturels, tels qu'étoient tous ceux des premiers Idolâtres.

Mais je ne dois pas finir cet article, sans rapporter un trait d'Histoire qui regarde la Déesse dont il est question : c'est de Pline que je l'emprunte (1). « Dans une expédition que fit Antoine » contre l'Armenie, le Temple d'Anaï- » tis fut saccagé, & sa Statuë qui étoit » d'or, mise en pieces par les Soldats, » ce qui en enrichit plusieurs. Un d'eux » qui s'étoit établi à Boulogne en Ita- » lie, eut le bonheur de recevoir un » jour Auguste dans sa maison, & de lui » donner à souper. Est-il vrai, lui dit » ce Prince pendant le repas, que celui » qui porta les premiers coups à la » Déesse, perdit aussi-tôt la vûë, fut

(1) Liv. 32. ch. 23.

» perclus de tous ses membres, & ex-
» pira sur le champ? Si cela étoit, ré-
» pondit le Soldat, je n'aurois pas le
» bonheur de voir aujourd'hui Auguste
» chez moi, étant moi-même celui qui
» lui donna le premier coup, dont bien
» m'en a pris; car si je possede quelque
» chose, j'en ai toute l'obligation à la
» bonne Déesse; & c'est d'une de ses
» jambes, Seigneur, que vous soupez
» aujourd'hui ».

Toutes reflexions faites, comme nous ne connoissons Amanus & Anandratus que par Strabon, & que cet Auteur dit seulement qu'ils étoient des Genies chez les Perses, Περσικῶν Δαιμόνας il est inutile de faire à ce sujet des recherches, & de débiter des conjectures qui ne seroient appuyées d'aucun fondement.

La Déesse Bellone étoit aussi fort honorée en Cappadoce, surtout à Comane. Il y avoit deux Villes principales de ce nom; l'une dans la Cappadoce, & & l'autre dans le Royaume de Pont: elles étoient l'une & l'autre consacrées à cette Déesse, & observoient à peu près les mêmes cérémonies dans le culte qu'elles lui rendoient. Le Temple qu'elle avoit à Comane de Cappadoce, doté de beaucoup de terres, étoit desservi

par un grand nombre de Ministres, sous l'autorité d'un Pontife, homme d'un grand crédit, & d'une telle considération, qu'il ne voyoit que le Roi au-dessus de lui, & on le prenoit pour l'ordinaire dans la Famille Royale : sa dignité étoit à vie. Strabon qui parle du culte que les Cappadociens rendoient à cette Déesse (1), dit qu'au temps qu'il voyagea dans ce Pays, il y avoit plus de six mille personnes, tant hommes que femmes, consacrées au service du Temple de Comane.

(1) Liv. 12. c. 135. & 137.

Comme l'Auteur que je viens de nommer, ajoûte (2), qu'on croyoit que c'étoient Oreste & Iphigenie qui avoient porté dans la Cappadoce le culte qu'on rendoit à Diane dans la Tauride, d'où ils venoient, il y a apparence que la Bellone dont il s'agit, étoit la même que Diane. Ce qui confirme ma conjecture, c'est que le même Auteur parlant de la Ville de Castaballe dans la Cilicie, dit (3) qu'il y avoit un Temple de Diane *Perasie*, où les Prêtresses, disoit-on, marchoient impunément nuds pieds sur des charbons, & qu'on croyoit que c'étoit en cet endroit que se passa ce que l'on raconte d'Oreste & de Diane, surnom-

(2) P. 525.

(3) P. 537.

mée Tauropole, & qu'elle fut appellée Perasie, parce qu'elle avoit passé la Mer en cet endroit (1). Je n'entreprends pas présentement d'examiner quelle route prirent Oreste & Iphigenie, lorsqu'ils sortirent de la Tauride, pour retourner dans la Grece; mais je crois qu'on pourroit penser qu'ils aborderent dans le Pont, où ils établirent le culte de Diane, principalement dans la Ville de Comane, d'où il passa dans l'autre Ville de ce nom, qui étoit dans la Cappadoce, & de-là dans la Cilicie & dans les Provinces voisines.

(1) Voyez cette Histoire, Tome III.

Ce qui confirme cette conjecture, c'est que le même Strabon assûre (2) qu'Apollon étoit honoré dans toute la Cappadoce, & que Jupiter l'étoit particulierement par les Peuples qu'il nomme Venasins (*a*), chez lesquels il y avoit un Temple magnifique, trois mille Prêtres, & un Souverain Pontife, dont l'autorité étoit presque aussi grande que celle du Pontife de Comane: mais comme les Peuples que je viens de nommer, avoient reçu des Grecs le culte

(2) P. 537.

(*a*) Ces Venasins étoient, selon Strabon, dans la Morimene. Pomponius Mela parle apparemment de ces Peuples sous le nom de Morranes; & Isaac Vossius croit que c'étoit les Mariandinyens. Voyez les Remarques sur le Chap. 2. du premier Livre de ce Geographe.

de ces Dieux, je reserve ce que j'ai à en dire, pour la suite de ce Tome, & les Volumes suivans, où je parlerai des Dieux des Grecs & de ceux des autres Peuples d'Occident.

On ignore si les Parthes, qui succéderent aux Perses, eurent la même Religion qu'eux. Il y a apparence qu'ils en prirent plusieurs dogmes, & qu'ils y en ajoûterent de nouveaux. Nous sçavons seulement qu'ils mirent quelquefois leurs Rois au nombre des Dieux, & Ammian Marcellin nous apprend (1) qu'Arsacès, après sa mort, fut placé parmi les Astres, c'est-à-dire, qu'à l'exemple des autres Nations de l'Orient, ils avoient des Dieux naturels & des Dieux animés.

(3) Liv. 23.

La grande Divinité des Armeniens étoit, comme parmi les Perses, le Soleil, auquel ils immoloient comme eux, un Cheval, ainsi que nous l'apprenons de Strabon (2).

(2) P. 567.



CHAPITRE XIII.

Des Dieux des Scythes, & de quelques autres Peuples du Nord.

QUOIQUE les Pays du Nord fussent occupés par un grand nombre de Peuples différens, les Grecs qui ne les connoissoient gueres, les comprenoient tous sous le nom général de Scythes, ou de Celto-Scythes. Par les premiers, ils entendoient tous ceux qui occupoient les Parties Septentrionales de l'Asie; & par les seconds, ceux qui étoient au Nord de l'Europe. Rien ne seroit plus inconnu que la Religion de ces Peuples, la plûpart errans & vagabonds, sans Herodote qui nous en apprend quelques particularités: encore ne sçait-on ausquels des Scythes en particulier, on doit attribuer ce qu'il en dit.

Cet Historien, après avoir parlé dans quelque détail de ces Peuples & de leurs Conquêtes, vient à ce qui regarde leurs Coutumes & leurs Cérémonies Religieuses (1). « Ils ne font, dit-il, de Sa-

(1) Liv. 3. c. 51.

» crifices, qu'aux Dieux que je vais
» nommer. Premierement, à Vesta; en-
» suite à Jupiter, & à la Terre qu'ils
» regardent comme la femme de ce
» Dieu : après ceux-là, ils adorent
» Apollon, Venus Uranie, Mars, &
» Hercule, que tous les Scythes croyent
» être au nombre des Dieux. Ceux
» qu'on nomme les Scythes Royaux,
» sacrifient aussi à Neptune. Ils appel-
» lent en leur langue Vesta, Tabiti;
» Jupiter, Papée; la Terre, Api; Apol-
» lon, Etosyrus; Venus Uranie, Ar-
» timpesa; & Neptune, Thamimasadès.
» Ils n'ont ni Idoles, ni Autels, ni Tem-
» ples, excepté pour le Dieu Mars. Ils
» font tous leurs Sacrifices de la même
» maniere, & avec les mêmes Cérémo-
» nies. On présente la Victime ayant
» les deux pieds de derriere liés ensem-
» ble: celui qui doit l'immoler se tient
» derriere; & après avoir ôté sa Tiare,
» il la frappe; & dans le temps qu'elle
» tombe, il commence à invoquer le
» Dieu auquel elle est immolée. Après
» cela il lui met une corde au coû, qu'il
» serre avec un bâton, & la traîne jus-
» qu'à ce qu'elle soit étranglée : le feu
» n'est point encore allumé, & il n'a
» fait aucune Libation. Après avoir dé-

» poüillé la Victime, il se dispose à la
» faire cuire ; mais comme le bois est
» très-rare chez les Scythes, pour faire
» cuire l'animal qui vient d'être immolé,
» ils séparent les os de la chair, la met-
» tent dans des chaudieres qui ressem-
» blent aux Coupes des Lesbiens, ex-
» cepté qu'elles sont plus grandes, &
» avec les os ils la font boüillir jusqu'à
» ce qu'elle soit cuite. Quand ils n'ont
» point de chaudieres, ils mettent la
» chair dans le ventre de la bête, & la
» font cuire avec les os. Ensuite le Sa-
» crificateur jette à terre une partie des
» chairs des entrailles, comme les pre-
» mices du Sacrifice. Les Victimes au
» reste sont des Bœufs & d'autres ani-
» maux, mais principalement des Che-
» vaux.

» Ces sortes de Sacrifices étoient de-
» stinés aux Dieux qu'on vient de nom-
» mer ; mais il y avoit des Cérémonies
» particulieres pour Mars. Comme ce
» Dieu étoit le seul qui eût des Tem-
» ples, voici de quelle maniere ils é-
» toient construits. Ils mettoient des fa-
» gots de sarment les uns sur les autres.
» Ces Temples avoient trois stades de
» longueur, & autant de largeur ; mais
» ils n'étoient pas fort élevés. Le toit

» en étoit plat, & formoit un quarré
» parfait. Dans trois côtés du Temple
» ces murs de fagots étoient perpendi-
» culaires, & de l'autre côté le mur
» étoit en talus, ensorte qu'on pouvoit
» y monter par-là. Au faîte de cet édi-
» fice étoit placée une vieille Epée de
» fer; qui étoit comme la Statuë de
» Mars, & on immoloit tous les ans à
» cette Epée des Moutons & des Che-
» vaux en plus grand nombre qu'à au-
» cun des autres Dieux. Après cela on
» lui sacrifioit un centiéme de tous les
» Prisonniers de guerre : mais cette sor-
» te de Sacrifice étoit différente des au-
» tres. Après avoir versé du vin sur la
» tête de ceux qui devoient être immo-
» lés, ils les mettoient dans un grand
» vaisseau, où ils les égorgeoient, & les
» portoient ensuite au haut du Tem-
» ple, & versoient leur sang sur l'Epée
» dont nous avons parlé : Voilà ce qui
» se passoit en cet endroit. En bas de-
» vant le Temple, on coupoit l'épau-
» le droite avec le bras & la main de
» ces Victimes infortunées, & on les jet-
» toit en l'air. Ensuite chacun se reti-
» roit, laissant les membres dont nous
» venons de parler, dans l'endroit où
» ils étoient tombés. «

Tels étoient, selon Herodote, les Dieux des Scythes, & la forme de leurs Sacrifices. Clement d'Alexandrie convient avec cet Historien, que ces Peuples rendoient à une Epée un culte religieux (1); & Lucien, sans nommer les autres Dieux dont parle Herodote, dit seulement (2) qu'ils adoroient cette Epée & Zamolxis; c'étoit leur Legislateur. Mais pour éclaircir ce que nous venons de rapporter, il est nécessaire d'y joindre quelques Réflexions.

(1) In Protrept.

(2) In Conc. Deor.

Les Grecs qui connoissoient peu la Religion des Peuples étrangers, s'imaginoient que les Dieux qu'ils adoroient étoient les mêmes que les leurs; & la moindre ressemblance ou dans le nom ou dans le culte, suffisoit pour le leur persuader. Ils apprirent que les Scythes, Nation guerriere, avoient un respect religieux pour une Epée; ils ne douterent pas que sous ce Symbole ils n'adorassent leur Dieu Mars : ils sçavoient qu'ils rendoient un culte religieux au feu; en falloit-il davantage pour les porter à croire qu'ils honoroient leur Vesta? Ils trouverent apparemment quelque ressemblance entre le culte que cet ancien Peuple rendoit à un Dieu qu'ils nommoient Papæus, avec leur

Jupiter ; entre celui d'Apia , & leur Déeſſe Tellus ; Etoſyrus , & Apollon ; entre Artimpaſa, & Venus ; entre Thamimaſadès , & Neptune : il ne leur en fallut pas davantage pour croire que c'étoient les mêmes Dieux.

On pourroit dire avec beaucoup plus de vraiſemblance, que les Scythes , à l'exemple de tous les autres Peuples , avoient pour leurs premiers Dieux , les Aſtres, la Terre , l'Eau , & les autres Elemens : car encore une fois, tels ont été les premiers Dieux du monde Payen. Ils ont donné à ces Dieux des noms barbares; mais ces noms ſont indifférens, & chaque Nation leur donnoit ceux qu'elle vouloit. Concluons donc qu'ils honoroient le Feu, le Soleil, la Terre , l'Air & l'Eau ; Divinités, que les Grecs nommoient Veſta, Apollon, Tellus, Jupiter, Neptune. Peut être même qu'anciennement cette Nation guerriere n'avoit d'autre Dieu que l'Epée ; mais que dans la ſuite elle adopta ceux de ſes voiſins. Car en parlant de la Religion des anciens Peuples, il faut toujours diſtinguer les temps. On ne ſçait pas trop d'où les Scythes tiroient leur origine ; car on ne ſera pas ſatisfait ſans doute de celle que leur donne Diodore

(1) Liv. 2. de Sicile (1). « Les Fables des Scythes, » dit-il, racontent qu'ils avoient parmi » eux une fille, née de la Terre, qui » avoit la tête & la moitié du corps d'une » femme, & qui de la ceinture en bas » avoit la forme d'un Serpent. Jupiter » en devint amoureux, & eut d'elle un » fils appellé Scythès, qui s'étant ren- » du fameux, avoit donné son nom à » toute la Nation des Scythes ». Mais il est toujours certain que ce Peuple étoit très-ancien. Il ne demeura pas toujours renfermé dans le fond du Nord : il en sortit, se jetta sur la haute Asie, & ayant vaincu les Medes dans une bataille rangée, il devint Maître de leur Empire, qu'il conserva vingt-huit ans, comme nous l'apprenons d'Herodote

(2) Liv. 1. c. 104. (2). Pendant ce sejour dans la Medie, les Scythes sans doute honorerent les Dieux des Medes ; car ce qu'on respecte le plus des Peuples vaincus, c'est leur Religion, à laquelle la Politique défend de toucher. Le culte du Feu, sur tout, étoit fort répandu : c'étoit la grande Divinité des Perses & des Cappadociens, & pouvoit bien l'être aussi des Medes ; ainsi il n'est pas étonnant qu'Herodote ait assûré qu'ils honoroient Vesta.

Il est vrai que ce sçavant Historien dit (1) que les Scythes avoient un grand éloignement pour les Coutumes & les Cérémonies étrangeres, & qu'il en coûta la vie à Anacharsis, qui fut tué par le Roi Saulie son frere, dans le temps qu'il célébroit la Fête de la Mere des Dieux, avec les mêmes Cérémonies qu'employoient les Cysiceniens, pour accomplir un vœu qu'il avoit fait, lorsqu'il passa à Cysique. Il est vrai encore qu'il en coûta la Couronne à Scylès Roi des Scythes, pour avoir voulu célébrer les Bacchanales à la maniere des Grecs, comme le rapporte le même Historien (2); mais ils ne furent peut-être pas toujours si difficiles, & ces entreprises-là même prouvent qu'on tâchoit d'introduire dans la Scythie, & les Coutumes & les Cérémonies des Peuples voisins.

(1) Liv. 4.

(2) *Ibidem.*

Comme l'Idolâtrie étoit toujours accompagnée de plusieurs pratiques superstitieuses, il n'est pas douteux que les Scythes n'en eussent un grand nombre, ainsi que les autres Idolâtres; mais l'Histoire ne nous a conservé que ce qui regardoit leurs Devins. « Au reste, dit Herodote, il se rencontre parmi ces Peu-» ples quantité de Devins, qui sont

» leurs Divinations avec des baguettes » de saule, dont ils portent en un en- » droit des faisceaux, qu'ils délient; » puis séparant ces baguettes, ils pro- » noncent leurs Oracles, & ensuite les » remettent ensemble. Pour les Ena- » riens & les Androgynes, qui se mê- » lent du même métier, ils disent, con- » tinuë cet Historien, que c'est Venus » qui leur a appris l'Art de la Divina- » tion, qu'ils exercent en mêlant entre » leurs doigts des feüilles de tilleul » qu'ils coupent en trois. Lorsque le » Roi des Scythes est malade, il fait » venir plusieurs de ces Devins, qui lui » disent que quelque Scythe, qu'ils » nomment, a juré par le Thrône Royal, » & s'est parjuré. Aussi-tôt on amene » l'Accusé qu'on prétend être cause de » la maladie du Roi, pour avoir fait un » faux serment. S'il nie le fait, on ap- » pelle d'autres Devins, & s'il est con- » vaincu, on lui coupe la tête, & on » partage son bien entre les Accusateurs; » mais s'il est déclaré innocent, on les » fait mourir eux-mêmes de cette sorte. » On remplit de fagots un chariot, & » on y attache les Devins avec une chaî- » ne de fer; puis après avoir allumé ces » fagots, on laisse aller les bœufs qui

» sont attachés au chariot, ainsi périssent ces Calomniateurs ».

On n'aura pas de peine sans doute à se persuader qu'il ne nous reste aucun Monument de la Religion des Scythes, qui n'avoient pour toutes Statuës, que l'Epée qui représentoit Mars, & que des Temples faits avec des fagots. Cependant quelques Antiquaires ont cru découvrir trois Statuës des Dieux de ce Peuple, dans les trois Bustes que portent trois Chameaux, sur la Colomne de Theodose, qui est à Constantinople. Que s'il étoit vrai, ce qui n'est pas sans difficulté, que cette Colomne représentât le Triomphe de cet Empereur sur les Scythes, il faudroit dire que leur Religion avoit reçu quelque changement depuis Herodote; ce qui n'est pas sans exemple pour celle de plusieurs autres Peuples, ainsi que nous l'avons remarqué par rapport aux anciens Perses.

Religion des Peuples de la Tauride.

Les Scythes formoient, comme je l'ai dit, une infinité de Nations différentes; mais si vous exceptez ceux qui habitoient la Chersonese Taurique, c'est-à-dire la Presqu'Isle, qui est entre le Pont-Euxin & les Palus Meotides, qu'on appelle aujourd'hui la Crimée, on

ignore entierement leur Religion. Pour ceux-là on ſçait qu'ils honoroient Diane, dont le culte étoit deſſervi par une Prêtreſſe, & qu'on lui immoloit tous les Etrangers qui arrivoient dans le Pays: circonſtances qu'on apprend d'Herodote, d'Euripide, & de pluſieurs autres Anciens: mais je me reſerve à en parler plus particulierement dans l'hiſtoire d'Iphigenie, qui fut Prêtreſſe de la Diane Taurique, ſous le regne de Thoas. Comme les Anciens ne parlent de la Religion de ces Scythes qu'à l'occaſion d'Iphigenie, & d'Oreſte qui alla dans la Tauride enlever la Statuë de Diane, on ne ſçait point s'ils adoroient d'autres Divinités.

Il y avoit encore dans les Pays du Nord un autre Peuple qu'on nommoit les Hyperboréens, dont les Grecs connoiſſoient la Religion par la relation d'Hecatée, un des plus anciens Hiſtoriens; mais comme je me borne autant qu'il eſt poſſible, à ne rien dire qui ne regarde la Mythologie, je ne m'étendrai point ſur l'Hiſtoire de ce Peuple. On peut conſulter les deux Diſſertations, l'une de Mr. l'Abbé Gedoyn, l'autre de moi, qui ſe trouvent dans le Tome VII. des Mémoires de l'Aca-

demie des Belles Lettres (1).

(1) P. 113. & 127.

Religion des Hyperboréens.

Les Hyporboréens passoient pour être le Peuple du monde le plus religieux. Ils honoroient d'un culte particulier Apollon, qui pour cela avoit pris le surnom d'Hyperboréen, & ils envoyoient tout les ans à Delos, Isle de la Mer Egée, les Offrandes qu'ils lui faisoient des prémices de leurs fruits. Au commencement c'étoient deux ou trois Vierges choisies, accompagnées par cent jeunes gens d'un courage & d'une vertu éprouvée, qui portoient ces Offrandes. Herodote & Callimaque nous sont garants de l'une & de l'autre de ces circonstances. Cette coutume dura jusqu'à ce que les droits de l'hospitalité ayant été violés dans la personne de ces Pelerines, les Hyperboréens prirent le parti de faire passer ces Offrandes comme de main en main jusqu'à Delos, par l'entremise des Peuples qui se trouvoient sur le chemin qu'il falloit tenir depuis leur Pays jusqu'à cette Isle, ainsi que nous l'apprenons de Pline (*a*) qui parle de ces jeunes filles

(a) *Virgines ferebant eas frugum primitias, hospitiis gentium per annos aliquot venerabiles, donec violatâ fide, in proximis accolarum finibus deponere, sacra ea instituere, hique ad conterminos deferre, atque ita Delon usque.* Plin. Lib. 4. c. 12.

ſans les nommer ; mais d'autres Auteurs nous ont appris leurs noms. Herodote parle de quatre de ces Vierges, Opis & Ergé, ou plûtôt Heca-Ergé, comme la nomme Callimaque, Hiperboché, & Laodicé : Callimaque en ajoute une cinquiéme, qu'il appelle Loto.

Depuis l'accident arrivé à ces jeunes filles, dont aucune n'eut le bonheur de retourner dans ſa Patrie, comme le dit le Poëte que je viens de nommer, les Hyperboréens prirent le parti de remettre leurs Offrandes de la maniere qu'on vient de le dire. On prenoit deux routes pour aller de leur Pays à Delos, & ces deux routes ſe trouvent bien marquées dans les Anciens. Pauſanias (1) dit qu'ils donnoient leurs Offrandes aux Arimaſpes, que ceux-ci les mettoient entre les mains des Iſſedons, que les Iſſedons les remettoient aux Scythes qui les portoient à Sinope, où il ſe trouvoit toujours des Grecs qui les envoyoient à Praſies, d'où les Atheniens avoient ſoin de les faire porter à Delos.

(1) In Att. c. 31.

L'autre route ſe trouve dans Callimaque, lequel s'adreſſant à Delos dans une de ſes Hymnes, dit : *Les Hyperboréens vous envoient les prémices de leurs*

fruits : ces prémices qui viennent de si loin, sont premierement reçues par les Pelasges de Dodone, qui les portent à travers les montagnes dans la Melide, d'où elles passent par Mer en Eubée, & de-là elles arrivent sans peine dans vos Ports.

Ces Offrandes au reste, que les Anciens appellent les prémices des fruits, étoient des gerbes de bled, ou des javelles, & toute l'Antiquité en convient : cependant Saumaise (1) prétend que c'étoit ce qu'on appelle en Latin *Partes præcisiæ*, les Parties les premieres coupées, comme les prémices d'une Victime ; sur quoi on peut consulter Crenius qui le réfute.

(1) Animad. in Sol.

Quoiqu'il en soit, il paroît que les Hyperboréens avoient pour Apollon une vénération toute particuliere, & même si nous en croyons Diodore de Sicile, c'étoient les Boreades, descendans de Borée, qui étoient parmi eux en possession du Sacerdoce, qui étoit uni à la Royauté. Sur quoi il est bon de remarquer que les filles qu'on envoya d'abord à Delos, étoient du Sang Royal & Sacerdotal, puisque Callimaque qui en nomme trois, Heca-Ergé, Opis & Loto, dit qu'elles étoient filles de Borée. Si l'on demande maintenant pour-

quoi les Hyperboréens étoient si devots à Apollon, je répondrai avec Diodore de Sicile (1), que Latone étoit née dans leur Pays, & que dès-là il n'est pas étonnant qu'ils ayent honoré son fils d'un culte particulier. Aussi, continuë l'Historien, non-seulement ils avoient institué des Fêtes en son honneur, mais lui avoient aussi consacré une Ville entiere. « Apollon de son côté, comme » le dit M. l'Abbé Gedoyn (2), se re» gardant comme originaire de leur Pays, » les honoroit volontiers de sa présen» ce, & se plaisoit chez eux plus que » partout ailleurs. Ce fut même là qu'il » se retira lorsqu'il fut banni du Ciel, » pour s'être emporté contre Jupiter, » qui avoit foudroyé son fils Esculape, » ainsi que nous l'apprenons d'Apollo» nius de Rhodes, qui pour cette rai» son appelle les Hyperboréens, *un Peu» ple sacré*. L'opinion meme du séjour » d'Apollon au Pays des Hyperboréens » étoit si répanduë parmi les Grecs, » qu'au rapport d'Elien, ou plûtôt d'A» ristote, cité par cet Auteur (3), Py» thagore, dont les Crotoniates admi» roient la sagesse & la vertu, fut pris » par eux pour Apollon Hyperboréen. »

Les Grecs, qui publioient plusieurs

(1) Liv. 2.

(2) Dans sa Dissert. pag. 129.

(3) Var. Hist. l. 2. c. 26.

autres Fables à l'occasion de cet Apollon, disoient qu'il étoit venu de leur Pays au secours de Delphes, dans le temps que cette Ville fut assiegée par les Gaulois, comme le rapporte Pausanias. Ciceron, qui n'explique pas le motif qui fit venir ce Dieu à Delphes, assûre cependant qu'il y vint, lorsqu'en donnant à son ordinaire la généalogie des Dieux, il dit : « Le troisiéme Apol» lon étoit fils du troisiéme Jupiter, & » c'est celui que l'on dit être venu à » Delphes : » *Tertius Jove tertio natus & Latonâ, quem ex Hyperboreis Delphos ferunt advenisse* (1).

(1) De Nat. Deor. L. 3, c. 23.

Comme ces voyages prétendus des Dieux, de même que leur naissance dans quelque Pays, marquoient, selon Herodote, l'institution de leur culte dans ce même Pays, on pourroit dire que celui d'Apollon passa des Hyperboréens dans la Gréce, peut-être même avant les Colonies qui y vinrent d'Egypte & de Phénicie. Mais d'où les Hyperboréens avoient-ils reçu eux-mêmes la connoissance de ce Dieu ? Je réponds, comme je crois l'avoir prouvé dans la Dissertation que j'ai indiquée au commencement de cet Article, que les Hyperboréens qui, selon moi, habi-

toient aux environs du Phase, étoient originairement sortis de la Colonie qu'y laissa Sesostris, selon Herodote; & qu'ainsi il n'est pas étonnant qu'ils aient honoré Apollon, l'un des Dieux d'Egypte, ni qu'ils en aient communiqué la connoissance aux Grecs, dont ils n'etoient pas fort éloignés. Mais comme ce n'est qu'une conjecture, qui n'est pas cependant sans quelque fondement, je la soumets volontiers au jugement des Sçavans.

Les Issedons, voisins des Hyperboréens, n'avoient apparemment d'autres Dieux que leurs Ancêtres, puisqu'Herodote, qui parle de leurs Coutumes & de leur Religion, dit que quand quelqu'un a perdu son Pere, tous ses Parens lui amenent beaucoup de bétail; & que lorsqu'ils ont coupé en morceaux le cadavre, ils tuent aussi & coupent en pieces le Pere de celui qui les reçoit chez lui, & qu'ayant mêlé ensemble toutes ces chairs, ils les servent dans le festin, réservant seulement la tête du Mort qu'ils enchâssent dans de l'or, & s'en font une Idole à qui ils offrent tous les ans des Sacrifices solemnels (1).

(1) Herod. l. 4.

Dieux des Sarmates.

Les Sarmates, à l'exemple de presque tous les autres Peuples Idolâtres, avoient

avoient des Dieux naturels & des Dieux animés. Les premiers étoient le Soleil & la Lune ; Pogwid, où l'Air ; Tessa, ou Jupiter ; Lacton, ou Pluton ; Nia, ou Cerès ; Marzane, ou Venus ; & Zicuonia, ou Diane. Mais il est bon de remarquer que ce sont les Historiens Polonois (1), qui nous apprennent que ces Dieux étoient Jupiter, Pluton, Diane, &c. & il ne faut pas se fier à leur témoignage, puisqu'ils peuvent s'être trompés sur quelque legere ressemblance de ces Dieux avec ceux des Grecs. C'est ce qu'ont fait la plûpart des Anciens, lorsqu'ils ont voulu parler des Dieux des autres Peuples, leur ayant, sur le moindre rapport, donné les noms de ceux de leur Pays.

(1) Alexand. Guaguinus. Sart. Evr. Paul. Oderb. Vide Voss. de Idol. L. 1. c. 29.

Quoiqu'il en soit ; outre ces Dieux naturels les Sarmates en avoient aussi d'animés, parmi lesquels étoient Lelus & Politus, que ces mêmes Historiens disent être Castor & Pollux : & quoique le culte que les Sarmates rendoient à ces deux Heros, ait été entierement aboli, lorsque les Polonois qui possedent en partie le Pays qu'occupoient les Sarmates, embrasserent le Christianisme, ils en ont encore conservé les noms, qu'ils prononcent en signe de joie dans leurs festins (2).

(2) loc. cit.

Que si on me demande pourquoi on a confondu ces deux Divinités avec Castor & Pollux, je répondrai avec Vossius, que les Sarmates pouvoient les avoir connus par le commerce des gens établis sur les bords du Danube; & puisque les Grecs avoient élevé un Autel en l'honneur d'Alexandre, & les Romains un autre à Auguste, près du Boristhene, comme nous l'apprenons d'Ammian Marcellin, ils avoient bien pû les uns & les autres faire connoître aux Sarmates les deux Heros que je viens de nommer. Ainsi raisonne ce sçavant Auteur : il est vrai que peu content de cette conjecture, il veut insinuer que Lelus & Politus pouvoient représenter chez les Sarmates, le Ciel & la Terre; mais comme il n'en rapporte aucune preuve, je crois qu'il faut s'en tenir à la premiere idée.

Le même Auteur dit, sur l'autorité de Paul Oderborne (1), que les Peuples qui habitoient près du fleuve Obi, adoroient une Déesse sous le nom de *la Vieille d'Or*, & il n'ose décider si c'étoit Eve elle-même, ou la Terre, qui étoit l'objet de leur culte. Quoiqu'il en soit, l'Historien que je viens de citer, dit que cette Déesse rendoit

(1) In Vita Joann. Basilidis, Mosc. Ducis.

des Oracles. Clement Adam (1) nous apprend la maniere dont on consultoit cette Déesse. « Lorsque le Pays, dit-il, » est attaqué de quelque fleau, comme » la guerre, la peste, ou la famine, ces » Idolâtres ne manquent pas d'aller » consulter cette Déesse : ils se prosternent devant son Idole, & mettant un » tambour au milieu de l'Assemblée, » & un crapaut d'argent au-dessus, on » frappe sur le tambour; & celui des » assistans duquel s'approche le plus le » crapaut que les coups donnés sur le » tambour font sauter à terre, est mis à » mort : puis on lui redonne la vie par » je ne sçais quel prestige, & alors il » développe la cause du mal, dont le » Pays est affligé ».

(1) In Anglorum Navig.

Dieux des Getes, des Daces & des Thraces.

On ne sçait si les Daces & les Getes avoient des Dieux naturels ; mais il est sûr qu'ils rendoient les honneurs divins à leur Législateur Zamolxis, comme on peut le voir dans le Dialogue de Platon, intitulé *Charmidès*, dans Diogene Laerce (2), dans Strabon (3), & dans Lucien (4).

(2) In Pyth.

(3) Liv. 7. & 16.

(4) In Deor. Conc.

Dieux des Thraces.

Les Thraces, outre le même Zamolxis qu'ils adoroient comme un Dieu, au rapport de Lucien (5), avoient mis au même rang Orphée & Linus,

(5) In Jove Trag.

comme nous l'apprenons de Tertullien (1). J'entends par Orphée ce célébre Argonaute, dont je parlerai plus en détail dans l'Histoire de la Conquête de la Toison d'or. Qu'on ne dise pas qu'Orphée ne fut honoré que comme un demi-Dieu, puisque Conon (2) assûre positivement qu'après qu'on lui eut rendu, près du Tombeau qui enfermoit sa tête, les honneurs dûs aux Heros (*a*), ce lieu devint insensiblement un Temple, où on mit en usage toutes les Cérémonies du culte des Dieux; nouvelle preuve de ce que nous avons déja dit (3), que les Heros devenoient quelquefors de véritables Dieux.

(1) de Anima, c. 2.

(2) Narr. 45.

(3) Liv. 5.

Temesius de Clazomene peut etre mis aussi au nombre des Demi-Dieux des Thraces, puisque Herodote nous apprend (4) que les Teïens ayant conduit une Colonie à Abdere, dont il étoit regardé comme le Fondateur, lui rendirent les honneurs dûs aux Heros. On doit penser la même chose d'Ordrysius, duquel les Thraces, selon saint Epiphane (5), tiroient leur origine; & de Plestorus, auquel, suivant le témoignage d'Herodote (6), ils immole-

(4) Liv. 1.

(5) Liv. 1.

(6) Liv. 5.

(*a*) Voyez dans le commencement du Tome VI. ce qu'on dit sur le Tombeau des Heros.

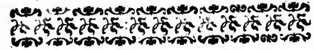
rent le Perse Oebazus qui s'étoit réfugié parmi eux. Vossius (1) qui convient que ce Plestorus étoit au nombre des Divinités adorées par les Thraces, dit qu'il ignore si c'étoit un Dieu animé ou un Dieu naturel ; mais je crois pour moi que c'étoit quelqu'un de leurs grands Hommes, dont cependant l'Histoire ne nous apprend rien de particulier.

(1) De Idol. l. 1. 49.

Enfin les Massagetes regardoient le Soleil comme leur grande Divinité, & & peut-être même comme la seule, & lui immoloient des Chevaux, ainsi que nous l'apprenons de Strabon (2).

(2) P. 553.





LA

MYTHOLOGIE
ET LES FABLES
EXPLIQUE'ES PAR L'HISTOIRE.
DIEUX D'OCCIDENT.

DES DIEUX DES GRECS, des Romains, & des autres Peuples de l'Occident.

AVANT-PROPOS.

APRE's avoir parlé de la Religion des Peuples d'Asie, parmi lesquels commença l'Idolâtrie, il est temps de passer à celle des Peuples de l'Europe où elle pénétra ; & comme les Grecs & les Romains sont ceux où elle fit le plus de progrès, c'est par eux que je dois commencer.

Jamais Religion ne fut chargée d'un plus grand nombre de Dieux que celle de ces deux Peuples, puisqu'outre ceux des Orientaux, ils en admirent une in-

finité d'autres qui leur doivent leur origine, & dont on a déja vû les noms dans le Chapitre où j'ai traité du progrès de l'Idolâtrie : * mais avant que d'entreprendre l'Histoire de tous ces Dieux, il est nécessaire de faire quelques réflexions, qui ne seront pas inutiles pour la suite de cet Ouvrage.

DIEUX d'Occident. *Avant-propos.*

* Tome I.

Qu'une partie de l'Asie Mineure, les Isles de l'Archipel & la Grece, ayent été peuplées d'abord par les descendans de Japhet, connu par les Anciens sous le nom d'Iapet, c'est un fait qui n'est pas douteux. Comme j'aurai occasion de m'étendre sur cet article, lorsque je parlerai des différentes Colonies qui arriverent dans la Grece (1), je me contente de le supposer ici comme certain. Mais en quel temps y arriverent les descendans de ce Patriarche ; Quelle fut la Religion qu'ils y établirent? Ce sont des questions qu'on ne sçauroit décider aujourd'hui. Il ne nous reste de ces anciens Peuples de la Grece, que des idées vagues & confuses. On sçait seulement par Diodore de Sicile, que les premiers Grecs étoient très-grossiers, qu'ils vivoient sans Loix, sans Police, & presque sans Religion. Errans & vagabonds, ils n'avoient pour demeure que les an-

(1) Au commencement du Tome VI.

DIEUX d'Occident. *Avant-propos.*

tres & les forêts, & pour nourriture que le gland; ou pour parler plus juste, quelques fruits sauvages, & des herbes: c'est le portrait qu'en fait cet Auteur (1).

(1) Liv. I.

On conçoit bien que la Religion de ces premiers habitans de la Grece, étoit, comme eux, très-grossiere, & chargée de peu de cérémonies, & qu'ils ne connoissoient pas dans ces anciens temps, ce grand nombre de Dieux qu'ils adorerent dans la suite. Peut-être même que les premiers qui allerent s'y établir, y porterent la connoissance du vrai Dieu, qui ne fut pas aussi-tôt alterée dans la famille de Japhet, que dans celle de Cham. Ce ne sont là que des conjectures; mais elles ne sont pas dénuées de vraisemblance. Le culte primitif que Noé avoit reçu de ses Ancêtres, ne dura pas long-temps, & les Auteurs profanes les plus anciens ne nous laissent aucun lieu de douter que les premiers habitans de la Grece & des Isles voisines, ne fussent plongés dans les ténébres de l'Idolâtrie.

Pour avoir une connoissance un peu exacte de leur Religion, il faut l'envisager sous différentes faces: 1°. Telle qu'elle étoit du temps de ces premiers habitans, ou du moins au temps que

les Pelasges vinrent s'établir dans la Grece. 2°. Par rapport aux changemens qu'y firent les Colonies d'Egypte & de Phenicie : 3°. Eu égard à ceux qu'y purent faire Homere & Hesiode : 4°. Enfin à ceux qui y furent réellement faits depuis le temps de Pythagore & des Philosophes Platoniciens, jusqu'au triomphe que remporta sur elle le Christianisme.

DIEUX d'Occident. *Avant propos.*

1°. Nous sçavons peu de choses de la Religion des premiers habitans de la Grece. Herodote est le seul qui nous en ait conservé quelque connoissance. Cet Auteur (1) dit que les Pelasges qui étoient venus anciennement s'établir dans la Grece, honoroient leurs Dieux sans les connoître, & sans leur avoir donné de noms. « Ils leur sacrifioient, » dit-il, & avant le sacrifice ils avoient » coutume de faire des invocations & » des prierès, & ne donnoient aucun » nom ni aucun surnom à leurs Dieux, » parce qu'ils ne les sçavoient pas enco- » re. Au reste, ils les appelloient du » nom général de Dieux, parce qu'ils » croyoient qu'ils gouvernoient, & » étoient les maîtres de toutes choses. » Ils sçurent bien long-temps après, » que les noms des autres Dieux

(1) Liv. II. Chap. 50. & suiv.

DIEUX d'Occident.

Avant-propos.

» avoient été apportés d'Egypte, mais
» ils n'apprirent que fort tard le nom de
» Bacchus.

» Enſuite ils allerent conſulter l'Ora-
» cle de Dodone, qu'on croit être le
» plus ancien de ceux de la Grece, &
» qui par conſéquent en étoit le ſeul en
» ce temps-là. Les Pelaſges ayant donc
» demandé à l'Oracle, s'ils recevroient
» les noms des Dieux, qui venoient des
» Barbares, il leur fut répondu qu'ils
» les reçuſſent, & qu'ils s'en ſerviſſent.
» Ainſi ils ſacrifierent depuis ce temps-
» là, en invoquant les Dieux par leurs
» noms; & les Grecs enſuite prirent ces
» mêmes noms des Pelaſges. Mais de
» ſçavoir d'où chacun de ces Dieux
» étoit venu, s'ils avoient été de tout
» temps, enfin quelle eſt leur forme &
» comment ils ſont faits, c'eſt une choſe
» qu'on a ignorée juſqu'ici. »

Le même Auteur avoit dit immédiatement avant les paroles que je viens de rapporter, que les mêmes Pelaſges, avant que de venir dans la Grece, où ils ſe mêlerent avec les Athéniens, avoient demeuré dans l'Iſle de Samothrace, & avoient appris à ces Inſulaires à honorer les Cabires. « Quiconque, dit-il, a
» quelque connoiſſance des cérémonies

» de ces Dieux qu'obſervent auſſi les » Samothacres, jugera ſans doute qu'ils » les avoient appriſes des Pelaſges; car » ce Peuple, qui demeura depuis avec » les Athéniens, avoit autrefois habité » la Samothrace, & les Samothraces en » avoient appris les Orgies. »

Ces mêmes Pelaſges, ſuivant notre Auteur, avoient auſſi appris aux Athéniens la maniere obſcene dont ils repréſentoient Mercure; & ils rendoient de cet uſage des raiſons myſtérieuſes qu'Herodote ne nous apprend pas.

Le même Auteur, dans le Livre que je viens de citer, & dont j'ai extrait ces paſſages, fait encore une remarque au ſujet des Pelaſges. « Preſque tous les » noms des Dieux, dit-il, ſont venus » d'Egypte dans la Grece. En effet j'ai » trouvé que la choſe étoit ainſi, après » m'en être informé, ſur ce que j'avois » oüi dire qu'on les tenoit des Barba» res. Pour moi je crois qu'ils ſont ve» nus véritablement d'Egypte: mais ſi » l'on n'y trouve point les noms de » Neptune, ni de Caſtor, ni de Veſta, » ni de Themis, ni des Graces, ni des » Nereïdes, ni des autres Dieux, je ré» pondrai ce que répondent les Egyp» tiens, qu'ils n'ont jamais oüi parler

DIEUX d'Occident.

Avant-propos.

» d'eux. Auſſi me ſemble-t-il qûe ces » Dieux ont pris leurs noms des Pelaſges, ſi l'on en excepte Neptune, dont » ils ont pris le nom des Libyens ; car » il n'y avoit autrefois que les Libyens » qui connuſſent Neptune, qu'ils ont » de tout temps en vénération. »

Voilà donc les anciens Pelaſges inſtruits par les Barbares, des noms qu'ils devoient donner aux Dieux ; qui inſtruiſent à leur tour la Grece, alors très-ignorante, & qui lui apprennent les noms de ces mêmes Dieux, & les myſteres des Cabires, qu'ils avoient auparavant enſeignés aux Samothraces. C'eſt là tout ce qu'on ſçait de la Religion de la Grece, au temps de l'arrivée des Pelaſges, & de leur établiſſement à Athenes.

2°. Le ſecond article que nous devons examiner, ſçavoir, quels changemens les Colonies causérent dans l'ancienne Religion de la Grece, eſt déja décidé par le même Auteur, comme on vient de le voir, puiſqu'il aſſûre que tous les Dieux qu'on y adoroit, ſi on en excepte ceux que nous avons nommés après lui, étoient venus d'Egypte, Les Colonies qui en porterent la connoiſſance dans la Grece, n'arriverent pas

dans le même temps, ainſi que nous le dirons dans le Tome V I. & par conſéquent les changemens arrivés dans la Religion des Grecs, furent ſucceſſifs, & ne ſe firent que dans differens ſiecles. Herodote (1) qui paroît avoir examiné avec ſoin l'article que je diſcute, après les exceptions dont j'ai parlé, conclut qu'excepté les Dieux qu'il a nommés, tous les autres étoient venus d'Egypte dans la Grece.

DIEUX d'Occident.

Avant-propos.

(1) Loc. cit.

Cet Auteur entre enſuite dans quelque détail au ſujet de Bacchus, dont le culte fut porté dans la Béotie par Cadmus & Melampus. « C'eſt lui en effet, » (il parle de Melampus, fils d'Amy- » thaon) qui a fait connoître aux Grecs » le nom de Bacchus, & qui leur a en- » ſeigné les cérémonies des ſacrifices » qu'on lui offroit, & à faire la repré- » ſentation de ce Dieu. Véritablement » il ne leur a pas expliqué tout le reſte » de ce myſtere ; mais les Sages qui » ſont venus après lui, en ont donné » plus de connoiſſance. Melampus a » donc inventé cette repréſentation de » Bacchus, & les Grecs qui en ont été » inſtruits, font, ſuivant ſes préceptes, » toutes les choſes qu'on leur voit faire. » Pour moi j'eſtime donc que Melampus

DIEUX d'Occident. *Avant-propos.*

» étoit un homme sçavant, qui s'étoit
» instruit dans l'art de la Divination,
» & qu'il enseigna aux Grecs plusieurs
» choses qu'il avoit apprises lui-même
» des Egyptiens, & sur-tout le sacrifice
» de Bacchus, en y apportant toutefois
» quelque changement : car je ne vou-
» drois pas assûrer que tout ce qu'on
» fait en Egypte à la fête de ce Dieu,
» soit semblable aux cérémonies qu'on y
» observe parmi les Grecs. Je ne dirai
» pas non plus que ce sont les Egyptiens
» qui ont emprunté des Grecs, ou cette
» cérémonie, ou toute autre chose que
» ce soit ; mais plutôt il me semble que
» Melampus a appris tout ce qui con-
» cerne le culte de Bacchus, de Cad-
» mus & des autres Tyriens qui vinrent
» avec lui de la Phenicie, dans le Pays
» qu'on appelle aujourd'hui la Béotie. »

Voilà donc le culte de Bacchus, ou Dionysius, introduit dans la Grece par Cadmus & par Melampus. On sçait aussi par d'autres Auteurs que Cecrops avoit porté à Athenes, où il s'établit, le culte de Minerve ; honorée dans la ville de Saïs, d'où il étoit parti. Le même Prince, si nous en croyons Pausanias (1), regla le culte des Dieux, & les cérémonies de la Religion, avec beaucoup de sagesse.

(1) In Arcad.

Il fut le premier qui appella Jupiter le Dieu suprême, ou plutôt, le Très-Haut (1). Il défendit que l'on sacrifiât aux Dieux rien qui fût animé, & regla les cérémonies du mariage.

DIEUX d'Occident.

Avant-propos.

(1) Ὕπατος.

On ne sçait rien d'aussi certain, des changemens que purent faire dans l'ancienne Religion des Grecs, les autres Chefs de Colonies; mais il n'est nullement douteux qu'Inachus, qui y conduisit la premiere de toutes, Danaüs, & les autres, n'y ayent aussi apporté la connoissance & le culte de leurs Dieux. Des Chefs de Colonies, pour changer de Pays, ne changent pas pour cela de Religion; & lorsqu'ils deviennent les maîtres des contrées où ils vont s'établir, ils cherchent le moyen d'y faire connoître & honorer leurs Dieux. Que s'ils trouvent quelque résistance à y faire recevoir un culte nouveau, comme il arriva à Cadmus, qui voulant introduire celui de Bacchus dans la Béotie, fit naître cette guerre qui coûta la vie à Penthée, & qui l'obligea lui-même à se retirer dans l'Illyrie, ils cherchent du moins des tempéramens pour ajuster leur Religion avec celle du Pays, jusqu'à ce que devenus les maîtres, ils la rendent la dominante.

DIEUX d'Occident.

Avant-propos.

Il n'eſt donc nullement douteux que les Colonies d'Egypte & de Phenicie n'ayent cauſé de grands changemens dans l'ancienne Religion de la Grece. Je parle ici des temps qui ont précedé la guerre de Troye, n'ayant pas deſſein d'examiner preſentement ceux qu'y apporta dans des temps poſterieurs à cet événement, l'introduction de pluſieurs autres Dieux, que différentes conjonctures firent connoître aux Grecs.

3°. Le troiſiéme temps que je conſidere dans la Religion des Grecs, regarde celui où vécurent Homere & Heſiode, leſquels, ſelon Herodote, firent des Théogonies : mais cet article ſe trouve ſuffiſamment expliqué dans ce que j'ai dit au ſujet de la Théogonie des Grecs, où j'ai prouvé que ces deux Poëtes n'avoient point inventé les Fables & les Dieux dont ils font mention, & qu'ils n'avoient fait que ſuivre la Regeion établie de leur temps (1). Il me paroît même qu'Herodote ne s'exprime pas nettement, en diſant que ces deux Poëtes avoient fait des Théogonies. Cela eſt exactement vrai d'Heſiode ; pour Homere, il n'y a nulle apparence qu'il ait voulu réduire en ſyſteme ce que les Grecs penſoient de leurs Dieux,

(1) Voyez l'article de la Théogonie des Grecs, Tome I.

s'étant contenté de les nommer & de les employer ſuivant que la conſtitution de ſes Poëmes le lui permettoit. Mais quoique ces deux fameux Poëtes n'ayent pas inventé les Dieux dont ils parlent, il eſt certain qu'ils les firent connoître plus généralement qu'ils ne l'étoient, & qu'ils donnerent lieu, ſur-tout Homere, à en faire augmenter le culte, par le ſoin qu'il avoit pris de faire intervenir ces Dieux dans toute occaſion, & de leur donner des interêts vifs & empreſſés pour ce qui regarde les hommes ; ce qui portoit naturellement à les craindre, & à chercher à les appaiſer, lorſqu'on pouvoit les croire irrités.

4°. Le quatriéme temps regarde les Philoſophes Pythagoriciens & Platoniciens, qui pour rendre ſupportable le ſyſtéme de la Théologie Grecque, y introduiſirent ces allégories ingénieuſes, qui en diminuoient l'abſurdité, ce qu'ils croyoient ſur-tout devoir leur réuſſir dans les premiers ſiécles du Chriſtianiſme, où les Peres de l'Egliſe attaquoient le Paganiſme avec tant de force. Ces Philoſophes firent en effet de grands changemens dans la Religion reçuë de leur temps : mais ce que j'ai dit ſur ce ſujet, au commencement de cet Ou-

Ces changemens de noms étoient ordinaires dans les Apothéoses, qui donnerent tant de nouveaux Dieux aux Grecs & aux Romains. Les Grecs ne se contentoient pas de changer les noms des Dieux qu'ils recevoient d'Egypte & de Phenicie, ils en changeoient aussi les fonctions, leur donnoient un autre rang que celui qu'ils tenoient dans la Theologie des Peuples de l'Orient, & en formoient des généalogies de leur façon. Je pourrois en rapporter plusieurs exemples, mais je me contenterai de ceux de Vulcain & de Minerve. Nous apprenons d'Herodote, que Vulcain tenoit le premier rang parmi les Dieux d'Egypte : les Grecs en firent un fils de Jupiter & de Junon, qui chassé du ciel à cause de sa difformité, se cassa la jambe en tombant, & fut obligé pour gagner sa vie, d'exercer dans l'Isle de Lemnos, l'emploi de Forgeron. En Egypte il étoit mari de Minerve; en Grece on lui donna pour femme Venus, pendant que Minerve y fut regardée comme une Déesse vierge. En Egypte, il avoit part au gouvernement du monde; dans la Grece, il ne dominoit que sur les Forgerons.

2°. J'attribuë aux Poëtes postérieurs

DIEUX d'Occident. *Avant-propos.*

à Homere & à Hesiode, le second changement arrivé dans la Theologie des Grecs; & il faut se rappeller ici cette source de Fables, où j'ai prouvé qu'ils en avoient introduit un grand nombre qu'on ne connoissoit pas avant eux. Comme le caractere de la Poësie est de tout oser (1), les Poëtes changerent à leur gré les circonstances des Fables, presque toutes liées à la Religion, en inventerent de nouvelles, donnerent aux Dieux de nouveaux attributs, en raconterent des avantures inconnues jusqu'à leur temps; & par le trop grand penchant qu'on eut à les croire, le systême de la Religion dominante se trouva chargé d'une infinité d'articles nouveaux. Les exemples de ces changemens que je donnerai dans la suite de cette Mythologie, justifieront ce que j'ai avancé dans une autre occasion, que pour bien expliquer les Fables, il faut les prendre dans les Poëtes les plus anciens. Mais un changement bien considérable, & le moins connu de tous, est celui qui dut arriver lorsque les Grecs cesserent de rendre aux Astres un culte religieux. Quoiqu'on ignore l'histoire de cette cessation, elle n'en est pas moins réelle. Nous avons prouvé dans

(1) Horat. de Art. Poët.

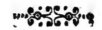
le Tom. I. Liv. III. sur l'autorité de Platon, que les Grecs, à l'exemple des autres Nations, honoroient les Astres & les Planetes ; & dès le temps de ce Philosophe, ce culte étoit entierement aboli dans la Grece. Platon se plaint même de ce qu'il ne subsistoit plus, & il paroît qu'il auroit souhaité qu'il eût subsisté toujours.

Voici comme je crois que la chose peut être arrivée. Les Egyptiens qui honoroient aussi les Astres dès l'Antiquité la plus reculée, ayant mis quelques - uns de leurs Rois au rang des Dieux, publierent, comme nous l'avons déja dit ailleurs, que leurs ames étoient allé les habiter dans le ciel, ou pour parler plus juste, dans quelques-unes des Planetes ; comme, par exemple, celle d'Osiris dans le Soleil, & celle d'Isis dans la Lune. Dès - lors ils adresserent également leur culte à la Planete & au Héros qui l'habitoit. Cecrops qui fit tant de changemens dans la Religion des Grecs, leur enseigna apparemment ce point de Theologie, & je ne doute pas que ces mêmes Grecs qui rendoient un culte religieux aux Planetes, par exemple à celle de Saturne, ou de Jupiter, ne l'ayent con-

DIEUX d'Occident.

Avant-propos.

fondu avec celui des deux Princes de même nom. Puis oubliant bientôt le Dieu physique & naturel, ils n'adresserent plus leurs vœux qu'aux Dieux animés, & cela dans des temps si reculés, qu'il ne paroît pas qu'il restât aucun vestige de l'ancien culte, du vivant de Pythagore. De tous ces changemens se forma une nouvelle Religion, dont l'Histoire fera la matiere de ce Volume & des deux suivans. Ainsi après avoir ci-devant développé la Mythologie des Orientaux, je vais exposer celle des Grecs, des Romains, & de quelques autres Peuples de l'Europe, qui en est si différente, qu'on ne peut presque pas s'imaginer que l'une soit tirée de l'autre. Je divise cette portion de mon Ouvrage en deux Parties. Je parlerai dans la premiere des Dieux des Grecs & des Romains, & dans la seconde de ceux des autres Nations de l'Europe.



PREMIERE PARTIE.

Des Dieux des Grecs & des Romains.

ICI s'ouvre une vaſte carriere, & bien difficile à parcourir. Les Grecs ont mêlé tant de fables dans l'Hiſtoire de leurs Dieux, ils ont tellement défiguré les Traditions Orientales, ils ont débité tant de choſes qui ſe détruiſent les unes les autres, qu'il eſt bien malaiſé de donner une idée nette de ce qu'ils penſoient de leurs Dieux. Tantôt ce ſont des Eſtres phyſiques, les Aſtres, les Elemens; tantôt des Perſonnages réels qui ont véritablement exiſté : ſouvent le même Dieu eſt l'un & l'autre. Ici ce ſont des génerations métaphoriques, là des générations véritables. Tâchons de développer le mieux qu'il ſera poſſible une matiere ſi obſcure.

Comme parmi les différentes diviſions des Dieux du Paganiſme, celle qui les partage en Dieux du Ciel, en Dieux de la Mer, & en Dieux de la Terre & des Enfers, eſt la plus naturelle; c'eſt celle que je ſuivrai, en y ajoutant une derniere claſſe de Divinités ſubalternes, ſur le ſéjour deſquelles les Payens n'avoient pas une idée bien nette.

LIVRE PREMIER.

Des Dieux du Ciel.

Dieux d'Occident. Liv. I.

QUOIQU'A parler exactement, l'Amour fut le premier des Dieux, puisque Sanchoniathon & Hesiode le font paroître dès la premiere génération; cependant comme ce n'étoit qu'une Divinité purement naurelle, c'est-à-dire, l'union des corps confondus dans le chaos, d'où sortirent toutes les productions de la nature, & que mon dessein n'est pas de m'étendre beaucoup sur les Dieux naturels, mais seulement sur ceux qu'on appelle animés, je commence, à l'imitation des Poëtes, par Jupiter, regardé par les Grecs & les Romains comme le plus grand des Dieux, & comme le maître du Ciel & de la Terre: *Ab Jove principium*, ainsi que le dit Virgile, après le Poëte Aratus.



CHAPITRE

CHAPITRE PREMIER.

Histoire de Jupiter & de ses Ancêtres.

ON est justement effrayé lorsqu'on approfondit l'idée que les Payens s'étoient formée de ce Dieu. DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

Les Philosophes, comme on le voit en plusieurs endroits des Entretiens de Ciceron sur la nature des Dieux, ne le prennent que pour l'Air le plus pur, ou l'Æther ; & Junon son épouse, pour l'Air grossier qui nous environne. Ceux qui le regardoient comme un Dieu animé, ou comme un de ces hommes à qui des actions brillantes, & des inventions utiles avoient mérité les honneurs divins ; après l'avoir consideré comme le maître absolu des Hommes & des Dieux ; comme un Dieu tout-puissant, qui du seul mouvement d'un de ses sourcils faisoit trembler l'Olympe, le dégradent ensuite en lui attribuant les actions les plus indignes, & les crimes les plus énormes : c'est, selon eux, un adultere, un inceftueux, fils ingrat, mari infidele, colere, emporté, vindicatif. Quelle

Dieux d'Occident. Liv. I. Ch. I.

idée avoient donc de la Divinité les Grecs & les Romains, si vantés pour la délicatesse de leur esprit ? Ce n'étoient, dira-t'on, que les Poëtes qui ont donné cette idée de leur Jupiter ; mais où l'avoient-ils prise, eux, si ce n'est, comme on l'a prouvé ailleurs, dans la Théologie de leur temps ? Mais ce qui répand encore une grande obscurité sur l'Histoire de ce Dieu, c'est qu'il y en a eu plusieurs du même nom, & qu'on a chargé l'histoire du plus connu, c'est-à-dire, de celui qui avoit été Roi de Crete, des avantures des autres.

Les Anciens même ne conviennent pas du nombre de ceux qui avoient porté le nom de Jupiter. Diodore (1) de Sicile n'en reconnoît que deux. L'un, & en même temps le plus ancien, étoit ce Prince Atlantide dont j'ai parlé dans la Theogonie (2) des Peuples de ce nom. L'autre, qui étoit son neveu, & qui devint beaucoup plur célébre que son oncle, étoit Roi de Crete, & étendit les limites de son Empire jusqu'aux extrémités de l'Europe & de l'Afrique.

Ciceron (3) en admet trois. « Ceux » qu'on appelle Théologiens, dit-il, » comptent trois Jupiter. Il y en a deux » d'Arcadie, l'un fils de l'Æther, &

(1) L. 1.

(2) T. 1. l. 1.

(3) De Nat. Deor. l. 3.

» pere de Proserpine, & de Bacchus : » l'autre fils du Ciel, & pere de Minerve, laquelle, dit-on, a inventé la » guerre, & y préside. Un troisiéme né » de Saturne, dans l'Isle de Crete, où » l'on fait voir son tombeau. »

Sur quoi nous devons remarquer en passant, que parmi les deux Jupiter d'Arcadie, il y en avoit un qui étoit très-ancien. Né de parens obscurs, il s'éleva, se fit connoître par ses talens, & par le soin qu'il prit de polir l'esprit des Arcadiens qui menoient une vie sauvage, vivant dans leurs forêts, uniquement occupés de la chasse. Ce Jupiter leur donna des Loix, regla l'état des mariages, leur apprit à honorer les Dieux, & établit des Prêtres pour avoir soin de leur culte. Les Arcadiens pleins de reconnoissance pour les bienfaits qu'ils venoient de recevoir, le mirent lui-même au nombre des Dieux ; & pour cacher autant qu'ils pourroient son origine, ils publierent qu'il étoit fils de l'Æther, c'est-à-dire, du Ciel.

Mais ce n'étoient pas là les plus anciens de ceux qui avoient porté le nom de Jupiter ; le premier de tous est sans doute le Jupiter Ammon des Libyens, puisque vraisemblablement c'étoit Cham

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

que son fils Misraïm, ou Mestraïm mit au rang des Dieux. On sçait, & nous l'avons dit dans le premier Volume, que ce Patriarche & sa famille allerent s'établir en Egypte, que l'Ecriture Sainte nomme la Terre de Mestraïm, ou d'Ammon, *No-Ammon.* Le Jupiter Serapis, adoré dans le même Pays, est aussi très-ancien, comme nous l'avons prouvé dans l'histoire des Dieux d'Egypte, contre ceux qui prétendoient qu'il n'y avoit été connu que du temps des Ptolemées.

On peut mettre dans le même rang Jupiter Belus, dont nous avons aussi parlé à l'occasion du Temple qu'il avoit à Babylone, lequel, selon Herodote, étoit le Jupiter des Assyriens (1). Le Ciel, suivant le même Auteur, étoit le Jupiter des anciens Perses (2), en quoi ils ne s'accordoient pas avec les Grecs, qui reconnoissoient le Ciel ou Uranus, pour le grand pere de leur Jupiter.

(1) Liv. 1. Chap. 181.

(2) L. 1. Chap. 13.

Le Jupiter de Thebes en Egypte, peut encore être mis au nombre des plus anciens, puisqu'au rapport du même Historien, ce fut une Prêtresse de ce Dieu qui établit le premier Oracle de la Grece. Mais quel étoit ce Jupiter? Etoit-ce Ammon dont l'une des

Prêtresses établit aussi l'Oracle dans la Libye ; ou Osiris ? c'est ce que l'Histoire ne dit pas.

Les Scythes (1) avoient aussi leur Jupiter, qu'ils appelloient Pappée, & dont la Terre étoit la femme ; & dès-là il paroît qu'ils en avoient pris l'idée des Perses, & qu'il étoit le même que le Ciel.

(1) Herodot. Liv. 4. Chap. 57.

Les Ethiopiens nommoient ce Dieu Assabinus, & les Gaulois, sans parler des autres Peuples, Taranus. Nous avons un passage de Nonnus qui nous apprend la plûpart de ces noms différens de Jupiter. *Ce Dieu*, dit-il, *est appellé Belus sur l'Euphrate, Ammon dans les sables de la Libye : on le surnomme Apis au bas du Nil, Chronos chez les Arabes, & Zeus chez les Assyriens.*

Nous ne prétendons pas donner une liste complette de tous ceux qui ont porté ce nom, puisque, selon Varron, & Eusebe après lui, on pouvoit en compter jusqu'à trois-cens ; ce qui n'est pas difficile à croire, les Anciens nous apprenant que dans les premiers temps la plûpart des Rois prenoient cet auguste nom ; ensorte qu'on ne connoît point de siécle avant la prise de Troye, temps auquel cet usage cessa, où l'on

ne trouve un ou plusieurs Jupiter. De-là vient que tant de Peuples différens se vantoient que c'étoit parmi eux que Jupiter étoit né, & qu'on montroit plusieurs monumens qui l'attestoient, ainsi que nous le dirons dans la suite.

Mais ce qui prouve encore la pluralité des personnes qui ont porté le nom de Jupiter, c'est que les galanteries qu'on met sur le compte de celui de Creté, ne sçauroient convenir à la même personne. Les Poëtes les font durer quatre-cens ans; car il n'y a pas moins d'intervalle entre la premiere & la derniere des avantures amoureuses qu'ils en racontent, après quoi ils les font disparoître absolument; sur quoi Seneque raille agréablement (*a*). Diodore de Sicile fait durer ces galanteries seize générations, qui font plus de cinq cens ans. Il est vrai que nous ne sçavons pas assez l'histoire de ces vieilles avantures pour pouvoir exactement les rapporter à chacun de ces Jupiters; mais ce que nous en sçavons suffit pour

(a) *Quid ergo est, inquit, quare salacissimus Jupiter desierit liberos tollere, utrum sexegenarius factus est, & illi Papia Lex fibulam imposuit? An impetravit jus trium liberorum? An tandem illi venit in mentem, ab alio expectes, alteri quod feceris: & timet ne quis sibi faciat, quod ipse Saturno?* Lact. Liv. I. 16.

prouver qu'elles ne regardent pas la même personne. En effet l'avanture de Niobé fille de Phoronée, doit regarder Jupiter Apis Roi d'Argos, petit-fils d'Inachus, qui vivoit près de dix-huit cens ans avant Jesus-Christ. Celui qui enleva Europe est Jupiter Asterius Roi de Crete, qui regnoit vers le temps de Cadmus, environ 1400. ans avant la même Ere; il fut pere de Minos premier du nom. Celui qui, selon Diodore de Sicile, eut d'Electre fille d'Atlas, Dardanus, Jasion & Harmonie, devoit vivre environ 150. ans avant la guerre de Troye, comme nous le dirons dans le septiéme Tome en parlant des Ancêtres de Priam. Celui qui entra dans la Tour de Danaé, qui devint mere de Persée, c'est le Jupiter Prœtus, oncle de cette Princesse, qui vivoit 50. ou 60. ans après Asterius. Celui qui enleva Ganymede, est Jupiter Tantale, qui regnoit l'an 1320. avant Jesus-Christ. Celui qui fut pere d'Hercule, quel qu'il soit, vivoit 60. ou 80. ans avant la prise de Troye. Enfin celui qui eut de Leda, femme de Tyndare Roi de Sparte, les deux Dioscures Castor & Pollux, n'étoit pas fort éloigné de

cette même époque (*a*). Souvent même c'étoient les Prêtres de ce Dieu, qui séduisoient les femmes dont ils étoient amoureux : ainsi, quoique le vrai Jupiter eût eu un grand nombre d'enfans, ayant eu plusieurs femmes & plusieurs maîtresses, comme on le dira dans la suite, on ne doit pas mettre sur son compte tous les enfans dont on dit qu'il étoit le pere.

Cela supposé, je partagerai en cinq Articles tout ce qui regarde l'histoire de Jupiter. Dans le premier, je rapporterai la maniere la plus ordinaire dont on raconte son histoire. Dans le second, je traiterai de la tradition que Diodore de Sicile & quelques autres ont suivie. Dans le troisiéme, j'expliquerai les Fables qui se trouvent mêlées dans ces deux traditions, & je m'étendrai surtout, sur celle des Géans & des Titans. Dans le quatriéme je rapporte & j'explique les différens noms qu'on a donnés à Jupiter ; & dans le cinquiéme les manieres différentes dont on le représentoit, & quel étoit le culte qu'on lui rendoit.

(*a*) On mettra plus exactement ces dates dans les Tomes VI. & VII. mais ici plus de précision n'étoit pas nécessaire.

ARTICLE I.

Histoire de Jupiter, suivant l'opinion la plus ordinaire.

PRESQUE toute l'Antiquité convient qu'il étoit fils de Saturne & de Rhea. Un Oracle que le Ciel & la Terre avoient rendu, selon Apollodore (1), ayant prédit à son pere qu'un de ses enfans lui raviroit la vie & la couronne; ou, selon d'autres Auteurs, par la suite d'une convention faite avec Titan son frere aîné, qui lui avoit cedé l'Empire, mais à condition qu'il feroit perir tous ses enfans mâles, afin que la succession pût revenir un jour à la branche aînée; il les dévoroit, c'est-à-dire, il leur ôtoit la vie à mesure qu'ils venoient au monde. Déja Vesta sa fille aînée, Cerès, Junon, Pluton & Neptune, avoient été dévorés, lorsque Rhea se sentant grosse, & voulant sauver son enfant, alla faire un voyage dans l'Isle de Crete (2), où s'étant cachée dans un antre qu'on appelloit Dicté, elle accoucha de Jupiter qu'elle fit nourrir par deux Nymphes du Pays, nommées Adrasté & Ida, qu'on appelloit les Melisses.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

(1) Liv. I.

(2) Apollod. Liv. I.

DIEUX d'Occidunt. Liv. I. Ch. I.

Apollodore (1) ajoute que Rhea recommanda l'enfance de Jupiter aux Curetes (2), lesquels dansant autour de l'antre Dicté, faisoient en frappant leurs boucliers avec leurs lances un assez grand bruit, pour qu'on ne pût entendre les cris de l'enfant. Cependant cette Déesse, pour tromper son mari qui avoit appris qu'elle étoit accouchée, lui fit avaler une pierre qu'elle avoit emmaillotée, comme si ç'eût été son enfant. Quand il fut devenu grand, il s'associa, dit Apollodore (3), avec Metis (*a*), dont le nom veut dire *la Providence*, ce qui signifie qu'il marqua beaucoup de prudence dans le reste des actions de sa vie. Ce fut d'abord par le conseil de cette Metis, qu'il fit prendre à son pere Saturne un breuvage qui lui fit vomir, premierement la pierre qu'il avoit avalée, & ensuite tous ses enfans qu'il avoit dévorés. Comme parmi ses enfans étoient Pluton & Neptune, Jupiter se joignit à eux, déclara la guerre à son pere & aux Titans ses parens. Après que cette guerre eut duré dix ans, la Terre prédit à Jupiter qu'il remporteroit une victoire complette sur

(1) Liv. I.

(2) Ou Dactyles du mont Ida.

(3) Liv. I.

(*a*) Les Poëtes ont personifié cette Vertu, & ont dit qu'elle étoit fille de l'Ocean.

ses ennemis, s'il pouvoit délivrer ceux des Titans que son pere tenoit enfermés dans le Tartare, & les engager à combattre pour lui. Il l'entreprit, & ayant tué Campé qui les gardoit, il les délivra de leur prison. Dans ces entrefaites les Cyclopes donnerent à Jupiter la foudre, qui a été depuis ce temps-là son symbole le plus ordinaire, à Pluton un casque, & à Neptune le Trident. Avec ces armes ils vainquirent Saturne; & après que Jupiter l'eut traité précisément de la même maniere qu'il avoit traité lui-même son pere Uranus, il le précipita avec les Titans dans le fond du Tartare, sous la garde des Hecatonchires, c'est-à-dire, des Geants qui avoient cent mains. Ce fut après cette victoire que les trois freres se voyant maîtres du Monde, le partagerent entr'eux. Jupiter eut pour sa part le Ciel, Neptune la Mer, & Pluton les Enfers. Xenophon (1) met Chiron au nombre des freres de Jupiter, puisqu'il étoit fils comme lui de Saturne, mais d'une autre mere, qu'il appelle Naïs, & Pline & Ovide Phillyre; mais il n'en est parlé ni dans ce partage, ni dans cette guerre.

Cependant les Geants, qu'il faut bien distinguer des Titans, comme on le

(1) De Venat. p. 973.

Dieux d'Occident. Liv. I. Ch I.

prouvera dans la ſuite, réſolus de détrôner Jupiter, entreprirent de l'aſſiéger juſques dans le Ciel, ou l'Olympe, & entaſſerent pour cela le mont Oſſa ſur le Pelion. Jupiter effrayé à la vûë de ces ennemis, appella tous les Dieux & toutes les Déeſſes à ſon ſecours : & comme la Déeſſe Styx, fille de l'Ocean & de Tethys, fut la premiere qui y arriva avec ſes enfans, la Victoire, la Puiſſance, l'Emulation & la Force, Jupiter lui en ſçut ſi bon gré, qu'il ordonna dès-lors que le ſerment qu'on feroit en ſon nom, feroit de tous les ſermens le plus inviolable (*a*).

Voilà de quelle maniere on raconte après Heſiode (1), cette entrepriſe des Geants; mais Apollodore (2) qui avoit apparemment compilé quelque vieille chronique, entre dans un détail que je ne dois pas omettre. Ces Géants, dit-il, enfans du Ciel & de la Terre, étoient d'une taille monſtrueuſe, & d'une force proportionnée à cette prodigieuſe hauteur. Ils avoient le regard farouche & effrayant, de longs cheveux, une grande barbe, & paroiſſoient avoir des jambes & des pieds de ſerpens. Leur demeure ordinaire étoit aux Champs Phle-

(1) Theog.

(2) Liv. 1.

(*a*) Voyez ci-après l'hiſtoire des Dieux de l'Enfer.

gréens, ou selon d'autres, auprès de Pallene. Dans l'assaut qu'ils donnerent au Ciel, ils lançoient des rochers, des chênes, & d'autres arbres enflammés. Les plus redoutables d'entr'eux étoient Porphyrion, & Alcyonée. Celui-ci devoit être immortel tant qu'il demeureroit dans le lieu de sa naissance. Ce Geant s'étoit déja distingué par d'autres entreprises, & on croit que c'étoit lui qui avoit amené d'Erythie les bœufs du Soleil.

Ce qui effrayoit le plus Jupiter, c'est qu'il y avoit une tradition qui portoit que les Geants étoient invincibles & qu'aucun des Dieux ne pouvoit leur ôter la vie, à moins qu'ils n'appellassent quelque mortel à leur secours. Jupiter ayant défendu à l'Aurore, à la Lune, & au Soleil de découvrir ses desseins, devança la Terre qui cherchoit à secourir ses enfans ; & par l'avis de Pallas, fit venir Hercule pour combattre avec lui. Ce Heros à coups de fléches terrassa plusieurs fois le redoutable Alcyonée ; mais comme un autre Antée, dès qu'il touchoit la Terre, il prenoit de nouvelles forces, & se relevoit. Pallas le saisissant au milieu du corps, le porta au-dessus du cercle de la Lune, où il expira.

Cependant Porphyrion attaquoit en même temps Hercule & Junon, lorſque pour le vaincre avec plus de facilité, Jupiter uſa d'un ſtratagéme, dont peu de maris s'aviſeroient. Il lui inſpira de tendres ſentimens pour la Déeſſe, & il en devint dans l'inſtant ſi éperdûment amoureux, qu'il alloit lui faire violence, lorſqu'Hercule à coups de fléches, & Jupiter avec ſa foudre lui ôterent la vie.

Ephialte & Otus ſon frere(*a*), fils de Neptune & d'Iphimedie femme du Geant Aloéus, & qui pour cela ſont nommés les Aloïdes, étoient deux Geants redoutables. Ils en vouloient ſurtout au Dieu de la guerre ; mais le premier eut l'œil gauche crevé par les traits d'Apollon, & le droit, par les fléches d'Hercule, & fut ainſi mis hors de combat. Eurytus qui attaqua ce Heros, fut tué avec une branche de chêne, pendant qu'Hecate, ou plutôt Vulcain terraſſa Clytius avec une maſſe de fer rouge. Encelade voyant les Dieux victorieux, prenoit la fuite, mais Minerve l'arrêta en lui oppoſant l'Iſle de Sicile. Polybotes pourſuivi par Neptune, fuyant à

(*a*) Je parlerai plus au long de ces deux Geans dans l'hiſtoire de Mars & dans l'article des Enfers.

travers les flots de la mer, arriva à l'Isle de Cos, mais ce Dieu ayant arraché une partie de cette Isle, en couvrit le corps de ce Geant, d'où fut formée l'Isle Nisyros. Minerve de son côté ayant vaincu le Geant Pallas, l'écorcha, & s'arma de sa peau. Mercure qui avoit pris le casque de Pluton, tua le Geant Hippolytus, & Diane, celui qui s'appelloit Gration. Les Parques ôterent la vie à Agrius & à Thaon. La Terre irritée de cette victoire, fit un dernier effort, & fit sortir de son sein le redoutable Typhon, qui seul donna plus de peine aux Dieux que tous les autres Geants ensemble (*a*).

Après la défaite des Titans & des Geants, Jupiter ne songea plus qu'à rendre ses sujets heureux. Suivant Hesiode il fut marié sept fois, & il épousa successivement Metis, Themis, Eurynomé, Cerès, Mnemosyne, Latone, & Junon qui paroît avoir été la derniere de ses femmes. Ce n'est pas que les Mythologues soient d'accord sur cet article, puisqu'il y en a qui soutiennent qu'il n'épousa Metis que parce que Junon étoit stérile. Quoi qu'il en soit, il eut de ses femmes & de ses Maîtresses

(*a*) Voyez ce qui a été dit de ce Geant au Livre 6. Tom. I.

un grand nombre d'enfans ; & je me dispenserois volontiers de les nommer, puisque, comme on l'a déja dit, ils n'appartiennent pas tous au même Jupiter ; mais comme ils ont été tous, ou presque tous, mis au rang des Dieux ou des demi-Dieux, & que j'aurai occasion d'en parler dans la suite, il est nécessaire de faire connoître d'un coup d'œil leur origine. Comme pour réussir dans ses galanteries il fit jouer plusieurs intrigues, c'est ce qui donna lieu à tant de métamorphoses dont parlent les Poëtes, & au sujet desquelles je renvoie le Lecteur à la derniere source des Fables, * où j'en ai donné l'explication.

*To. I. L. I.

Métamorphosé en Cygne il eut Castor & Pollux de Leda femme de Tyndare Roi de Sparte. Changé en Taureau il eut Minos & Rhadamanthe d'Europe fille d'Agenor. De Calysto, Arcas ; de Niobé, Pelasgus ; de Lardane, Sarpedon & Argus ; d'Alcmene femme d'Amphitryon, Hercule ; d'Antiope, Amphion & Zetès ; de Danaé, Persée ; d'Iodame, Deucalion ; de Carné, fille d'Eubulus, Britomarte ; de la Nymphe Schytinide, Megare ; de Protogenie, Æthilie, pere d'Endymion, & Memphis qui dans la suite épousa Lydie ; de

Toredie, Arcesilas; d'Ora, Colax; de Cyrno, Cyrné; d'Electre, Dardanus; de Thalie, les Dieux Palices; de Garamantis, Hiarbas, Philée & Pilumnus; de Cerès, Proserpine; de Mnemosyne, pour laquelle il s'étoit métamorphosé en Berger, les neuf Muses; de Junon, Mars; de Maia fille d'Atlas, Mercure; de Latone, Apollon & Diane; de Dione, Venus; de Metis, Minerve; de Semelé fille de Cadmus, Bacchus.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

Telle étoit la tradition que la plûpart des Auteurs Grecs avoient suivie au sujet de Jupiter & de sa famille; mais il y en avoit une autre, non moins ancienne peut-être, & du moins aussi autorisée, qu'il est nécessaire de rapporter. Cette tradition qui présentoit les Princes de la famille de Jupiter, c'est-à-dire, les Titans, comme les maîtres d'un grand Empire, nous a été conservée principalement par Diodore de Sicile (1), qui l'avoit prise lui-même dans Evhemere, & qui se trouvant conforme à Sanchoniathon, a été mise dans un beau jour par le Pere Dom Pezron (2) qui a sçu rapprocher pour la soutenir, des passages épars dans les Anciens.

(1) Liv. 5.

(2) Ant. de la Langue des Celtes.

ARTICLE II.

Histoire de Jupiter & des Princes Titans; suivant la seconde Tradition.

DIEUX d'Occiden. Liv. I. Ch. I.

LES Scythes descendans de Magog, second fils de Japhet, s'établirent d'abord dans les Provinces Septentrionales de la haute Asie. Partagés dans la suite en différentes branches, il y en eut qui habiterent la Margiane, la Bactriane, & la partie la plus orientale de la Sogdiane, pendant que d'autres fixerent leur séjour dans l'Iberie & dans l'Albanie, entre la Mer Caspienne & le Pont Euxin. Quoiqu'on ait souvent compris ces Peuples sous le nom général de Scythes, ils eurent cependant plus communément celui de *Saques*, *Sacæ*. Chargés d'une multitude d'habitans plus grande que le Pays qu'ils habitoient, n'en pouvoit contenir, ils se mirent en devoir de chercher de nouvelles demeures. L'Armenie, selon Strabon (1), fut la premiere Province sur laquelle ils se jetterent; mais la conquête qu'ils en firent, ne les ayant pas satisfaits, ils s'avancerent vers la Cappadoce, & tirant toujours du côté de l'Occident, ils s'é-

(1) Liv. 1.

tablirent dans les Contrées arrosées par le Thermodon & l'Iris, où, selon Stephanus (1), ils bâtirent la ville d'Acmonie, du nom d'Acmon, fils de Phanée qui étoit leur Chef. L'humeur inquiette d'Acmon, ou plutôt le desir d'étendre ses Conquêtes, le porta à entrer dans la Phrygie, où il bâtit aussi une Ville à laquelle il donna encore le nom d'Acmonie; & après s'être rendu maître de la Phenicie & de la Syrie, il mourut pour s'être trop échauffé à la chasse, & fut mis au rang des Dieux, sous le nom de *Très-haut :* C'est l'Hypsistos de Sanchoniathon, dont nous avons parlé dans l'Article de la Theogonie des Phéniciens.

(1) Verbo Acmonia.

Urane, dont le nom dans la Langue Grecque signifie le Ciel, fils & successeur d'Acmon, épousa Titée (*a*), ou la Terre, sa sœur, & en eut plusieurs enfans, qui prirent de leur mere le nom de Titans, nom si célébre dans toutes les anciennes Histoires, & qui les a fait regarder comme les enfans de la Terre. Comme ces Princes étoient plus grands & plus robustes que les autres hommes de leur temps, ou peut-être, comme

(*a*) Sanchoniathon l'appelle *Gué*, d'où la Terre a pris son nom. Voyez le Frag. T. 1. l. 2.

nous le dirons dans la suite, parce qu'ils menoient une vie plus dereglée, ils furent aussi appellés Geants; & depuis ce temps-là les noms de Titans & de Geants ont souvent été confondus, quoiqu'il faille les distinguer (*a*).

Si l'on s'en rapporte à ce que les Anciens ont dit d'Urane, il ne fut ainsi appellé, que par le soin qu'il eut de s'appliquer à la science du Ciel, à en connoître la nature, les révolutions, & les divers mouvemens des Astres. Les Titans ses descendans, habiles à profiter de tout ce qui pouvoit élever cette illustre race, saisirent l'avantage que leur donnoient les noms d'Urane & de sa femme Titée, pour publier qu'ils étoient les enfans du Ciel & de la Terre; croyant se rendre aussi respectables par cette origine, qu'ils étoient redoutables par leur force & par leur valeur.

Urane surpassa tellement tout ce que son pere avoit fait de remarquable, qu'il semble avoir presqu'effacé dans le souvenir de la postérité, les noms de ceux dont il descendoit. Ce Prince passa le Bosphore, porta ses armes dans la Thrace, & conquit plusieurs Isles, en-

(*a*) Voyez les Réflexions qui sont à la suite de cette Histoire.

tr'autres celle de Crete, dont il donna le gouvernement à un de ses freres, qui eut des enfans mâles qu'on nomma Curetes. Peu content de tant de conquêtes, Urane se jetta rapidement sur les autres Provinces de l'Europe; pénétra jusqu'en Espagne, & passant le Détroit qui la sépare de l'Afrique, il parcourut la côte de cette partie du monde (1), d'où revenant sur ses pas, il alla du côté du Nord de l'Europe, dont il soumit tout le Pays à sa puissance.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

Ce Prince eut plusieurs enfans, Titan, Oceanus, Hyperion, Iapet, Chronos, ou Saturne, qui devenus grands cabalerent contre leur pere. Urane informé de leurs menées, les fit tous arrêter, à l'exception d'Oceanus qui lui fut toujours soumis. Saturne, ou trop jeune pour avoir été mis en prison avec ses freres, ou délivré par sa mere Titée, rendit la liberté à ses freres, qui s'étant saisis à leur tour de la personne de leur pere, défererent par reconnoissance l'Empire à leur Libérateur. Quelques-uns de ces Tirans eurent beau s'opposer à la puissance naissante de Saturne: tout plia; & Urane réduit à la condition d'un particulier, mourut de chagrin, ou, si nous nous en rapportons à

Chronos ou Saturne.

(1) Voyez Diod. Liv. I.

Sanchoniathon (*a*), de la suite d'une opération violente qui le mettoit hors d'état d'avoir des enfans.

Saturne devenu le maître d'un vaste Empire, epousa sa sœur Rhea, & prit avec le nom de Roi, la couronne & le diadême. Dans une de ces imprécations que la colere dicte aux peres & aux meres contre un fils ingrat, Urane & Titée annoncerent à Saturne que ses enfans le traiteroient comme il les avoit traité lui-même ; & ce Prince qui regarda cette menace comme une prédiction, les fit tous enfermer sans aucune distinction de sexe. Rhea indignée de cette cruauté, eut l'adresse de sauver Jupiter, & de l'envoyer secretement de l'Arcadie où elle étoit alors, dans l'Isle de Crete, où les Curetes ses oncles l'éleverent dans les antres du mont Ida. Les Poëtes qui ont parlé de cet évenement, l'ont enveloppé sous une fiction, & ont dit que Saturne dévoroit ses enfans à mesure qu'ils naissoient, & que Rhea étant accouchée de Jupiter, avoit présenté à sa place une pierre à son époux, qui l'avoit avalée.

Cependant les Titans qui ne voyoient

(*a*) Voyez son Fragment, art. de la Theogonie des Phéniciens. Tom. I. L. 2.

qu'avec chagrin la grandeur de Saturne, ſe révolterent contre lui, & s'étant ſaiſis de ſa perſonne, le renfermerent dans une étroite priſon. Jupiter jeune alors & plein de courage, ayant appris cette nouvelle, ſortit de l'Iſle de Crete, défit les Titans, délivra ſon pere, & l'ayant rétabli ſur le trône, s'en retourna victorieux dans le lieu de ſa retraite. Saturne regna enſuite pendant pluſieurs années, ſans que rien troublât ſa tranquillité ; mais l'âge l'ayant rendu ſoupçonneux & défiant, il conſulta un Oracle qui lui annonça qu'il avoit tout à craindre du plus jeune de ſes enfans. Il n'en fallut pas davantage à ce Prince pour l'engager à chercher tous les moyens de ſe défaire de Jupiter. Il lui fit dreſſer des embûches qu'il évita heureuſement ; mais ſe voyant chaque jour expoſé à de nouveaux dangers, il ſe prépara à une vigoureuſe défenſe, ſuppoſé qu'il fût attaqué ouvertement. Saturne vint en effet dans l'Iſle de Crete, mais il fut trahi par ceux qui la gouvernoient de ſa part, & fut obligé de ſe retirer avec précipitation dans cette partie de la Grece, qui depuis porta le nom de Peloponneſe.

Jupiter l'y ſuivit, & après l'avoir

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

battu une seconde fois, il l'obligea d'aller chercher un asyle en Italie, où il fut reçu par Janus. Les Titans répandus alors dans diverses contrées de la Grece, jaloux de la puissance du nouveau Conquerant, comme ils l'avoient été de celle de son pere; ou sollicités, comme on le croit, par Saturne même, assemblerent des Troupes, & lui présenterent le combat; mais ayant été défaits, ils allerent se cacher dans le fond de l'Espagne, où Saturne les suivit. Jupiter, après avoir délivré de prison ses freres & ses sœurs, alla chercher les Titans dans le lieu de leur retraite, & les battit enfin pour la derniere fois aux environs du Tartesse, & ce fut par cette bataille qu'il termina cette guerre, qui avoit duré dix ans. Saturne ne se voyant plus en sûreté dans un Pays où son fils étoit le maître, passa en Sicile (1), où il mourut de chagrin, ou de la suite d'une opération cruelle, qu'il avoit lui-même fait souffrir à son pere Urane.

C'est à cette derniere victoire, & à la mort de Saturne que commença le regne de Jupiter. Son véritable nom étoit *Jou*, c'est-à-dire *jeune*, pour marquer non-seulement qu'il étoit le dernier des enfans de Saturne, mais aussi qu'il s'étoit extré-

(1) Philoc. apud Clem. Alex.

extrémement diſtingué par ſes exploits dans ſa jeuneſſe. On ajouta dans la ſuite la qualité de Pere, *Pater*, ce qui le fit appeller *Joupater*, & avec un petit adouciſſement, Jupiter (*a*). Devenu le maître d'un vaſte Empire, il épouſa ſa ſœur, que les Latins nomment *Junon*, & les Grecs *Hera*, ou la Maîtreſſe, & il ne fit que ſuivre en cela l'exemple de ſon grand-pere & de ſon pere.

Comme il étoit difficile de gouverner ſeul des Etats qui avoient une ſi vaſte étendue, Jupiter les diſtribua en différens Gouvernemens. Auſſi apprenons-nous de Diodore de Sicile, qu'Atlas gouvernoit les frontieres de l'Afrique. Ce Prince étoit fils d'Iapet, & par conſéquent couſin germain de Jupiter, puiſque Iapet étoit frere de Saturne. Soit donc qu'Atlas ſe fût emparé de ces Provinces éloignées du centre de l'Empire pendant la guerre des Titans; ſoit qu'il les eût à quelqu'autre titre, il eſt cer-

(*a*) On donne pluſieurs autres étymologies du nom de Jupiter; mais on ne finiroit pas ſi on vouloit s'arrêter à toutes ces minuties. On dira ſeulement que Varron dérive ce nom de *Juvan*, ou *Juvans Pater*. Les Grecs nomment ce Dieu *Zeus*, & ſouvent on l'appelle *Jovis*, qui eſt le génitif de Jou. Par la qualité de Pere, qu'on lui donnoit, on vouloit marquer ſa ſuperiorité ſur les autres Dieux, de même que par les épithetes d'*Optimus Maximus*, qui étoient devenues une formule ajoutée à ſon nom.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

tain que ce fut dans ce Pays qu'il s'établit, & où il devint si célébre, qu'il donna son nom à cette chaîne de Montagnes qui s'étendent jusqu'à la Mer, & qu'on appelle aujourd'hui le Mont Atlas; & à la partie de l'Ocean qui le baigne, nommé l'Ocean Atlantique : mais nous parlerons plus au long de ce Prince dans un autre endroit.

Nous trouvons aussi dans les Anciens, que Pluton fut établi Gouverneur des Parties Occidentales de l'Empire des Titans, des Gaules & de l'Espagne, ainsi que je le dirai dans l'histoire (1) de ce Dieu. Après la mort de Pluton, son Gouvernement fut donné à Mercure, qui s'y rendit très-célébre, & devint la grande Divinité des Celtes. On ignore l'histoire des autres Gouverneurs d'un si vaste Empire : on sçait seulement que Jupiter s'étoit réservé tout l'Orient; c'est-à-dire, la Grece, les Isles, & cette Partie de l'Asie d'où venoient ses Ancêtres (*a*).

(1) Liv. IV. des Dieux de l'Enfer.

Ceux des Anciens qui avoient écrit l'Histoire de l'Isle de Crete, louoient

(*a*) Dans cette seconde tradition il n'est poin parlé du partage du monde entre les trois freres, il paroît au contraire que Jupiter demeura seul maitre de l'Empire, & ne donna que des Gouvernemens à ses freres & à ses autres parens.

beaucoup Jupiter pour son courage, sa prudence, sa justice, & pour ses autres vertus civiles & militaires; & c'étoit de ces Historiens, dont les Ouvrages ne subsistent plus, que les Auteurs Grecs avoient tiré ce qu'ils nous apprennent de ce Prince. Peu content de passer pour Conquérant, nous dit-on, il voulut encore être Législateur : il fit en effet des Loix justes & équitables, qu'il eut soin de faire observer pendant sa vie, en punissant ceux qui ne les suivoient pas. Il extermina les brigands qui s'étoient cantonnés dans la Thessalie & dans d'autres Provinces de la Grece; & outre la tranquilité qu'il procura par leur défaite à ses Sujets, il travailla à sa propre sûreté, puisqu'il avoit établi sa principale demeure sur le Mont Olympe, qui est dans la Thessalie. C'étoit là principalement qu'il tenoit sa Cour, lorsque les affaires ne l'obligeoient pas à s'éloigner. Il alloit aussi très-souvent dans l'Isle de Crete où il avoit été élevé : heureux s'il n'avoit pas terni ses belles actions par le trop grand penchant qu'il avoit pour le plaisir. Delà tant d'intrigues amoureuses, dont on nous a transmis l'histoire sous l'image de ses métamorphoses. On a déja expliqué

ce qu'on doit penſer de ces changemens imaginaires ; mais toujours eſt-il vrai qu'il n'oublia rien pour réuſſir dans ſes amours.

Comme il y a eu pluſieurs Princes qui ont porté le nom de Jupiter, ainſi que je l'ai dit, il eſt sûr qu'on a chargé ſon hiſtoire de toutes les avantures arrivées à ceux qui l'avoient uſurpé ; mais il n'eſt pas moins vrai qu'il ſe livra entierement au plaiſir, & que la pudeur des femmes les plus vertueuſes ne fut pas à l'abri de ſes pourſuites. Ces galanteries trop fréquentes indiſpoſerent ſi fort Junon, qu'elle entra volontiers dans une conjuration qu'on forma contre lui. Il la diſſipa dès qu'il en fut informé ; & ce fut-là le dernier de ſes exploits. Accablé de vieilleſſe il mourut dans l'Iſle de Crete, où ſon tombeau s'eſt vû longtemps près de Gnoſſe, l'une des principales villes de cette Iſle, avec cette épitaphe : *Ci gît Zan, que l'on nommoit Jupiter*. Il vécut cent vingt ans, & en regna ſoixante-deux depuis la défaite des Titans & la mort de Saturne (1). Les Curetes, qu'Ennius dans ſon Hiſtoire ſacrée appelle ſes fils, quoiqu'ils fuſſent ſes oncles, prirent ſoin de ſes funérailles (2).

(1) Voyez Suidas au mot Πῆκος.

(2) Ennius, apud Lact. Divin. Inſt. l. 1. c. 11.

L'Empire de Jupiter eut le sort des grandes Monarchies, & ne put se soutenir dans l'éclat que lui avoient donné les Princes Titans dont je viens de parler. Après sa mort ses Etats furent divisés en un grand nombre de petits Royaumes, où regnerent quelques-uns de ses Successeurs; mais qui, la plûpart, nous sont inconnus. Ce que nous sçavons de la suite de cette histoire est peu considérable, & ne mérite pas d'être rapporté. L'Isle de Crete fut la portion de l'Empire des Titans, qui subsista le plus long-temps. Crès fils de Jupiter, y regna après la mort de son pere (1), & les Curetes s'y distinguerent surtout par le soin qu'ils prirent des affaires de la Religion.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

(1) Ennius, ibidem.

Cependant les Anciens nous ont conservé deux faits qui nous apprennent que quelques-uns des Successeurs de ces Princes furent encore puissans, depuis la mort des Titans. Le premier est que Deucalion, fils de Promethée, & par conséquent de la race des Titans, s'établit dans la Thessalie, & que ses enfans regnerent long-temps dans différentes Parties de la Grece: le second, que ce furent les Curetes qui établirent dans le même Pays les Jeux Olympi-

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I. ques, qui devinrent si célébres dans la suite.

Telle est l'histoire des Princes Titans, & de Jupiter le plus grand des Dieux des Grecs & des Romains : histoire fondée sur d'anciennes Traditions, autorisée par Hesiode, qui décrit au long les générations de cette famille (1), par Callimaque, par Diodore de Sicile (2), par Evhemere, dont Ennius traduisit l'Ouvrage en Latin, par Sanchoniathon, par Eusebe, par Lactance. On peut ajouter encore que l'Ecriture Sainte donne une grande idée des Titans, puisque Judith (3) remerciant le Seigneur de la mort d'Holoferne, dit : *Ce n'est point un de ces hommes puissans qui lui a ôté la vie : ce ne sont point les fils des Titans, ni les Geans, mais une femme, &c.*

(1) Theog.

(2) Liv. 3.

(3) Chap. 16. v. 6.

Cette seconde Tradition est, comme on voit, beaucoup plus vraisemblable, & mieux soutenue que la premiere ; & le Pere Dom Pezron, qui l'a tant fait valoir, n'a fait en cela que suivre & lier ensemble les différentes autorités des Anciens qui parlent de la puissance des Titans ; & s'il est tombé dans quelque méprise, ce n'est pas pour avoir si fort exalté la puissance de ces Princes, mais pour s'être persuadé, que les anciens

Celtes en descendoient en droite ligne, & qu'on parloit encore aujourd'hui la même langue qu'eux dans la basse Bretagne, & dans quelques Provinces d'Angleterre.

Je n'ai pas prétendu au reste, renfermer dans ces deux récits toutes les traditions qui s'étoient répandues dans la Grece au sujet de Jupiter & des Princes de sa famille, mais j'ai rapporté celles qui m'ont paru avoir eu le plus de vogue. Car il paroît qu'il y en avoit plusieurs autres, & Pausanias (1) remarque judicieusement qu'on ne finiroit point, si on vouloit nommer tous les lieux qui se vantoient d'avoir vû naître ce Dieu. Les Messeniens sur-tout disputoient cet honneur à tous les autres peuples; ils nommoient même les Nourrices qui l'avoient élevé, l'une desquelles avoit donné son nom au fleuve Nédis, & l'autre le sien au mont Ithome. Si on les en croit, dit l'Auteur que je viens de citer, les Curetes aïant dérobé le jeune Jupiter à la cruauté de Saturne, le confierent à ces deux Nymphes, qui prirent soin de son enfance. Elles avoient coutume de le laver dans une fontaine dont le nom rappelle le souvenir de la précaution qu'on avoit

(1) In Mess. ch. 33.

eue de le cacher (*a*). C'eſt en mémoire de cet événement, dit le même Pauſanias, que l'on porte encore tous les jours de l'eau de cette fontaine dans le Temple de Jupiter *Ithome.*

Quoiqu'il en ſoit, comme ces differentes traditions contiennent pluſieurs fables, je vais tâcher de les expliquer dans l'article ſuivant.

ARTICLE III.

Explication des Fables que les Poëtes ont mêlees dans l'Hiſtoire qu'on vient de rapporter.

LES Poëtes, dont l'objet n'étoit pas de rapporter ſimplement les anciennes traditions qui faiſoient le fondement de leurs Ouvrages, les ont embellies de pluſieurs circonſtances fabuleuſes, ainſi que nous l'avons prouvé au long dans une des ſources des fables. Ce principe ſuppoſé, il eſt évident que plus une hiſtoire étoit ancienne, plus elle étoit ſuſceptible des ornemens de la fiction. C'eſt auſſi ce qui eſt arrivé

(*a*) Pauſanias dit que cette Fontaine s'appelloit *Clepſydra*, nom compoſé de deux mots grecs χλέπτω *occulto*, *je cache*, & de ὕδωρ, *aqua*, de l'eau.

dans celle qu'on vient de lire, & on peut ramener ici la réflexion de Philon de Byblos, qui après avoir rapporté le Fragment de Sanchoniathon (1), dit fort judicieusement que « les Grecs, » qui, pour la beauté de leur esprit, » l'ont emporté sur toutes les autres Na- » tions, s'étant approprié toutes les an- » ciennes Histoires, les avoient ornées » & exagérées; que ne cherchant qu'à » divertir dans leurs récits, ils avoient » composé des fables agréables, & » avoient ainsi renversé l'Histoire an- » cienne. C'est de-là, continue le même » Auteur, qu'Hesiode & les autres Cy- » cliques si renommés, ont formé ces » Théogonies, ces Gigantomachies, » ces Titanomachies, & autres Ouvra- » ges, dans lesquels ils ont étouffé la » vérité; que nos oreilles accoutumées » dès l'enfance à ces fictions, les ont » conservées; & que la vérité, lorsqu'on » veut la découvrir, paroît avoir l'air » du mensonge, pendant que ces narra- » tions fabuleuses, quelque extravagan- » tes qu'elles soient, passent pour des » faits authentiques ».

(1) Apud Eufeb. Præp. l. 1. c. 10.

La réflexion de Philon va être justifiée dans la suite de cet Article.

La premiere fable qu'on a mêlée dans

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

l'Histoire que je viens de raconter, regarde la maniere dont on a dit que Chronos ou Saturne avoit traité son pere Urane, & celle dont il avoit été traité lui-même par Jupiter son fils. Voici comme s'en explique Sanchoniathon, par rapport à Urane. « Eilus, » c'est-à-dire, Chronos, la trente-» deuxiéme année de son regne s'étant » mis en embuscade contre son pere » Urane, dans une espece de vallon, » d'un coup de sabre lui coupa les par-» ties : c'étoit entre des fontaines & des » rivieres..... on montre encore au-» jourd'hui l'endroit où cela est arrivé. »

Fondement de ce qui a donné lieu à la Fable de la mutilation de Cœlus & de Saturne.

Comme ces anciennes fictions changeoient à mesure qu'elles passoient de main en main, Hesiode qui raconte le même fait, en change les circonstances. « Urane, dit-il, tenoit ses enfans en-» fermés, & ne leur permettoit pas de » voir le jour ; ce qui affligeoit si fort » Titée ou la Terre leur mere, qu'elle » fabriqua une faulx, & Saturne l'ayant » prise, & s'étant mis en embuscade, » surprit Urane dans le temps qu'il vou-» loit coucher avec sa femme, & le mu-» tila. »

Je sçais que ceux qui prétendent trouver l'histoire des Patriarches, quoique

extrêmement défigurée, dans le Fragment qui nous reste de Sanchoniathon, & en particulier Abraham dans Chronos ou Saturne, soutiennent que cette fable fait allusion à la Circoncision, par laquelle ce Patriarche se distingua lui & sa famille, des autres Peuples qui l'environnoient; & peut-être que leur conjecture n'est pas sans fondement. Mais comme je suis persuadé que le fond de l'histoire des Titans est véritable, que ces Princes formerent un grand Empire, & qu'ils dominerent sur la terre, pour me servir de l'expression même de l'Ecriture sainte (1), on peut expliquer la Fable que je viens de rapporter, en disant qu'elle est une parabole sous laquelle on a voulu nous faire entendre que la conduite de Saturne à l'égard de son pere Urane, l'avoit fait mourir de chagrin, comme il mourut lui-même par la conduite qu'eut à son égard Jupiter son fils: ou, si l'on veut, & c'est une conjecture fort ingénieuse de Mr. le Clerc (2), on a voulu nous marquer par-là, que Saturne avoit débauché la plûpart de ceux qui composoient le Conseil de son pere, & avoit engagé plusieurs personnes considérables, & ses freres en particulier, à abandonner

(1) Judith. c. 16.

(2) Remarq. sur Hesiode.

le parti d'Urane pour s'attacher à lui. Ce qui rend la conjecture de cet Auteur très-probable, c'est que le mot qu'employe Hesiode pour marquer le funeste retranchement dont je viens de parler, peut signifier également *Consilium & pudenda* (1). Ainsi les Poëtes Grecs qui lisoient l'histoire des Titans, dans une Langue qu'ils n'entendoient pas assez, prirent cette expression dans un sens qu'elle ne devoit pas avoir. Si on a ajouté au reste, que c'étoit Titée qui avoit elle-même fait la faulx dont Saturne se servit; c'est que comme elle étoit peu contente d'Urane son mari, dont les infidélités l'accabloient de chagrin, elle avoit formé, avec Saturne son fils, une puissante conjuration contre lui. Voilà sans doute ce qui a fait dire à Hesiode, que cette Princesse avoit mis la faulx qu'elle venoit de fabriquer, entre les mains de son fils.

Comme Saturne fut traité par Jupiter de la même maniere qu'il avoit traité son pere; que celui-ci non-seulement débaucha ses troupes & ses meilleurs amis, mais qu'il le retint prisonnier en Italie, Hesiode le fait mourir du même genre de mort que son pere; ce que Sanchoniathon ne dit pas. Pour autori-

(1) μήδεα.

ser la fable que je viens d'expliquer, on disoit qu'on avoit trouvé en Sicile, où mourut Saturne, la faulx avec laquelle Jupiter l'avoit mutilé, & que c'étoit d'elle que le Port de Drepane avoit pris son nom : mais ce n'est là qu'une nouvelle fiction, comme l'a très-bien remarqué le sçavant Bochart (1), puisqu'elle n'est fondée que sur ce que le Port que je viens de nommer, étant d'une figure ovale, à peu près semblable à celle d'une faulx, on lui avoit donné le nom de cet outil, qui en Langue Grecque s'appelle *Drepané* (*a*). Que si on représentoit Saturne avec une faulx à la main, c'étoit, ou parce qu'on prenoit ce Dieu pour le temps, qui ravage, qui moissonne tout, ou pour nous apprendre qu'il avoit enseigné aux hommes de son temps l'art de cultiver la terre : mais je crois que la premiere explication est la plus naturelle, puisque son nom grec *Chronos*, signifie le temps.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

(1) Cham Liv. I.

J'ai dit dans l'histoire des Titans, que Saturne, pour éviter de tomber en-

Ce que signifioient les Fables de la

(*a*) Apollonius de Rhodes, dit que c'étoit près de l'Isle de Corcyre, aujourd'hui Corfou, dans le Golphe Adriatique, qu'avoit été trouvée la faulx dont on vient de parler; mais on ne finiroit pas si on vouloit rapporter les Traditions différentes qui se rencontrent sur chaque fable.

prison de Saturne, & des liens de laine qui l'y tenoient attaché.

tre les mains de ceux qui avoient formé une conjuration contre lui, s'étoit retiré en Italie, où il se tenoit caché; & je dois ajouter ici que cette retraite donna lieu à deux fables, qu'il faut expliquer. La premiere, que ce Prince y étoit détenu en prison, mais qu'il n'y étoit attaché qu'avec des liens de laine; la seconde, qu'il avoit été précipité par Jupiter son fils, dans le fond du Tartare.

Macrobe parlant d'un Temple que Tullus Hostilius, après avoir vaincu les Sabins & les Albains, avoit fait construire en l'honneur de Saturne, recherche la raison pour laquelle ce Dieu avoit été attaché avec ces liens; & après avoir dit que Verrius Flaccus l'avoit ignorée, il ajoute qu'on trouvoit dans Apollodore que ce Dieu étoit attaché toute l'année avec des liens de laine, mais qu'il les rompoit une fois l'an, au mois de Décembre, où l'on célébroit les Saturnales (*a*). C'est de-là, selon

(a) *Cur autem Saturnus ipse in compedibus visatur, Verrius Flaccus causam se ignorare dicit. Verùm mihi Apollodori lectio sic suggerit: Saturnum Apollodorus alligari ait per annum laneo vinculo, & solvi ad diem sibi festum; id est mense hoc Decembri: atque inde proverbium ductum, Deos pedes laneos habere.* Macrob. Sat. lib. 1. c. 8.

L'endroit où Apollodore disoit ce qu'on vient de rapporter, ne se trouve pas dans ce qui nous reste de cet Auteur,

le même Auteur, que tiroit ſon origine le proverbe qui diſoit que les Dieux avoient des pieds de laine. Cet Auteur explique enſuite la fable qu'on vient de rapporter, en diſant qu'elle marquoit que les grains enfermés dans la terre, où ils étoient détenus par des liens doux & faciles à rompre, en ſortoient & parvenoient à leur maturité au bout de dix mois.. Car il eſt vrai, ajoute-t-il, que pendant que les Mythologues chargent de fables l'hiſtoire de ce Dieu, les Phyſiciens ramenent ces fictions à un ſens raiſonnable (*a*).

Pour moi, ſans chercher dans cette fable les myſteres de la Phyſique, je crois qu'elle nous apprend ſimplement, ou que Saturne étoit véritablement libre en Italie, ou que s'il étoit détenu priſonnier, il étoit ſi peu gardé, qu'il étoit le maître de ſe procurer la liberté. Il ſe la procura en effet, puiſque nous avons vû dans ſon hiſtoire qu'il ſe retira en Eſpagne, où Jupiter le pourſuivit.

dont l'Ouvrage étoit plus ample ſans doute du temps de Macrobe.

(a) *Significari verò decimo menſe ſemen in utero animatum in vitam grandeſcere, quod donec erumpat in lucem, mollibus naturæ vinculis detinetur. Eſt porrò idem* Χρόνος καὶ Χρόνος. *Saturnum enim in quantum Mythici fictionibus diſtrahunt, in tantum Phyſici ad quamdam veriſimilitudinem revocant.* Idem. 16.

Virgile dit aussi que ce Prince sortit d'Italie ; & l'on peut ajouter foi à ce Poëte, si instruit des Antiquités de son Pays. Ce que dit Stace n'est pas cependant sans vraisemblance, sçavoir, que Saturne demeura toute sa vie en Italie, & qu'il ne sortoit de sa prison qu'une fois l'an : circonstance qui donna lieu à la Fête des Saturnales, pendant laquelle les maîtres donnoient la liberté à leurs esclaves, pour marquer celle dont joüissoit Saturne le jour qu'il sortoit de prison.

Quoiqu'il en soit, Olaüs Rudbek qui a prétendu dans son Atlantique (1) ramener à l'Histoire de la Suede sa patrie, presque toutes les Antiquités de la Grece, débite à l'occasion de ces chaines de laine dont nous venons de parler, une conjecture qui ressemble assez à celle des Physiciens dont parle Macrobe. Il prétend que Saturne étoit le même que *Borrus*, ancien Roi de Suede, & qu'on l'appella Saturne, parce que dans l'ancienne Langue du Pays, *Sad* ou *Sadar* signifioit toute sorte de productions. Que si on avoit dit qu'il étoit attaché avec des liens de laine, qu'il ne rompoit que dans une certaine saison de l'année, au mois de Juillet,

(1) Ch. 31.

c'est que les neiges retiennent en Suede les grains dans le sein de la terre, jusqu'au retour du Soleil, qui venant à fondre ces neiges, rompt ces liens qui les tenoient attachés, & leur procure la liberté de croître & de mûrir. Cet Auteur blâme ensuite Macrobe, d'avoir dit après Apollodore, que Saturne rompit ses liens au mois de Décembre, temps auquel le Soleil n'a aucune force, comme s'il avoit été obligé de parler de l'Italie, de la même maniere dont cet Auteur parle des Pays du Nord.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

La seconde fable que je me suis proposé d'expliquer, est tirée d'Hesiode (1), qui dit que Jupiter avoit précipité son pere Saturne dans le fond du Tartare. Apollodore ajoute, qu'Uranus avoit usé de la même violence à l'égard des Geans & des Cyclopes ses enfans. « Urane leur pere, dit-il, les jetta liés & » garrottés dans le Tartare, qui est le » lieu le plus ténébreux des Enfers, & » qui est aussi avant dans la terre, que » la terre elle-même est éloignée du » ciel. Ce fut, ajoute cet Auteur, dans » cette occasion que Titée indignée du » malheureux sort de ses enfans, engagea les autres Titans à dresser des em» bûches à son mari, & qu'elle donna à

Quel est le fondement de la fable selon laquelle Saturne est précipité dans le Tartare.

(1) Theog.

» Saturne le plus jeune de tous ses fils,
» cette faulx de diamant avec laquelle
» il le mutila. Après cet événement,
» continue Apollodore, Saturne aidé
» des autres Titans, délivra ses freres;
» mais il ne fut pas plutôt le maître,
» qu'il les précipita tous dans le Tar-
» tare. »

Pour pénétrer le sens de cette fable, il faut sçavoir que parmi les Grecs les Pays situés à leur Orient, étoient regardés comme des lieux plus élevés que ceux qui étoient à leur Occident; & que ce fut pour cela qu'ils prirent les premiers pour le Ciel, pendant que les autres furent pris pour l'Enfer. C'est suivant cette idée qu'ils plaçoient leur Enfer, ou dans l'Espagne, séjour de Pluton, comme nous le dirons dans son Histoire; ou dans l'Italie, & enfin dans l'Epire, ou plutôt dans la Thesprotie, Pays situés à l'occident de la Grece. Or comme les Titans, dans les différentes conjurations qu'ils formerent tantôt contre Urane, tantôt contre Saturne, avoient été obligés de se retirer en Italie & en Espagne, les Poëtes publierent qu'ils avoient été précipités dans le fond des Enfers. Mais on doit ajouter encore, que comme leur Tartare

étoit pris sur le Tartesse, fleuve d'Espagne, ainsi que je le prouverai dans l'Histoire des Dieux de l'Enfer, il n'est pas étonnant que les Titans ayant été battus près de ce fleuve, on ait publié qu'ils avoient été précipités dans le fond du Tartare.

Comme Jupiter traita son pere de la même maniere que celui-ci avoit traité Urane, cette conduite donna lieu à une nouvelle fiction, qui est la suite de la premiere; car les fables naissent à chaque pas dans l'Histoire que j'explique. Je viens de dire que Jupiter, oubliant le service que lui avoient rendu les Titans ses oncles & ses freres, dès qu'il se vit le maître de l'Empire qu'il venoit d'usurper, les jetta pieds & poings liés dans le fond du Tartare (1), ce qui engagea Saturne dans une nouvelle conspiration. Jupiter embarrassé, alla consulter l'Oracle de Themis, qui lui prédit qu'il remporteroit la victoire dès qu'il auroit délivré ses oncles. Pour executer cet Oracle, Jupiter tua de sa propre main Campé qui en avoit la garde, & leur rendit la liberté. Ensuite de quoi les Cyclopes qui étoient du nombre de ces Prisonniers, firent présent à leur Libérateur, de la foudre, du tonnerre &

(1) Apoll. loc. cit.

des éclairs. Ils donnerent aussi un Casque à Pluton, & un Trident à Neptune. Avec ces armes ces trois Princes gagnerent une derniere victoire contre les Titans rébeles, les précipiterent une seconde fois dans le Tartare ; & de crainte qu'ils ne fussent encore délivrés avec la même facilité qu'ils l'avoient été lorsque Jupiter tua Campé, il les mit sous la garde de ces terribles Geans qui étoient nommés les Hecatonchires, c'est-à-dire, qui avoient cent mains.

Quoique ces nouvelles fictions défigurent l'histoire des Titans, elles ne contiennent rien cependant qui la détruise, ni qui ne soit aisé à expliquer. Ceux des Titans qui étoient les plus foibles, se retirerent en Italie ou en Espagne, & puis quand on en avoit besoin, on les rappelloit dans la Grece ; & c'étoit là les délivrer de prison, les retirer du fond du Tartare. Jupiter qui vouloit les tenir éloignés pour toujours, établit de bonnes Troupes pour garder les passages ; & voilà ces Géans à cent mains, c'est-à-dire, des Chefs qui avoient chacun cinquante hommes sous leurs ordres, pour empêcher que ces Titans, si souvent rébeles, ne pussent rien entreprendre désormais contre Jupiter, maître

absolu de l'Empire de son pere & de son ayeul. Pour cette Campé, car son nom est féminin dans Apollodore, que tua Jupiter avant de délivrer ses oncles & ses freres, c'est une énigme pour moi, & j'ai été surpris que Thomas Galle, qui a enrichi le Texte de cet Auteur, d'excellentes Notes, n'en ait point fait sur ce sujet.

Quel est le sens de la fable qui dit que c'étoit Neptune qui empêchoit les Titans de sortir du Tartare où ils étoient détenus Prisonniers.

On ajoutoit à la Fable que je viens d'expliquer, que Neptune tenoit les Titans enfermés dans leur prison, & les empêchoit d'en sortir; & je crois qu'ils ont voulu dire par là que comme ce Prince étoit l'Amiral de la Flotte de Jupiter, & qu'il étoit maître des Ports d'Espagne, il tenoit fermés tous les passages par où les Titans auroient pû s'échaper.

(1) Liv. 2.

On m'objectera sans doute, que Neptune, ainsi que je l'ai dit après Herodote (1), étoit Lybien d'origine; que son culte avoit été porté d'Afrique dans la Grece, & que les Libyens le connoissoient & l'honoroient de tout temps; & qu'ainsi il n'appartenoit en aucune maniere à la famille des Titans, originaires de l'Asie; mais ne pourroit-on pas répondre, 1°. Que les Titans furent eux-mêmes très-puissans dans l'A-

Dieux d'Occident. Liv. I. Ch. I.

frique, dont ils possédérent les côtes Occidentales, comme le dit Diodore de Sicile (1), & qu'il n'y a aucune contradiction à dire qu'il étoit lui-même de cette auguste race, ainsi qu'Atlas qui se rendit si célébre dans le même païs? Ne peut-on pas penser que Neptune s'y distingua par ses victoires contre les Titans qui s'y étoient refugiés, & que peut-être il y mourut & fut mis au nombre des Dieux, & honoré d'un culte particulier sur toutes ces côtes, d'où ce culte passa ensuite dans la Grece? Car enfin l'histoire des Titans est fort ancienne, & précéde de beaucoup les temps dont parle Herodote, c'est-à-dire, celui des Pélasges qui allerent consulter l'Oracle de Dodone (*a*). Les autres Titans, comme Saturne & Jupiter furent déïfiés dans la Grece même, ou dans l'Isle de Crete: Neptune le fut dans la Libye, d'où son culte passa dans la Grece.

(1) L. 1.

Mais, 2°. que pourroit-on m'opposer quand j'avancerois qu'outre ce Neptune Libyen dont parle Herodote, il y en eut un second du sang des Titans, qui commandoit la Flotte de Ju-

(*a*) Voyez Herodote Theog. & Lycophron dans sa Cassandre,

piter lorsque ce Prince poursuivit les Titans rébeles jusqu'au fond de l'Espagne, où ils étoient allés se cacher? N'y a-t-il pas eu plusieurs Jupiters, plusieurs Apollons, plusieurs Mercures, &c. Ne peut-il pas y avoir eu plus d'un Neptune; & le passage d'Herodote, qu'on fait tant valoir, est-il exclusif?

Quoiqu'il en soit, j'ai dit en parlant de la maniere dont Rhea avoit sauvé Jupiter, que les Poëtes avoient caché cet événement sous la fable de cette pierre mystérieuse que cette Princesse avoit présentée, emmailloté comme un enfant, à Saturne qui l'avoit avalée. Appollodore qui rapporte cette fiction (1), dit que Jupiter devenu grand, avoit pris pour compagne, Metis, fille de l'Ocean, laquelle avoit donné à Saturne un breuvage qui avoit tant de force, qu'il ne l'eut pas plûtôt pris, qu'il rejetta d'abord la pierre dont nous venons de parler, puis tous les autres enfans qu'il avoit réellement dévorés, & qui lui furent d'un grand secours dans la guerre qu'il eut à soutenir contre Jupiter. Dirons-nous avec quelques Sçavans, que cette fable mystérieuse n'est fondée que sur ce que Saturne perdoit

(1) Liv. I.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

ses enfans dans leur bas âge, & que le temps, marqué par son nom *Chronos*, les dévoroit, pour ainsi dire, à mesure qu'ils naissoient ? Mais si cette explication avoit lieu, comment seroit-il arrivé que ces mêmes enfans l'eussent si bien servi dans la guerre que son fils lui avoit déclarée ? Disons plûtôt avec M. le Clerc (1), dont les conjectures sont toujours si ingénieuses, que cette fiction avoit pour fondement la coutume qu'avoit Saturne d'éloigner, ou de tenir enfermés ses enfans, de peur qu'ils ne se révoltassent un jour contre lui, comme il s'étoit lui-même révolté contre son pere ; coutume fort ancienne, & observée encore aujourd'hui parmi les Princes Ottomans, & par d'autres encore. L'Auteur que je viens de citer, pour rendre plus probable cette explication, dit que le même mot Phénicien, *Balah*, peut également signifier *enfermer* ou *dévorer*, & qu'Hésiode qui écrivoit cette Histoire sur des Mémoires Phéniciens, avoit suivi la signification qui répandoit du merveilleux sur un fait qui n'avoit rien de fort extraordinaire : mais comme ce Poëte n'étoit pas extrémement exact, lorsqu'il parle d'Urane qui observoit la

(1) Notæ in Hesiod.

même coutume à l'égard de ses enfans, il dit sans équivoque qu'il les tenoit enfermés, & qu'il ne les laissoit pas paroître (*a*).

DIEUX d'Occident. Liv. I. ch. I.

Que signifie la pierre que Saturne avala.

Pour ce qui regarde cette pierre que Saturne avala, c'est encore une nouvelle fiction, fondée sur une équivoque du mot *Elben*, qui peut signifier également *une pierre* ou *un enfant*. Ainsi au lieu de dire que Rhea supposa un enfant à la place de Jupiter, que Saturne fit mettre en prison avec ceux de ses enfans qu'il tenoit si étroitement enfermés, on a mieux aimé supposer que c'étoit une véritable pierre que Saturne avoit dévorée.

Au reste, cette pierre devint très-célébre, & fut adorée comme une Divinité, si nous en croyons Lactance (*b*). *Le Dieu Terme*, dit-il, *que l'on adoroit sous la figu*[illegible] *d'une borne, n'étoit-il pas cette pierre mystérieuse que Saturne avoit avalée?* Les Latins, suivant le Grammairien Priscien (1), la nommoient *Abadir*, & les Grecs, si nous en croyons

(1) Κα[illegible]: Βαίτυλος.

(*a*) Dans le premier endroit Hesiode dit : *Atque quidem eos deglutiebat Saturnus magnus.* Vers. 453. Dans le second ; *Eos ut quisque primùm nascebatur, omnes occultabat, & in lucem non emittebat.* Vers. 155.

(a) *Qui lapidem colunt informem atque rudem, cui nomen est Terminus ; is est quem pro Jove Saturnus dicitur devorasse.* Divin. Instit. l. 1. c. 20.

Hesychius, *Bætylos*, dénominations dérivées certainement de la langue Hébraïque ou Phénicienne, comme le remarque le sçavant Bochart (1).

(1) Chan. 1.

Je devrois m'étendre ici sur la pierre appellée Bætyle ; mais que pourrois-je ajouter à la sçavante Dissertaton de M. Falconnet, qui est imprimée dans le VI. Volume des Mémoires de l'Académie des Belles Lettres (2), & à ce qu'a dit sur le même sujet M. Fourmont (3), dans ses Réflexions critiques ? Je me contenterai donc, en faveur de ceux qui n'aiment pas les longues discussions, de dire que les Bætyles étoient des pierres qu'on croyoit animées, & que quelques Fanatiques consultoient comme des Oracles ; des especes de Théraphims, comme on peut le juger sur ce que nous avons dit de ces Idoles, en parlant des Divinités connues par les Livres de l'Ecriture Sainte. Ces pierres étoient rondes, & d'une médiocre grandeur, & il étoit facile de les porter sur soi, ou pendues au cou, ou de quelque autre maniere.

(2) P. 513.

(3) T. 1. p. 162.

Isidore, ainsi qu'on le voit dans sa vie, écrite par Damaseius, disoit qu'il y avoit des Bætyles de différentes sortes ; que les uns étoient consacrés à Saturne,

d'autres à Jupiter, ou au Soleil, &c. (*a*). Leur origine étoit très-ancienne, puisque, si nous en croyons Sanchoniathon, c'étoit Urane qui les avoit inventés. *Le Ciel*, dit cet ancien Auteur, *inventa les Bætyles, fabriqua des pierres animées*; Bochart (1) qui a bien vû que ces pierres animées étoient une pure fiction, croit qu'une équivoque y a donné lieu, & que pour *des pierres ointes*, comme l'avoit écrit l'Auteur Phénicien, son Traducteur Philon mit *des pierres animées*; & sur ce principe, il croit que la véritable origine des Bætyles vient de cette pierre, sur laquelle Jacob ayant reposé la nuit qu'il eut la vision dont parle l'Ecriture, il l'oignit d'huile à son réveil; & depuis ce temps-là ce lieu fut appellé *Bethel*, ou la Maison de Dieu. Quoique les deux Académiciens que j'ai nommés au commencement de cet article, rejettent la conjecture de Bochart, il a cependant été suivi par M. Huet (2), par le Pere Thomassin (3), & par d'autres encore.

(1) Chan. l. 2. c. 2.

(2) Prep. Evang. Prop. 4.

(3) Lecture des Poëtes, 2. Part. l. 1. c. 12.

Les Anciens qui ont parlé des Bætyles, comme Priscien, l'Auteur de l'Etymologicon & Hesychius, n'en donnent gueres d'autre notion, que comme de

(*a*) Voyez l'extrait de cette vie dans Photius.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

la pierre que Saturne avala à la place de Jupiter ; & c'est sans doute ce qui a donné lieu au proverbe contre les gens voraces : *Vous avaleriez même un Bætyle* (1). Les Grecs étoient donc persuadés que c'étoit un Bætyle que Saturne avoit avalé ; & comme s'il s'étoit agi dans cette fiction d'une histoire sérieuse, dont les moindres circonstances devoient être conservées avec soin, les Mythologues n'en ont laissé échapper aucune. Le Scholiaste d'Hesiode (2) rapporte sur l'autotité d'Agathoclès, Auteur Babylonien, que Rhea avoit pris cette pierre dans l'Isle de Proconese ; & Stephanus (3) ajoute que Saturne l'avala sur le mont Thaumasius. Comme les Traditions sur de pareilles particularités n'étoient pas bien suivies, Pausanias, après avoir parlé dans ses Arcadiques, comme Stephanus, dit dans ses Béotiques, que c'étoit sur le mont Petrarchus que Saturne avoit avalé cette pierre, & que l'ayant revomie, on la conservoit près du Temple de Delphes, où l'on avoit soin de l'arroser d'huile tous les jours, & de la couvrir de laine crue les jours de sa fête.

(1) Voyez Erasme Adag. chil. 4. cent. 2.

(2) Sur le vers 485. de la Theog.

(3) Au mot *Thaumasion*.

Pourquoi on a dit que les Cyclopes avoient armé les Dieux.

Pour ce qui regarde la fable qui nous apprend que ce furent les Cyclopes qui

armerent les Dieux, je crois qu'elle n'eſt fondée que ſur l'idée qu'on avoit que les Cyclopes étoient d'excellens Ouvriers ; ainſi on leur attribuoit tout ce qu'il y avoit de plus parfait dans les Arts. C'eſt ainſi qu'on diſoit qu'ils avoient bâti les murs de Troye, ceux de Tyrinthe, &c. (1).

Mais en voilà aſſez ſur ce ſujet ; paſſons aux autres fictions qu'on a débitées ſur la famille des Titans. Comme ce que les Anciens rapportent de leurs guerres, a donné lieu à la fable du combat des Geants, & de leur entrepriſe contre le Ciel ; & que cette fable a été celle de toute l'Antiquité, ſans en excepter aucune, qui a été la plus répandue dans le monde, puiſqu'il n'y a peut-être aucun Pays où l'on n'en ait trouvé quelque tradition, j'ai cru qu'elle méritoit une attention particuliere, & une explication un peu détaillée.

Cette fable offre pluſieurs chefs à examiner. Y eut-il jamais de véritables Geans, tels que les Poëtes les repréſentent ? Que ſignifie leur entrepriſe contre le Ciel, qu'ils voulurent aſſiéger ? Y a-t-il quelque choſe de vrai dans la victoire que remporta ſur eux Jupiter, qui, après les avoir foudroyés, les pré-

(1) Voyez leur article dans l'hiſtoire de Vulcain.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.
cipita ſous le mont Etna ? Les Titans & les Geants ſont-ils les mêmes ?

Explication de la fable des Geants.

La queſtion tant de fois examinée de l'exiſtence des Geants, ne ſemble pas d'abord devoir être un problême difficile à réſoudre. Toute l'Antiquité parle de certains hommes d'une taille extraordinaire, qui ont paru en divers temps. L'Ecriture ſainte en fait mention plus d'une fois. Les Hiſtoriens profanes, les Voyageurs & les Poëtes ſur-tout, racontent à ce ſujet des choſes fort ſingulieres. Cependant lorſqu'on vient à examiner ſans prévention tous ces témoignages ; à prendre dans la ſignification la plus naturelle les expreſſions des Livres ſaints ; à réduire les exagérations des Poëtes à un ſens raiſonnable ; à ramener les Hiſtoriens & les Voyageurs à ce qu'ils ont vû eux-mêmes, ou à ce qu'ils n'ont avancé qu'après des témoins irréprochables ; enfin à ſuivre la ſage conduite de la nature, preſque toujours uniforme dans ſes productions, on voit diſparoître tout le merveilleux dont on s'étoit rempli l'imagination.

Les Auteurs anciens & modernes qui ont voulu examiner cette queſtion, en ont penſé bien différemment les uns des autres. Quelques-uns un peu trop cré-

dules, ont adopté en partie ce que les Poëtes & plusieurs Rabbins ont débité sur la taille des Geans; & s'ils n'ont pas crû qu'ils ayent autrefois entassé Ossa sur Pelion pour escalader le Ciel, ils ont du moins admis qu'il a paru quelquefois des hommes d'une taille si monstrueusement grande, qu'elle surpassoit plusieurs fois celle des hommes ordinaires.

M. l'Abbé de Tilladet, dans une Dissertation dont l'extrait se trouve à la page 125. du premier Volume des Mémoires de l'Académie des Belles Lettres, prétend que non-seulement il y a eu de véritables Geants, mais aussi des Peuples & des Villes de Geants; que nos premiers Peres, & en particulier les principaux Chefs des Colonies dont parlent les Historiens, ont été de véritables Geants, en prenant ce mot dans toute sa rigueur. Dans ce nouveau systême Adam & Eve doivent avoir été d'une taille fort gigantesque: car, dit-il, le pere & la mere des Geants devoient l'être eux-mêmes. Comment concevoir en effet cette supposition, qu'une mere qui n'auroit que cinq ou six pieds de hauteur, puisse porter dans son sein un enfant, qui étant taillé pour devenir

un Geant, doit vraiſemblablement peu de jours après qu'il a été conçu, avoir au moins cette meſure ? Comment, dit-il encore, pourroit-on ſe perſuader que Noé, s'il n'avoit pas été plus grand que nous, eût été en état de conſtruire l'Arche qui ſauva le genre humain, laquelle ne ſe trouva capable de contenir tous les animaux qu'il eut ordre d'y renfermer, que ſuppoſé qu'on prenne les coudées dont l'Ecriture parle à l'occaſion de ſes dimenſions, pour des coudées de Géant ?

M. Henrion, autre Académicien, propoſoit un ſyſtême encore plus extraordinaire, mais dont il n'a rien donné au Public. Il porta un jour à l'Académie une eſpece de Table ou d'Echelle chronologique, ſur la différence de la taille des hommes, depuis la création du monde, juſqu'à la naiſſance de Jeſus-Chriſt. Dans cette Table, il aſſignoit à Adam 123. pieds 9. pouces de haut, & à Eve 118. pieds 9. pouces trois quarts ; d'où il établit une regle de proportion entre les tailles des hommes & celles des femmes, à raiſon de 25. à 24. Cette taille exceſſive diminua bientôt : Noé avoit déja 20. pieds de moins qu'Adam : Abraham n'en avoit plus que

28. Moyse 13. Hercule 10; ainsi des autres, toujours en diminuant: de sorte que si la Providence n'avoit suspendu cette prodigieuse diminution, à peine oserions-nous aujourd'hui nous compter, du moins à cet égard, entre les insectes qui rampent sur la terre (*a*).

D'autres Ecrivains plus judicieux, ne pouvant pas nier absolument qu'il n'ait paru quelquefois des hommes plus grands que ceux avec qui nous vivons, se sont attachés à examiner avec un esprit de critique, les Livres qui en parlent, même les plus respectables; & prenant dans la derniere exactitude les mesures dont ils font mention, telles que celles dont parle l'Ecriture à l'occasion d'Og Roi de Basan, ils ont trouvé que les hommes les plus monstrueusement grands, n'alloient pas à dix ou douze pieds de hauteur: le lit de Og, au sujet duquel plusieurs Rabbins ont débité tant de choses extravagantes, n'ayant, suivant les propres termes de l'Ecriture, que neuf coudées, c'est-à-dire, treize pieds & demi (*b*). Quelle épithete pourrroit-on donner à la bizarre assertion d'un de

(*a*) Voyez son Eloge par M. de Boze. Tom. 5. p. 379.

(*b*) *Monstratur lectus ejus ferreus, qui est in Rabbath filiorum Ammon, novem cubitos habens longitudinis & quatuor latitudinis.* Deut. III.

ces Docteurs, qui avance gravement que l'os de la cuisse de ce Geant étoit si long, qu'un cerf en courant fut une journée entiere à en parcourir l'étendue, ainsi que le rapporte Tostat (1), après Lyranus. Ces mêmes Rabbins ne font pas difficulté de dire que ce Geant avoit cent vingt coudées, c'est-à-dire, 180. pieds de hauteur; & pour ne pas paroître contredire Moyse, qui donne la mesure du lit de ce Prince, ils disent que ce lit n'étoit que son berceau (*a*). Mais pour garder quelque ordre dans cet article, commençons d'abord par les passages de l'Ecriture où il est fait mention des Geants. Le plus favorable à ceux qui non-seulement en soutiennent l'existence, mais qui croyent même qu'il y a eu un Peuple de Geans, est celui où Moyse dit: *Alors les Geants étoient sur la terre* (b): verset qui se trouve entre deux autres où il est parlé des mariages des enfans de Dieu, avec les filles des hommes, desquels nâquirent des enfans que le Texte Hébreu dit avoir été puissans, ou comme le traduit la Vulgate: *Isti potentes à sæculo viri famosi*, pendant que les Septante ont traduit cette ex-

(1) In Deut. Q. 27.

(*a*) Voyez Theodore Ryckius, *Orat. de Gigant.*
(b) *Gigantes erant super terram in diebus illis.* Gen. VI. 4.

preffion par celle de Geants (*a*). DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

Les defcendans d'Enac, qui eft appellé dans les Livres faints, *le pere des Geants*, étoient véritablement d'une taille extraordinaire. On vient de voir de quelle hauteur étoit Og, Roi de Bafan, que Moyfe dit avoir été le dernier de cette race (*b*). Tout le Pays qu'habitoient les defcendans d'Enac, auprès defquels les Ifraëlites fe regardoient comme des fauterelles, étoit peuplé de gens d'une taille monftrueufe : *Le Peuple que nous avons rencontré*, difoient ceux que Moyfe envoya pour découvrir le Pays, *eft d'une taille extraordinaire. Nous avons vû les enfans d'Enac, mais tous de la race des Geants, en comparaifon defquels nous ne paroiffions que des fauterelles* (1). Leur terre étoit appellée la terre des Geants (2), & la Ville d'Hébron, *la Ville des Geants*, où habitoient Achiman, Sifaï & Tholmaï, de la race d'Enac.

Témoignages qui prouvent l'exiftence de Geants.

(1) Num XIII. 33. 34.

(2) *Gigantum terra.*

A ces paffages de l'Ecriture fainte, on peut joindre les témoignages des Auteurs profanes, & il eft jufte de commencer par les Poëtes, plus anciens que

(*a*) Voyez ce qui a été dit à ce fujet, Tom. I. dans le Chap. 5. du Liv. 2. p. 207. *& fuiv.*

(b) *Solus quippe Og Rex Bafan remanfit ex reliquis Gigantibus.* Deut. 13.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

les Historiens. Rien n'est plus célébre dans leurs Ouvrages que l'entreprise des Geants contre le Ciel, qu'ils voulurent escalader en mettant les unes sur les autres les plus hautes montagnes de la Thessalie. Il est inutile de les citer tous, puisqu'ils n'ont fait que se copier : il suffit de dire qu'ils font des descriptions bien étranges des Geants (1). Outre l'énormité de leur taille, qui les mettoit en état de déraciner des montagnes, ils donnent à quelques-uns cinquante bras & cent têtes, & leur font jetter des hurlemens capables d'effrayer le ciel & la terre. Ils épouvanterent en effet si fort les Dieux, qu'ils les obligerent à fuir en Egypte, & à se cacher sous la figure de différens animaux. Enfin pour finir le portrait de ces monstres, ils leur donnent des pieds de serpent. Hesiode dont la veine ne paroît pas toujours échauffée, dans une espece de Poëme qui ne demandoit pas beaucoup d'enthousiasme, s'éleve dans l'endroit où il parle de l'entreprise des Geants contre les Dieux, jusqu'au sublime, & fait de ces monstres une description, dont la lecture effraye. Ce que raconte Homere des Aloïdes & de Polypheme, n'est gueres moins extraordinaire, car

(1) Voyez Hesiode, Theogon. Ovide, Met. Virgile, &c.

quel monstre ne devoit pas être un homme qui portoit un bâton semblable à un mât de Navire, & qui dans un repas dévora deux des Compagnons d'Ulysse? Le même Poëte dit (1) que Tityus, lorsqu'il étoit couché couvroit neuf arpens de terre.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. X.

(1) Odyss. vers. 576.

S'il n'y avoit que des Poëtes qui eussent parlé de ces hommes prodigieux, on regarderoit avec raison ce qu'ils en ont dit, comme le fruit d'une verve que la raison ne guidoit pas toujours; mais les Historiens en racontent eux-mêmes des choses fort extraordinaires. Abydene & Eupoleme, au rapport d'Eusebe (2), parlant de la construction de la Tour de Babel, disent qu'elle étoit l'ouvrage d'un peuple de Geants, qui entreprirent par le moyen de cette Tour de monter jusqu'au ciel. Les dix Rois de Chaldée dont parle Berose (3), & qui, selon lui, vivoient avant le Déluge, étoient, suivant la Chronique d'Alexandrie, de véritables Geants.

(2) Prep. l. 9. c. 14.

(3) Apud Euseb. Ibid.

Les Auteurs Grecs & Romains parlent souvent d'os & de dents d'hommes d'une grandeur extraordinaire. Phlegon de Tralles (4) dit sur l'autorité du Grammairien Apollonius, que du temps de Tibere, un tremblement de terre dé-

(4) De Mir. c. 14.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

couvrit le cercueil de plusieurs Geans, où l'on trouva une dent d'un pied de longueur, qui fut envoyée à cet Empereur. De quelle grandeur, s'écrie Ryckius (1), devoit donc être la bouche qui contenoit trente-deux de ces dents, & de quelle taille étoit le corps d'un Geant qui avoit la bouche si grande? Le même Phlegon assure qu'on trouva dans une Caverne de la Dalmatie, des Cadavres dont les côtes avoient plus de seize aulnes de longueur, & un Tombeau près d'Athénes, qui étoit long de cent coudées, dans lequel avoit été mis le corps de Macrosiris, comme le portoit l'épitaphe de ce Geant. Cet Auteur parle encore de quelques autres découvertes d'os & de dents de Geants, mais que n'ont rien de plus extraordinaire que ce que je viens de rapporter.

Pausanias (2) moins crédule sans doute que Phlegon; mais qui l'est peut-être trop pour un Historien, dit qu'un Mysien lui avoit raconté qu'il avoit vû près de la mer le tombeau d'Ajax fils de Telamon, & que pour lui marquer la grandeur de la taille de ce Heros, il l'avoit assûré que la rotule de ses genoux étoit comme les Palets dont se servoient les jeunes Athletes aux Jeux Olympiques.

(1) Orat. de Gigant.

(2) In Att. c. 35.

Or on sçait que ces Palets étoient très-grands & très-pesants; mais ce que cet Auteur ajoute au même endroit est encore plus singulier. « Vis-à-vis de Milet, dit-il, il y a l'Isle Ladé, qui se sépare en deux autres petites Isles, dont l'une porte le nom d'Asterius, parce qu'Asterius y a son tombeau : il étoit fils d'Anac, que l'on dit avoir été fils de la Terre. Le corps d'Asterius n'a pas moins de dix coudées de long; mais ce qui m'a encore plus étonné, c'est ce que j'ai vû dans une petite Isle de Lydie. Là un tombeau s'étoit entr'ouvert par l'injure des temps, & on apperçut des os d'une si prodigieuse grandeur, que s'ils n'avoient eu la figure d'os de corps humain, on ne les auroit jamais crus tels. Le bruit, ajoute Pausanias, courut dans le pays, que l'on avoit trouvé le corps de Geryon, fils de Chrysaor, & l'on montroit sur une montagne une grosse Roche, qu'on disoit lui avoir servi de trône; mais sur ce qu'il disoit, lui, à ceux qui faisoient courir ce bruit, que Geryon habitoit à Gadès, & que son tombeau ne se trouvoit nulle part, quelques Lydiens plus sçavants dans les antiquités de leur pays, prétendirent que c'é-

 » toit le corps d'Hyllus, fils d'Hercule » & d'Omphale ».

Un Empereur Romain, dit encore le même Pausanias (1), ayant fait détourner le lit de l'Oronte, on y trouva un tombeau de brique, long pour le moins d'onze coudées, qui renfermoit un Cadavre de pareille grandeur, & de figure humaine en toutes ses parties. Les Syriens ayant consulté l'Oracle d'Apollon à Claros, pour sçavoir ce que c'étoit que ce corps, il leur fut répondu que c'étoit Oronte, Indien de nation. Ce fait étant si public, & ne pouvant être nié, notre Auteur fait ce raisonnement : « En effet, dit-il, si dans les » premiers temps la terre encore toute » humide, venant à être échauffée par » les rayons du Soleil, a produit les pre» miers hommes, quelle partie de la » terre fut jamais plus propre à former » des hommes d'une grandeur extraor» dinaire, que les Indes, qui encore » aujourd'hui engendrent des animaux » tels que les Elephans ? »

Je ne fais pas beaucoup de cas de ce que rapporte sur le sujet que nous traitons, le jeune Philostrate (2), qui dit qu'Ajax avoit onze coudées, c'est-à-dire, près de dix sept pieds de hau-

(1) In Arc. c. 29.

(2) Heroic.

teur ; qu'Aryadès, dont le corps avoit été découvert peu de temps avant, sur les bords de l'Oronte, en avoit cinquante-cinq ; qu'il avoit vû un autre tombeau au Promontoire de Sigée dans la Troade, qui avoit vingt-deux coudées de longueur ; & qu'on avoit trouvé dans l'Isle de Lemnos un Cadavre, dont la tête étoit si grosse, qu'à peine pouvoit-on la remplir d'eau en y vuidant deux cruches de l'Isle de Crete, qu'on sçait avoir été très-grandes. Mais que penserons-nous de Plutarque, cet Auteur si judicieux, qui raconte gravement (1) que Sertorius s'étant rendu maître de la Ville de Tingi, & ne voulant pas croire ce que les habitans lui disoient de l'énorme grandeur d'Antée, on ouvrit son tombeau, où l'on trouva son Cadavre qui avoit soixante coudées?

Nous apprenons de Pline (2), qu'une montagne de l'Isle de Crete, s'étant écroulée, on vit un corps qui étoit debout, haut de quarante-six coudées. Solin rapporte quelque chose d'aussi extraordinaire, mais dont il a des témoins qui paroissent irréprochables : c'est à l'occasion d'un Cadavre gigantesque qui avoit trente-trois coudées, ou quarante-huit pieds & qu'on fit voir à Lucius Flaccus,

(1) In Sert.

(2) Liv. 7. c. 16.

& au Proconſul Metellus, qui avoient regardé comme une fable la relation qu'on leur en faiſoit.

Fazellus, le meilleur Hiſtorien moderne de Sicile, raconte ſur le ſujet que je traite, des choſes ſurprenantes. Il dit, & Boccace dans ſa Généalogie des Dieux, eſt l'accord avec lui ſur ce fait, qu'environ 200. ans avant lui, on avoit découvert dans le mont Eryx une Caverne dans laquelle on trouva le Cadavre d'un Géant aſſis, qui tenoit dans la main un bâton ſemblable à un mât de Vaiſſeau, & que le tout ſe réduiſit en pouſſiere lorſqu'on y toucha, à la réſerve de trois dents que les Magiſtrats de la Ville d'Eryx appellés à ce ſpectacle, conſerverent, & d'une partie du crane qui contenoit quelques boiſſeaux, meſure de Sicile. Fazellus croit que c'étoit le corps de cet Eryx qui fut tué par Hercule. Cet Auteur ajoute que de ſon vivant on avoit trouvé un autre Cadavre de vingt coudées de long, qui s'étoit pareillement réduit en poudre, excepté les dents, dont chacune peſoit environ cinq onces, qu'il aſſure avoir vûes, ainſi que la figure de ce Géant qu'on avoit deſſinée ſur une muraille. Ces exemples & quelques

autres que rapporte cet Hiſtorien, lui ont fait croire que la Sicile avoit autrefois été habitée par un peuple de Geants, & il n'oublie pas pour le prouver, les Cyclopes & les Leſtrygons d'Homere.

A ces faits qui paroiſſent ſi bien atteſtés, on en peut ajouter d'autres, moins extraordinaires à la vérité, mais toujours très-propres à appuyer le ſentiment de ceux qui croyent l'exiſtence des Geants. On raconte que le corps de Pallas fils d'Evandre, ayant été déterré près de Rome du temps de l'Empereur Henri III. on le mit debout le long du mur de cette Ville, & il le paſſoit de la tête. On dit auſſi que du temps d'Auguſte on vit à Rome un Geant nommé Puſio, qui étoit haut de dix coudées, & que du temps de l'Empereur Claude, on avoit apporté d'Arabie dans cette ville, le corps de Gabbaon, qui avoit près de dix pieds. On ajoute que celui d'Oreſte avoit ſept coudées.

Si ce que diſent des Celtes quelques Anciens, n'eſt pas auſſi extraordinaire que ce que je viens de rapporter, toujours eſt-il vrai qu'ils les regardoient comme des hommes qui avoient communément ſix à ſept pieds de hauteur.

Quelques Voyageurs modernes en disent autant des Patagons, qui habitent les côtes du Chili, & de ceux de l'Isle de Nicobar, dans le Golphe de Bengale. Enfin Homere, parlant des Heros qui assiégeoient Troye, dit qu'ils lançoient des pierres que quatre hommes de son temps auroient eu bien de la peine à lever seulement de terre. Virgile, fidele imitateur du Poëte Grec, en dit autant de Turnus; & ce sont ces endroits de ces deux Poëtes, pour le dire en passant, qui engagerent saint Augustin à croire qu'il y avoit eu de véritables Geants.

Tout ce que je viens de dire tend à prouver qu'il y a eu véritablement des Geants; examinons avant que de rien décider, ces autorités qui paroissent si positives. D'abord, on n'aura pas de peine à croire qu'il y a dans les descriptions que les Poëtes font des Geans, des exagérations outrées. Il ne faut pas d'effort de génie, pour se convaincre qu'il n'y eut jamais d'hommes capables de déraciner des montagnes pour les entasser les unes sur les autres, ni assez grands pour que couchés, ils couvrissent neuf arpens de terre; l'Anthropophage Polypheme pouvoit épouvanter les Com-

pagnons d'Ulysse, les manger même, sans être aussi monstrueusement grand, que le dépeint Homere.

Le systême de feu M. Henrion se détruit de lui-même : où a-t-il pris, si ce n'est dans quelques Rabbins, qu'Adam eût une taille si prodigieusement grande? S'est-il fondé sur ce que quelques Voyageurs rapportent de la marque de son pied, gravée sur un rocher de l'Isle de Ceylan? Fable que Ryckius (1) se donne la peine de réfuter sérieusement. Mais quelle preuve peut-on donner de cette dégradation successive qui enfin a laissé depuis tant de siécles la taille des hommes dans l'état où elle est aujourd'hui? Car enfin il y a une preuve incontestable & permanente, que les hommes n'étoient pas plus grands, qu'ils le sont, il y a peut-être plus de deux mille cinq cens ans. Cette preuve, je la tire du tombeau de ce Roi d'Egypte, quel qu'il soit, qui est encore à présent dans la grande Pyramide. Cette tombe, d'un marbre de porphyre des plus beaux, n'a gueres plus de six pieds, si nous en croyons les Voyageurs les plus exacts (2). Or les cercueils sont toujours plus grands que les cadavres qu'on y doit mettre : la chambre même où est cette Tombe, n'a

(1) Differt. sur les Geans.

(2) Voyez Corneille le Brun, qui l'avoit vue, &c.

pas plus de ſeize ou dix-huit pieds dans ſa plus grande longueur. Les hommes n'étoient donc pas plus grands qu'ils le ſont aujourd'hui, du temps de Pharaon, qui fit bâtir la grande Pyramide ?

L'opinion de feu M. l'Abbé Tilladet, ne ſe ſoutient pas mieux que celle de M. Henrion ; car s'il eſt vrai que les enfans d'Enac que l'Ecriture appelle le pere des Geants, & qui furent Chefs de quelques Colonies, étoient plus grands que le reſte de leurs contemporains, peut-on conclure de-là que tous les autres Chefs de Colonies ayent été des Geants ?

Pour ce que l'Ecriture ſainte raconte des Geans qui nâquirent du commerce des Anges, avec les filles des hommes, nous l'avons ſuffiſamment expliqué dans le premier Tome. Le mot même qu'employe l'Ecriture pour les déſigner, marque moins des hommes extraordinaires par la grandeur de leur taille, que par leur débauche & leur ſcélérateſſe. Il eſt vrai que les deſcendans d'Enac que l'Ecriture appelle le pere des Geans, étoient la plûpart d'une taille extraordinaire, mais reſſembloit-elle en rien à ces prétendus Geants de cent ou de cent vingt pieds, dont nous avons parlé ? Moyſe

nous a laissé la mesure du lit d'Og, Roi de Bazan, qui étoit de cette race; mais outre que ce lit n'avoit que douze ou treize pieds de longueur, ce lit qui avoit été fait apparemment avec ostentation, n'étoit-il pas plus grand que son maître? Ce que la même Ecriture raconte de Goliath, n'approchant pas de ce qu'elle raconte d'Og, nous n'avons rien à ajouter à ce que nous venons de dire. Il est vrai que les Israëlites qu'envoya Josué dans la Terre de Chanaam, rapporterent, ainsi qu'on l'a déja dit, qu'ils avoient vû des Geants de la race d'Enac, auprès desquels ils ne paroissoient, eux, que comme des sauterelles; mais n'est-ce pas là un rapport de gens effrayés à la vûe de quelques personnes plus grandes & plus robustes qu'eux? Un de ces Envoyés même ne dissimula pas que la relation étoit exagérée.

Pour ce qu'on raconte de ces Tombeaux découverts près de l'Oronte en Syrie, ce sont autant de relations fabuleuses, & dont l'exagération saute aux yeux; ce qui est encore plus vrai de ces Cavernes de Sicile, où, selon les Historiens de cette Isle anciens & modernes, on avoit trouvé des Geants d'une grandeur démesurée. Tout cela n'étoit fondé

que sur des rapports d'ouvriers & de manœuvres, sans que jamais aucun homme digne de foi ait pû dire avoir rien vû de pareil; & n'y eût-il que la circonstance qu'on ajoutoit à chacune de ces relations, que ces Cadavres énormes se réduisoient en poudre dès que l'air entroit dans ces Cavernes, c'en est assez pour nous porter à croire qu'on ne doit pas y ajouter plus de foi, qu'à celle de la prétendue lampe allumée, qu'on trouva, dit-on, dans le tombeau de Tullia, fille de Ciceron, & qui s'éteignit dans le moment que l'air entra dans le caveau.

Pour ces ossemens monstrueux que quelques Naturalistes ont dit être, ou les côtes, ou les vertebres de quelques Geants, il y a long-temps que d'habiles Médecins ont prouvé que c'étoient des os de Baleines, ou de quelque autre monstre marin, ou des productions de la nature, qui se joue souvent en de pareilles ressemblances.

Ce que j'ai rapporté du Cadavre de Pallas fils d'Evandre, est tiré d'Helinandus, & je regarde cette historiette comme une pure vision de cet Auteur, qui vivoit dans le douziéme siécle, & qui ne la rapporte que plus de cent ans

après

après cette rare découverte, sans qu'aucun Auteur avant lui en eût fait la moindre mention. Ce bon Moine devoit dire aussi que non seulement Pallas, que cependant Virgile nomme un enfant, étoit un Geant, mais Turnus aussi qui le tua, puisque la playe que ce Moine dit que Pallas avoit au côté, & qu'on pouvoit encore mesurer après plus de deux mille ans, avoit quatre pieds de largeur; car une lance qui étoit capable de faire de si larges ouvertures, ne pouvoit être portée que par un Geant.

Le fait de Sertorius, rapporté par Plutarque, ne mérite pas plus de créance, c'est sur le récit de Gabinius qu'il s'appuye; mais Strabon, plus judicieux, regarde la relation de ce Gabinius comme une pure fable.

En un mot, car je ne me suis peut-être déja que trop étendu sur cette matiere, la nature paroît trop uniforme dans ses productions, pour avoir jamais mis tant de différence dans la taille des hommes; & s'il y en a eu quelques-uns d'exceptés, ce n'a jamais été avec tant de disproportion. L'homme est fait pour cultiver la terre, & en recueillir les fruits & les légumes, ce que des hommes tels qu'on nous dépeint les Geants, ne sçau-

roient faire. Je conviens que les climats causent quelque différence dans la taille des hommes, & des animaux même ; & que, généralement parlant, ceux qui habitent les Zones tempérées sont plus grands que ceux des Zones glaciales ; mais cela ne va qu'à un pied ou deux. On s'est toujours plu à exagerer ; le merveilleux a toujours été de notre goût : ainsi on a fait les Geants trop grands, & les Pygmées si petits, qu'on ne leur a donné quelquefois qu'un pied de hauteur, ainsi que le dit Juvenal : *Quorum tota cohors pede non est altior uno.*

Concluons que s'il y a des habitans de la terre, tels que sont ceux qui approchent des Poles, qui n'ayent que trois ou quatre pieds de hauteur, ceux qu'on a regardés comme des Geants en auront pu avoir sept ou huit. Je ne sçache pas qu'on en ait jamais vû de plus grands ; & le dernier qui parut à Paris, mesuré exactement par Messieurs de l'Académie des Sciences, sans ornement de tête & sans chaussure, ne se trouva avoir que sept pieds moins un pouce. Ainsi disparoissent, quand on en vient à l'examen, les exagérations qui en imposent presque à tout le monde.

Pour éclaircir maintenant ce que j'ai dit dans l'Hiſtoire de Jupiter de ces prétendus Geants, dont l'entrepriſe marque une guerre déclarée contre ce Dieu, mais dont le fond a été orné de circonſtances ridiculement merveilleuſes par ceux qui la décrivirent les premiers ; il me reſte trois chefs à examiner. Le premier, que ſignifie leur entrepriſe contre le Ciel qu'ils voulurent eſcalader? Le ſecond, quel eſt le fondement de la fable qui fait fuir les Dieux en Egypte, où pour ſe dérober à la pourſuite des Geants, ils furent obligés de ſe cacher ſous la figure de différens animaux? Le troiſiéme enfin, ſi l'on doit diſtinguer les Geants d'avec les Titans. Comme la ſeconde de ces queſtions a été ſuffiſamment traitée dans l'Hiſtoire des Dieux d'Egypte, à l'occaſion de Typhon (1), je me contente d'y renvoyer les Lecteurs.

(1) T. 2. L. 6.

1°. Nous avons dit dans l'article II. du premier Chapitre, que Jupiter détruiſit les brigands qui infeſtoient la Theſſalie. Et voilà ces prétendus Geants, car nous avons fait remarquer que dans l'Ecriture ſainte le mot *Nephilim*, qui a été traduit par celui de Géants, ſignifie des gens livrés à toutes ſortes de déſordres, des brigands & des ſcélerats. Jupi-

ter, lorſqu'il abandonnoit l'Iſle de Crete pour aller viſiter les autres parties de la Grece, demeuroit ordinairement ſur le mont Olympe, où il avoit apparemment fait conſtruire une bonne citadelle. Le mont Olympe fut dans la ſuite pris pour le Ciel même, & les Poëtes les plus anciens, ſurtout Homere, n'en donnent pas une autre idée. Les brigands dont je viens de parler, voulurent attaquer ce Prince, & l'aſſiéger dans ſa citadelle, ce qui fit dire dans la ſuite qu'ils avoient entrepris d'eſcalader le Ciel, & d'y donner un aſſaut. On ajoute qu'ils avoient entaſſé l'Oſſa ſur le Pelion, ſans doute parce qu'ils avoient fortifié ces deux montagnes, qui ſont auſſi dans la Theſſalie, & peu éloignées de l'Olympe, où ils ſe retiroient après leurs courſes, & tenoient en reſpect la garniſon de Jupiter.

L'avanture de Porphyrion qui veut faire violence à Junon, en préſence même de Jupiter, nous apprend ſans doute que le Chef des révoltés enleva réellement cette Princeſſe, dont il étoit amoureux, & que Jupiter & Hercule l'ayant pourſuivi, lui ôterent la vie. Rien n'étoit plus ordinaire dans ce temps-là que les enlevemens, lorſqu'on

ne pouvoit pas obtenir autrement la personne de laquelle on étoit amoureux. Celle de Polybotès que Neptune accabla dans l'Isle de Cos, signifie que cet Amiral de la flotte de Jupiter poursuivit ce Polybotès, qui commandoit apparemment les Vaisseaux ennemis, jusqu'à cette Isle, où il le fit périr. Enfin celle d'Ephialte & Otus, qui retinrent prisonnier pendant treize mois le même Neptune dans l'Isle de Crete, veut dire que ces deux redoutables Chefs avoient si bien bloqué Neptune dans le Port de cette Isle, qu'il n'en sortit qu'au bout de ce temps-là. Car il faut remarquer en passant quil paroît que dans la guerre dont il s'agit, Jupiter avoit été attaqué par mer & par terre.

Il est vrai que la plûpart des Sçavans du dernier siécle ont crû que l'entreprise de la Tour de Babel, qu'on pouvoit regarder véritablement comme une entreprise contre le Ciel, avoit donné lieu à la fable que j'explique. *Elevons*, disoient les Auteurs de ce dessein insensé, *une Tour qui aille jusqu'au Ciel* (a). D'ailleurs, ajoute-t-on, Nembrod qui étoit à la tête de cette entreprise, étant

(a) *Venite, faciamus nobis civitatem & turrim, cujus culmen pertingat ad Cœlum.* Gen. XI. v. 4.

appellé par Moyse, *un fort, un robuste chasseur devant le Seigneur*, a dû sans sans doute être regardé comme une espece de Geant : ainsi il ne manque rien à la ressemblance, & il ne doit pas être douteux que c'est là l'explication de cette fable. Mais sans dire qu'on n'a nulle preuve que les Payens ayent connu cet événement, l'explication que j'ai donnée à cette fable, me paroît assez naturelle pour être adoptée.

2°. Quoique la plûpart des Anciens ayent confondu les Geants & les Titans, il est sûr cependant qu'on doit les distinguer. Ceux-ci étoient d'une famille illustre, & ils étendirent leur Empire sur une partie du Monde ; les autres étoient quelques brigands répandus dans la Thessalie, qui donnerent beaucoup de peine aux Titans. Hesiode dans sa Theogonie, les distingue très-bien les uns des autres, & ne fait naître les Geants que long-temps après la défaite des Titans, & après les guerres que ceux-ci eurent les uns contre les autres : & ce qui peut avoir donné lieu à les confondre, c'est que les Geants & les Titans firent la guerre aux Dieux ; avec cette différence que les Titans étoient, quoique d'une même race, souvent divisés

d'interêts ; les uns prenant parti pour Saturne, & les autres pour Jupiter : au lieu que les Geants étoient une troupe de brigands, qui en vouloient également à tous les Titans (*a*).

Enfin ce qui a engagé quelques Auteurs à croire que les Titans & les Geants étoient les mêmes, c'est qu'ils passoient les uns & les autres pour enfans du Ciel & de la Terre ; mais on n'a pas fait attention à ce que dit Apollodore (1), que la Terre ne mit au monde les Geants, que parce qu'elle étoit irritée contre Jupiter qui tenoit les Titans enfermés dans le Tartare. Ainsi les Titans étoient nés long-temps avant les Geants.

(1) Tom II. L. VI.

Fable de la Chevre Amalthée.

J'ai dit que Jupiter avoit été nourri par une Chevre, nommée Amalthée. Lactance (2) prétend que ce qui donna lieu à cette fable, c'est que la Princesse Amalthée, fille de Melitte Roi de Crete, eut soin de faire nourrir Jupiter, & lui fit donner du lait de Chevre. Mais quand il seroit vrai qu'il auroit réellement été nourri du lait de la Chevre,

(2) De falsa Relig.

(*a*) On ne dit rien ici de la fable qui donne aux Geans, selon Apollodore, Liv. I. des jambes & des pieds de serpent, parce qu'elle a été expliquée dans l'histoire de Typhon. Tom. II. L. VI.

comme Ægisthe qui en avoit tiré son nom, il n'y auroit rien d'extraordinaire pour un enfant qu'on élevoit secretement dans un lieu écarté, & dont on avoit si grand interêt de dérober la connoissance à son pere ; il ne seroit pas nécessaire pour cela d'avoir recours à une prétendue Princesse que l'on ne connoît point.

Amalthée fut ensuite placée parmi les Astres, où elle forme, comme nous l'avons dit, le Signe qui porte son nom. C'est d'une des cornes de cette prétendue Chevre, que les Grecs ont fait leur Corne d'abondance, quoique quelquefois ils disent la même chose de celle du fleuve Acheloüs, ainsi que nous le dirons dans l'histoire d'Hercule (1).

(1) Tom. VI.

Fable des Colombes qui ont nourri Jupiter.

Mais ce n'est pas la seule fable qu'on ait débitée sur les Nourrices de Jupiter, puisqu'on a dit que des Colombes avoient pris le soin de pourvoir à sa nourriture, comme on le voit dans Homere. Le sçavant Bochart (2) dit que ce qui a donné lieu à cette fable, c'est la ressemblance de deux mots Pheniciens ou Arabes, *Himam*, & *Hemam*, dont le premier veut dire un Prêtre, & l'autre une Colombe. Ainsi parce que quelques Prêtres, Curetes ou Dactyles, qui pré-

(2) Chan. l. 2. ch. 11.

ſidoient aux choſes ſacrées, prenoient ſoin de la nourriture de Jupiter, on imagina que des Colombes le nourriſſoient. C'eſt de-là, ſuivant le même Auteur, que tiroit ſon origine la fable de Semiramis, nourrie par des Colombes.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

On a ajouté à la fable des Colombes, celle de l'Aigle qui avoit ſoin de lui fournir de l'ambroſie, comme le dit Athenée (1), parce que cet oiſeau étoit conſacré à Jupiter depuis le jour qu'ayant conſulté les Augures dans l'Iſle de Naxe, avant d'entreprendre la guerre contre les Titans, un Aigle lui apparut, qul lui fut d'un heureux préſage; il le porta toujours dans ſes Enſeignes; & c'eſt celui-là même, ſi nous en croyons Hygin (2), après quelques Anciens, qui fut placé parmi les Aſtres; quoique d'autres prétendent que ce fut celui dont il ſe ſervit pour enlever Ganymede: ce qui revient au même, puiſqu'on ne publia que ce Dieu s'étoit changé en Aigle pour ravir ce jeune Prince, que parce qu'il portoit cet oiſeau dans ſes Drapeaux.

(1) Liv. 15.

(2) Cœl. Poët. Aſtr. l. 2. c. 16.

Fable des Abeilles qui nourrirent Jupiter.

Nous avons dit que Jupiter fut auſſi nourri par des Abeilles, comme le rapporte Virgile (*a*), & je penſe que cette

(a) *Dictæo Regem pavere ſub antro.*

Dieux d'Occident. Liv. I. Ch. I.

fable est fondée sur ce qu'on trouva des rûches d'Abeilles dans l'antre où Jupiter avoit été élevé. Antonius Liberalis raconte une avanture tragique de quatre hommes, qui étant entrés dans cette caverne, & ayant apperçu les rûches de ces Abeilles, ce Dieu fit entendre le bruit du tonnerre, & ayant lancé ses foudres, les fit périr malheureusement : autre fiction qui nous apprend qu'on punit la témerité de quelques scélérats qui avoient violé la sainteté de ce lieu, qui étoit parmi les Payens en grande vénération.

Histoire des Curetes, à qui Rhea confia l'éducation de Jupiter.

Quoique j'aye déja parlé des Curetes dans le second Volume, à l'occasion des Cabires, que quelques Auteurs croyent être les mêmes; l'Antiquité nous apprend à leur sujet tant de particularités, que j'ai crû devoir en faire un article nouveau. Strabon (1) a rassemblé presque tout ce qui se peut dire sur ce sujet, cependant on trouve dans Photius, dans Apollodore, dans Pausanias & ailleurs, des particularités que ce sçavant & judicieux Historien n'a pas rapportées; c'est de ces différens morceaux que je vais composer leur histoire.

(1) Liv. 10.

Je ne m'arrêterai pas d'abord à ce que rapporte Ovide, qui dit qu'ils avoient

été produits par la pluye (*a*), ressource ordinaire des Poëtes, qui faisoient sortir de terre, ou du creux des chênes, ceux dont ils ignoroient l'origine. Je ne crois pas non plus devoir appuyer sur l'étymologie de leur nom, rapportée par Athenée (1), qui fondé sur quelques vers d'Eschile, pretend qu'on les avoit ainsi appellés à cause du soin qn'ils prenoient de leurs cheveux, qu'ils frisoient d'une maniere qui leur étoit particuliere; puisque les expressions dont se sert cet ancien Poëte, ne paroissent avoir aucun rapport au nom des Curetes.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

(1) Liv. 12. c. 6.

Pour traiter avec quelque ordre ce sujet qui est de lui-même assez obscur, je vais examiner les questions suivantes. Les Curetes étoient-ils originaires de l'Isle de Crete? Venoient-ils de plus loin? Quelle est leur origine? Quelle étoit leur Religion, leurs coutumes & leurs emplois? Quels Pays en particulier habiterent-ils?

Denys d'Halicarnasse (2), & après lui Dom Pezron (3), sont persuadés que les Curetes étoient originaires de l'Isle de Crete, & ce dernier croit même qu'ils étoient du sang Royal, & du nombre des Princes Titans. On a vû dans l'Ar-

(2) Hist. Rom. l. 2.

(3) Ant. de la Langue des Celtes.

(*a*) *Largoque satos Curetas ab imbre.* Met. Liv. 4.

ticle II. que c'étoient eux qui avoient pris soin des funérailles de Jupiter. Ils étoient en effet les Prêtres & les Astrologues des Princes Titans. Adonnés aux Sciences spéculatives, & aux Arts méchaniques, on les consultoit souvent. En un mot, ils étoient aux Titans qui régnoient dans cette Isle, ce que les Druydes étoient parmi les Gaulois, les Mages chez les Perses, & les Saliens chez les Sabins. On les employoit aussi très-souvent, suivant ce même Auteur, à l'éducation des enfans des Princes, qu'ils élevoient avec beaucoup de soin, leur apprennant la Médecine, l'Astrologie, tout ce qui concernoit la Religion, & sur-tout l'Art de la guerre, où ils alloient eux-mêmes, & où pour se distinguer des autres, ils avoient des armes particulieres, dont ils faisoient un certain bruit cadancé, frappant adroitement de leurs lances contre leurs boucliers, & sautant avec beaucoup de contorsions, pour s'animer au combat & y exciter les autres (1); ce qui leur fit donner le nom de Curetes & de Corybantes (2). C'est au bruit de cette symphonie qu'ils éleverent le jeune Jupiter; non pour empêcher que Saturne, qui étoit alors en Phrygie, n'entendît ses

(1) Apollod. liv. 2.

(2) Ce nom signifie, *qui remue la tête.*

tris ; mais plûtôt pour faire enſorte que perſonne ne le découvrît. La danſe dont ils étoient les inventeurs, fut appellée Dactyle, & c'eſt peut-être à cauſe de cela qu'on les appella eux-mêmes Dactyles. Si toutefois on n'aime mieux croire avec quelques Anciens, qu'il prirent ce nom parce qu'ils n'étoient d'abord que dix, comme les doigts de la main ; ce mot *Dactyle*, voulant dire *doigt*.

Je conviens que les Curetes habiterent anciennement l'Iſle de Crete ; qu'ils s'y rendirent très-fameux ; qu'ils y exercerent pluſieurs Arts, & ne contribuerent pas peu à polir l'eſprit & les mœurs des habitans de cette Iſle : ce fut même dans la Crete qu'ils prirent le nom d'Idéens, parce que c'étoit auprès du mont Ida qui eſt dans cette Iſle, qu'ils s'étoient établis. Mais ils n'en étoient pas originaires ; & les Auteurs les mieux inſtruits conviennent qu'ils venoient de Phénicie. Herodote (1) dit que les Phéniciens qui ſuivirent Cadmus, introduiſirent pluſieurs Sciences dans la Grece : car il y avoit parmi ces Phéniciens, des gens appellés Curetes, qui étoient plus verſés dans les Arts & dans les Sciences de la Phénicie que d'autres : les uns s'établirent dans la Phrygie, où

(1) Liv. II.

ils furent appellés Corybantes, les autres dans l'Isle de Crete, où on leur donna le nom d'*Idæi Dactyli*; quelques-uns vinrent dans celle de Rhodes, & furent nommés Telchines; d'autres dans la Samothrace : une partie vint dans l'Eubée, où avant la découverte du fer ils travailloient en cuivre, dans une ville qui pour cette raison fut nommée Chalcis. Il y en eut qui allerent à Imbros, d'autres à Lemnos, où ils trouverent des forges établies : enfin un grand nombre s'établit dans l'Etolie & dans l'Acarnanie, Pays auquel on donna le nom du premier Pays qu'avoient habité les Curetes depuis leur sortie de Phénicie, c'est-à-dire, de l'Isle de Crete, nom qu'il conserva jusqu'à ce qu'Ætolus, fils d'Endymion s'en empara, & lui fit porter le sien.

Ce fut pendant le séjour des Curetes dans la Grece, que se fit la Chasse de Calydon, qui occasionna une cruelle guerre entre eux & les Etoliens, de laquelle Phenix fait un long récit à Achille (1), ainsi que nous le dirons dans l'histoire de Meleagre (2). Pausanias (3) ajoute à ce que dit Homere, que l'Auteur du Poëme des Femmes illustres, & celui de la Myniade

(1) Il. I. 9.
(2) Tom. VI.
(3) In Phoc.

rapportoient qu'Apollon avoit pris le parti des Curetes dans cette guerre, & avoit tué Meleagre de sa propre main.

Cependant un événement célébre, & dont la Chronique de Paros a fait une de ses époques, donna occasion aux Curetes de travailler aux forges de fer. Le feu prit dans la forêt du mont Ida, soit par le tonnerre, ou par quelque autre accident; & les Curetes ayant vû couler une grande quantité de fer, que la violence du feu avoit mis en fusion, ils profiterent de cette découverte, & négligerent les ouvrages de cuivre, pour s'appliquer à ceux de fer. La Chronique que je viens de citer, place cet événement sous le regne de Minos I. Roi de Crete, & de Pandion I. Roi d'Athenes; c'est-à-dire, vers l'an avant Jesus-Christ 1350.

Je crois cependant que l'Art de forger le fer est plus ancien que l'embrasement du mont Ida, puisque Tubalcaïn, au rapport de Moyse, en fut l'Inventeur, même avant le Déluge; mais il pouvoit s'être perdu, ou avoir été inconnu jusqu'alors dans l'Isle de Crete.

Ce fut encore par le moyen de ces Ouvriers que Cadmus avoit amenés avec lui, que ce Chef de Colonie trouva

une mine d'or dans la montagne Pangée en Thrace, & le cuivre rouge à Thebes même où il s'établit : c'est pourquoi on appelle encore aujourd'hui *Cadmia*, la pierre minerale qu'on fait fondre avec le cuivre rouge, pour en faire de jaune.

Les Curetes s'étoient fait avec ces métaux des armes particulieres ; & à la guerre & dans les cérémonies de Religion, ils avoient coutume de danser, & de mêler à des cris tumultueux le bruit des sonnettes, des chalumeaux, des tambours, & de leurs épées dont ils frappoient sur leurs boucliers, observant une certaine cadence, & paroissant saisis d'une fureur divine ; ce qui leur fit donner le nom de Curetes & de Corybantes. C'est, selon Solin (1), ce qui donna lieu à l'origine de la Musique dans la Grece. « L'arrangement » harmonieux que les Dactyles Idéens » observerent dans le bruit & dans les » sons que rendoient leurs armes, dit » cet Auteur, donna naissance à la Musique ; ils le transporterent ensuite à » la Poësie » (*a*). Isidore de Seville a

(1) Ch. 11.

(a) *Studium musicum inde cœptum cum Idæi Dactyli modulos crepitu & tinnitu æris deprehensos in versificum ordinem transtulissent.*

ſuivi en cela le ſentiment de Solin. DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

N'oublions pas de dire que, ſelon Diodore de Sicile (1), c'eſt à un de ces Curetes, ou Dactyles Idéens, nommé Hercule, qu'eſt dûe la premiere inſtitution des Jeux Olympiques. Voici de quelle maniere Pauſanias raconte cet événement (2). « Les habitans de l'Elide, qui paroiſſent très-verſés dans les Antiquités, diſent que Saturne regna d'abord; & que les hommes du Siécle d'Or, lui dreſſerent un Temple à Olympia; qu'auſſi-tôt que Jupiter fut né, ſa mere en donna le ſoin aux Dactyles Idéens, qu'on nommoit Curetes; qu'enſuite cinq d'entr'eux, appellés Hercule, Pœonius, Epimedès, Jaſius & Ida, vinrent d'Ida, montagne de Crete, dans l'Elide; qu'Hercule, nommé auſſi Hercule Idéen, qui étoit le plus âgé, en mémoire de la guerre entre Saturne & Jupiter, établit la courſe, & ordonna que celui qui remporteroit le prix, auroit pour récompenſe une couronne d'olivier. Il y dreſſa un Autel à Jupiter Olympien, & fonda les Jeux Olympiques. Il ajoute qu'au rapport de quelques-uns des Eléens, Jupiter y diſputa le Royaume à Saturne, &

(1) Liv. 5.

(2) Liv. 5. c. 7. & ailleurs.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

» que, selon d'autres, Hercule Idéen » établit ces Jeux, en mémoire de la » victoire remportée sur les Titans ». Le même Auteur dit dans son Voyage d'Arcadie (1), que ces Curetes disputerent dans ces Jeux le prix de la course.

(1) Ch. 2.

Enfin, pour qu'il ne manquât rien à la gloire & à la célébrité des Curetes, on leur éleva des Temples après leur mort. Pausanias (2) parle de celui qu'ils avoient dans la Messenie, où l'on sacrifioit toutes sortes d'animaux.

(2) In Messen.

Ce qu'on doit penser du Partage du monde, fait entre les trois freres.

De toutes les fables qu'on a vues dans l'histoire de Jupiter, il ne me reste à expliquer que celle du Partage du monde entre les trois freres. L'Empire des Titans, comme nous l'avons dit, étoit extrêmement étendu : ces Princes possédoient la Phrygie, la Thrace, une partie de la Grece, l'Isle de Crete, & plusieurs autres Provinces (3). Sanchoniathon semble même y joindre la Syrie : Diodore (4) y ajoute une partie de l'Afrique & les Mauritanies. Jupiter l'augmenta de beaucoup, & après avoir défait le parti des Titans, il songea à partager ses Etats avec ses freres. Il garda pour lui les Pays Orientaux, ainsi que la Thessalie & l'Olympe. Pluton eut les Provinces d'Occident, jusqu'au fond

(3) V. Dom Pezron.

(4) Liv. 3.

de l'Espagne, qui est un Pays fort bas par rapport à la Grece, & Neptune fut établi Amiral des Vaisseaux de Jupiter, & commanda sur toute la Méditerranée. Voilà sans doute ce qui a donné lieu à la fable de ce Partage du monde, & ce qui fait regarder ces trois freres comme trois Divinités souveraines dans leurs départemens. Dès-lors on prit l'Olympe, où demeuroit Jupiter, pour le Ciel; & l'on ne parla plus de l'Espagne, où Pluton faisoit travailler aux Mines, que comme d'un Royaume sombre, & couvert des plus épaisses ténébres, & on en fit le séjour ordinaire des Morts.

Je sçais que plusieurs Sçavans sont persuadés que c'est le Partage entre les trois fils de Noé, qui a donné lieu à la fable d'un semblable Partage entre Jupiter, Neptune & Pluton; mais quand on leur accorderoit que les Payens avoient appris cette tradition, qui véritablement devoit être fort répandue, puisqu'elle étoit connue même dans le Perou, si nous en croyons Garcilasso de la Vega (1), il n'en seroit pas moins vrai, que ces Princes Titans partagerent leurs conquêtes de la maniere que je viens de le dire.

(1) Hist. des Incas, p. 84. de la dern. Edit.

Le ſçavant Pere Tournemine, dans le Projet qu'on a déja cité, dit que les Payens, ſur la tradition du Partage des enfans de Noé, imaginerent celui du monde entier entre trois Divinités ; dont l'une gouvernoit le Ciel & la Terre, à qui ils donnerent le nom de *Zeus*, qui eſt un abregé du nom ineffable de *Jevo* ou *Jeova* : la ſeconde, l'Enfer, à qui ils donnerent pour cela le nom d'*Adès* ; qui veut dire perte, ou *Orcus*, ténébreux, ou *Pluton*, Dieu des richeſſes, à cauſe des Mines qui ſont dans la terre ; & la troiſiéme regnoit ſur la Mer, qu'ils appellerent pour cela, ou *Poſeïdon*, qui veut dire *Briſe-Vaiſſeaux*, ou *Napha*, couler.

Cependant je crois que dans le fond, & dans la bonne Mythologie, c'étoit Jupiter qui repréſentoit le Dieu ſouverain, qui gouvernoit en même temps le Ciel, la Terre & l'Enfer, ſous trois différens noms. C'eſt ce que penſoit Pauſanias (1), à l'occaſion d'une Statue en bois de Jupiter, qui étoit à Argos dans un Temple de Minerve. « Cette » Statue, dit-il, avoit deux yeux, com» me la nature les a placés aux hommes, » & un troiſiéme au milieu du front. » On aſſure que c'eſt le Jupiter *Patroüs*,

(1) In Corinth. c. 24.

» qui étoit dans le Palais de Priam en » un lieu découvert, & que ce fut à son » Autel que cet infortuné Roi se réfu- » gia après la prise d'Ilion.... On peut » raisonnablement conjecturer, que Ju- » piter a été ainsi représenté avec trois » yeux, pour signifier qu'il regna pre- » mierement dans le Ciel, comme tout » le monde en convient; secondement » dans les Enfers: car le Dieu qui, sui- » vant la fable, tient son Empire dans » ces lieux souterrains, est aussi appellé » Jupiter par Homere, suivant ce vers,

Jupiter infernal & sa terrible Epouse (1).

» Troisiémement enfin sur les mers, » comme le témoigne Eschile fils d'Eu- » phorion. Quiconque a donc fait cette » Statue, je crois qu'il lui a donné trois » yeux, pour faire entendre qu'un seul » & même Dieu gouverne les trois par- » ties du monde, que les autres disent » être tombées en partage à trois Divi- » nités différentes. »

(1) Iliad. l. 9, vers. 457.

ARTICLE IV.

Des noms différens de Jupiter.

COMME Jupiter étoit la grande Di-

vinité du Paganiſme, & qu'il étoit généralement adoré depuis l'Egypte juſqu'au fond de l'Eſpagne. On ne ſera pas ſurpris du grand nombre de noms & de ſurnoms que lui avoient donné les Peuples différens qui avoient reçu ſon culte. La plûpart de ces noms étant tirés des lieux où il étoit honoré, ou de ce qui avoit donné lieu aux Temples, aux Chapelles & aux Autels qui lui étoient conſacrés, je me ſerois volontiers diſpenſé de les rapporter tous; mais comme ils ſe trouvent ſur d'anciens monumens, dans les Inſcriptions, & dans la plûpart des Auteurs, ſur-tout dans les Poëtes, j'ai cru qu'il falloit les faire connoître le plus ſuccinctement qu'il étoit poſſible, & j'eſpere d'adoucir la ſécheresſe de cette eſpece de Litanies, par les traits d'hiſtoire qui ont donné lieu à ces différentes dénominations.

L'épithete la plus ordinaire qui ſervoit à déſigner Jupiter, étoit celle d'*Optimus Maximus* : on lui donnoit auſſi parmi les Grecs & les Romains, celle de *Pater* ou de *Pere*, parce qu'il étoit regardé comme le pere des Dieux & des hommes. Celle de *Roi* lui eſt donnée par Homere & par Virgile ; & les Sacrifices qu'on faiſoit à Lebadie, lui étoient offerts

comme à Jupiter Roi. Cette même qualité lui est donnée deux fois par Xenophon dans sa Cyropedie. Dieux d'Occident. Liv. I. Ch. I.

On l'appelloit aussi *Tout-puissant*, comme on le voit dans Virgile, & dans les autres Auteurs. L'épithete de *Victor*, ou de *Victorieux* lui étoit donnée, ou parce qu'il avoit vaincu les Titans & les Geants, ou parce qu'on croyoit que rien ne pouvoit lui résister. Nous lisons dans Tite-Live (1), que Papyrius prêt à combattre, lui voua un Temple sous ce nom (*a*). Les Romains lui avoient institué sous ce même nom une fête qui se célébroit au mois d'Avril, comme nous l'apprenons d'Ovide (*b*). Saint Augustin (1) dit que les mêmes Romains célébroient en son honneur aux Ides de Juin, une fête sous le titre de *Jupiter invincible*.

(1) Liv. 10.

(2) De Civit Dei, l. 7.

Toutes les fois qu'on croyoit avoir reçu quelque bienfait de ce Dieu, on lui destinoit quelque cérémonie, & on lui donnoit un nouveau nom: ainsi on l'appella *Stator*, parce qu'il avoit arrêté

(a) *Papyrium in ipso discrimine, quo Templa Diis immortalibus vovere mos erat: vovisse Jovi Victori, si legiones hostium fudisset, sese facturum: id votum Deis cordi fuit.* Tit. Liv. loc. cit.

(b) *Occupat Apriles Idus cognomine Victor*
Jupiter, hac illi sunt data Templa die.
Ovid. Fast.

l'armée des Romains dans sa fuite: *Muscarius*, & les Grecs *Apomyius*, qui veut dire la même chose, & les Eléens lui donnerent ce nom en mémoire de ce qu'il avoit chassé les moûches qui incommodoient Hercule pendant un Sacrifice. Pausanias (1) dit qu'Hercule sacrifiant à Olympie, & se trouvant fort incommodé des moûches, il immola une Victime à Jupiter *Apomyius*, & que les moûches s'envolerent sur le champ au de-là de l'Alphée; depuis ce temps-là les Eléens faisoient tous les ans le même Sacrifice, pour en être délivrés. *Feretrius, quasi à ferendo*, parce qu'il avoit secouru les Romains; *vel à feriendo*, à cause qu'il avoit défait leurs ennemis (*a*) ce qui revient au même: *Pistor*, parce qu'on publia que pendant que les Gaulois assiégeoient le Capitole, il avoit averti la Garnison de faire du pain de tout le bled qui leur restoit, & de le jetter dans le Camp ennemi, pour faire croire qu'ils ne seroient de long-temps réduits à manquer de vivres; ce qui réussit si bien, que les ennemis leverent le siége (2): *Lapis*, à cause de la pierre que Saturne avoit dévorée

(1) In Eliac.

(2) V. Tite-Live.

(*a*) Properce dans l'Elegie de Jupiter Feretrien parle ainsi:

Nunc Jovis incipiam causas aperire Feretri
Armaque de Ducibus trina recepta tribus.

vorée à la place de Jupiter lui-même, & alors il étoit confondu avec le Dieu Terme. Le serment que l'on faisoit par ce nom mystérieux, étoit très respectable, comme nous l'apprend Apulée, ainsi que je l'ai dit dans le second volume, à l'Article des Serments. C'est ce que Ciceron appelle, *Jovem lapidem jurare* (1). *Lucerius*, ou *Diespiter*, à cause qu'il étoit le Dieu de la lumiere, comme Aulugelle nous l'apprend (*a*); & c'est pour cette raison que l'on prenoit souvent ce Dieu pour l'air: *Pluvius* (2), parce que dans les grandes sécheresses on lui demandoit la pluye. Ce fut par ce motif que l'armée de Trajan, que la soif causée par une grande sécheresse avoit réduite à l'extrémité, fit un vœu à Jupiter *Pluvius*; & il tomba dans le moment une grande quantité de pluye. En mémoire de cet événement on fit mettre dans la suite sur la colomne Trajane la figure de Jupiter *Pluvius*; & pour exprimer le fait, les soldats paroissent recevoir l'eau dans le creux de leurs boucliers. Ce Dieu y est représenté sous la figure d'un Vieillard à longue barbe, qui a des ailes, & qui tient les deux bras étendus, & la main

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

(1) Epist. ad Famil. Ep. ad . rebatium.

(2) Appellé par les Grecs

(a) *Lucerius dictus Jupiter, quòd nos die & luce, quasi vita ipsa afficeret & juvaret.*

droite un peu élevée ; l'eau sort à grands flots de ses bras & de sa barbe. Les Athéniens l'honoroient sous ce nom, comme le remarque Pausanias (1), & le nommoient *Hymetius*, à cause de l'Autel qu'ils lui avoient consacré sur le mont Hymette. *Prædator*, parce qu'on lui consacroit une partie des dépouilles ; ce qui fait dire à Virgile :

. . . . *Ipsumque vocamus*
In prædam, partemque Jovem (2).

Tropæuchus, à cause qu'il présidoit aux triomphes : *Hospitalis*, parce qu'il étoit le Dieu de l'hospitalité, comme le Poëte que je viens de citer nous l'apprend (1) ; & c'étoit le nom sous lequel il étoit le plus respecté. *Lycæus*, parce qu'on croyoit qu'il avoit changé Lycaon en loup. Il est bon de sçavoir en troisiéme lieu qu'on lui donnoit encore d'autres noms, comme ceux de *Pere des Dieux*, de *Très-bon*, de *Très-grand* ; de *Moderateur*, de *Recteur*, & plusieurs autres, qui marquoient sa souveraineté sur les autres Dieux. On l'appelloit *Acræus*, comme qui diroit *du Promontoire* : les habitans de Smyrne l'honoroient sous ce nom dans un lieu élevé, ainsi qu'on le voit dans deux médailles rapportées par Spon (4). Le nom de Maître des

(1) *In Atticis.*

(2) Æneid. l. 3. Voyez Servius.

(3) Æn. l. 1.

(4) Misc. Erud. Ant. p. 74.

tempêtes & des vents, *Tempestatum potens*, *Ventorum potens*, qui se trouve sur quelques Inscriptions, aussi bien que celui de *Jupiter Serenus*, convient à ce Dieu en tant qu'il étoit physiquement l'Æther. *Jupiter Dolichenius* se trouve sur un beau marbre, rapporté par le même Spon (1). Il y est représenté debout sur un Taureau, avec une Aigle éployée. Comme il est armé & qu'il a le casque en tête, quelques Antiquaires ont cru que c'étoit Mars ; mais le Taureau qui lui étoit immolé, & l'Aigle, ne laissent aucun lieu de douter que ce ne soit Jupiter.

(1) Ibid. p. 79.

Les noms de Jupiter Ammon, de Jupiter Serapis, & de Jupiter Belus, ont été suffisamment expliqués dans le Tome II. Liv. VI. Celui de Jupiter Stygius, lui étoit donné lorsqu'il représentoit Pluton, & on le trouve sur des Inscriptions. Un des noms des plus respectables de Jupiter étoit celui de *Sebazius* ; mais j'en ai parlé plus au long dans l'Article de Mithra au commencement de ce Tome.

Il y en avoit un grand nombre d'autres qui étoient tirés des lieux où il étoit honoré : ainsi il étoit nommé *Capitolinus*, à cause du Temple qu'il avoit sur le Capitole ; *Olympien*, *Atabyrius*, *Dictæus*,

Idæus, parce que les montagnes qui portoient ces noms, dont la premiere étoit dans la Thessalie, la seconde dans l'Isle de Crete, lui étoient consacrées. *Dodonæus*, à cause de l'Oracle de Dodone; *Trophonius*, pour une semblable raison; *Molossus*, parce que le peuple qui portoit ce nom, l'honoroit d'une maniere particuliere. *Ithomate*, ce Dieu étoit principalement honoré sous ce nom par les Peuples de la Messenie, dans le lieu nommé Ithome, où il y avoit une citadelle. Comme ce peuple se vantoit que c'étoit dans leur pays que Jupiter avoit été élevé, il l'honoroit d'un culte particulier, ainsi que nous l'apprend Pausanias (1), & l'on portoit pendant que la fête de JupiterIthomate duroit, de l'eau dans son Temple pendant toute la journée. Ce même Auteur parle des Jeux qui accompagnoient cette fête.

(1) In Mess.

Laryssæus, à cause qu'il étoit honoré à Larisse; *Cenæus*, parce qu'Hercule après avoir ravagé l'Oechalie, lui éleva un Temple sur le Promontoire de Cenée dans l'Eubée. *Cithæronius*, du mont Citheron dans la Beotie, qui lui étoit consacré; *Casius*, à cause des montagnes de ce nom, où il étoit honoré. Il y en avoit une à l'entrée de l'Egypte, du côté de

l'Arabie, & l'autre en Syrie. Pline, Strabon& Stephanus parlent du Temple qu'il avoit sur la premiere de ces deux montagnes; & Suidas, de celui qu'il avoit sur la seconde. Achilles Tatius fait mention d'un troisiéme Temple dédié à Jupiter Casius, dans la ville de Peluse. La figure ordinaire sous laquelle on représentoit ce Jupiter, étoit un rocher, ou une montagne escarpée, ainsi qu'on le voit sur plusieurs Médailles rapportées par Vaillant (1), dans l'une desquelles est un Temple à quatre colonnes, avec une montagne au milieu, & un Aigle sur le frontispice, & cette Légende, ΖΕΥΣ ΚΑΣΙΟΣ.

(1) T. I. l. 6.

Jupiter Madbachus & Selamanès.

Une Inscription trouvée près d'Alep en Syrie il y a environ quarante ans, nous a appris deux des surnoms que les Syriens donnoient à Jupiter, après que les Grecs leur en eurent communiqué le culte. Cette Inscription qui est Grecque, contient un vœu que Crateus fils d'Andronicus accomplit pour son pere, en l'honneur de Jupiter *Madbachus*, & *Selamanès* (*a*). Elle fut d'abord envoyée

(*a*) ΔΙΙ ΜΑΔΒΑΧΩ, ΚΑΙ ΣΕΛΑΜΑΝΕΙ, ΠΑΤΩΙΣ ΘΕΟΙΣ, &c.

à M. Cuper, & il la communiqua à M. Huet, en le priant de lui dire son avis sur la signification de ces deux surnoms (*b*). Ce sçavant Prélat montre dans sa réponse, que bien que Crateus appellât Jupiter, *Madbachus* & *Selamanès*, les Dieux de ses perés, on ne doit pas pour cela en faire trois, ni même deux Divinités différentes: qu'il suffit que ce fussent deux surnoms du même Dieu, pour qu'il lui fût permis de s'exprimer de la sorte. Ensuite examinant ces mêmes surnoms, ausquels on ne sçauroit trouver une origne dans la langue grecque, il la cherche dans les langues orientales. On peut voir dans sa réponse à M. Cuper tout ce qu'il dit là-dessus: le résultat de ses recherches est, que par Jupiter *Madbachus* & *Selamanès*, les Syriens ont entendu à peu près la même chose que les Latins, lorsqu'ils disoient Jupiter *perfectus & pacificus*. Il ne me paroît pas qu'on puisse douter qu'en effet le mot *Selamanès* signifie autre chose que *pacatus*, ou *pacificus*: il vient de l'hebreu *Salman*, qui signifie le plus souvent *pacatus fuit*, *pacem habuit*; delà ont été formés les noms de Salma,

(*a*) Differtation sur diverses matieres de Religion & de Philolog. Tom. II. p. 97. Edit. de la Haye. 1714.

dont il est fait mention dans le Prophete Osée (1), de Salmon, fils de Naasson, & même celui de Salmanasar: car ce dernier signifie proprement, *pax ligata*, ou *pacis vinculum.* Le nom de *Selamanès* n'a pas seulement été une épithete de Jupiter; c'étoit aussi un nom propre, usité en Syrie, car Sozomene (2) fait mention d'un Moine de la Palestine, disciple de saint Hilarion, qu'il appelle *Salamanès.*

DIEUX d'Occident Liv. I. Ch. I.

(1) C. X. 15.

(2) Hist, Ecclesf. Liv. VI. c. 32.

A l'égard de *Madbachus*, ce mot me paroit venir de *madbach*, au lieu duquel on lit ordinairement *midbach*, dans un endroit des Pseaumes (3): c'est un composé du verbe *dabach adhæsit*, *conjunctus fuit*, & de l'affixe; *Madbach* est proprement *adhærere factus*; en sorte que *Jupiter Madbachus*, a du être chez les Syriens, le même que *Jupiter præsens*, *adhærens*, *proximus*, chez les Latins.

(3) Ps. 22. 16.

Pausanias (4) dit qu'on donnoit aussi le nom de *Jupiter Cappautas* à la pierre sur laquelle Oreste s'étant assis, avoit recouvré son bon sens; sur quoi on peut voir la note de M. l'Abbé Gedouyn (5).

(4) In Lacon.

(5) Traduction de Pauf.

Le titre de *Tonant*, & de *foudroyant*, étoit celui qui convenoit le mieux à Jupiter, puisqu'il étoit regardé comme le

maître de la foudre depuis que les Cyclopes la lui avoient donnée, comme nous l'avons dit. Il feroit inutile de citer des autorités pour prouver que ce titre lui étoit donné ; puifqu'on le trouve fréquemment dans les Auteurs, dans les Poëtes, & dans les Infcriptions. Nos anciens Gaulois l'honoroient fous le même nom, & c'étoit leur Jupiter *Taranus*, comme l'a très-bien prouvé M. Prydeaux. A ce furnom je dois joindre celui de Καταιβάτης, ou *Defcenfor*, comme qui diroit celui qui defcend. Nous avons fur ce fujet une fçavante Differtation de M. Burman, à laquelle je renvoye les Curieux. Il fuffit de dire ici que ce nom lui étoit moins donné pour marquer qu'on croyoit qu'il defcendoit fur la terre, pour y voir fes Maîtreffes, que pour marquer qu'il y faifoit fentir fa préfence ou par le bruit du tonnerre, & par la foudre & fes éclairs, ou par de véritables apparitions. De là le furnom d'*Epiphanes*, *qui eft préfent*, *qui apparoît*, qui étoit commun à la vérité aux autres Dieux, mais qui appartenoit plus fpécialement à Jupiter ; & à cette occafion il ne fera pas inutile d'éclaircir un point de Mythologie touchant la prétendue apparition des Dieux, ou la Théopfie.

Ciceron (1) dit que ſouvent les Dieux ſe rendoient préſens ; que ſouvent on les voyoit. Un Payen, au rapport d'Arnobe (2), parloit ainſi : « Qu'on ne s'imagine pas que nous bâtiſſons des » Temples pour mettre les Dieux à couvert de la pluye, des vents, de l'ardeur du Soleil, & des autres injures » de l'air ; c'eſt afin que nous puiſſions » les voir de près, nous entretenir avec » eux, & joindre nos diſcours avec eux, » avec le reſpect que nous leur devons ». Diodore de Sicile (3) après avoir dit qu'Iſis avoit trouvé pluſieurs ſortes de médicamens, ajoute que ce qui augmentoit la vénération pour elle, eſt qu'elle étoit préſente aux remedes qu'elle donnoit. Plutarque dit (4) qu'Enguis, ville de Sicile, étoit devenue conſidérable principalement par l'apparition fréquente des Déeſſes meres, comme nous le dirons plus amplement en parlant de ces Divinités (5). On étoit perſuadé que les Heros & les Dieux apparoiſſoient ſurtout aux jours de fêtes qu'on célébroit en leur honneur ; & qu'ils ne ſe laiſſoient point voir hors ce temps-là, ainſi que nous l'apprenont de Dion Chryſoſtome. C'étoit cette préſence des Dieux qui augmentoit la vénération qu'on avoit pour

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

(1) De Nat. Deor. Liv. 2.

(2) Adverſ. Gent. Liv. 6.

(3) Liv. 3.

(4) In Marcello.

(5) A l'Article des Dieux Gaulois. T. 5.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

leurs Statues, parce qu'on croyoit que les Dieux y étoient présens, sur-tout quand ils rendoient leurs Oracles.

Si nous voulions rechercher l'origine de cette fable, nous trouverions qu'elle étoit fondée sans doute sur ce que la tradition avoit appris aux Payens : que Dieu s'étoit montré à Jacob, dans cette vision de l'Echelle mystérieuse dont parle l'Ecriture(1), dans laquelle cePatriarche disoit qu'il avoit vû Dieu face à face: *Jacob vocavit nomen loci illius Phanuel, dicens; vidi Deum facie ad faciem.* Le lieu où ce Patriarche avoit eu cette vision, devint en effet assez célébre par le monument qu'il y dressa, pour qu'on puisse en avoir eu connoissance. On peut ajouter encore, qu'on pouvoit avoir entendu parler de ce qui arriva à Moyse à Oreb, & au mont Sinaï, où il avoit vû Dieu face à face.

Il ne faut pas s'imaginer cependant que les Payens crussent voir l'essence de leurs Dieux; mais ils se vantoient du moins de jouir quelquefois de leur présence, & d'être ce qu'ils appelloient *Théoptes.*

Jupiter étoit aussi honoré sous le nom d'Invincible *Invictus*, & les Romains, selon saint Augustin (2), en célébroient

(1) Genes. 2.

(2) De Civit. Dei. l. 7.

la fête aux Ides de Juin ; de même que sous celui de *Custos*, ou de Gardien, parce que, comme dit Seneque (1), on le regardoit comme le gardien de l'univers : nous avons des Médailles de Neron, avec cette Légende, *Jupiter Custos* ; sous celui de *Latialis*, ce qui fait dire à Lucain (2) ; *Et residens celsa Latialis Jupiter Alba.* Sous celui d'*Inventor*, auquel Hercule éleva un Autel, selon Denys d'Halicarnasse (3), lorsqu'il eut trouvé ses bœufs que Cacus lui avoit dérobés. De Jupiter *Fidius*, ou *Sponsor*, & Sp. Postumius lui avoit dédié un Temple à Rome, sous ce nom.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

(1) Quæst. nat. 2.

(2) Pharf l. 1.

(3) Liv. 1.

Saint Athanase croit même qu'on lui immoloit sous ce même nom des Victimes humaines ; sous celui de *Pixius*, comme nous l'apprenons de Denys d'Halicarnasse (4), & ce nom répondoit à celui de *Sanctus*, ou de *Sangus*, qui lui étoit donné par les Sabins : sous celui d'*Aliteus*, parce que dans une famine, il avoit pris un soin particulier des Meûniers, pour que la farine ne manquât pas. Celui de *Lucetius*, lui étoit donné, comme à celui qui procuroit la lumiere. De *Viminalis*, d'où une montagne avoit pris son nom. On l'honoroit à Tusculum sous le nom de *Majus*, pour marquer

(4) Liv. 4.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

sa supériorité sur tous les autres Dieux ; dont il étoit regardé comme le plus grand & le plus puissant. *Arbitrator*, nom sous lequel il étoit encore honoré à Rome, & en l'honneur duquel P. Victor dit qu'il y avoit un Portique de cinq colomnes qui lui étoit consacré. D'*Assabinus*, & c'étoit le nom qu'il portoit parmi les Arabes : d'*Ammon*, c'est ainsi que l'appelloient les Libyens, chez lesquels il avoit un Temple célébre & un Oracle, dont nous avons parlé dans le Tome II. (1). Les Romains l'honoroient aussi sous le nom de *Dapalis*, parce qu'il présidoit aux mets qu'on servoit dans les repas. D'*Ultor*, parce qu'il vengeoit les crimes dans les personnes des coupables. De *Dictæus*, à cause de l'antre de Crete de ce nom où il avoit été élevé : d'*Idæus*, du mont Ida dans l'Isle de Crete : d'*Ægiuchus* ; parce qu'il avoit été nourri par une Chévre (2) : de *Stenius*, comme qui diroit *puissant & robuste*. Les Grecs lui donnoient aussi le nom d'*Ægyptius* & de *Nilus*, & alors on le confondoit avec Osiris, dont le Nil avoit porté le nom. Celui de *Tharsos* de la ville de Tharse en Cilicie, où il étoit spécialement honoré. De *Plusios*, c'est-à-dire, *Riche*, & suivant Pausanias (3)

(1) Liv. 4.

(2) V. Lactance. liv. 1.

(3) In Lacon.

il avoit un Temple sous ce nom chez les Lacédemoniens. De *Physicus*, & alors il étoit pris physiquement pour l'air ou l'Ether, suivant le témoignage des Anciens, De *Panomphæus*, parce que ses louanges étoient dans la bouche de tout le monde. De *Caræus*, comme qui diroit élevé, ainsi que l'explique Hesychius. D'*Hecatombæus*, d'où le premier mois Attique a pris son nom, quoique quelques Mythologues disent que ce nom appartenoit plus particulierement à Apollon. De *Mæmactes*, comme qui diroit *furieux*; du cinquiéme mois Attique, où commence l'hyver; c'est du moins l'étymologie qu'Harpocration tire de ce nom. De *Lyceus*, d'une montagne d'Arcadie; où, selon Pausanias (1), Lycaon se fit honorer, & institua en son honneur des Jeux qui furent aussi nommés Lycéens. De *Labradæus*, & alors on le repréſentoit sous la figure d'une hache, que les Cariens adoroient. Plutarque dit que ce Dieu porte la hache au lieu de la foudre ou du sceptre, pour la raison qui suit. Après qu'Hercule eut tué l'Amazone Hippolite, il donna sa hache à Omphale. Les Rois de Lydie la porterent ensuite, & elle passa à leurs successeurs, jusqu'à ce

(1) In Arc.

que Candaule croyant que cela n'étoit pas de sa dignité, la donna à un de ses Courtisans pour la porter. Elle tomba depuis la défaite de Candaule entre les mains des Cariens, qui firent une Statue à Jupiter, & lui mirent cette hache entre les mains. D'*Expiator*, parce qu'il étoit censé expier les hommes des crimes qu'ils avoient commis. De *Martius*, parce que les Guerriers l'invoquoient au commencement des combats. De *Palæstes*, parce que, comme nous l'apprend Lycophron, Hercule s'étant présenté au combat de la lutte, & personne n'ayant osé se mesurer contre lui, ce Dieu avoit accepté le combat, & lutté contre son fils. De *Melissæus*, du nom d'une de ses Nourrices. De *Xenius*, c'est-à-dire, Hospitalier. Virgile l'invoque sous ce nom. D'*Herſæus*, parce que ses Autels, sur-tout dans les maisons des Princes, étoient à découvert dans un lieu enfermé de murailles. C'est près d'un de ces Autels que Priam fut tué dans son propre Palais, au rapport de Servius (1). De *Mæragetes*, parce qu'ils croyoient que les Parques étoient sous sa conduite; quoiqu'à dire vrai, cette qualité convenoit mieux au Destin dont elles executoient irrémissible-

(1) In Æneid. liv. 2.

ment les ordres, comme nous le dirons dans l'histoire de ces trois Déesses.

Mais en voilà assez ; ceux qui voudront en sçavoir davantage, trouveront encore d'autres surnoms & d'autres épithetes de Jupiter, dans Pausanias, & dans Lilio Gyraldi : il suffit d'avoir expliqué ceux qui pouvoient souffrir quelque difficulté.

ARTICLE V.

De quelle maniere on représentoit Jupiter ; & quel culte on lui rendoit.

1°. On trouve dans les Anciens ; & l'on voit sur les monumens que le temps a respectés, & sur les Médailles en particulier, plusieurs représentations de Jupiter ; mais la maniere la plus ordinaire dont on le peignoit, étoit sous la figure d'un homme majestueux, & avec de la barbe, assis sur un trône, tenant de la main droite la foudre, & de l'autre une victoire, ayant à ses pieds une Aigle, les ailes éployées, qui enleve Ganymede : ce Dieu ayant la partie supérieure du corps nue, & la partie inférieure couverte. Les Mythologues rendent de cette attitude des raisons que

je ne dois pas omettre. Le trône, disent-ils, par sa stabilité, marque la sûreté de son Empire. La nudité de la partie supérieure de son corps, montroit qu'il étoit visible aux Intelligences & aux Parties célestes de l'Univers; comme la partie inférieure couverte faisoit voir qu'il étoit caché à ce bas monde. Le sceptre, ou la foudre qu'il tenoit de la main droite, annonçoit sa puissance sur les Dieux & sur les hommes. La Victoire qu'il tenoit à la main gauche, annonçoit qu'il étoit toujours victorieux; & l'Aigle, qu'il étoit le maître du Ciel, comme cet oiseau l'est de tous les autres. C'est ainsi qu'expliquent ces symboles Porphyre, Phurnutus, Eusebe & Suidas.

(1) In Eliac.

Mais cette maniere de représenter ce Dieu, quoique la plus ordinaire, n'étoit pas uniforme. Pausanias (1) parlant de la Statue de Jupiter Olympien, dit « que ce Dieu est représenté assis sur » un trône; il est d'or & d'yvoire, & » il a sur la tête une couronne qui imite » la feuille d'olivier. De la main droite » il tient une Victoire, qui est elle-» même d'or & d'yvoire, ornée de ban-» delettes & couronnée; de la gauche » un sceptre d'une extrême délicatesse,

» & où reluiſent toutes ſortes de mé- » taux. L'oiſeau qui repoſe ſur le bout » de ſon ſceptre eſt une Aigle. La chauſ- » ſure & le manteau du Dieu, ſont auſſi » d'or : ſur le manteau ſont gravés tou- » tes ſortes d'animaux, toutes ſortes de » fleurs, & particulierement des lys. » Le trône du Dieu eſt tout brillant » d'or & de pierres précieuſes : l'yvoire » & l'ébéne y font par leur mélange » une agréable variété ; la peinture y a » mêlé auſſi divers animaux, & d'autres » ornemens ».

La foudre, ſymbole le plus ordinaire de Jupiter, eſt figurée de deux manieres ſur les Médailles & ſur les anciens Monumens ; l'une eſt une eſpece de tiſon flamboyant par les deux bouts, qui en certaines images ne montre qu'un bout enflammé ; l'autre une machine pointue des deux côtés, armée de deux fléches : la légion qu'on nommoit *Fulminatrice*, avoit cette derniere marque ſur les boucliers des ſoldats. Lucien qui dit que la foudre de Jupiter avoit dix coudées de long, ſemble auſſi lui donner cette forme, lorſqu'il introduit fort plaiſamment Jupiter, ſe plaignant de ce qu'ayant depuis peu lancé ſa foudre contre Anaxagore, qui nioit l'exiſtence des

Dieux, il l'avoit manqué, parce que Periclès avoit détourné le coup, qui avoit porté sur le Temple de Castor & Pollux, & l'avoit réduit en cendres; que la foudre avoit été presque brisée contre la pierre, & que les deux principales pointes en étoient si émoussées, qu'il ne pouvoit plus s'en servir sans la raccommoder.

Pour l'Aigle, autre symbole ordinaire de Jupiter, outre ce que je viens d'en dire, Lactantius Firmicus assûre que la raison en est que Jupiter partant de l'Isle de Naxe pour aller combattre les Titans, & offrant un sacrifice sur le rivage, une Aigle avoit volé jusqu'à lui, qui lui avoit été d'un favorable augure: selon d'autres, cette Aigle s'étoit arrêtée sur sa tête. Servius ajoute que dans le combat contre ces Titans, l'Aigle lui avoit mis la foudre en main.

Les habitans de l'Isle de Crete représentoient Jupiter sans oreilles, pour marquer que le Maître du monde ne devoit écouter personne en particulier, mais être également propice à tous. Les Lacédemoniens au contraire lui en donnoient quatre, afin qu'il fût plus en état d'entendre les prieres, de quelque part qu'elles vinssent. Les habitans d'Helio-

polis, si nous en croyons Macrobe, représentoient Jupiter tenant la main droite élevée, avec un fouet à la main, comme cocher, & de la gauche la foudre & des épis. Arrien (1) rapporte après le Sophiste Anaxarchus, que la figure de la Justice accompagnoit toujours celle de Jupiter, dont la raison est assez sensible. On joignoit quelquefois à la Justice, les Graces & les Heures, pour marquer que ce Dieu devoit toujours écouter les vœux des hommes gracieusement. Martianus (2) représente ainsi Jupiter dans l'assemblée des Dieux. Il a, dit-il, sur la tête une couronne enflammée, & & sur les épaules un manteau, ouvrage de Minerve, & par-dessus une robe blanche parsemée d'étoiles; tenant de la main droite deux globes, l'un d'or, & l'autre d'ambre, pendant qu'il s'appuyoit de la gauche sur une tortue. Il avoit à ses pieds des souliers verts, dont il pressoit un rossignol: on voit que cet équipage annonce le maître de toute la nature, sans qu'il soit besoin d'expliquer plus particulierement ces symbolas; souvent sa couronne étoit de chêne ou d'olivier. Lorsqu'au lieu d'une couronne il avoit un boisseau sur la tête, c'étoit alors Jupiter Serapis, ce Dieu

(1) Histor. 4.

(2) De Nupt.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

si respecté en Egypte, dont nous avons parlé dans le second Tome, Livre VI. & quand il paroissoit avec des cornes, il représentoit ce Jupiter Ammon si célébre par l'Oracle qu'il avoit dans la Libye.

Ne dissimulons pas que la plûpart de ces symboles venoient, ou du caprice des Ouvriers, ou de la fantaisie de ceux qui en faisoient faire des Statues, comme on va le voir dans le détail des Monumens qui nous restent. N'oublions pas à ce propos un beau passage de Ciceron. Cotta un de ses interlocuteurs, parlant de l'idée qu'on s'étoit formée des Dieux, « Mais s'il n'est pas vrai, » dit-il, qu'un Dieu se présente tou» jours à nous sous une forme humaine, » vous obstinerez-vous encore, Vel» leius, à défendre ces sortes d'absur» dités? Pour nous, nous pouvons » avoir quelquefois cette idée, parce » que nous connoissons Jupiter Junon, » Minerve, Neptune, Vulcain, Apol» lon & les autres Dieux, aux traits que » leur a donnés le caprice des Peintres » & des Sculpteurs; & non-seulement » aux traits, mais encore à l'âge, à » l'habillement, & à d'autres marques(1).

On trouve dans les Cabinets des Cu-

(1) De Nat. Deor. liv. 1.

rieux, un Jupiter avec la foudre aux deux mains; dans Triftan, un Jupiter enfant monté fur une Chevre, avec la Légende, *Jovi crefcenti.* Dans Bonanni, ce Dieu porte une couronne flamboyante, une patere à une main, & un rouleau à l'autre. Le revers d'une Médaille de Beger préfente une Aigle qui tient au bec une couronne, & qui foule la foudre des deux pieds. Une figure de ce Dieu, dans Boiffard, a cela de fingulier, que Jupiter y eft affis, ayant au-deffus de lui le Petafe, & le Caducée de Mercure, pour marquer que la prudence doit toujours accompagner la force & la puiffance: & dans un autre du même Auteur, il a deux Sphinx au bas de fon trône, par où l'on voit que l'on a voulu joindre à la force & à la prudence la fagacité & la pénétration. Dans une Médaille donnée par du Choul, Jupiter eft affis fur un Belier: il tient un fceptre de la main droite, c'eft Jupiter Serapis, comme le marque le boiffeau qu'il a fur la tête. Sur une autre du même Antiquaire, Jupiter paroît affis fur un trône, avec l'Aigle & la pique: par-deffus fa tête, le Soleil marqué d'une grande étoile, eft dans un char à quatre chevaux; & la Lune

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

signifiée par le croissant, dans un char à deux taureaux. Du moins cela devroit être ainsi : cependant le revers de la Médaille donnée par du Choul, met l'étoile du côté du char à deux taureaux, & le croissant du côté du char à quatre chevaux ; je ne sçais si c'est une erreur du Monetaire. Aux pieds de Jupiter sont deux hommes étendus tenans des faisceaux, à la maniere dont on marque les fleuves dans plusieurs Médailles ; ce pourroit être pour signifier les deux élémens inférieurs, la terre & l'eau : en sorte que les quatre élémens seroient aussi représentés ; l'air & le feu, par les deux chars ; l'eau & la terre par les deux hommes d'en-bas : c'est ainsi que l'a expliqué du Choul ; je ne sçais si sa conjecture plaira à bien des gens. Tout le contour de la Médaille représente les douze Signes du Zodiaque : le tout signifie apparemment que Jupiter est le maître du Ciel, des astres, de la terre, & des élémens.

Jupiter foudroyant est gravé sur plusieurs Médailles de Beger, foudroyant les Geants, un desquels qui est terrassé, a des jambes de serpent, dont j'ai donné la raison dans l'Article de Typhon (1). Un autre Jupiter sur une Médaille des Bru-

(1) Tome II. Liv. VI.

tiens, Peuple d'Italie, a derriere lui le croissant de la Lune; & dans une autre des Athéniens, sept étoiles qui désignent apparemment les sept Planetes. Sur un Médaillon d'Antonin le Pieux, on voit Atlas un genou en terre, qui soutient le monde sur ses épaules; ce qui signifie que Jupiter étoit le maître du monde.

Le Jupiter tonnant dont nous avons parlé, se voit dans un Monument consacré par Poplius, & rapporté par Boissard, avec cette Inscription, *Bono Deo Brotonti*, pour *Brontonti*, *Au bon Dieu Tonnant* (a). Les figures nous représentent un jeune homme assis sur une roche, à demi-nud, un bonnet sur la tête, tenant entre ses bras une lyre posée sur ses genoux : deux Nymphes lui présentent, l'une un vase, l'autre une patere, & au-dessous du jeune homme est une louve.

J'ai dit que Jupiter étoit représenté sous la figure d'un homme majestueux, & dans l'âge de la force; cependant on le voit souvent sur les Monumens représenté sans barbe. Tel est *Vejovis*, ou *Vejupiter*, qui se voit sur les Médailles des familles *Fonteia* & *Licinia*; & le Ju-

(a) Bronton est un mot grec qui signifie *Tonnant*, & qui ne se trouve que dans cette Inscription.

piter *Axur* ou *Anxur*, fur les Médailles Confulaires, & fur plufieurs autres, & fur quelques-unes même avec l'Infcription de *Jovi juveni*, *au jeune Jupiter.*

Jupiter paroît fur une Médaille de M. de la Chauffe, avec des cornes de belier à la tête; & dans une de Maffei, avec une couronne rayonnante, & le boiffeau, marques de Jupiter Ammon, & de Jupiter Serapis. Mais l'image la plus finguliere de Jupiter, eft celle qui fe voit dans Beger. Sur une bafe eft une tête de belier, qui porte une colombe; ce qui marque fans doute l'Oracle de Jupiter Ammon. Quoique j'aie parlé de l'Oracle de ce Dieu dans le fecond Volume (1), je n'ai pas rapporté la fable que les Grecs publioient à l'occafion de ce nom, & je dois fatiffaire ici la curiofité des Lecteurs à ce fujet, Ils prétendoient qu'il étoit ainfi appellé du mot grec Αμμος, qui veut dire *fable*, parce que la Libye, où fon Temple fut bâti, étoit pleine de fables. On le figuroit avec des cornes de belier, parce qu'on le trouva, difent quelquesuns, entre des moutons & des beliers, après qu'il eut été chaffé du Ciel par les Geants; ou qu'il fe métamorphofa lui-même en un belier, de peur d'être reconnu.

(1) Liv. 4.

reconnu. Les autres Mythologues en parlent différemment : selon Hygin, Bacchus sur le point de partir pour les Indes, étant fort pressé de la soif, trouva un belier qui le conduisit où il y avoit de l'eau, & il pria Jupiter de donner place dans le Ciel à ce belier; ce que Jupiter accorda. Alors Bacchus bâtit un Temple à ce Dieu, qui fut appellé le Temple de Jupiter Ammon.

Herodote, beaucoup plus ancien, raconte différemment cette histoire. Jupiter, dit-il, ne voulant pas se montrer à Hercule qui avoit grande envie de le voir, mais ne pouvant résister à ses instances, s'avisa de cet expédient : il coupa la tête à un belier, l'écorcha, & s'étant couvert de cette peau, se montra à Hercule en cet équipage; ce fut pour cela que les Egyptiens représenterent depuis Jupiter avec la tête de belier. Les Ammoniens qui sont une colonie des Egyptiens & des Ethiopiens, ont pris cette coutume d'eux.

Mais nous ne devons pas écouter les Grecs sur les étymologies des noms des Dieux de l'Orient, & nous avons des guides plus sûrs. Ammon est visiblement Cham, fils de Noé, comme nous l'avons dit.

Les Antiquaires croient que le Jupiter Capitolin est distingué des autres par le bandeau royal, ou le diadême qu'il porte; cependant sur les Médailles Consulaires, où il est nommé *Capitolinus*, il n'a point ce bandeau royal, tant il y a sur cela de varieté. Le Jupiter Axur est toujours représenté jeune & sans barbe: c'est même, selon Servius, ce qui lui a fait donner ce nom. Quelquefois par l'Aigle seule, tenant la foudre sous les pieds, on a voulu nous représenter Jupiter, comme il paroît dans un Monumeut rapporté par Boissart.

Du culte rendu à Jupiter.

On ne doit pas douter que de tous les Dieux du Paganisme, Jupiter n'ait été celui dont le culte a été le plus solemnel. Il devoit même y avoir une varieté infinie dans les cérémonies de ce culte, puisque chaque Peuple recevant ce Dieu comme le maître des autres, ajoutoit ou retranchoit à son gré aux cérémonies de son culte, ou l'ajustoit à celui de ses Dieux, dont il prenoit la place. On peut ajouter encore qu'à chacune des occasions qui lui firent donner tant des noms différens, on joignoit quelques cérémonies aux anciennes, sur lesquelles l'Histoire ne nous apprend rien. Mais pour s'arrêter à quel-

que chose de plus sûr & de plus précis, nous pouvons dire, d'abord qu'on ne lui sacrifioit point de Victimes humaines, comme à Saturne son pere, ainsi que nous le dirons dans son histoire. L'exemple seul de Lycaon, qui, selon Pausanias (1), lui immola un enfant, ou selon Ovide (2), un prisonnier de guerre, ne fut point suivi : ce Prince même s'attira l'indignation de toute la terre. Enfin il eut des imitateurs, mais Cecrops étant arrivé à Athénes, abolit cette cruelle superstition.

(1) In Arcad.

(2) Met. l. 2.

Les Victimes les plus ordinaires qu'on immoloit à ce Dieu, étoient la chevre, la brebis, & le taureau blanc, dont on avoit soin de dorer les cornes. Souvent sans aucune Victime on lui offroit de la farine, du sel & de l'encens, sur-tout à Rome; car à Athénes c'étoit toujours par le sacrifice d'un bœuf: & quand il représentoit *Vejovis*, où le Jupiter Vengeur, on l'appaisoit par le sacrifice d'une chevre. Ce Dieu avoit un Temple à Rome sous ce nom près du Capitole, où il étoit représenté avec des fléches à la main, pour marquer qu'il étoit prêt à venger les crimes. Parmi les arbres, le chêne & l'olivier lui étoient consacrés. Personne au reste, si nous en croyons

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. I.

Ciceron, ne l'honoroit plus particulierement que les Dames Romaines : *A Matronis Romanis castissimè cultus*, dit cet Auteur (1).

(1) De Nat. Deor. liv. I.

Je ne dis rien ici de ses trois Oracles, celui de Dodone, celui de Trophonius & celui qu'il avoit dans la Libye, en ayant assez parlé dans le premier Tome (2).

(2) L. 4. c. 1.

CHAPITRE II.

Histoire de Junon.

J'AI dit que Jupiter avoit épousé sa sœur Junon, & il est juste de parler avec quelque détail de cette Déesse, qui devint par ce mariage la premiere de celles du Paganisme. Elle étoit fille de Saturne & de Rhea, & sœur de Jupiter, de Neptune, de Pluton, de Vesta & de Cerès ; & les Grecs la nommoient simplement *Hera*, la Dame ou la Maîtresse (*a*), ou *Megalé*, la

(*a*) Les Philosophes qui allégorisoient toutes ces histoires, comme on l'a dit tant de fois, prétendoient, ainsi que le dit Athénagore, que ce mot par la seule transposition des lettres, marquoit l'air, que cette Déesse considérée physiquement représentoit.

Grande : au lieu que chez les Romains, le nom de Junon venoit du mot *Juvans*, *ſecourable*, & avoit par conſéquent la même étymologie que celui de Jupiter, *Juvans pater* ; on la nommoit auſſi la Reine.

Pluſieurs Pays ſe diſputoient l'honneur de lui avoir donné le jour, ſurtout Samos & Argos, où véritablement elle étoit honorée d'un culte particulier. Si nous nous en rapportons à Homere, elle fut nourrie par l'Ocean & par Tethys ſa femme ; mais comme il y a toujours une varieté infinie ſur ces anciennes traditions, il y en avoit une qui portoit qu'elle avoit été élevée par *Eubœa Porcymna* & *Acræa*, filles du fleuve Aſterion. D'autres encore ſoutiennent que ce furent les Heures qui prirent ſoin de ſon éducation.

Du temps des Princes Titans, c'étoit une coutume ordinaire d'épouſer ſes propres ſœurs ; & Jupiter en ſe mariant avec Junon, ne fit qu'imiter la conduite de ſon pere & de ſon ayeul. Son mariage même fut un effet de l'inclination la plus tendre : il avoit aimé cette jeune Princeſſe dès ſon enfance, & avoit fait agir ſon confident, qui fit ſi bien ſon devoir, qu'il la rendit ſenſible ; & c'eſt peut-

être ce qui a donné lieu à la Fable qui dit que Jupiter ayant rendu l'air extrêmement froid, se changea en coucou, & que Junon le reçut dans son sein: figure poëtique qui nous laisse aisément entrevoir le succès d'une intrigue. Le mont Thornax où cette avanture se passa, fut depuis ce temps-là appellé le Mont du Coucou. Cette Fable que j'ai lûë dans l'ancien Scoliaste de Théocrite, étoit dans un Livre d'Aristote, qui traitoit du Temple d'*Hermione*, & qui n'existe plus. Ensuite Jupiter l'épousa solemnellement, & les noces furent célébrées, au rapport de Diodore de Sicile (1), dans le territoire des Gnossiens, près du fleuve Thérêne, où l'on voyoit encore de son temps un Temple entretenu par des Prêtres du Pays. On y solemnise, ajoute cet Auteur, tous les ans le souvenir de ces noces, par une représentation fidelle de ce qui s'y passa, selon les Traditions qui en restent: témoignage bien autentique, puisque rien ne prouve mieux la vérité d'un fait, que ces sortes de fêtes & de mémoriaux. Servius (2) raconte une fable à l'occasion de ses noces. Pour les rendre plus solemnelles, dit-il, Jupiter ordonna à Mercure d'y inviter tous les Dieux, tous les hommes

(1) Liv. 5.

(2) Sur le premier de l'Eneide, *Ex membranis Fuldensib.*

& tous les animaux. Tout s'y rendit, excepté une Nymphe nommée Cheloné, qui fut aſſez dédaigneuſe pour ſe moquer de ce mariage, & chercher des prétextes pour n'y pas aſſiſter. Mercure étant retourné dans l'Oympe, & ayant vû que Cheloné ſeule y manquoit, redeſcendit en terre ; & comme la maiſon de cette Nymphe étoit ſur le bord d'un fleuve, il l'y précipita, & changea Cheloné en un animal du même nom (1), qui fut depuis ce temps-là obligé de porter ſa maiſon ſur le dos ; & pour la punir de ſes railleries, la condamna à un ſilence éternel. Cet animal eſt la Tortue, que les Grecs nomment *Cheloné*, & on voit bien que c'eſt la reſſemblance des noms, qui a donné lieu à la fiction & à la métamorphoſe.

(1) La Tortue.

N'oublions pas de dire en paſſant, que la Tortue fut depuis, & pour les Dieux & pour les Empereurs Romains ſur les Médailles, le ſymbole du ſilence. Sympoſius a fait un joli vers, ſur ce qu'on ſe ſervoit de l'écaille de cet animal, pour en faire des inſtrumens de muſique :

Viva nihil dixi, quæ ſic modo mortua canto.

Jupiter qui étoit un Prince fort adon-

né aux femmes, comme le nom même de *Zan*, qu'il portoit, le signifie, eut selon la coutume de ce temps-là plusieurs maîtresses, & Junon se brouilla souvent avec lui sur ce sujet. Voilà l'origine de ce mauvais ménage dont les Poëtes parlent si souvent.

Quoiqu'on ne puisse pas regarder comme de véritables histoires ce qu'ils débitent à ce sujet, nous ne sçaurions nous dispenser de le rapporter, puisque cela entre nécessairement dans une Mythologie. On sçait le manége qu'Homere & Virgile lui font jouer pendant le siége de Troye, & j'en ai suffisamment parlé dans les Réflexions sur la Théologie des Poëtes (1). Apollodore (2) dit qu'elle avoit envoyé deux dragons, pour dévorer Hercule au berceau; qu'elle l'avoit rendu furieux, qu'en un mot elle l'avoit persécuté toute sa vie; qu'elle avoit pris la figure d'une Amazone pour le persécuter; qu'elle avoit envoyé un taon aux bœufs de Géryon que ce Héros emmenoit, pour augmenter la peine qu'il avoit de les conduire; enfin qu'elle avoit fait devenir Bacchus furieux. Nous parlons ailleurs des persécutions qu'elle fit souffrir à Io, à Calisto, & à ses autres Rivales.

(1) Tom I. Liv. 3.

(2) Liv. 1.

Junon, dit Pausanias (1), se fâcha un jour contre Jupiter, on ne sçait pas pourquoi, mais on assûre que de dépit elle se retira en Eubée. Jupiter n'ayant pu venir à bout de la fléchir, vint trouver Citheron, qui régnoit alors à Platée: Citheron étoit l'homme le plus sage de son temps. Il conseilla à Jupiter de faire faire une statue de bois, de l'habiller en femme, de la mettre sur un chariot attelé d'une paire de bœufs que l'on traîneroit par la ville, & de répandre dans le public que c'étoit Platea, la fille d'Asopus, qu'il alloit épouser: son conseil fut suivi. Aussi-tôt la nouvelle en vient à Junon, qui part dans le moment, se rend à Platée, s'approche du chariot, & dans sa colere voulant déchirer les habits de la mariée, trouve que c'est une statue. Charmée de l'avanture, elle pardonna à Jupiter sa tromperie, & se reconcilia de bonne foi avec lui. En mémoire de cet événement, ces Peuples célébrerent une certaine Fête, qu'ils nommerent les Dédales, parce qu'anciennement toutes les statues de bois étoient appellées des Dédales. Mais ce ne fut pas la seule fois que ces divins époux furent brouillés, & il falloit que cette Déesse eût bien offensé Jupiter, lorsque pour la punir

(1) In Beot.

il l'attacha entre le ciel & la terre, avec une chaîne d'or, & culbuta d'un coup de pied son fils Vulcain, qui vouloit la dégager. Je sçai les explications physiques qu'on donne à cette fiction, & le sens que Me. Dacier lui prête (1). Mais on ne dit rien là-dessus de satisfaisant. La mauvaise humeur de cette Déesse contre Jupiter engagea Porphyre (2) à ne la placer que parmi les mauvais Génies : ces Génies malfaisans que cet Auteur peint avec des couleurs si vives, que les Apologistes de la Religion Chrétienne n'en auroient pas fait des portraits plus hideux

Les Anciens ne sont pas d'accord au sujet des enfans de Junon. Hésiode (3), après avoir dit qu'elle étoit la derniere des femmes que Jupiter avoit épousées, car effectivement il s'étoit marié auparavant avec Métis, avec Themis, &c. cet Auteur lui donne quatre enfans, Hébé, Venus, Lucine & Vulcain ; ces quatre enfans même, selon les Mythologues postérieurs, n'ont pas tous Jupiter pour pere. Appollodore ne donne à cette Déesse que trois enfans, Hébé, Illithyie, & Argé : d'autres y joignent Mars & Typhon, comme nous l'avons dit dans le premier Volume, sur l'auto-

(1) Trad. de l'Iliade.

(2) De Abst. liv. 2.

(3) Theog.

rité de l'Hymne attribuée à Homere (1). Encore paroît-il que ces Mythologues ont allégorisé ces générations; puisqu'ils disent que cette Déesse étoit devenue mere d'Hébé, en mangeant des laitues, de Mars en touchant une fleur, & de Typhon en faisant sortir de terre des vapeurs qu'elle reçut dans son sein; mystéres de Physique, qu'il seroit impossible, & très-inutile d'approfondir. Les Mythologues débitent même que les emportemens de Jupiter contre elle n'étoient pas sans fondement, puisque sans parler de sa mauvaise humeur, on l'accusoit de quelque intrigue avec le Géant Eurymédon, & avec quelques autres.

(1) Tom. I. p. 461.

Observons en passant que les statues de Junon ne représentoient pas toujours une seule Déesse, mais avoient rapport à plusieurs : elles tenoient en effet quelque chose de celles de Pallas, de Venus, de Diane, de Nemesis, des Parques, & des autres Déesses; en sorte qu'on pouvoit les regarder comme ces statues que nous avons nommées ailleurs *Panthées* : cependant la maniere la plus ordinaire de la représenter étoit sous la figure d'une femme assise sur un trône, tenant d'une main un sceptre, de l'autre un fuseau, & ayant sur la tête une couronne

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. III.

radiale. Suivant quelques autres Anciens, c'étoit Iris qui environnoit sa tête, car Iris, fille de Thaumas, étoit regardée comme sa messagere; circonstance célébre dans les Poëtes, mais qu'on doit rapporter à Junon, en tant que Divinité physique, & regardée comme l'air, dont Iris, ou l'Arc-en-ciel, annonce la sérénité.

(1) De Nat. Deor. liv. 1.

Ciceron (1) nous apprend de quelle maniere on représentoit la Junon de Lanuvium, différente de celle dont on la représentoit à Argos & à Rome. « Votre » Junon, dit Cotta à Velleïus, ne se pré» sente jamais à nous, pas même en son» ge, qu'avec sa peau de chévre, sa ja» veline, son petit bouclier, & ses es» carpins recourbés en pointe sur le de» vant ». D'où cet Auteur conclut, que l'idée qu'on se formoit de Junon, devoit être differente pour ceux d'Argos, pour ceux de Lanuvium, & pour les Romains. Pausanias (2) décrit ainsi la Junon d'Argos. En entrant dans le Temple, dit-il, on voit sur un trône la statue de cette Déesse, d'une grandeur extraordinaire, toute d'or & d'yvoire. Elle a sur la tête une couronne, audessus de laquelle sont les Graces & les Heures. Elle tient d'une main une gre-

(2) In Corinth.

nade, de l'autre un sceptre, au bout duquel est un coucou. J'ai déja parlé de cet oiseau : pour la grenade, elle faisoit sans doute allusion à quelque mystére infâme, sur lequel cet Auteur dit qu'il garde le silence. Autour du trône de la Déesse étoient les trois Graces. Mais il faut observer que cette statue de Junon étoit moderne ; c'est-à-dire du temps de Polycléte qui l'avoit faite. Cet Auteur dit que près de la statue d'Hébé, qui accompagne celle de Junon, il y en a une de cette Déesse qui est fort ancienne, & qui est sur une colomne ; mais, ajoute-t-il, la plus ancienne de toutes, c'en est une qui est faite de bois de poirier sauvage. Elle est de grandeur médiocre, & la Déesse y est représentée assise. Mais, n'en déplaise à cet Auteur, il y en avoit encore de plus anciennes, & Clément (1) d'Alexandrie, sur l'autorité des anciens Poëtes, dit que cette Déesse étoit représentée à Argos par une simple colomne. En effet, les premieres statues des Dieux n'étoient que des pierres informes, des pyramides ou des colomnes, comme nous l'avons dit dans le premier Volume (2).

Comme on donnoit à chaque Dieu

[1] Strom. liv. 1.

(2) Liv. 3.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. II.

quelque attribut particulier, Junon avoit en partage les Royaumes, les Empires & les richeſſes; c'eſt auſſi ce qu'elle offrit à Paris, s'il vouloit lui adjuger le prix de la beauté. On croyoit auſſi qu'elle prenoit un ſoin particulier des parures & des ornemens des femmes; & c'eſt pour cela que dans ſes ſtatues ſes cheveux paroiſſoient élégamment ajuſtés. On diſoit, comme une eſpéce de proverbe, que les coëffeuſes préſentoient le miroir à Junon.

Pour venir maintenant aux noms qu'on donnoit à cette Déeſſe, outre ceux dont nous avons parlé, on la nommoit *Soſpita* parce qu'elle veilloit à la ſalubrité de l'air, dont l'intemperie cauſe des maladies. Cette Déeſſe avoit trois Temples ſous ce nom; l'un à Lanuvium, & les deux autres à Rome; & Ciceron (1) nous apprend que les Conſuls, avant que d'entrer en Charge, étoient obligés de lui offrir un ſacrifice. La *Reine*, & la ſtatue qu'elle avoit ſous ce nom à Veïes, fut tranſportée ſous la Dictature de Camillus au Mont Aventin, où elle fut conſacrée par les Dames de la Ville (*a*). Elle étoit ſi reſ-

[1] *Pro Murena.*

[*a*] Voyez ce que nous avons dit du tranſport de

pectée, qu'il n'y avoit que ſon Prêtre qui pût la toucher. Quand elle préſi-doit aux accouchemens, & qu'elle étoit confondue avec Diane, on la nommoit Lucine, & on la repréſentoit comme une Matrône qui tenoit une coupe de la main droite, & une lance de la gauche, avec cette inſcription, *Junoni Lucinæ.* Quelquefois elle étoit repréſentée aſſiſe ſur une chaiſe, tenant de la main gauche un enfant emmaillotté, & de la droite une fleur qui reſſemble aſſez à un lys; ou bien un fouet & un ſceptre, & ce fouet marquoit l'heureux accouchement. Auſſi quand ceux qui célébroient les Lupercales couroient par la Ville avec un fouet à la main, les femmes groſſes ſe préſentoient pour en être frappées, croyant par-là ſe procurer une heureuſe délivrance, comme on l'a dit dans la deſcription de cette Fête. D'autres dérivent ce nom de *Lucine*, du bois ſacré, où elle avoit un Temple, comme Ovide nous l'apprend :

Gratia Lucinæ dedit hæc tibi nomina lucus,
Vel quia principium, tu Dea, lucis habes.

Nous avons remarqué en effet dans le premier Volume (1), que ces bois

(1) L. III.

cette Statue, & de la Fable qu'en publient Tite-Live & Plutarque dans le Liv. 3. du Tome I.

ſacrés étoient appellés *luci*, *à lucendo*, ainſi que le dit Servius. Ce fut à l'occaſion de ce nom, au rapport de Lucius Piſo (1), que Servius Tullius ordonna pour ſçavoir le nombre de ceux qui naiſſoient dans la Ville, qui y mouroient, ou qui y prenoient la toge virile, qu'à chaque fois on portât une piece de monnoie dans le Temple d'Illithye, laquelle, ſelon Denys d'Halicarnaſſe, étoit la même que Lucine. On l'appelloit pour la même raiſon *Egèria* & *Natalis*, parce qu'elle préſidoit au jour de la naiſſance, comme Tibulle nous l'apprend :

Natalis Juno ſanctos cape thuris acervos, &c.

Lorſqu'on la prenoit pour la Déeſſe qui préſide au mariage, on lui donnoit le nom de *Juga* & de *Pronuba*, comme Virgile le dit (2); & elle avoit ſous ce nom un Autel dans la rue appellée *Jugaria*. L'epithete de *Pronuba* avoit la même origine, & ceux qui ſe marioient lui offroient une victime dont ils ôtoient le fiel, qu'ils jettoient derriere l'Autel.

En effet, c'étoit elle qu'on invoquoit dans les mariages, d'où lui étoit encore venu le ſurnom de *Domiduca*, parce qu'elle avoit ſoin de conduire les époux dans leur maiſon, d'*Unxia*, de *Cinxia*, & parmi les Grecs de *Gamelia*, *Zygia*,

(1) Annal. I.

(2) Eneid. Liv. 4.

On la nommoit *Calendaris*, parce que les Calendes de chaque mois lui étoient consacrées, & qu'on lui offroit alors des sacrifices. *Novella* ou *Februata*, parce que les Pontifes l'honoroient d'un culte particulier au premier jour de Février. *Quirita*; & Denys d'Halicarnasse (1) nous apprend qu'on lui préparoit sous ce nom un repas public dans chaque Curie. Pline dit qu'elle avoit un Temple orné de peintures sous le nom de Junon *Ardia*, & un Autel sous celui de *Lucinia*, où les cendres qui restoient du sacrifice, demeuroient immobiles, quelque vent qu'il fît.

(1) Liv. 2.

Les femmes en couche l'invoquoient sous les noms d'*Opigenia*, on l'appelloit *Populonia*, à cause des prieres publiques que lui offroit le Peuple. Celui de *Matuta*, sous lequel elle avoit un Temple à Rome, est connu des Antiquaires: celui de Junon *Conservatrice*, est désigné par un Cerf, dans une Médaille de Salonine; parce que de cinq Biches aux cornes d'or, & plus grandes que des Taureaux, que Diane poursuivit un jour dans les plaines de la Thessalie, elle n'en prit que quatre, & la cinquiéme qui fut sauvée par Junon, devint le symbole de cette Déesse, sous le nom de Conservatrice.

Junon, appellée *Moneta*, avoit un Temple à Rome, & elle est représentée sur les Médailles avec les instrumens de la monnoie, le marteau, l'enclume, les tenailles & le coin, avec le mot latin, *Moneta*. D'autres cependant prétendent que ce nom vient du verbe *Moneo*, *j'avertis*, parce qu'un peu avant que les Gaulois assiégeassent la ville de Rome, elle avoit averti le Peuple d'acheter une truye pleine, & Ciceron est le garant de cette étymologie: *Junonem illam appellatam Monetam, à* moneo *videlicet verbo, denominatam*. *Bunea*, d'un certain Buneus, fils de Mercure, qui lui fit élever un Temple à Corinthe, comme le dit Pausanias (1).

(1) In Corinth.

Celui de *Tropæa* que lui donne Licophron, vient de ce qu'elle présidoit aux triomphes. Les Sabins l'honoroient sous celui de *Curis*, & la représentoient une lance à la main. Nous avons dans Boissard un beau Monument dédié par Claudia Sabbatis à Junon la gracieuse ou la bienfaisante, *Junoni Placidæ*, où cette Déesse paroît assise au milieu de Vesta qui tient une torche allumée à la main, & de Mercure qui porte une branche de laurier.

On donnoit à cette Déesse encore

plusieurs autres noms & surnoms, dont les uns étoient pris des lieux où elle étoit honorée, & les autres de quelques attributs qui lui étoient propres. Nous rangeons dans la classe des premiers, ceux de *Samia*, parce que la ville de Samos se distinguoit dans le culte qu'elle lui rendoit, comme on peut le voir dans Virgile (1); d'*Imbrasia*, à cause du fleuve Imbrase, qui est dans la même Isle; de *Lacinia*, tiré d'un Promontoire d'Italie, où elle avoit un Temple, soit que ce fût le nom du Roi qui l'avoit bâti, ou d'un voleur qu'avoit tué Hercule, comme le remarque Servius. Strabon (2) & Tite-Live (3) font la description de ce Temple, respectable par sa sainteté, & célébre par les riches présens dont il étoit orné: *Inclytumque Templum divitiis etiam, non tantùm sanctitate sua*, dit ce dernier Auteur.

(1) Eneid. liv. I.

(2) Liv. 5.

(3) Liv. 4.

On lui donnoit encore ceux de *Candrena*, d'une ville de Paphlagonie : de *Citheronia*, du mont Citheron; de *Rescinthis*, d'une montagne de Thrace de ce nom; d'*Ammonienne*, à cause d'un Autel qu'on lui avoit dressé dans les sables de Libye, comme à Jupiter Ammon: d'*Acréenne*, parce qu'elle étoit honorée dans Acropolis, ou dans la

forteresse de Corinthe : d'*Albana*, parce qu'elle étoit honorée à Albe ; de *Candarena*, de Candara, ville de Paphlagonie ; de *Cypra*, elle avoit ce nom sur la côte d'Italie ; *Dirphya*, de la montagne Dirphy ; de *Gabia*, de Gabium ville d'Italie ; de *Lacedæmonia*, de Lacédémone ; l'*Olympique* d'Olympia ; *Pelasgia*, des Pelasges ; *Pharygea*, de Pharygis ; *Prosymma*, d'une ville Argolique ; *Telchinia*, de Telchine ; *Tethla*, de la ville de Platées.

Ceux de la seconde espéce sont, *Ægophage*, parce qu'on lui sacrifioit des chevres ; *Aerienne*, parce qu'on la prenoit pour l'air ; *Boopis*, on l'appelloit ainsi à cause de ses grands yeux. *Caprotina*, qui étoit la même que *Sospita*, à cause de la peau & des cornes de chevre qu'elle portoit sur la tête ; *Equestre* dans l'Elide ; *Henochia*, comme qui diroit, qui tient les rênes ; *Opigena*, parce qu'elle étoit fille d'Ops ou Rhea ; *Parthenos*, ou Vierge : on croyoit que cette Déesse en se baignant tous les ans dans la fontaine appellée Canathos, qui étoit à Nauplia, recouvroit sa virginité : fable fondée, selon Pausanias (1), sur les mystéres secrets qu'on y célébroit en l'honneur de cette Déesse. L'épithete de

(1) In Corinth. c. 38.

Teleia, défignoit le temps où elle étoit devenue nubile : on l'appelloit aussi *Chera*, la Veuve, à cause de ses brouilleries avec Jupiter. Enfin Pausanias l'appelle *Prodomia*, comme qui diroit la Junon au Vestibule.

De toutes les Divinités du Paganisme, il n'y en avoit point dont le culte fût plus solemnel, & plus généralement répandu que celui de Junon. L'histoire des prodiges qu'elle avoit opérés, & des vengeances qu'elle avoit tirées des personnes qui l'avoit méprisée, ou qui s'étoient en quelque sorte comparées à elle, avoit tellement frappé, & inspiré tant de crainte & tant de respect, qu'on n'oublioit rien pour l'appaiser & la fléchir, quand on croyoit l'avoit offensée; en sorte qu'on ne manque pas d'autorités pour prouver que son culte étoit encore plus solemnel & plus répandu que celui de Jupiter même. Il n'étoit pas renfermé dans l'Europe seule, puisqu'il avoit pénétré dans l'Asie, sur-tout dans la Syrie, dans l'Egypte & dans l'Afrique. Ce qu'il faut entendre néanmoins relativement à ce commerce de Religion entre les Peuples de l'Asie & ceux de l'Europe, dont nous avons parlé plus d'une fois : c'est-à-dire, que quand je dis que

les Syriens honoroient Junon, qu'on nommoit la Junon Syrienne, les Egyptiens celle qui étoit appellée Junon l'Egyptienne, & les Libyens, la Junon Ammonienne; leur culte s'adressoit à Astarté & à Isis, chargé des cérémonies dont les Grecs se servoient par rapport à leur Junon.

On trouvoit partout dans la Grece & dans l'Italie des Temples, des Chapelles, ou des Autels dédiés à cette Déesse, & dans les lieux considérables il y en avoit plusieurs. La plûpart des noms dont on vient de voir la liste, annonçoient les lieux où étoient ces Temples & ces Chapelles, ou faisoient allusion aux occasions qui les avoient fait construire; & on ne doit pas douter qu'à chacune de ces occasions on eût ajouté quelque nouvelle cérémonie, mais dont l'histoire ne fait pas ordinairement mention.

Parmi les villes les plus célébres, il y en avoit trois qui honoroient cette Déesse d'un culte plus particulier que les autres, Argos, Samos & Carthage, *quam fertur Juno, magis omnibus unam, Posthabitâ coluisse Samo* (1). Il n'y avoit rien de plus respecté dans la Grece que les Prêtresses de la Junon d'Argos; & leur sacerdoce servoit à marquer les princi-

(1) Virgil. En. l. 1.

pales époques de l'Histoire Grecque.

Parmi les honneurs qu'on rendoit à cette Déesse, nous ne devons pas oublier ce que dit Pausanias (2), que les Prêtresses d'Argos avoient soin de parer son Autel & sa Statue, & de lui faire des couronnes de l'herbe *Asterion*, ainsi nommée, parce qu'elle venoit dans le fleuve de ce nom, qui étoit aux environs du Temple. Ces mêmes Prêtresses puisoient l'eau dont elles se servoient pour les sacrifices & les mysteres secrets, dans la fontaine Eleutherie qui étoit peu éloignée du Temple.

(1) In Corinth.

Parmi les oiseaux, l'Epervier, les Oisons, & le Paon surtout, lui étoient consacrés. Ce dernier oiseau l'accompagne souvent sur ses Statues, & ce fut par prédilection pour lui, qu'elle plaça dans sa queue les yeux d'Argus après que Mercure lui eut ôté la vie. Si nous en croyons Elien (2), les Egyptiens lui avoit consacré le Vautour. Le dictame & le Pavot, étoient les plantes que les Grecs lui offroient, lorsqu'ils la regardoient comme Junon Lucine : enfin parmi les animaux, il n'y en avoit point qui lui fût plus spécialement consacré que l'Agneau femelle, qui étoit la victime la plus ordinaire qu'on lui offroit dans les sacrifi-

(2) De Animal.

ces : cependant au premier jour de chaque mois on lui immoloit aussi une truye. C'étoit ordinairement la femme du souverain Prêtre de cette Déesse, qui lui offroit ces sacrifices. Pausanias observe que les Eléens, lorsqu'ils sacrifioient à la Déesse qu'ils nommoient la Maîtresse, c'est-à-dire, à Junon, n'usoient point de vin dans les libations, & ajoute qu'ils sacrifioient aussi à Junon Ammonia; cette Prêtresse étoit appellée la Reine, comme son mari étoit nommé le Roi (*a*).

Le respect qu'on avoit pour cette Déesse alloit si loin, surtout à l'égard des femmes, que comme chacun avoit son Génie particulier, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, ceux des femmes s'appelloient Junons. Stace parlant de la Junon d'Argos (1), dit qu'elle lançoit le tonnere :

(1) Thebaid. l. IV. vers. 69.

Disjice; & in Thebas aliud, potes, excute fulmen.

mais il est le seul des Anciens, qui ait donné la foudre à cette Déesse, puisque Servius (2) assûre sur l'autorité des Livres Etrusques, où tout le cérémonial des Dieux étoit reglé, qu'Il n'y avoit que Jupiter, Vulcain & Minerve qui pussent la lancer.

(2) Sur le premier de l'Eneide.

(*a*) Voyez ce qu'on a dit à ce sujet, Tome II. Liv. IV. dans l'Article des Prêtres.

Apulée

Apulée (1) met le dernier trait aux honneurs qu'on rendoit à Junon, en disant qu'on l'honoroit comme la Reine des Déesses. Mais rien ne prouve tant le profond respect qu'on avoit pour elle, que l'histoire que raconta Solon à Crésus, & qui est rapportée par Herodote (2), & par Plutarque (3). Crésus dans le comble de sa félicité, demanda à Solon, s'il connoissoit d'homme plus heureux que lui. Solon lui répondit, qu'il en avoit connu un, nommé Tellus, son concitoyen, qui n'ayant jamais manqué du nécessaire pendant sa vie, avoit laissé des enfans tous gens de bien, & étoit mort glorieusement, après avoir combattu vaillamment pour sa patrie, & mis les ennemis en fuite. Après ce Tellus, reprit Cresus, en connoissez-vous quelqu'autre plus heureux que moi? J'en connois encore deux, répondit Solon, Cleobis & Biton, deux freres, hommes recommandables par leur pieté envers leur mere. Comme elle devoit aller au Temple de Junon sur un chariot tiré par des bœufs, & qu'il auroit fallu trop de temps pour aller chercher ses bœufs dans les champs, ils se mirent sous le joug à leur place, & traînant le chariot l'espace de quarante

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. II.

(1) Miles. 6.

(2) In Clio.

(3) In Solon.

cinq stades, menerent ainsi leur mere jusqu'au Temple. Tout le monde félicitant cette femme d'avoir de tels enfans, elle pria la Déesse de leur donner ce qu'un homme pouvoit souhaiter de mieux. Après cette priere ils sacrifierent, prirent leur repas, & s'endormirent dans le Temple même, & ne s'éveillerent plus; la Déesse leur ayant envoyé pendant le sommeil la mort, comme le plus grand bien qui pouvoit arriver à l'homme. Ceux d'Argos où la chose s'étoit passée, leur firent faire des Statues, qu'ils envoyerent à Delphes. Pausanias dit qu'on voyoit à Argos cette histoire représentée en marbre, où Cleobis & Biton attelés au char, menoient leur mere au Temple de Junon.

Il y a grande apparence que cette histoire est représentée sur deux marbres donnés par Beger : cependant ce ne sont point les enfans qui sont attelés au char dans l'un & dans l'autre, mais les deux bœufs. La mere est debout sur un de ces chariots, & les deux enfans auprès de ces deux animaux, qui le conduisent, & qui regardent s'ils font assez de diligence pour arriver à temps; car il y a des Anciens

qui assûrent que les bœufs furent attelés au chariot, & que n'allant pas assez vîte, les deux freres se mirent à leur place. Dans l'autre, les deux freres sont étendus morts devant le Temple de Junon; la mere qui tient un flambeau de chaque main, semble demander pour ses enfans la félicité de l'autre vie, comme Médée la demandoit pour ses fils, selon Euripide. Dans un troisiéme Monument, l'Aurore paroît dans un char à deux chevaux, dont Cleobis & Biton tiennent la bride; leur figure est représentée ainsi: Ils sont tous deux à genoux en petits enfans devant leur mere qui les embrasse, ou, comme d'autres conjecturent, devant Junon elle-même, qui leur procure la béatitude; mais ce sont de ces singularités sur lesquelles nous nous abstenons de donner nos conjectures.

Les Grecs & les Romains ayant toujours regardé Junon comme la Déesse du mariage, d'où lui étoit donnée l'épithete de *Pronuba*, il est à propos de joindre à son article celui des autres Dieux que ces deux Peuples croyoient y présider.

Hymen, ou Hymenæus, Talaſſius, & autres Dieux du mariage.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. II.

COMME les Grecs avoient leur Dieu Hymenée, les Romains avoient leur Thalaſſius & quelques autres Dieux qu'ils invoquoient dans les mariages. Les premiers donnerent même le nom d'Hymen à l'union des deux époux, & celui d'Hymenées, à l'accuſatif pluriel, aux fêtes qu'on célébroit en l'honneur du Dieu qui préſidoit aux mariages (1), & c'eſt dans ce ſens-là qu'il faut entendre cet endroit où Ovide dit; *Hymenæa canunt*. Les Mythologues, en recherchant l'origine du mot Hymenée, ont débité quelques conjectures qu'il eſt inutile de rapporter : celle qui tire ce mot de la cohabitation des perſonnes mariées, eſt ſans doute la plus raiſonnable; mais ſi l'hiſtoire que racontent le Grammairien Lactance & Lutace (2), eſt véritable, toutes ces étymologies s'évanouiſſent. Il y avoit à Athénes, dit-il, un jeune homme d'une extrême beauté, mais fort pauvre, & d'une origine obſcure, dont le nom étoit Hymenæus. Il étoit dans cet âge où un garçon peut aiſément paſſer

(1) Suidas.

(2) In Theb. 1.

pour une fille, lorſqu'il devint amoureux d'une jeune Athenienne ; mais comme elle étoit d'une naiſſance bien au-deſſus de la ſienne, il n'oſoit lui déclarer ſa paſſion, & ſe contentoit de la ſuivre par-tout où elle alloit. Un jour que les Dames d'Athénes devoient célébrer ſur le bord de la Mer la Fête de Cerès, où ſa Maîtreſſe devoit être, il ſe traveſtit ; & quoiqu'inconnu, ſon air aimable le fit recevoir dans la troupe dévote. Cependant quelques Corſaires étant ſortis de leur Vaiſſeau, enleverent toute la proceſſion; & après avoir été en différens endroits, fatigués ils s'arrêterent, & s'endormirent ſur le rivage. Hymenæus rempli de courage, exhorte ſes compagnes à tuer tous leurs raviſſeurs ; ce qu'elles exécuterent avec lui : puis leur faiſant eſpérer un prompt retour, il alla à Athénes, où ayant fait aſſembler le Peuple, il déclara ce qu'il étoit, & dit en même temps que ſi on vouloit lui faire épouſer celle des filles enlevées qu'il aimoit, il leur délivreroit toutes les autres. Sa propoſition fut acceptée, il épouſa ſa Maîtreſſe ; & en faveur d'un Hymen ſi heureux, les Athéniens l'invoquerent toujours depuis dans leurs

mariages, & célébrerent des Fêtes en son honneur (*a*).

Les Poëtes, qui trouverent ce Dieu tout fait, chercherent à lui donner une généalogie; mais comme leurs idées sont sur cela sans fondement, ils ne s'accordent point ensemble. En effet, pendant que Catulle dit qu'il étoit fils d'Uranie, Asclepiade lui donne pour mere Calliope, & pour pere Apollon: d'autres disent que Clio l'avoit mis au monde. Si nous en croyons Seneque (1), il avoit pour pere Bacchus; & comme ce Poëte ne nomme point sa mere, quelques-uns ont dit que c'étoit Venus (*b*).

(1) In Medea.

On représentoit toujours ce Dieu sous la figure d'un jeune homme couronné de fleurs, sur-tout de marjolaine, tenant de la main droite un flambeau, de la gauche un voile couleur de feu, ou plutôt d'un jaune clair.

Quoique les Romains eussent adopté cette Divinité des Grecs, & qu'ils l'invoquassent comme eux, dans leurs mariages, il leur fallut cependant un Dieu

(*a*) Servius, sur le premier de l'Eneide, & Donat sur les Adelphes de Terence, rapportent la même Histoire, mais avec quelque différence.

(*b*) Voyez les descriptions qu'en font Catulle, Seneque & Claudien.

de leur façon, & ayant trouvé dans leur Hiſtoire un événement qui reſſembloit en quelque maniere à celui qu'on vient de rapporter, ils eurent dequoi ſe contenter. Dans le temps que les Romains enlevoient les Sabines (1), il ſe trouva une troupe de ſoldats qui emmenoient une fille d'une taille & d'une beauté bien audeſſus de toutes les autres. Quelques Officiers ayant voulu la leur arracher, ils ſe mirent à crier qu'elle étoit deſtinée à Thalaſſius, qui étoit un jeune Romain d'un mérite diſtingué; ils leur laiſſerent leur proie, & même ſe mirent à les accompagner, en répétant à haute voix le nom de Thalaſſius; enſorte que cette fille rendit ſon mari fort heureux : depuis ce temps-là ils chanterent aux noces Thalaſſius, comme les Grecs Hymenée.

(1) Plutarque *in Rom.*

Tite-Live & Servius racontent à peu près de même cette Hiſtoire : Plutarque de qui j'ai tiré ce récit, ajoute cependant que Seſtius Sylla de Carthage, homme également favoriſé des Muſes & des Graces, avoit dit autrefois que *Thalaſſius* étoit le mot que Romulus avoit donné à ſes ſoldats pour l'enlevement des Sabines; que tous ceux qui s'étoient ſaiſis de quelqu'une d'elles,

crioient Thalaſſius, & que de-là cette coutume s'étoit conſervée dans la célébration des mariages. Autre contrarieté encore : car Juba, ſuivi en cela par pluſieurs autres Hiſtoriens, diſoit que le mot *Thalaſſius* n'étoit qu'une exhortation qu'on faiſoit aux mariées d'aimer le travail, qui conſiſte à filer de la laine, que les Grecs appellent *Thalaſſia*: ſur quoi Plutarque obſerve, que s'il étoit vrai que les Romains d'alors employoient le mot *Thalaſſia* dans le même ſens que les Grecs, on pourroit trouver une raiſon plus vraiſemblable de cette coutume: car effectivement les Sabins exigerent que dans le Traité de paix qui fut fait avec les Romains après la bataille, on mît cet article formel, que leurs filles ne ſeroient obligées de faire autre choſe dans la maiſon de leurs époux, que de filer de la laine. Il y a donc bien de l'apparence, conclut cet Auteur, qu'en tous les mariages qui ſe ſont faits depuis, on n'a pas manqué de crier Thalaſſius, pour faire reſſouvenir l'époux du ſeul ſervice que devoit lui rendre ſa femme.

Jugatinus étoit auſſi un autre Dieu qui préſidoit à l'union des époux, comme ſon nom, purement latin, le marque

assez. Lorsque les mariés avoient donné leur foi en présence de leurs parens, ils invoquoient encore un autre Dieu, qu'ils appelloient *Domiducus*, dont la fonction étoit de les conduire dans la maison qu'ils devoient habiter ; & puis le soir ils prioient la Déesse *Prema*, qui présidoit à la consommation du mariage, comme *Virginiensis*, autre Divinité invoquée en cette occasion, délioit la ceinture de la mariée, fonction que les Grecs donnoient à leur Déesse *Lisizona*. Je ne dis rien de *Persica*, *Pertunda*, & de *Subigus*, dont parle Arnobe, pour ne point m'engager dans des détails dont la pudeur seroit allarmée.

Plutarque compte encore d'autres Dieux du mariage parmi les Romains. Ils invoquoient, dit-il (1), Jupiter *Telcius*, ou l'Adulte, Junon *Telcia*, Venus, Pitho, ou la Persuasion, & Diane. Comme ces Dieux étoient au nombre de cinq, il n'étoit pas permis dans la cérémonie des noces, d'allumer un plus grand, ni un moindre nombre de flambeaux. Saint Augustin (2) fait mention de ces cinq Dieux du mariage, & en prend occasion de parler ainsi aux Payens : « Qu'étoit-il nécef-

(1) In Cauf. Roman.

(2) De Civit. Dei. l. 3

» faire de récommander aux Dieux des » noces les époux, afin qu'ils fussent » bien mariés » ? Mais n'en déplaise à ce saint Docteur, les Romains agissoient conséquemment : puisqu'ils reconnoissoient des Dieux qui présidoient aux mariages, ils devoient les invoquer ; s'ils erroient dans le principe, ils n'erroient pas dans la pratique.

On pouvoit à la vérité leur prouver que leurs Dieux étoient de vains fantômes ; mais dès qu'ils les adoroient, il falloit bien qu'ils leur rendissent un culte religieux.

CHAPITRE III.

Histoire de Saturne.

QUOIQUE nous ayons déja parlé de Saturne, comme nous n'en avons raconté que ce qui avoit rapport à Jupiter, je dois ici achever son histoire sans répéter ce que nous avons déja dit. Comme il étoit de l'illustre race des Titans, qui fournit tant de Dieux à la Grece ; avant que de la commencer, il est bon d'observer, 1°. que les Orien-

taux en connoissoient de deux sortes, & que les Grecs en admettoient de trois especes. Les Titans connus par les premiers, étoient d'abord ces premiers Architectes dont parle Sanchoniathon, dans la huitiéme génération d'avant le Déluge. Voici ce qu'en dit cet ancien Auteur, en parlant des personnages qui s'y rendirent illustres: « L'un, dit-il, » est appellé *Agros*, l'autre *Agrotes.* » Quelle en'est la différence, ajoute-t-il? » Pour la Religion, l'image du dernier » est respectée dans la Phenicie : il a » dans Byblos un Temple très magnifique, & il y est nommé le plus grand » des Dieux. Enfin pour les Arts, ces » deux freres ornent les maisons, y » font des portiques, &c. & les hommes » de cette Ville sont nommés *Agrotai*, » ou *Coureurs* de campagne, & les au» tres κυνηγοὶ, *Chasseurs* avec chiens. » On les appelle aussi *Aletai* & *Tita-* » *nes* ». Voilà sans doute les premiers Titans. Les seconds étoient les enfans de Tith ou Titæa, qui firent la guerre aux Dieux, & qui par conséquent vivoient du temps de Chronos ou Saturne, & de Zeus ou Jupiter.

Les Grecs en ont admis de trois sortes; les Titans enfans de la Terre, c'est-

à-dire, les premiers hommes. Les Titans qui firent la guerre aux Dieux, & les Titans Architectes, aufquels ils attribuent la conftruction de plufieurs Villes, comme Tyrinthe, Troye, &c. Ces trois efpeces de Titans n'en font réellement que deux, puifque ce furent les enfans de la Terre qui firent la guerre aux Dieux; & ces deux efpeces qui reftent, font vifiblement les mêmes que ceux dont parle Sanchoniathon, la tradition qu'il avoit fuivie ayant été apportée dans la Grece par les Pheniciens, & copiée par Hefiode, Homere & les autres Poëtes Grecs.

Ces Titans ayant bâti des Villes & des Forterefles, il n'eft pas étonnant qu'ils ayent fait des conquêtes & fubjugué plufieurs peuples, qui faute de retraite & d'afyle contre la force, étoient aifés à réduire; de-là fans doute le vafte Empire dont les Grecs ont fait mention.

Il faut obferver en fecond lieu que Diodore de Sicile, qui dans le Livre troifiéme de fon Hiftoire avoit rapporté au fujet des Titans, la tradition des Peuples des extrémités occidentales de l'Afrique, comme nous l'avons dit en parlant de la Théogonie des Atlantides (1), revient au Livre cinquiéme à celle des

(1) T. I. L. 2. p. 99.

Cretois, qui eſt ſans doute la plus autoriſée ; car ſi les Titans furent connus en Afrique, ce ne fut qu'après l'avoir conquiſe, puiſque véritablement ils étoient ſortis de l'Aſie, d'où ils s'étoient répandus dans pluſieurs pays, & en particulier dans l'Iſle de Crete.

Suivant les Atlantides, Titée avoit eu d'Uranus ſon mari dix-huit enfans, qui du nom de leur mere furent appellés Titans : ſuivant la tradition des Cretois, cette famille n'étoit compoſée que de ſix garçons & de cinq filles ; & pour faire voir qu'il s'agit dans l'une & dans l'autre tradition des mêmes perſonnes, les Cretois donnoient à ces enfans le même pere & la même mere, le Ciel & la Terre ; c'eſt-à-dire, Uranus & Titée. Les ſix garçons furent, Saturne, Hyperion, Cœus, Japet, Crius, & Oceanus ; & les cinq filles, Rhea, Themis, Mnemoſyne, Phœbé, & Tethys. Ils firent tous préſent aux hommes de quelque découverte : ce qui leur attira de leur part une mémoire & une récompenſe éternelle, comme nous le dirons dans la ſuite.

Pour venir maintenant à Saturne, Diodore de Sicile (1) dit « que ce Prin» ce étant devenu Roi, après avoir don-

(1) Liv. 3.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. III.

» né des mœurs & de la politesse à ses » Sujets qui menoient auparavant une » vie sauvage, il porta sa réputation & » sa gloire en différens lieux de la terre. » Il établit partout la justice & l'équité, » & les hommes qui ont vécu sous son » Empire, passent pour avoir été doux, » bienfaisants, & par conséquent très-» heureux. Il a régné surtout dans les » pays Occidentaux, où sa mémoire est » encore en vénération. En effet, les » Romains, les Carthaginois lorsque » leur Ville subsistoit, & tous les Peu-» ples de ces cantons, ont institué des » fêtes & des sacrifices en son honneur, » & plusieurs lieux lui sont consacrés par » leur nom même. La sagesse de son » gouvernement avoit en quelque sorte » banni les crimes, & faisoit goûter un » Empire d'innocence, de douceur & » de félicité ». Le Poëte Hesiode en fait la description en ces termes.

Traduction de M l'Abbé Terrasson.

Dans le temps que Saturne au ciel tenoit sa cour ;
La Terre même étoit un céleste séjour.
L'homme n'éprouvoit point la longue incertitude
Des fruits qu'on ne doit plus qu'au travail le plus rude.
La Nature en bienfaits surpassant les désirs,
Prévenoit les besoins, prodiguoit les plaisirs :
On n'adoroit les Dieux qu'avec réjouissance.
Après avoir enfin vieilli dans l'innocence

Sans perdre par les ans la force ou le ſommeil,
On paſſoit à celui qui n'a plus de réveil.

Tous les Auteurs Latins conviennent unanimement que Saturne regna en Italie après Janus, qui l'avoit reçu dans ſes Etats, lorſque Jupiter le détrôna, comme nous le dirons dans le Chapitre ſuivant. Il gouverna ce nouvel État avec tant de juſtice & d'équité, qu'il ſe fit adorer de ſes ſujets, & qu'on regarda comme le ſiécle d'or le temps de ſon regne. En effet, ce Prince rétabliſſant l'égalité des conditions, aucun n'étoit au ſervice d'un autre ; perſonne ne poſſédoit rien en propre ; tout étoit commun, comme s'il n'y eût eu qu'un ſeul patrimoine. C'eſt ſur cet article ſurtout qu'Ovide a fait briller le talent qu'il avoit pour faire des vers.

Pour rappeller le ſouvenir de cet heureux temps, dans les Saturnales qu'on célébroit en ſon honneur au mois de Decembre, comme nous l'avons dit à l'article des fêtes des Grecs, les Serviteurs ſe mettoient à table avec les Maîtres, ou, ſuivant d'autres Auteurs, les Maîtres les ſervoient eux-mêmes. La montagne qu'on appella depuis le mont Capitolin, étoit anciennement appellée le

mont Saturnin ; & si nous en croyons Denys d'Halicarnasse & Justin, l'Italie entiere se nommoit Saturnie ; monument plus sûr pour les Antiquités, que le témoignage même des Auteurs, qui n'étant pas contemporains à des faits si anciens, n'ont pas tant d'autorité que ces noms imposés dans le temps même.

Ciceron qui dans les Livres de la nature des Dieux fait parler deux Philosophes, semble n'avoir considéré l'histoire de Saturne, que du côté de la physique, lorsqu'un de ces Interlocuteurs dit que c'étoit ce Dieu qui gouvernoit le cours du temps & des saisons ; ce que signifie son nom en Grec : car *Cronos*, qui est le nom que les Grecs donnoient à Saturne, est le même avec l'aspiration que *Chronos* qui veut dire le temps. Ainsi selon Ciceron, lorsqu'on a dit que Saturne dévoroit ses enfans, c'est une allégorie visible au temps qui dévore & qui consume toutes choses : *Tempus edax rerum*, comme dit Horace. De même le nom de Saturne, que les Latins lui avoient donné, signifioit, selon cet Auteur, celui *qui est rassasié d'années : quòd saturetur annis.* D'autres Philosophes n'ont eu égard qu'à la Planete qui porte le nom de Saturne, & qui est la plus

grande & la plus élevée de toutes. Ces mêmes Philosophes tiroient aussi plusieurs allégories de la Planete de Saturne ; & selon eux, ce que les Poëtes disent de la prison de Saturne enchaîné par Jupiter, signifie seulement que les influences malignes qu'envoyoit la Planete de Saturne, étoient corrigées par des influences plus douces qui émanoient de celle de Jupiter. Ils croyoient de même que Saturne, en tant que Planete, étant sec & froid, présidoit aux mélancholiques & aux bilieux. Pour les saisons de l'année, cette même Planete présidoit à l'Automne, & dans la Semaine au septiéme jour. Les Platoniciens même au rapport de Lucien (1), s'imaginoient que Saturne, comme le plus proche du Ciel, c'est-à-dire, le plus éloigné de nous, présidoit à la contemplation. Mais laissons ces vaines subtilités pour venir à quelque chose de plus solide.

(1) De Astrol.

Gerard Vossius (2) distingue avec raison plusieurs Saturnes : on croit même, ainsi qu'on le trouve dans le Livre des Equivoques, que quelques Sçavans attribuent à Xenophon, que dans l'Antiquité la plus reculée la plûpart des Rois prenoient ce nom ; mais sans garantir

(2) De Idol. l. 1.

ce fait qui ne se trouve que dans cet Ouvrage, dont l'Autaur est incertain, le plus ancien Saturne, selon Vossius, est Adam lui-même : le second est Noé ; le troisiéme est celui dont parle Sanchoniathon, & qu'il nomme *Il*, qu'Eusebe croit n'être qu'un abrégé du mot Israel ou Jacob. Le quatriéme est le Moloch, dont nous avons parlé assez au long dans l'Histoire des Dieux de Syrie ; & celui-là paroît être Abraham, suivant les rapports que nous avons remarqués entre l'un & l'autre. Le cinquiéme est le Prince Titan qui regna en Italie, que quelques-uns même ont confondu avec Janus dont nous allons parler, & qui lui donnent comme à lui deux visages.

Virgile a raconté en de si beaux vers l'histoire de ce dernier Saturne, que je ne sçaurois m'empêcher de les rapporter ici.

Primus ab æthereo venit Saturnus Olympo ;
Arma Jovis fugiens & regnis exul ademptis.
Is genus indocile, & dispersum montibus altis
Composuit, legesque dedit, Latiumque vocari
Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris :
Aureaque, ut perhibent, illo sub rege fuere
Sæcula, sic placida populos in pace regebat.

Pour dire maintenant quelque chose

du culte de Saturne, il faut observer d'abord, que ce culte ne fut ni aussi solemnel, ni aussi généralement répandu, que celui de Jupiter son fils ; & il paroît que la maniere cruelle dont il avoit traité ses enfans, lui avoit fait perdre cette supériorité qu'il auroit eue sans doute sur tous les autres Dieux ; au lieu que Rhea sa femme, par l'attention qu'elle avoit eue à dérober ses enfans à la cruauté de son mari, la conserva, & qu'elle fut honorée dans tout le Paganisme comme la mere ou la grand-mere des Dieux.

Cependant plusieurs lieux se distinguerent dans le culte qu'ils rendoient à Saturne ; mais ce fut principalement parmi les Carthaginois qu'il fut plus particulierement honoré. Nos anciens Gaulois & les autres Peuples voisins se distinguoient aussi par le culte qu'ils lui rendoient. Personne ne doute qu'on ne lui ait immolé comme à Moloch, dont il étoit la copie, des Victimes humaines, sur-tout dans les Gaules & à Carthage ; & cette barbare coutume dura dans cette Ville jusqu'au temps où les Romains s'en rendirent les maîtres. Elle étoit aussi en usage en Italie, mais elle n'y subsista pas long-temps. Denys

DIEUX d'Occident. Liv.I.Ch.III.

d'Halicarnasse (1), de tous les Auteurs le plus instruit des Antiquités Italiques, raconte qu'Hercule, en revenant d'Espagne étant arrivé en Italie, l'abolit entierement; & ayant élevé un Autel à ce Dieu sur le mont Saturnin, lui offrit de ces sortes de Victimes que les Grecs appellent Τύματα ἄχνα, & qui, selon le Scholiaste de Thucydide (2), étoient des pâtes cuites, figurées comme des animaux; ou, si nous en croyons Denys d'Halicarnasse, ressemblantes à des hommes (3).

Le même Auteur fait mention des lieux & des villes où Saturne étoit honoré. Tatius, A. Sempronius, M. Minutius, & Atracinus, lui dédierent des Temples, & établirent des fêtes & des sacrifices en son honneur, suivant le même Denys d'Halicarnasse. (4) Macrobe nous apprend que Tullus Hostilius lui avoit consacré aussi un Temple, & que ce fut sous ce Prince qu'avoient été établies les Saturnales. Ce Dieu avoit aussi un Temple sur le penchant du Capitole, dont Valerius Publicola fit le trésor public, par la raison que du temps de Saturne, c'est-à-dire, pendant le siécle d'or, on ne commettoit point de vols. Enfin Suetone fait mention du Temple

(1) Liv. 1.

(2) In lib. 2.

(3) Εἴδωλα ἀνδρείκελα.

(4) Liv. 1.

que Munatius Plancus avoit fait construire en son honneur.

Les Anciens remarquent qu'on sacrifioit à ce Dieu, la tête découverte, pendant qu'on l'avoit voilée dans les autres sacrifices qu'on faisoit aux Dieux du Ciel. Les Statues de Saturne portoient ordinairement des chaînes, pour marquer celles dont son fils l'avoit chargé, qu'on ôtoit au jour de sa fête, pour nous apprendre que son regne avoit été celui de la liberté & de la félicité, ainsi qu'on l'apprend de Lucien.

Je me suis un peu étendu sur le culte rendu à ce Dieu, pour faire voir le peu de solidité de la pensée d'un Sçavant dont j'ai parlé plus haut, qui prétend que le détrônement de Saturne par son fils, avoit été l'abolition entiere de son culte.

On trouve peu, au reste, dans les Antiquaires, de Monumens de Saturne. Boissart cependant nous en donne une image, qui représente un homme vieux, appuyé sur un tronc d'arbre qu'un serpent environne. On le trouve aussi sur les Médailles Consulaires, où paroît une tête de vieillard, avec une faulx derriere. Généralement on le peignoit vieux & courbé, tenant une faulx à la

main, pour marquer qu'il présidoit à l'Agriculture, qu'il avoit enseignée aux Latins. Si on le représentoit quelquefois les pieds enchaînés, c'est pour signifier, dit Apollodore, que les semences de la terre, ausquelles il présidoit, sont liées & comme inanimées jusqu'au temps de sa fête, qu'elles commencent à croître & à pousser; mais j'ai déja dit plus d'une fois, quel cas on doit faire de ces allégories, que les Philosophes n'avoient imaginées que pour ne pas paroître suivre comme le Peuple, un systême de Religion dont l'absurdité étoit visible, & adorer comme lui des hommes dont la plûpart avoient mené une vie fort déréglée, Mais c'étoit une vaine ressource. Rien n'a plus l'air d'une véritable histoire que tout ce que nous venons de raconter des Princes Titans. Elle présente des généalogies suivies, des actions d'éclat, des prises ou des fondations de Villes, des Combats, des Victoires, &c. & s'il s'y est mêlé quelques idées qui tiennent du merveilleux, où n'en trouve-t-on point de pareilles? & n'est-il pas aisé avec la moindre attention, ou de les expliquer, ou de les rejetter comme des flatteries outrées &

des ornemens dont on avoit crû devoir embellir le récit de cette histoire ?

CHAPITRE IV.

Histoire de Janus.

L'HISTOIRE de Janus a trop de liaison avec celle de Saturne, pour ne pas la rapporter ici. Tous les Historiens Latins conviennent que ce Prince regnoit en Italie dans le temps que Saturne y étoit, & que ce Dieu lui succeda, Picus fils de Janus étant trop jeune pour porter la couronne.

Tous les Anciens conviennent aussi que Janus n'étoit pas originaire d'Italie, & qu'il y vint du Pays des Perhebes, Peuples de la Thessalie, qui, au rapport des Anciens, habitoient le long du fleuve Penée. L'Auteur de l'origine des Romains, dit qu'il y étoit arrivé avant Saturne qu'il reçut dans ses Etats; & que c'est par cette raison que dans les sacrifices il étoit nommé le premier, & qu'on lui donnoit par honneur le nom de *Pere*. Le sçavant Dom Pezron, que j'ai déja cité dans l'Histoire des Ti-

tans, eſt le ſeul que je ſçache qui ait avancé que Janus ne regnoit pas en Italie, & qu'il n'étoit qu'un des Lieutenans généraux de Saturne; mais toute l'Antiquité s'accorde à dire qu'il étoit Roi du Pays Latin, qu'il y étoit arrivé avant Saturne qui ne regna qu'après ſa mort.

Theodore Rickius, dans la ſçavante Diſſertation qu'il a faite ſur les anciens habitans d'Italie, n'a pas oublié l'arrivée de Janus dans ce Pays-là, & en a fixé l'époque, de la maniere dont nous le dirons dans la ſuite. Si nous en croyons Aurelius Victor, telle eſt l'origine de ce Prince. « On dit que Créuſe » fille d'Erechthée Roi d'Athénes, & » d'une grande beauté, fut ſurpriſe par » Apollon, & en eut un fils qui fut en- » voyé à Delphes, pour y être nourri » & élevé: que ſon pere ne ſçachant » rien de ce qui s'étoit paſſé, la donna » en mariage à un certain Xiphée; ce- » lui-ci n'en pouvant avoir des enfans, » alla conſulter l'Oracle de Delphes, » & demanda comment il pourroit de- » venir pere. Le Dieu lui répondit qu'il » falloit qu'il adoptât le premier enfant » qu'il rencontreroit le lendemain. Le » premier qu'il trouva fut Janus,

» qu'Apollon

» qu'Apollon avoit eu de Créuſe, & » l'adopta. Janus étant devenu grand, » équipa une flotte, aborda en Italie, » y fit des conquêtes; & s'étant emparé » d'une montagne, il y bâtit une Ville » qu'il nomma de ſon nom, Janicule. » Dans le temps de ſon regne, Saturne » chaſſé de ſon Pays, aborda auſſi en » Italie, Janus le reçut humainement, » & l'aſſocia à l'Empire. Saturne bâtit » auprès du Janicule une forteresſe qu'il » nomma Saturnia ».

Ce Prince ayant fait voile en Italie, comme nous venons de le dire, attira à ſon parti bon nombre d'Oenotriens & d'Auſoniens, & s'empara avec leur ſecours d'une partie du Pays qui eſt entre le fleuve Lyris & le Tybre; c'eſt ce qu'on a appellé depuis le Latium, à cauſe que Saturne s'y étoit caché (1); ou Saturnie, à cauſe du ſéjour que ce Prince y fit (2). Avant cette retraite on le nommoit le Pays des Aborigenes, pour faire voir qu'il étoit poſſédé par des Nations de différente origine. L'on n'a donné au reſte à Janus qui en fut le premier Roi, deux viſages, que pour marquer qu'il commandoit à deux Peuples; ou à cauſe qu'ayant partagé ſon Royaume avec Saturne, il fit frapper

(1) *Latium à latitando.*

(2) Virgil. Eneid. l. 8.

des Médailles, où il y avoit d'un côté une tête à deux faces, pour faire voir que sa puissance étoit partagée entre Saturne & lui, & que ses Etats devoient être gouvernés par les conseils de l'un & de l'autre (1). Plutarque cependant en rapporte une autre raison (2): c'étoit, dit-il, pour nous apprendre que ce Prince & son Peuple, étoient par les conseils de Saturne, passés d'une vie farouche & champêtre, à une vie douce & polie. En effet, ce Prince Titan leur apprit à cultiver la terre, & à vivre en paix; & c'est peut-être ce qui a fait regarder comme le siecle d'or, ce temps heureux auquel l'Italie, sous les auspices de Saturne, s'appliqua pendant une profonde paix, à faire fleurir les Arts & les Sciences, & à cultiver la terre. Aussi Janus fut-il regardé depuis comme le Dieu de la paix, & son Temple ne se fermoit jamais que quand la guerre avoit cessé dans tout l'Empire Romain, comme il arriva sur-tout du temps d'Auguste. Ce Temple ne fut fermé que trois fois: sous Numa qui l'avoit fait bâtir; après la deuxiéme guerre Punique; & après la bataille d'Actium.

(1) Ovid. Fast. liv. 1.

(2) In Numa.

Il est bien certain que Janus reçut les honneurs divins; mais il ne fut jamais,

non plus que Saturne, mis au nombre des grands Dieux, ou des Dieux du Conseil, dont Ennius nous a conservé les noms dans deux vers, que nous avons rapportés ailleurs; ainsi il ne faut le regarder que comme un Dieu Indigete, de même qu'Enée qui reçut après lui les mêmes honneurs dans le Pays Latin.

Quoique le passage de Macrobe que je vais rapporter, soit fort long, il contient tant de particularités que cet Auteur avoit recueillies des Anciens, que je n'ai pu me dispenser de le transcrire tout au long. « Selon les Mythologues, » dit-il (1), toutes les maisons, au temps » de Janus étoient pleines de religion & » de sainteté: ce fut pour cela qu'on lui » attribua des honneurs divins, & que » les entrées & les sorties des maisons lui » étoient consacrées. Xenon dit qu'il » fut le premier qui bâtit des Temples, » qui institua les cérémonies de Religion, & que c'est la raison pourquoi » depuis ce temps-là, on faisoit mention » de lui en les commençant. Il y en a » qui disent qu'on l'appelloit *Bifrons*, » c'est-à-dire, à deux faces adossées, » parce qu'il sçavoit le passé, & connoissoit le futur. D'autres prétendoient » que Janus étoit le même qu'Apollon

(1) Saturn. l. 9.

» & Diane, & que ces deux Divinités
» se trouvoient dans ce seul Dieu. En
» effet, selon Nigridius, Apollon est
» appellé chez les Grecs Θυραῖος, c'est-
» à-dire, qui préside sur les portes. Ils
» mettent ses Autels devant les portes,
» pour marquer qu'il est le maître de
» l'entrée & de la sortie. Ils l'appellent
» aussi Ἀγυιεὺς, comme qui diroit le
» Prefet des rues; car chez eux les che-
» mins qui sont dans l'enceinte des vil-
» les sont nommés Ἀγυιαὶ Diane tout
» de même, qui est appellée *Trivia*, a
» pouvoir sur tous les chemins. Le seul
» nom de Janus, marque chez nous qu'il
» préside sur toutes les portes, qui s'ap-
» pellent *Janua*, ce qui revient au nom
» Θυραῖος. On le dépeint aussi avec une
» clef & une verge, pour marquer qu'il
» est le gardien des portes & le préfet
» des chemins. Nigridius affirme qu'A-
» pollon est Janus, & Diane Jana. Diana
» se forma de Iana, par l'addition d'un
» *d*, qu'on met souvent devant l'*i*; pour
» adoucir la prononciation; comme dans
» ces mots *reditur*, *redhibetur*, *redinte-*
» *gratur*, &c. Quelques-uns prétendent
» montrer que Janus est le Soleil, &
» qu'il est représenté double, comme
» étant le maître de l'une & de l'autre

» porte du ciel, parce qu'il ouvre le jour » en ſe levant, & qu'il le ferme en ſe » couchant. Ils diſent qu'on l'invoque » tout le premier lorſqu'on fait un ſacri- » fice à quelqu'autre Dieu, afin que par » lui on puiſſe approcher de celui auquel » on ſacrifie, comme ſi c'étoit par ſa » porte qu'il fît paſſer les prieres des » ſuppliants aux autres Divinités. Ses » Statues marquent ſouvent de la main » droite le nombre de trois cens, & de la » gauche celui de ſoixante-cinq, pour » ſignifier la meſure de l'année, ce qui » eſt le principal effet du Soleil.

» D'autres veulent que Janus ſoit le » monde ou le ciel, & qu'il ſoit ainſi » appellé *ab eundo*, parce que le monde » va toujours, en tournant ſur lui-mê- » me. Ciceron, dit Cornificius, en ſon » Livre troiſiéme des Etymologies, l'ap- » pelle non pas Janus, mais *Eanus*, *ab* » *eundo*. De-là vient que les Phéniciens » expriment cette Divinité par un Dra- » gon qui ſe tourne en cercle, & qui » mord & dévore ſa queue, pour mar- » quer que le monde ſe nourrit, ſe ſou- » tient, & tourne ſur lui-même. C'eſt » auſſi par la même raiſon que chez nous » on le voit regardant de quatre côtés, » comme il paroît par ſa ſtatue apportée

» de Faleres. Gavius Bassus en son Livre des Dieux, dit qu'on le peint à » deux faces, comme étant le Portier » supérieur & inférieur; & qu'on le figure aussi à quatre faces, comme celui dont la majesté comprend tous » les climats. Dans les anciens Poëmes » des Saliens, il est appellé le Dieu » des Dieux. Marc Messala Consul, » Collegue de Cneius Domitius, & qui » a été Augure pendant cinquante-cinq » ans, commença ainsi son discours sur » Janus: *Celui qui forme & gouverne tout,* » *a joint la nature de l'eau & de la terre,* » *qui par son poids tend toujours en bas,* » *avec le feu & l'ame, qui par leur légereté s'élevent rapidement en haut, &* » *les a renfermés dans le Ciel; & c'est le* » *Ciel qui par sa force a lié ensemble des* » *natures & des qualités différentes.* Dans » le culte que nous rendons à ce Dieu, » nous invoquons Janus Geminus, ou » à deux faces, Janus pere, Janus Junonius, Janus Consivius, Janus Quirinus, Janus Patulcius & Clusivius. » Nous avons déja dit pourquoi nous » l'invoquons sous le nom de Geminus, » ou à deux faces: nous l'appellons » pere, comme étant le Dieu des Dieux; » Junonius, parce qu'il garde l'entrée,

» non-seulement de Janvier, mais des » autres mois aussi, & que toutes les » Kalendes sont sous la domination de » Junon; c'est pour cette raison que » Varron (1) dit qu'on avoit consacré » à Janus douze Autels, pour tout au-» tant de mois. Nous l'appellons Con-» sivius, *à conserendo*, c'est-à-dire, à » cause de la propagation du genre hu-» main dont Janus est l'auteur; Quiri-» nus, à cause de sa vertu guerriere: » ce nom est pris de la lance, que les » Sabins appellent *Curis*. On l'appelle » Patulcius & Clusivius, parce que ses » bergeries sont ouvertes en temps de » guerre, & fermées en temps de paix: » voici la cause de cette dénomination. » Dans la guerre, dit-on, que les Sa-» bins firent aux Romains pour se ven-» ger de l'enlevement de leurs filles, » les Romains se hâterent de fermer la » porte qui étoit au pied de la colline » Viminale, & qui fut depuis appellée » la porte Januale, à cause de cet en-» levement, parce que les ennemis fai-» soient les derniers efforts pour s'en » emparer: mais après qu'elle fut fer-» mée, elle se r'ouvrit d'elle-même, & » la même chose étant arrivée jusqu'à » trois fois, plusieurs Soldats ne pou-

(1) Liv. 5. des choses divines.

» vant venir à bout de la fermer tout-à-» fait, se tinrent en armes sur l'entrée » pour la garder. Et comme dans le » même temps il se donnoit un combat » très-sanglant de l'autre côté, le bruit » courut que les Romains avoient été » vaincus par Tatius. Alors ceux qui » gardoient cette entrée s'enfuirent, & » lorsque les Sabins se mettoient en de-» voir de gagner cette porte, on dit » que du Temple de Janus il sortit des » torrens d'eau bouillante, qui se dé-» gorgeant par cette porte, étoufferent » une partie des ennemis par leur cha-» leur, & noyerent l'autre. Depuis ce » temps-là on ordonna qu'en temps de » guerre on ouvriroit cette porte, » comme pour donner entrée à ce Dieu » qui venoit au secours des Romains ».

(1) Liv. 15.

Dracon dans Athenée (1) a suivi une autre tradition, qui dans le fond revient assez à la même. On raconte, dit-il, que Janus avoit deux faces, l'une devant, l'autre derriere, il donna son nom à une riviere & à une montagne sur laquelle il s'étoit établi. On dit que c'est lui qui inventa le premier les Couronnes, les Navires & les Barques, & qu'il frappa le premier des monnoyes de cuivre. De-là vient que plusieurs Villes de

Gréce, d'Italie, de Sicile, frappent des monnoyes à double tête, qui ont au revers une barque, ou une couronne, ou un navire.

Ce qui donne beaucoup d'autorité au ſentiment de ces deux Auteurs, c'eſt que les Monumens qui nous reſtent de Janus, s'y accordent parfaitement. En effet, il y eſt toujours repréſenté à deux faces, ou à deux têtes adoſſées l'une contre l'autre, & communément toutes les deux avec de la barbe. On le voit ſouvent de cette maniere ſur les Médailles, qui ont au revers une proue de navire, ainſi qu'on peut le voir dans celles que rapportent Beger, Vaillant, Bonanni, & d'autres Antiquaires. La différence qui s'y trouve eſt peu conſidérable : quelquefois les deux têtes ſont couronnées ; quelquefois elles ſont ſans barbe ; quelquefois elles portent une fleur qui les ſépare ; quelquefois auſſi on trouve Janus ſur les Monumens avec quatre têtes, & alors on l'appelloit Janus Quadrifrons : ſur quoi on peut conſulter la ſçavante Diſſertation de M. de Boze. Pour ce qui eſt de la clef & du bâton dont parle Macrobe, on ne les trouve ſur aucun Monument, non plus que le Dragon ou le Serpent, qui de

ſon corps faiſoit un cercle, & mordoit ſa queue, dont parle auſſi le même Auteur.

Les Anciens rendent raiſon de ces repréſentations. Plutarque (1) dit qu'on le peignoit avec deux têtes, ou parce qu'étant Grec d'origine, & natif de Perrhebe, il vint en Italie, où ſe trouvant parmi des barbares en comparaiſon des Grecs, il changea de langage & de genre de vie; ou plutôt parce qu'il apprit à ſes nouveaux ſujets la politeſſe & les arts, ſur-tout celui de cultiver la terre. C'étoit à peu près pour la même raiſon, comme nous le dirons dans le ſixiéme Volume, qu'on nomma Cecrops διφυὴς, comme qui diroit, qui a deux natures, parce qu'il commandoit à deux ſortes de gens, aux Egyptiens qu'il avoit amenés avec lui, & aux Athéniens, auſquels il inſpira les mœurs & la politeſſe des Egyptiens.

(1) Quæſt. Rom.

D'autres Auteurs croient que par ces deux viſages on avoit voulu marquer la connoiſſance du paſſé & du futur; ou comme il préſidoit au mois de Janvier qui portoit ſon nom, il regardoit également l'année qui venoit de finir, & celle qui commençoit. Ceux qui le prenoient pour le Soleil, prétendoient

qu'on avoit voulu marquer par-là, le levant & le couchant : d'autres, qu'on le peignoit ainsi comme Portier supérieur & inférieur.

Cependant comme Janus avoit regné conjointement avec Saturne, quelques Auteurs ont avancé que des deux têtes, l'une représentoit Janus, & l'autre Saturne ; & que quand il y a quatre têtes adossées, c'est Janus, Saturne, Picus & Faunus, les premiers Rois du Pays : au lieu de ces deux derniers quelques Sçavans mettent Romulus, & Numa-Pompilius. D'autres prétendent avec plus de vraisemblance, que Janus à quatre faces, désigne les quatre saisons de l'année. Gavius Bassus, rapporté par Macrobe, vient de nous dire que ces quatre têtes marquent qu'il comprend tous les climats.

Comme le nom de Janus est visiblement latin, on croit qu'il s'appelloit Oenotrus, & qu'il avoit donné son nom à la Colonie qu'il conduisit en Italie.

Le sçavant Ryckius, en parlant de cette Colonie, fait tomber l'époque de l'arrivée de Janus en Italie, après Eusebe, à l'an 150. avant l'arrivée d'Enée dans le même Pays, & par conséquent

l'an 146. avant la prise de Troye ; ce Héros y étant débarqué quatre ans après la destruction de cette Ville. Janus sortit de Perrhebe dans la Thessalie, au rapport de Plutarque, & vint par mer dans le Pays Latin ; & quand Dracon ne le diroit pas positivement dans Athenée (1), la proue de Vaisseau qu'on voit sur quelques-unes de ses Médailles, ne laisseroit aucun lieu d'en douter. Il est certain aussi que c'étoit de Thessalie qu'il étoit sorti. Comme il descendoit de Deucalion par Ion son fils, qui s'étoit établi dans cette contrée aux environs de Perrhebe, c'est sans doute de-là qu'il partit lorsqu'il conduisit sa Colonie. Il se rencontre cependant une grande difficulté sur ce que toute l'Antiquité prétend qu'il reçut Saturne en Italie, car les temps ne s'y accordent pas. Theophile d'Antioche nous assure, sur l'autorité de Tallus (2), que Chronos, que les Latins ont appellé Saturne, vivoit 321. ans avant la prise de Troye, ce qui supposeroit plus d'un siécle & demi entre lui & Janus. En effet, Minos I. du nom, vivoit deux cens vingt-cinq ans avant la guerre de Troye, vers la trentiéme année de Pandion I. Ce Minos étoit fils de Ju-

(1) Loc. cit.

(2) Liv. 3. adv. Ant.

piter, & petit-fils de Saturne. Il eut pour fils Lycaste, & celui-ci fut pere de Minos second, dont le fils assista à la prise de Troye; ce qui donne à peu près les cent cinquante ans entre Saturne & Janus. D'où il faudroit conclure, ou que Saturne n'alla jamais en Italie, ou qu'il y alla long-temps avant Janus. Cependant comme toute l'Antiquité atteste la contemporanéité de ces deux Princes, on peut supposer qu'il s'agit d'un autre Saturne, & que celui qui étoit contemporain de Janus, étoit Stercès, pere de Picus, qui, après son Apothéose, fut nommé Saturne: Janus, qui lui succeda jusqu'à ce que Picus fût en âge de prendre la couronne, l'ayant fait mettre au rang des Dieux, comme il avoit vû avant son départ que les Athéniens en avoient usé à l'égard de son grand-pere Erechthée, ainsi que nous l'apprenons de Ciceron (1).

Saint Augustin (2) confirme cette opinion: « La Monarchie des Assyriens, dit-il, subsistoit toujours, & ils » comptoient Lamparès pour leur vingt- » troisiéme Roi, quand Picus regna le « premier sur les Laurentins. C'est aux » adorateurs de ces Dieux à voir ce

(1) De Nat. Deor. liv. 3. c. 19.

(2) De Civ. Dei. l. 18. c. 15.

Dieux d'Occident. Liv. I. Ch. IV.

» qu'ils veulent qu'ait été Saturne pere » de ce Picus ; car ils disent que ce n'é- » toit pas un homme. D'autres ont écrit » qu'il avoit regné en Italie avant Pi- » cus, & Virgile en parle ainsi (1) : » *C'est lui qui rassembla ces hommes sau-* » *vages & vagabonds, qui leur donna des* » *loix, & qui appella cette terre Latium,* » *parce qu'il s'y etoit caché pour éviter la* » *fureur de son fils :* c'est sous son regne » qu'on dit qu'étoit le siécle d'or. Mais » qu'ils traitent ceci de fictions poëti- » ques, & qu'ils disent s'ils veulent que » le pere de Picus s'appelloit Stercé, » & qu'il fut ainsi nommé, à cause qu'é- » tant fort bon Laboureur, il apprit » aux hommes à amender la terre avec » du fumier, d'où vient que quelques- » uns l'appellent Stercucé. Quoi qu'il » en soit, c'est pour cela qu'ils en ont » fait le Dieu de l'Agriculture. »

(1) Eneid. l. 8.

Ryckius observe judicieusement à ce sujet, que les anciens Latins, privés de l'usage des lettres jusqu'au temps d'Evandre, qui n'arriva en Italie que peu d'années avant la guerre de Troye, voyant dans ce Pays tant de lieux qui portoient le nom de Saturne, crurent que c'étoit l'ancien qui y avoit regné.

Nous avons dit que c'étoit sous le

regne de Janus & de Saturne, quel qu'il soit, qu'avoit été le siécle d'or, sur lequel les Poëtes avoient donné l'essor à leur imagination: Voici, sans parler des autres, ce qu'en dit Ovide: « On » observoit alors les regles de la bonne » foi & de la justice, sans y être con- » traint par les Loix. La crainte n'é- » toit point le motif qui faisoit agir les » hommes: on ne connoissoit point en- » core les supplices. Dans cet heureux » siécle, il ne falloit point graver sur » l'airain ces Loix menaçantes qui ont » servi dans la suite de frein à la licence. » On ne voyoit point en ce temp-là de » Criminels trembler en présence de » leurs Juges: La sécurité où l'on vi- » voit, n'étoit point l'effet de l'autorité » que donnent les Loix. Les arbres ti- » rés des forêts n'avoient point encore » été transportés dans un monde qui » leur étoit inconnu: l'homme n'habitoit » que la terre où il avoit pris naissance, » & ne se servoit point de vaisseaux » pour s'exposer à la fureur des flots. » Les villes, sans murailles ni fossés, » étoient un asyle assûré. Les trompet- » tes, les casques, l'épée étoient des » choses qu'on ne connoissoit pas en- » core, & le soldat étoit inutile pour

» assûrrer aux Citoyens une vie douce » & tranquille. La terre, sans être dé- » chirée par la charrue, fournissoit tou- » tes sortes de fruits; & ses habitans, sa- » tisfaits des alimens qu'elle leur pré- » sentoit sans être cultivée, se nourris- » soient de fruits sauvages, ou du gland » qui tomboit des chênes. Le Printemps » regnoit pendant toute l'année; les » doux zephirs animoient de leur cha- » leur les fleurs qui naissoient de la terre: » les moissons se succedoient, sans qu'il » fût besoin de labourer ni de semer. » On voyoit de toutes parts couler les » ruisseaux de lait & de nectar; & le » miel sortoit en abondance du creux » des chênes & des autres arbres (a) ».

Comme rien n'est plus célébre dans l'Antiquité que ce siécle d'or, je vais dire ce qui peut y avoir donné lieu. Les anciens habitans du Pays Latin menoient une vie sauvage, sans Loix & presque sans Religion, lorsque Janus y arriva. Ce Prince adoucit la férocité de leurs mœurs, les rassembla dans des villes & dans des villages, leur donna des loix, & sous son regne ses Sujets jouirent d'un

(a) *Aurea prima sata est ætas, quæ vindice nullo,*
Sponte sua, sine lege, fidem rectumque colebat,
Pœna metusque aberant, &c. Ovid. Met. Lib. I. Fab 3.

bonheur qu'ils ne connoiſſoient pas : ce qui fit regarder le temps où il avoit regné comme un temps heureux & un ſiécle d'or. Car vouloir le faire durer autant que la vie de Saturne, c'eſt ce qu'on ne ſçauroit ſoutenir. Jamais ſiécle ne fut plus rempli de guerres & de carnage, & jamais le crime n'inonda la terre avec plus de fureur. Saturne, pour monter ſur le trône, en chaſſa ſon pere : Jupiter ſon fils le traita préciſément & à la lettre, comme il avoit traité ſon pere, & ce Prince n'affermit ſon trône que par la défaite & la perte de tous ſes parens.

DIEUX d'Occident. Liv.I.Ch.IX.

Euſebe (1), après avoir rapporté le Fragment de Sanchoniathon, fait à peu près la même réflexion. Voilà donc, dit-il, l'hiſtoire de Chronos ou de Saturne, voilà ce qu'il y a de véritable dans cette vie, qu'on place ſous ſon regne, & qui eſt devenue ſi célébre dans les Ouvrages des Auteurs Grecs : voilà les hommes qu'ils appellent πρῶτον χρύσεον τὸ γένος ; *la premiere race des mortels*, *la race de l'âge d'or*, qui, ſelon les Anciens a vêcu ſi heureuſe dans les premiers ſiécles du monde.

(1) Præp. l. 1. c. 10.

Ajoutons cependant que cette idée du ſiécle d'or étoit priſe ſans doute dans la tradition, qui portoit que nos

DIEUX d'Occident. Liv.I.Ch.IV.

premiers peres, ou du moins depuis Noé jusqu'à la séparation qui se fit sous Phaleg, avoient vêcu en commun, & mené une vie heureuse, eu égard aux temps qui suivirent.

CHAPITRE V.

Histoire d'Atlas, des Pléiades ses filles, d'Hesperus, & des Hesperides.

IL y a peu de personnages dans l'Antiquité qui se soient rendus plus célébres qu'Atlas. Tous les Anciens conviennent qu'il a donné son nom à cette montagne, ou plûtôt à cette chaîne de montagnes qui traversent une partie de l'Afrique, de l'Orient à l'Occident, jusqu'aux extrémités de ce continent ; de même qu'à l'Ocean, & à l'Isle Atlantique.

(1) Theog.

Suivant Hésiode (1), Atlas étoit fils de Japet, & de Clymene fille de l'Ocean, & frere de Menœtius, de Promethée, d'Epimethée, tous Princes Titans, dont nous parlerons dans la suite. « Atlas, » dit ce Poëte, soutient le ciel sur ses » épaules, aux extrémités de la terre,

» dans le pays des Hesperides ; & tel » étoit le sort auquel Jupiter l'avoit destiné ». Apollodore (2), Diodore de Sicile, & tous les Anciens conviennent aussi qu'Atlas étoit fils de Japet ; mais le premier de ces deux Auteurs lui donne pour mere, Asia, autre fille de l'Ocean.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. V.

(2) Liv. I.

Nos Modernes toujours guidés par des étymologies qu'ils tirent des langues de l'Orient, ont abandonné les Anciens, & ont fait venir Atlas de la Phénicie, ou des pays voisins, dans l'extrémité de l'Afrique. C'est ainsi qu'en parlent Bochart & Vossius (1). M. Fourmond l'aîné qui est persuadé qu'Abraham est Saturne, croit qu'Atlas, est le même que Lot. Mais sans entrer ici dans des discussions qu'on peut voir dans les Ouvrages de ces Sçavans, je crois pouvoir m'en tenir à Diodore de Sicile, qui raconte ainsi l'histoire de ce célébre Titan.

(1) De Idol. L. I.

« Après la mort d'Hyperion, les en- » fans d'Uranus partagerent le Royaume » entr'eux. Les deux plus célébres furent » Atlas & Saturne. Les lieux maritimes » étant échus par le sort à Atlas, ce Prin- » ce donna son nom aux Atlantes ses » sujets, & à la plus haute montagne de

» fon pays. On dit qu'il excelloit dans
» l'Aftrologie, & que ce fut lui qui le
» premier repréfenta le monde par une
» fphere. C'eft pour cette raifon qu'on
» a prétendu qu'Atlas portoit le ciel fur
» fes épaules; cette fable faifant une
» allufion fenfible à fon invention. Il
» eut plufieurs enfans; mais Hefperus
» fe rendit le plus remarquable de tous
» par fa piété, par fa juftice, & par fa
» bonté. Celui-ci étant monté au plus
» haut du mont Atlas pour obferver les
» Aftres, fut fubitement emporté par
» un vent impétueux, & on ne l'a pas
» vû depuis. Le peuple touché de fon
» fort, & fe reffouvenant de fes vertus,
» lui décerna des honneurs divins, &
» confacra fon nom en le donnant à la
» plus brillante des Planetes. Atlas fut
» auffi pere de fept filles, qui furent
» toutes appellées Atlantides, mais dont
» les noms propres furent Maïa, Electre,
» Taygete, Afterope, Merope, Al-
» cyone, & Celæno. Elles furent ai-
» mées des plus célébres d'entre les
» Dieux & les Heros, & elles en eurent
» des enfans qui devinrent dans la fuite
» auffi fameux que leurs peres, & qui
» furent les Chefs de bien des Peuples.
» Mais l'aînée de toutes, eut de Jupiter

» un fils appellé Mercure, qui fut l'in- » venteur de plusieurs Arts. Les autres » Atlantides eurent aussi des enfans illus- » tres : car les uns donnerent l'origine à » plusieurs nations, & les autres bâtirent » des villes. C'est pourquoi, non-seule- » ment quelques Barbares, mais même » plusieurs Grecs, font descendre leurs » anciens Heros, des Atlantides. On » dit qu'elles furent très-intelligentes, » & que c'est pour cette raison que les » hommes les regarderent comme Déef- » ses après leur mort, & les placerent » dans le ciel sous le nom de Pleïades. » Ces Atlantides furent aussi nommées » Nymphes, parce que dans leur pays » on appelloit ainsi toutes les femmes.

DIEUX d'Occident. Liv. I. Ch. V.

. Le même Auteur ajoute dans le Livre IV. (1) « que les Mythologues di- » soient que dans le pays appellé *Hespe-* » *ritis*, vivoient autrefois Atlas & Hes- » perus, tous deux freres, & tous deux » très-fameux: qu'Hesperus étant deve- » nu pere d'une fille nommée Hesperis, » la donna en mariage à son frere Atlas, » & que ce fut de cette fille que le pays » Hesperitis avoit pris son nom. Atlas » eut d'Hesperis sept filles, qui furent » appellées Atlantides, du nom de leur » pere, ou Hesperides, de celui de leur

(1) Ch. VII.

» mere. Comme elles étoient d'une beau-
» té & d une sagesse peu communes, on
» dit que sur leur réputation Busiris Roi
» d'Espagne conçut le dessein de s'en
» rendre le maître, & qu'il commanda
» à des Pirates d'entrer dans leur pays,
» de les enlever & de les lui amener.
» Ces Pirates ayant trouvé dans un jar-
» din les filles d'Atlas qui s'y divertis-
» soient, se saisirent d'elles; & s'étant
» enfuis au plus vîte dans leurs vaisseaux,
» ils les embarquerent avec eux: mais
» Hercule les ayant surpris pendant le
» temps qu'ils mangeoient près du riva-
» ge, & ayant appris de ces jeunes Vier-
» ges le malheur qui leur étoit arrivé,
« il tua tous leurs ravisseurs & rendit en-
» suite les Atlantides à leur pere Atlas.
» Ce Prince reconnoissant donna à Her-
» cule (*a*) les pommes qu'il étoit venu
» chercher.

» Les Mythologues, avoit dit le mê-
» me Auteur au Chapitre précédent,
» sont fort partagés au sujet de ces Pom-
» mes: car les uns disent qu'il croissoit
» effectivement des Pommes d'or en cer-
» tains Jardins d'Afrique qui apparte-
» noient aux Hesperides; mais qu'elles
» étoient gardées par un épouvantable

(*a*) On parlera encore de ce voyage d'Hercule & du jardin des Hesperides dans l'Histoire de ce Heros. Tom. VI.

» dragon qui veilloit sans cesse. D'au-
» tres prétendent que les Hesperides pos-
» sedoient de si beaux troupeaux de bre-
» bis, que par une licence poëtique on
» leur avoit donné le surnom de dorées,
» comme on l'avoit donné à Venus à
» cause de sa beauté. Quelques-uns en-
» fin ont écrit que ces brebis étoient
» d'une couleur particuliere, qui tiroit
» sur l'or. Ces derniers ajoutoient même,
» que par le Dragon il faut entendre le
» Pasteur qui gardoit ces brebis, homme
» très-fort & très-courageux, & qui
» avoit coutume de mettre à mort tous
» ceux qui entreprenoient de lui ravir
» quelque piece de son troupeau ».

Non content du présent dont parle Diodore, Atlas apprit à Hercule l'Astronomie. Il avoit étudié cette science avec beaucoup d'assiduité & d'application, & y étoit devenu très-sçavant. Comme Hercule fut le premier qui apporta en Grece la science de la Sphere, il acquit aussi une grande gloire, & l'on feignit à ce propos qu'Atlas s'étoit reposé sur lui du fardeau du monde ; les hommes, dit à cet occasion l'Auteur que je copie, racontant d'une maniere fabuleuse un fait véritablement arrivé.

Après ce qu'on vient de dire, il est aisé de juger qu'Atlas étoit un homme

distingué par ses talens ; qu'il s'adonnoit aux sciences spéculatives, sur-tout à l'Astronomie, & qu'il n'a fallu que l'usage qu'il faisoit de la Sphere dont il étoit l'inventeur, joint à la hauteur des montagnes sur lesquelles il alloit faire ses observations, pour avoir donné lieu à la fable, qu'il portoit le ciel sur ses épaules, & qu'il avoit été changé en cette montagne, à laquelle on ne donna le nom d'*Hatlha*, ou de celui de *Talah*, tiré de l'hebreu, & qui veut dire *être suspendu*, qu'à cause des rochers immenses qui pendent du mont Atlas, lequel est si elevé, qu'il semble toucher le Ciel, & dont même on voit rarement le sommet à cause des neiges & des brouillards qui l'environnent (*a*). On peut ajouter qu'il y a beaucoup d'apparence qu'Atlas rassembla les Peuples errans & vagabonds de cette extrémité de l'Afrique, qu'il regna sur eux, leur donna des loix, & polit leurs mœurs. Herodote (1) parle de ces Peuples, qu'il appelle Atlantes, les seuls, selon lui, qui n'avoient point de nom parti-

(1) Liv. 4. ch. 184.

(*a*) Le P. Dom Pezron dérive ce nom du mot *altus*, par la transposition d'une seule lettre, & cette étymologie est conforme à l'autre nom de ce Prince qu'on appelloit *Telamon*, qui dans la Langue Celtique veut dire un homme d'une grande taille.

culier

culier, n'étant connus que ſous celui d'Atlantes. Cet Auteur, & après lui Pômponius Mela, font la deſcription du mont Atlas, que les habitans du Pays appelloient la colomne du Ciel.

Les Pléiades.

Pour revenir aux filles d'Atlas qui forment le ſigne des Pléiades dans la tête du Taureau, on n'a publié qu'elles avoient été changées en ces Aſtres, que parce que leur pere fut le premier qui découvrit ces étoiles, & qu'il leur fit porter le nom des Pléiades ſes filles; ſoit qu'on les ait appellées ainſi à cauſe que leur mere, ſuivant quelques Anciens, s'appelloit Pléione, ou plûtôt parce que ces étoiles paroiſſent au mois de Mai, temps propre à la navigation (1). Les Latins les appellent *Vergilies*, à cauſe qu'elles ſe levent au Printemps; & comme il y en a une qu'on ne voit plus depuis long-temps, qui eſt Merope, on dit qu'elle ſe cachoit de honte d'avoir épouſé un homme mortel, pendant que ſes ſœurs avoient été mariées à des Dieux: en quoi il eſt aiſé de voir qu'on a mêlé l'Aſtronomie avec l'Hiſtoire; car il eſt vrai que ſix filles d'Atlas épouſerent des

(1) πλεῖν, *navigo.*

Princes Titans, qui étoient ordinairement regardés comme des Dieux, & que Merope époufa Sifyphe, qui n'étoit pas de cette famille.

Mais fuivant une tradition plus autorifée encore par les Anciens, Electre femme de Dardanus, étoit cette Pléiade qui avoit difparu vers le temps de la guerre de Troye, pour n'être pas témoin des malheurs de fa famille. Quoiqu'il en foit, voici comme les Poëtes s'en expriment. On compte, dit Ovide dans fes Faftes, fept étoiles dans la Conftellation des Pléiades, quoiqu'il n'y en ait plus que fix :

Quæ feptem dici, fex tamen effe folent,

parce qu'Electre, femme de Dardanus, l'une de ces fept Nymphes filles d'Atlas, s'eft cachée pour fuir le fpectacle des malheurs de Troye. (*a*)

Hygin, contemporain d'Ovide, rapporte cette même fable ; mais avec des circonftances propres à faire imaginer le fait hiftorique qui peut y avoir donné lieu. « Electre, dit-il, ne pouvant plus » foutenir la vue des danfes de fes fœurs, » abandonna le Zodiaque au temps des

(a) . . . . *Trojæ fpectare ruinas*
Non tulit, ante oculos oppofuitque manum.

» malheurs de Troye, & se retira vers » le Pole Arctique, marchant dans le » désordre d'une personne accablée de » la plus vive douleur; ses cheveux » épars & négligés lui firent donner le » nom de Comete (*a*) ».

Le Scholiaste latin d'Aratus, dit la même chose: *Electram dissolutis crinibus propter luctum ire asserunt, & propter comas, quidam Cometem vocant.* Aux circonstances rapportées par Hygin, Avienus, sur l'autorité de Smynthès, ajoutoit qu'Electre se remontroit de temps en temps aux mortels, mais toujours avec l'appareil d'une Comete (*b*).

Je ne dois pas oublier les réflexions, plus ingénieuses que solides, d'Olaüs Rudbeck dans son Atlantique. Cet Auteur prouve qu'Atlas & ses successeurs ont régné dans le Nord; que ce pays

(*a*) M. Freret dans une sçavante Dissertation imprimée dans le dixiéme Tome des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, s'est servi de ce que disent les Anciens du chemin de cette étoile, pour prouver qu'il s'agit d'une Comete, qui ayant paru dans le Signe du Taureau, près des Pleiades, prit son cours du côté du Pole: mais cela ne regarde pas mon sujet.

(b) *Non numquam Oceani tamen istam surgere ab undis*
In convexa Poli, sed sede carere sororum,
Diffusamque comas cerni, crinisque soluti
Monstrare effigiem: dires hos fama Cometas
Commemorat tristi procul istâ surgere formâ,
Vultum ardere, diam perfundere crinibus æthram,
Sanguine sub pingui, rutiloque rubere cruore.

étoit la véritable Atlantique dont parle Platon dans le Timée, & le Critias ; que ces Princes y furent très-puissans, & qu'ils porterent dans la suite leurs conquêtes dans la Grece, l'Italie, les Gaules, l'Asie mineure, & l'Egypte ; & que ce qui fit publier la fable que ce Prince portoit le ciel sur ses épaules, c'est parce que son empire s'étendit sur toute la terre.

Les Hyades.

ON dit aussi que les Hyades étoient filles d'Atlas, & on en nomme six, Eudore, Ambrosie, Prodice, Coronis, Phileto & Polisso. D'autres y ajoutent Thione ; mais il y a apparence que ces prétendues Hyades, mot qui en Grec veut dire *pluvieux*, ne sont que des personnages poëtiques, dont on a donné le nom à quelques étoiles qu'Atlas avoit découvertes ; à moins que de dire qu'on a mis sur le compte du grand Atlas tous les enfans des autres qui ont porté le même nom. On en nomme ordinairement trois, le premier étoit Roi d'Italie, le second regna en Arcadie, & le troisiéme est celui dont nous parlons : je crois même que ses succes-

ſeurs porterent ſouvent le même nom ; c'eſt ce qui fait qu'on trouve Atlas dans l'hiſtoire de Perſée & dans celle d'Hercule, poſtérieures l'une & l'autre à celle des premiers Princes Titans.

Atlas, comme nous l'avons dit, avoit un frere qui alla auſſi s'établir dans l'Occident ; ce qui vraiſemblablement lui fit donner le nom d'Heſperus, d'où les Grecs appelloient Heſperies, toutes les Régions occidentales à la Grece. M. le Clerc dérive pourtant ce nom d'un mot Hébreu qui veut dire *beau : unde veſperugo, pulcherrima ſtella, Gallicè, la belle Etoile* : de-là les fameux Jardins des Heſperides ſes filles, parce que dans la Mauritanie Tingitane il y en avoit de très-beaux ; & les Poëtes ont appellé des Pommes d'or, les Oranges, & les Citrons dont ils étoient remplis, pendant que les Dogues qui les gardoient, ont été regardés comme des Dragons (1).

(1) Voyez l'Hiſt. d'Hercule. T. VI.

CHAPITRE VI.

Histoire de Japet, de Promethée, d'Epimethée, & de Pandore.

Dieux d'Occident. Liv. I. Ch. VI.

QUE Promethée & Epimethée soient de la famille des Titans, c'est une vérité atteftée par Hefiode, & adoptée par plufieurs Anciens; furtout par Lucien. Ils étoient fils de Japet & de Clymene, comme le dit Hefiode (a). *Japet, dit-il, époufa la belle Clymene, fille de l'Ocean, dont il eut le grand Atlas, l'illuftre Menœtius, le rufé Promethée, & l'infenfé Epimethée.*

Japet s'étoit établi dans la Theffalie, où il s'étoit rendu puiffant; mais comme c'étoit un méchant homme, & un efprit dangereux, il devint plus célébre par fes enfans que par fes propres actions. Cependant les Grecs le regardoient comme l'auteur de leur origine, & ne connoiffoient rien de plus ancien que lui: auffi appelloit-on communément les vieillards décrépits des Japets, comme le rapportent Hefychius & Suidas (*b*).

(*a*) Theog. verf. 508. d'autres lui donnent pour mere une Nymphe nommée *Afia*.

(*b*) On prouvera dans le commencement du fixiéme

Promethée s'est rendu extrêmement célébre par la fable que je vais raconter. Comme c'étoit un homme d'un esprit fin & rusé, il entreprit de tromper Jupiter dans un sacrifice, & d'éprouver par-là si véritablement il méritoit d'être au nombre des Dieux. Ayant pour cela fait tuer deux bœufs, il remplit une des deux peaux de la chair, & l'autre des os de ces victimes. Jupiter fut la dupe de Promethée, & choisit la derniere. Résolu de s'en venger sur tous les hommes, il leur ôta l'usage du feu. Promethée, avec l'aide de Minerve, dont les conseils lui avoient déja servi lorsqu'il forma le corps de l'homme avec de la boue détrempée, monta jusqu'au Ciel, & s'étant approché du chariot du Soleil, y prit le feu sacré, qu'il porta sur la terre dans la tige d'une ferule (*a*). Jupiter outré de ce nouvel attentat, ordonna à Vulcain de former une femme qui fût douée de toutes sortes de perfections ; ce qui

Tome, que Japet est le même que Japhet fils de Noé ; dont les enfans Javan & Gomer, & leurs descendans peuplerent le Nord & l'Occident jusqu'au fond de l'Espagne.

(a) . . . . *Audax Iapeti genus*
Ignem fraude mala gentibus intulit.
Horat. Od. 3. Liv. 2.

Dieux d'Occident. Liv. I. Ch. VI.

la fit appeller *Pandore.* Les Dieux la comblerent de présens, & l'envoyerent à Promethée, avec une boëte remplie de tous les maux. Ce Prince s'en étant défié, ne voulut point la recevoir pour sa compagne; mais Epimethée, à qui elle se présenta, en fut si charmé, qu'il l'épousa, & en eut Pyrrha, femme de Deucalion. Il voulut aussi voir ce qui étoit dans la boëte fatale, & sur le champ il en sortit ce déluge de maux qui ont depuis ce temps-là inondé toute la terre. Il la referma promptement, mais il n'y eut que l'espérance qui n'eut pas le temps de s'évader, & c'est le seul bien qui reste aux hommes malheureux.

Jupiter enfin, outré de ce que Promethé n'avoit pas donné dans ce dernier piége, ordonna à Mercure de le conduire sur le mont Caucase, & de l'attacher à un rocher, où une Aigle (1), fille de Typhon & d'Echidna, devoit lui dévorer éternellement le foie; car il en croissoit autant chaque nuit, selon Hesiode (2), que l'Aigle en avoit dévoré pendant le jour. Cet Auteur ne fixe point le temps du supplice de Promethée, il dit au contraire qu'il devoit être éternel, ἀθάνατον; cependant

(1) D'autres disent un Vautour.

(2) L. I. c. I.

d'autres Anciens bornent ce temps à l'espace de trente mille ans. Le même Hesiode ne dit point aussi que Jupiter emprunta le ministere de Mercure, mais qu'il attacha lui-même ce malheureux, non à un rocher, mais à une colomne. DIEUX d'Occident. Liv.I.Ch.VI.

Hercule le délivra cependant quelques années après, ou, selon d'autres, Jupiter lui-même, en récompense de ce qu'il lui avoit révélé l'Oracle des Parques, qui avoient prédit que l'enfant de Thetis seroit plus puissant que son pere, & que par conséquent il devoit abandonner le dessein qu'il avoit de l'épouser, de peur d'être un jour détrôné. Mais comme il avoit juré de laisser pendant l'espace de temps que je viens de marquer, Promethée attaché au Caucase, pour ne pas violer son serment, il ordonna qu'il porteroit toûjours au doigt un anneau de fer, où seroit attaché un petit fragment de la roche du Caucase, afin qu'il fût vrai en quelque maniere que Promethée resteroit toujours attaché à cette roche: & voilà, disent les Anciens, l'origine de la premiere bague. Pline (1) qui rapporte ce fait, n'en a pas cherché de plus véritable. Mais il ne faut pas s'imaginer que ces fictions soient passées jus- [1] Liv. 13.

qu'à nous d'une maniere uniforme. Celle-ci est racontée bien différemment par les Anciens. Durius de Samos prétend que Promethée fut chassé du ciel, pour avoir aspiré à l'Hymen de Minerve ; & voilà pourquoi il est tant parlé dans cette fable de cette Déesse. Nicandre de Colophon veut que le crime de Promethée ait été d'avoir persuadé aux hommes de ceder au serpent le don de rajeunir, dont les Dieux les avoient gratifiés. D'autres enfin, bien loin de penser qu'il eût méprisé Pandore, assûrent qu'il en avoit abusé après que son frere l'eut épousée.

Quoiqu'il en soit, ces fictions renferment sans doute quelque ancienne histoire, mais extrêmement défigurée : on y voit une infinité d'allégories ; le nom de Promethée en fournit un grand nombre : il veut dire *celui qui prévoit l'avenir* ; celui d'Epimethée, signifie *celui qui connoît ce qui est arrivé.* On pourroit même entrevoir dans cette Fable quelques vestiges de la tradition de la chute de nos premiers peres, & de la séduction d'Adam par Eve sa femme ; car on y trouve tout ce qu'on veut. M. Reland, dans sa huitiéme Dissertation, dit qu'elle tire son origine d'une tradition qui avoit

cours parmi les anciens Perſes ; & qui portoit que les Héros des temps les plus reculés avoient vaincu certains Génies malfaiſans, & les avoient attachés au mont Caf. D'autres Sçavans remontent plus haut, & croyent que les Payens avoient caché ſous cette fiction l'hiſtoire de la chute des Anges, qui furent enchainés, non ſur le Caucaſe, mais dans le fond de l'Enfer, comme l'Ecriture ſainte nous l'apprend. Pour moi, qui ſuis perſuadé qu'on peut expliquer les fables ſans avoir recours à des ſuppoſitions qu'on ne ſçauroit prouver, je crois que celle-ci ne renferme aucun myſtere, & qu'elle n'eſt qu'une ſuite de l'hiſtoire des Titans, mais racontée à la maniere de ce temps-là, c'eſt-à-dire, avec le merveilleux qui accompagne toujours ces anciennes narrations. Voici ce que j'en penſe.

Promethée, couſin-germain de Jupiter, ne fut pas exempt de la perſécution qu'il fit ſouffrir aux Titans, & il n'en faut pas chercher d'autre cauſe que l'ambition du Prince Cretois, ni dire que c'eſt parce qu'il étoit fils d'Eurimedon & de Junon, ainſi que le prétendent quelques Auteurs. Comme Promethée ſe retira dans la Scythie, d'où

il n'osa sortir du vivant de Jupiter, on dit que ce Dieu l'avoit fait attacher au Caucase, & l'on n'employe le ministere de Mercure, que parce que Jupiter se servit de lui pour donner de l'inquiétude à Promethée, & l'empêcher de remuer. Ce Prince uniquement adonné à l'Astrologie, se retiroit souvent sur le mont Caucase, comme sur une espece d'Observatoire, d'où il contemploit les Astres, & étoit comme dévoré par ses continuelles méditations, ou plûtôt, par le chagrin de mener une vie si triste, & d'être obligé de vivre dans un séjour si odieux; & c'est, pour le dire en passant, ce qui a donné lieu à la fable de l'Aigle, ou du Vautour, qui dévoroit son foye, & on n'a dit qu'il renaissoit à chaque instant, que parce que Promethée avoit tous les jours de nouveaux sujets de chagrin.

Il ne faut pourtant pas oublier d'avertir qu'Herodote explique autrement cette particularité, en disant que ce Prince n'ayant pû arrêter le débordement d'un fleuve, qui à cause de sa rapidité étoit appellé l'Aigle, il fut mis en prison, où du moins il fut obligé de se retirer avec une partie de ses sujets sur les montagnes, pour éviter l'i-

nondation, jusqu'à ce qu'un Voyageur marqué par Hercule (*a*), entreprit d'y mettre des digues, & de tuer, pour ainsi dire, l'Aigle, en rendant son cours uniforme & réglé; ainsi ce Heros délivra Promethée ou de sa prison, ou de sa retraite.

Les habitans de la Scythie étoient alors extrémement sauvages, & vivoient sans loix & sans coutumes: Promethée, Prince poli & sçavant, leur apprit à mener une vie plus humaine, leur enseigna l'Agriculture, la Medecine (*b*), &c. C'est ce qui a donné lieu à l'hyperbole, qui dit qu'il avoit formé l'homme, & que Minerve, qui est la Déesse des Sciences, l'avoit animé (1). Cependant, si nous en croyons Lactance (2), sans avoir recours à cette explication allégorique, nous dirons simplement que ce qui a donné lieu à cette fable, c'est que Promethée fut le premier qui enseigna l'Art de faire des Statues avec de l'argile; ce qui fit dire par une hyperbole assez ordinaire, qu'il avoit for-

(1) Hygin. Poët. Astr. l. 2. Ovid. Met. l. 1.

(2) L. 2. c. 10.

(*a*) On ne doit pas mettre cette avanture sur le compte d'Hercule de Thebes, comme font les Poëtes, mais du Phénicien, ou de quelque autre, puisque Promethée vivoit plusieurs siécles avant Amphitryon.

(*b*) Eschile dans son Promethée, dit que ce Prince avoit inventé tous les Arts.

mé l'homme, comme on publia dans la fuite de Dedale, qu'il faisoit marcher ses Statues, parce qu'il leur sépara les jambes, comme nous le dirons dans son histoire.

Ce qui sert extrémement à confirmer cette derniere explication, c'est que dans un beau monument que le temps a respecté, & qu'on trouve dans le premier Volume de l'Antiquité expliquée par les figures, p. 2. qui représente Promethée, formant l'homme, on voit qu'il y travaille avec le ciseau, marque évidente qu'il s'agit de l'art de la statuaire. Cette image, au reste, est fort singuliere ; Minerve y paroît, parce que suivant Lucien, ce fut elle qui anima l'ouvrage de Promethée. On y voit aussi Psyché avec ses ailes, montée sur un char, par la raison qu'elle étoit le symbole de l'ame. Il est évident qu'on a voulu nous apprendre par-là que les statues de Promethée étoient si parfaites qu'elles n'attendoient qu'un esprit de vie pour se mouvoir.

Que si on ne vouloit pas se rendre à cette explication, comment donner un sens raisonnable à ce que dit Ovide au commencement de ses Métamorphoses, que l'homme manquant sur la terre,

Promethée détrempa de la boue pour le former, puisqu'il étoit homme lui-même, & que l'Antiquité nous apprend l'histoire de son pere & de ses ancêtres.

Pour expliquer maintenant la fable du feu volé par Promethée, quelques Auteurs ont dit que ce qui y avoit donné lieu, c'est qu'il en avoit appris l'usage à l'homme (*a*): mais y a-t-il apparence que cet usage eût été ignoré si long-temps, parmi même les Nations les plus barbares? Il est sans doute aussi ancien que le monde (*b*), soit que la foudre l'ait porté sur la terre, soit que le vent ait embrasé quelques forêts, en agitant les branches des arbres, soit qu'on ait fait du feu par hazard en frappant deux cailloux. Diodore de Sicile (1) dit que le vrai sens de cette fable est que Promethée avoit trouvé les matiéres combustibles propres à allumer

(1) Liv. 5.

(*a*) Pausanias *in Corinth.* dit que les Anciens croyoient que c'étoit Phoronée, & non Prométhée, qui avoit inventé l'usage du feu; ce qui seroit vrai dans le sens des Grecs, qui ne connoissoient rien de plus ancien que ce Phoronée.

(*b*) Une Fête généralement répandue parmi tous les Peuples, & qui se pratique encore aujourd'hui à la Chine, au Mexique, & en plusieurs autres lieux, que l'on appelle la Fête des Lanternes, dont la cérémonie consiste à allumer la nuit une grande quantité de Lanternes & de flambeaux, est sans doute une tradition de la joie que tout le monde témoigna de l'usage du feu, qu'Adam trouva sans doute, & que Noé conserva.

Dieux d'Occident. Liv. I. Ch. VI.

& à entretenir le feu ; mais peut-on s'imaginer que l'usage du feu une fois introduit, on ait été jusqu'au temps de Promethée à juger ce qui étoit propre, ou ne l'étoit pas à l'allumer, & à l'entretenir ? Ainsi je crois que ce qui a donné lieu à la fiction, c'est que Jupiter ayant fait fermer les boutiques où l'on forgeoit le fer, de peur que les Titans ne s'en servissent contre lui, Promethée qui se retira dans la Scythie, y établit de bonnes forges ; de-là nous sont venus les Calybes, ces excellens Forgerons (1) ; peut-être même que croyant ne pas trouver du feu dans ce pays, Promethée y en apporta dans la tige d'une ferule, qui est fort propre à le conserver pendant plusieurs jours.

M. de Tournefort découvrit dans son Voyage du Levant, cette Plante que les Grecs nommoient *Nartex*, & les Latins *Ferula* : sa tige est haute de cinq à six pieds, l'écorce en est très-dure, & le dedans est rempli d'une espece de moële que le feu ne consume que très-lentement. Les Matelots s'en servent pour transporter du feu d'une Isle dans une autre. Cet usage est de la premiere Antiquité, & peut servir à expliquer un endroit d'Hesiode (2), qui parlant

(1) M. le Clerc sur Hesiode, v. 563.

(2) Op. & dies. v. 52.

du feu que Promethée vola dans le ciel, dit qu'il l'emporta dans une ferule, ἐν κοίλῳ, puisque le fondement de cette fable vient sans doute de ce que Promethée, selon Diodore de Sicile, fut l'inventeur du fusil d'acier τὸ πυρεῖον, avec lequel on tire du feu des cailloux (1), *semina flammæ abstrusa in venis silicis.* Suivant les apparences, ce Prince se servit de moële de ferule au lieu de méche, & apprit aux hommes à conserver le feu dans les tiges de cette Plante. Ces tiges sont assez fortes pour servir d'appui, mais trop legeres pour blesser ceux que l'on frappe : c'est pour cela que Bacchus, quel qu'il soit, l'un des plus grands Législateurs de l'Antiquité, ordonna, au rapport de Diodore de Sicile (2), aux premiers hommes qui bûrent du vin, de se servir de ces cannes de ferule, parce que souvent ils se cassoient la tête avec des bâtons ordinaires.

(1) Diod. l. 3.

(2) Idem. l. 3.

Au regard des deux bœufs qu'on a dit que Promethée avoit fait tuer pour tromper Jupiter, je crois que cette fable est fondée sur ce que Promethée fut peut-être le premier qui ouvrit des Victimes, pour tirer des augures de l'inspection de leurs entrailles. Pour la mé-

tamorphose d'Epimethée qu'on a dît avoir été changé en Singe, c'est, selon Lucien, que ce Prince étoit comme son frere, un habile Statuaire, & imitoit en perfection la nature.

N'oublions pas toutefois de dire que le fameux Bochart (1), & après lui M. le Clerc (2), croyent que Promethée est le même que Magog; & il faut avouer que le premier en fait un parallele bien ressemblant. Promethée est fils de Japet, & Magog fils de Japhet, & petit-fils de Noé. Magog ainsi que Promethée, alla s'établir dans la Scythie : le premier inventa ou perfectionna l'art de fondre les métaux, & de forger le fer; ce que les Poëtes attribuoient aussi à notre Promethée; & même Diodore dit qu'il inventa plusieurs instrumens propres à faire du feu. La fable qui dit que Promethée étoit dévoré par une Aigle, vient de ce que le nom de Magog signifie un homme dévoré de chagrin (*a*). M. le Clerc ajoute qu'Epimethée est le même que *Gog*, dont le nom veut dire *brûlant*; ce qui convient, selon lui, à ce Prince, dont on a voulu marquer la passion

(1) Phaleg. L. 1. c. 2.
(2) Sur Hes.

(*a*) Magog, comme qui diroit, *tabescere*, *liquescere*. Boch. *loc. cit.*

pour les femmes, par l'histoire de Pandore. Il ajoute d'autres conjectures, qui prouvent tout au plus que l'histoire de ces deux Princes Titans fut embellie de celles de Gog & de Magog, qui avoient avant eux exercé dans la Scythie l'art de forger le fer. Enfin, selon d'autres Auteurs, Promethée est le même que Noé; & le parallele qu'ils en font, ne manque pas de vraisemblance; tant il est aisé de trouver des rapports entre des personnes qui ont vêcu dans des temps si reculés.

Si le sentiment de M. Newton étoit appuyé de quelque autorité, nous connoîtrions mieux Promethée, & nous sçaurions au juste dans quel temps il a vêcu. Selon cet Auteur, Promethée étoit neveu du fameux Sesostris, qui, selon lui, vivoit vers le temps des Argonautes, peu d'années avant la guerre de Troye. Comme ce Prince avoit accompagné son oncle dans ses conquêtes, celui-ci, avant que de retourner en Egypte, le laissa sur le mont Caucase (1) avec une partie de ses troupes, pour conserver les conquêtes qu'il avoit faites dans la Scythie, & confia à Ætès celles qu'il avoit faites dans la Colchide. Si cela étoit, Promethée se-

(1) Chron. des anciens Rois, p. 234.

roit Egyptien d'origine, auroit vêcu dans un temps qu'on peut fixer, & ce feroit Hercule l'Argonaute, ou le fils d'Alcmene qui l'auroit délivré; mais, comme je l'ai dit, ce fentiment manque de preuves, & felon les Anciens que j'ai cités, & felon Hefiode lui-même, Promethée étoit de la race des Titans.

Promethée ennuyé du trifte féjour de la Scythie, l'abandonna enfin pour venir paffer le refte de fes jours dans la Grece, où il mourut, & les Argiens montroient fon tombeau. Il eft vrai que Paufanias (1) dit qu'il croyoit qu'ils fe trompoient, & que les Opuntiens en parloient d''une maniere plus conforme à la vérité; mais cela prouve toujours qu'on étoit perfuadé que c'étoit dans la Grece qu'il étoit mort. Ce fut auffi dans le même Pays qu'on lui rendit les honneurs divins, puifque le même Auteur dit dans fon voyage de la Phocide (2), qu'on voit fur le chemin qui mene à Panopée, une Chapelle bâtie de brique toute crue, & dans cette Chapelle une ftatue de marbre du mont Pentelique, qui, felon quelques-uns, repréfente Efculape, & felon d'autres, Promethée. Ces derniers, ajoute

(1) In Corinth.

(2) C. 4.

cet Auteur, prouvent leur prétention, par des pierres d'une grosseur immense, qui sont dans le voisinage, prétendant que ce sont des restes de la boue détrempée dont Promethée avoit formé le genre humain. Je crois que peu de gens regarderont cette raison comme une preuve bien concluante; mais ce qui ne laisse aucun lieu de douter que Promethée reçut les honneurs divins, ou du moins ceux qui étoient destinés aux Heros, c'est ce que rapporte le même Pausanias dans son voyage de l'Attique, puisqu'il dit positivement que Promethée avoit un Autel dans l'Académie même, & qu'on avoit institué des Jeux en son honneur, qui consistoient à courir depuis cet Autel jusqu'à la Ville avec des flambeaux qu'il falloit empêcher de s'éteindre. *Pour remporter la victoire, il faut conserver son flambeau allumé; celui qui court le premier, si son flambeau s'éteint, cede sa place au second, le second au troisiéme, & ainsi des autres; Que si tous les flambeaux s'éteignent, nul ne remporte la victoire, & le prix est réservé pour une autrefois.*

Finissons cet article, en remarquant que le temps nous a conservé un beau

Bas-relief (1) qui represente Promethée délivré par Hercule. Cette fable est admirablement gravée sur ce marbre ; à l'extrémité duquel on voit d'un côté un vieillard entre des branches d'arbre, qui est l'image du mont Atlas, selon Bellori, mais qu'on diroit plus vraisemblablement être celle du Caucause, où Promethée fut délivré. Hercule avec son arc bandé, prêt à tirer contre l'Aigle, a laissé derriere lui sa massue, & la dépouille du lion de Nemée. Promethée attaché à un rocher, porte sur son genou l'oiseau qui lui déchire les entrailles. Enfin Mercure paroît disposé à aider Hercule.

(1) Admir. Rom. Ant.



CHAPITRE VII.

Des autres Titans.

QUOIQUE Rhea ou Ops, l'Ocean, Tethys & Pluton ayent été célébres parmi les Titans, cependant pour ne pas mécarter de l'ordre que je me suis proposé de suivre, je ne parlerai d'eux que dans l'Histoire des Dieux de la Mer, de la Terre & de l'Enfer. Ceux dont j'ai à parler dans ce Chapitre, quoique moins connus, méritent cependant qu'on en fasse mention, puisque tous les Titans, généralement parlant, avoient contribué au bonheur de l'Univers. En effet, Diodore (1) remarque qu'ils s'étoient tous rendus célébres.

DIEUX d'Occident. Liv. I. C. VII.

« La Mythologie de Crete, dit cet » Auteur, marque que les Titans nâ» quirent pendant la jeunesse des Cure» tes. Ils habitoient d'abord le Pays » des Gnossiens, où l'on montre encore » les fondemens du Palais de Rhea, & » un bois antique. La famille des Titans » étoit composée de six garçons & de » cinq filles, tous enfans du Ciel & de

(1) Liv. 5. ch. 11.

DIEUX d'Occident. Liv.I.C.VII.

» la Terre; ou, selon d'autres, d'un des » Curetes, & de Titée, de sorte que » leur nom vient de leur mere. Les six » garçons furent Saturne, Hyperion, » Coïus, Japet, Crius, & Oceanus (*a*): » & les cinq filles étoient Rhea, Themis, Mnemosyne, Phœbé, Tethys. » Ils firent tous present aux hommes » de quelque découverte, ce qui leur » attira de leur part une mémoire & une » reconnoissance éternelles. Hyperion » le second des Titans, *car on a déja » parlé de Saturne*, découvrit par l'assiduité de ses observations, le cours » du Soleil, de la Lune & des autres » Astres: il regla par eux le temps & » les saisons, & transmit cette connoissance aux autres hommes. On l'a même appellé le pere des Astres, & il » a été du moins le pere de l'Astronomie ». C'est sans doute aussi ce qui l'a fait passer pour le pere du Soleil & de la Lune, comme nous le dirons dans un moment.

Hyperion. (1) Theog. vers. 371. elle est nommée Thia dans Hesiode.

Hyperion, suivant Hesiode (1), ayant épousé Thia, devint pere du

(*a*) Hesiode y ajoute Menœtius, que Jupiter d'un coup de foudre, précipita dans le fond du Tartare, pour le punir sa méchanceté.

Soleil

Soleil & de la Lune (*a*). Diodore de Sicile, dans sa Theogonie des Atlantides, convient avec ce Poëte, qu'Hyperion étoit le pere du Soleil & de Phœbé ou la Lune ; mais d'une autre femme. Sur quoi il est bon de remarquer, que quoiqu'on ait souvent confondu le Soleil avec Apollon, & la Lune avec Diane, cependant dans l'ancienne Mythologie ils étoient très-bien distingués, comme je le prouverai dans l'histoire d'Apollon. DIEUX d'Occident. L. I. C. V. II.

On attribue, c'est toujours Diodore qui parle, à la Titanide Mnemosyne, l'art du raisonnement, & l'imposition des noms convenables à tous les êtres, de sorte que nous les indiquons, & nous en conversons sans les voir ; invention pourtant que d'autres attribuent à Mercure : mais on accorde generalement à Mnemosyne le premier usage de tout ce qui sert à rappeller la memoire des choses dont nous voulons nous ressouvenir, & son nom même l'indique assez. Mnemosyne.

Quoiqu'on ne regarde Themis que comme un personnage allégorique dont le nom (1) en langue hébraïque veut dire *integre* ou *parfait*, & qu'on ne parle de son mariage avec Jupiter, que comme Themis.

(1) Thm

(*a*) Quelques-uns avant Hesiode, avoient dit que Phœbé étoit fille du Ciel & de la Terre.

DIEUX d'Occident. L. I. C. VII. d'un emblême de la Justice, qui produit les loix, & regle le sort des hommes, je crois cependant qu'elle est un personnage très-réel & une des principales Titanides. Hesiode (1) qui en a donné la généalogie, dit qu'elle étoit fille du Ciel & de la Terre, ou d'Uranus & de Titaïa. « La Terre, dit-il, » de son commerce avec le Ciel, eut » l'Ocean aux gouffres profonds, Thea, » Créus, Hyperion, Japet, Rhea, The- » mis, Mnemosyne, Phœbé, Tethys, » & Saturne ». Par où l'on voit qu'elle étoit l'aînée de Saturne, & tante de Jupiter; & dès-là tombe la fiction du commerce prétendu de ce Dieu avec elle, puisqu'elle étoit même plus âgée que Saturne son frere. Ainsi quand quelques Anciens ont dit que Jupiter qui en étoit amoureux, & que l'ayant poursuivie jusques dans la Macédoine, il lui avoit fait violence, & en avoit eu trois filles, la Justice, la Loi, & la Paix; ou c'est une pure allégorie, ou il faut l'entendre de Carmenta, qui a passé elle-même pour Themis, & qui selon Eusebe (2), eut de Jupiter les trois enfans que nous venons de nommer.

(1) Theog. vers.

(2) Præp. Evang. l. 3.

Themis se distingua par sa prudence & par son amour pour la justice; & si

nous en croyons Diodore, c'est elle qui a établi la Divination, les Sacrifices, les Loix de la Religion, & tout ce qui sert à maintenir l'ordre & la paix parmi les hommes ; d'où vient que l'on appelle encore Législateurs ou Dépositaires des Loix, tous ceux qui veillent aux cultes des Dieux & aux mœurs publiques. Ainsi il ne faut pas s'étonner si on l'a toujours regardée comme la Déesse de la Justice; & si on a appellé *Thesmophylaces* & *Thesmotetes* ceux qui travaillent à conserver le culte des Dieux & les loix humaines. De-là vient encore que quand Apollon rend des Oracles, on dit qu'il fait l'office de Themis, parce qu'elle est, comme on vient de le dire, l'inventrice de la Divination.

Themis eut pour partage une partie de la Thessalie, & selon l'usage de ce temps-là, l'emploi de rendre la justice; où elle se comporta avec tant d'intégrité & de lumieres, qu'on la regarda toujours depuis comme la Déesse de la Justice, & dont on lui fit porter le nom. Comme elle s'étoit adonnée à l'Astrologie, ainsi que les autres Titans, elle devint fort habile dans l'art de prédire l'avenir ; & après sa mort elle eut des Temples où se rendoient des Oracles.

DIEUX d'Occident. L. I. C. VII.

(1) Met. L. 1.

Ovide (1) parle de celui qu'elle rendoit sur le Parnasse, du temps du Déluge de Deucalion son petit-neveu, qui n'arriva que plusieurs années après la mort de cette Princesse.

Remarquons en passant 1°. que la fable se soutient mal ; car puisqu'elle nous apprend que la Terre avoit rendu des Oracles au même endroit avant Themis, comment se peut-il faire que celle-ci ait été l'inventrice de la Divination ? Remarquons en second lieu, que, suivant Festus, c'étoit Themis qui commandoit aux hommes de demander aux Dieux ce qui étoit juste & raisonnable : qu'elle présidoit aux conventions qui se font entr'eux, & tenoit la main à ce qu'elles fussent observées.

(2) In Attic.

(3) In Eliac.

Pour le culte de cette Déesse, l'Antiquité ne nous en a rien conservé, sinon que, selon Pausanias (2), elle avoit un Temple à Athénes, assés près de la Citadelle. Il ne nous reste aussi aucun Monument ni aucune Statuë de cette Déesse ; nous sçavons seulement par l'Auteur que je viens de citer (3), que dans le Temple que Junon avoit en Elide, & sur le même trône où étoient les Statuës de Jupiter & de Junon, on voyoit aussi celles des Heures & de Themis leur mere.

CHAPITRE VIII.

Où l'on examine en quel temps vivoient Saturne, Jupiter & les autres Titans, & quand on a commencé à leur rendre les honneurs divins.

NOus avons déja dit que pluſieurs perſonnes avoient porté le nom de Jupiter, & nous avons établi l'époque de quelques-uns des plus connus. Il ne s'agit donc ici que du Prince Titan qui porta ce nom ; & quoique l'Antiquité nous ait laiſſé peu de lumieres ſur le temps auquel il a régné, je crois cependant qu'on peut le déduire de la Généalogie de Deucalion. Les marbres de Paros placent en la neuviéme année de Cecrops ſon regne dans la Lycorie, proche le Parnaſſe. C'eſt ainſi qu'ils s'en expliquent, contre le langage de Pauſanias, qui veut que Lycorie ait été, non une Province, mais une ville ſituée ſur le ſommet d'une montagne. Cette époque eſt très-conſidérable, parce

DIEUX d'Occident. L. I. C. VIII.

Dieux d'Occident. L. I. C. VIII.

qu'on en peut faire usage pour déterminer le temps où les Dieux de la Grece, *Uranus*, *Chronos*, & *Zeus* ont vécu, puisque Deucalion étoit leur parent très-proche, selon la Généalogie d'Apollodore.

On peut avec le secours de cette époque déterminer à peu près l'âge de Jupiter, qui ayant régné soixante-deux ans, peut avoir commencé 1842. ans avant l'Ere vulgaire, & sera mort 1780. ans avant la même Ere, quelque temps avant Inachus. Deucalion, sans doute, profitant de la foiblesse, ou de l'indolence des enfans des successeurs de Jupiter, se sera approché des frontieres de la Thessalie, & aura commencé un nouvel établissement vers le mont Parnasse, environ 1573. ans avant l'Ere vulgaire.

On peut tirer encore pour établir cette époque, quelques secours du témoignage de Tallus, qui au rapport de Theophile d'Antioche (1), dit positivement que Chronos, ou Saturne vivoit 321. ans avant la prise de Troye, ainsi que nous l'avons déja dit (2) : ce qui ne s'éloigne pas beaucoup de la date que je viens de déduire de la généalogie de Deucalion ; & s'accorde

(1) Liv. 3. adv. Aut.

(2) Hist. de Janus.

assez avec l'opinion la plus commune entre les Sçavans qui font vivre Saturne du temps d'Abraham, vers l'an 1914. avant Jesus-Christ, & Jupiter du temps d'Isaac ; comme aussi avec les Auteurs profanes, qui font contemporain Belus avec Saturne.

Le souvenir de Noé & de ses enfans étoit encore assez recent, ainsi que la tradition du partage qu'ils avoient fait ensemble, & de leur séparation ; & c'est ce qui fait croire qu'on a embelli l'histoire des Princes Titans, des avantures des descendans de Noé. Les traits de vraisemblance qu'on y trouve ont paru si grands au fameux Bochart (1), qu'il a cru que la famille des Princes Titans étoit la même que celle des Patriarches ; que Saturne étoit le même que Noé ; que Jupiter, Neptune & Pluton étoient Sem, Cham & Japhet ; que la cruauté qu'exerça Jupiter à l'égard de son pere, n'est qu'une mauvaise imitation de l'indiscrete curiosité de Cham (*a*) ; que le partage des enfans de Noé est le même que celui des fils de Saturne ; en un mot,

(1) Phaleg. l. 1. c. 1.

(1) Il prétend que le même mot Phénicien qui signifie *demonstravit patris nuditatem*, veut dire aussi, *patrem castravit*.

Dieux d'Occident. L. I. C. VIII.

il fait des uns & des autres des paralleles fort ressemblans. Gerard Vossius, le P. Thomassin de l'Oratoire, M. Huet, & en dernier lieu M. Fourmont l'aîné, ont trouvé encore d'autres traits de ressemblance entre les Patriarches & ces premiers Dieux du Paganisme, ainsi qu'on peut le voir dans leurs Ouvrages. Ce dernier, sur-tout dans le parallele de Saturne, ou Moloch, avec Abraham, que nous avons rapporté dans le troisiéme Volume (2), semble avoir encheri sur les autres. Mais sans compter qu'il n'est rien de si aisé que de trouver des traits de ressemblance entre différentes personnes, on ne sçauroit me persuader que l'histoire de nos premiers Peres, ait été assez connue des infideles, pour qu'ils ayent formé leurs Dieux & leurs Heros sur leur modele, comme on l'a dit dans l'onziéme source des fables. Ainsi tout ce qu'on sçauroit accorder à ces Sçavans, c'est, non que la famille des Patriarches soit la même que celle des Princes Titans, puisqu'on ne sçauroit les confondre sans renverser ce que l'Antiquité profane a de plus célébre; mais seulement, que les Grecs ont pu apprendre des Orientaux quel-

(1) Liv. VIII. Hist. de Moloch.

ques particularités de l'hiſtoire des Patriarches, qu'ils ont ajuſtées à celle de Saturne & de Jupiter. DIEUX d'Occident. L. I. C. VIII.

Telle eſt l'hiſtoire de ces premiers Dieux de la Grece. Ceux dont l'hiſtoire fera la matiere des Chapitres ſuivans, en deſcendent, & reconnoiſſoient preſque tous Jupiter pour pere.

Fin du troiſiéme Volume.









